L'ARCHITECTURE AUX ETATS-UNIS

par JACQUES GRÉBER

TOME PREMIER

L'ARCHITECTURE AUX ÉTATS-UNIS

TOME PREMIER


50

L'Architecture aux États-Unis

PREUVE DE LA FORCE D'EXPANSION
DU GÉNIE FRANÇAIS

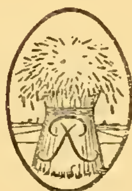
Heureuse Association de Qualités admirablement complémentaires

PAR

Jacques Gréber, Arch. s. a. d. g.

Préface de VICTOR CAMBON, Ingénieur E. C. P.

TOME PREMIER



PAYOT & CIE, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

1920

A Monsieur

ANDRÉ TARDIEU,

Haut-Commissaire de la République,

qui, sur la base de l'Amitié Franco-Américaine,
a construit pendant la Guerre
l'Union Inséparable et Féconde des deux Peuples
dans la Paix.

et

A Monsieur

JOSEPH-E. WIDENER,

un des grands Amis de la France et des Arts
à Philadelphie.

Hommage reconnaissant.

Les documents qui m'ont été si gracieusement confiés pour ce livre sont si nombreux qu'il est impossible de remercier, par une mention personnelle, chacun des confrères américains qui ont bien voulu me prêter leur concours. L'hommage de ma gratitude ne peut être mieux placé qu'au bas de chacune de leurs œuvres, montrées dans cet ouvrage. En bloc, je les remercie donc tous, et j'ajouterai seulement pour le Commercial Club de Chicago et pour la Commission Fédérale du Plan d'Ottawa, qui m'ont aimablement autorisé à la reproduction de leurs études un témoignage de reconnaissance pour ces deux organisations qui ont si puissamment aidé à l'embellissement de leurs villes.

De même je tiens à remercier la Fairmount Art Association de Philadelphie, qui s'est aimablement prêtée à la reproduction des planches en couleur de l'édition qu'elle a faite des embellissements de Philadelphie.

Enfin, à Mademoiselle M. Bernard, pour son intelligente précision dans la préparation du texte, trop hâtivement dicté, doivent s'adresser les éloges des rares lecteurs qui l'auront parcouru.

L'AUTEUR.

PRÉFACE



W. W. Bosworth, arch.

2. Jardin de J. D Rockefeller, Esq.

L'OCCASION est rare, pour un ingénieur, d'écrire une préface au livre d'un architecte, autant que l'honneur de présenter au public une œuvre d'aussi haute portée que « L'Architecture aux Etats-Unis » *de M. Gréber.*

Un préjugé règne encore, puissant, en France, que la science de l'ingénieur et le talent de l'architecte sont deux éléments de l'activité humaine, non sans doute opposés, mais étrangers l'un à l'autre, et cette conception rencontre un point d'appui difficile à ébranler dans la dissemblance excessive des enseignements donnés chez nous aux aspirants à ces deux carrières.

La place manque dans le cadre de ces quelques pages pour mettre en relief ces différences de formation; mais leur critique se dégage presque spontanément du livre de M. Gréber.

Mieux qu'à personne, il appartenait à un architecte français ayant longtemps exercé son art dans les villes des Etats-Unis de montrer le rapprochement nécessaire entre les lois de la technique et les principes de l'architecture. Car en Amérique, comme dans la plupart des pays, le travail de l'architecte, sans se confondre avec celui de l'ingénieur, s'en rapproche par bien des côtés, à cause du rôle de plus en plus important que la mécanique, l'électricité, le chauffage industriel, l'éclairage, la ventilation jouent dans les constructions modernes. C'est pourquoi l'enseignement des deux professions y est donné dans les mêmes écoles.

De telles questions n'ont guère été traitées chez nous avec impartialité et compétence; non pas que les ouvrages écrits en français, et même en très bon français, sur les Etats-Unis nous fassent défaut; mais avant ces dernières années, la plupart de leurs auteurs furent surtout des hommes politiques, des littérateurs, des romanciers qui nous offraient plus volontiers des œuvres d'imagination qu'ils ne nous apportaient des documents, ce que M. Gréber ne manque pas de noter. Quant aux livres de technique pure, ils restaient ignorés du grand public.

Il a fallu l'irrésistible prestige des travaux de M. F. Taylor, dont les conséquences modifieront dans le monde entier les conditions du travail, puis la vue plus efficace encore des prodiges d'activité et de sens pratique déployés par les Américains, nos associés dans la grande guerre, pour que nous apprenions enfin à connaître telle qu'elle est et à apprécier l'Amérique.

Cette étude est loin d'être achevée; elle demande à entrer de plus en plus — et pour notre plus grand profit — dans le domaine des faits et des démonstrations objectives.

D'ailleurs, toute notre instruction en France a besoin de s'inspirer de ces méthodes.

L'ouvrage de M. Gréber et les magnifiques illustrations qui l'accompagnent y apportent une contribution de premier ordre.

* * *

Nul n'était mieux placé que M. Jacques Gréber pour entreprendre et mener à bien ce beau travail.

Fils du sculpteur bien connu, M. J. Gréber est diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Depuis plus de dix ans, il a eu l'occasion d'exécuter aux Etats-Unis de grandes compositions décoratives où il a su mettre en valeur le style des jardins français en l'appropriant au climat et à la flore d'Amérique.

Dernièrement, la ville de Philadelphie le chargeait de son plan d'embellissement ; il taille actuellement, en plein centre de la ville, une promenade de la grandeur des Tuileries et des Champs-Elysées réunis, et qui assainit et dégage un des points les plus congestionnés de la cité.

Dix années d'allées et venues entre la France et l'Amérique lui ont permis de s'assimiler les différences entre les méthodes de construction et de matériaux qui s'observent dans les deux pays.

Fin 1918, M. Tardieu le chargeait d'une mission sur cet objet ; le remarquable rapport qu'il rédigea détermina le Ministère des régions libérées à lui confier une nouvelle mission dont le rapport sur l'aide technique américaine est actuellement à l'impression.

M. Gréber, qui a simultanément des ateliers à New-York, à Philadelphie et à Paris, est parvenu, grâce à l'étonnante organisation du travail aux Etats-Unis, à diriger de France toutes ses entreprises.

* * *

Ce serait se renfermer dans une conception trop étroite que de s'imaginer que les créations de l'industrie sont inconciliables avec le culte du beau.

Les Américains, du reste, expriment cette pensée à leur manière quand ils écrivent :

« Le travail le plus en honneur à chaque époque a attiré les hautes intelligences « de cette époque. Lorsque, sous les Médicis, c'était la peinture, les cerveaux les plus vas- « tes se consacraient à la peinture. Léonard de Vinci, Michel-Ange embrassaient toutes « les connaissances de leur temps, mais ils étaient avant tout peintres et sculpteurs. Les « peintres du siècle des Médicis seraient aujourd'hui des hommes de chemins de fer. »

De ce que la plupart des Américains, dans la fièvre des découvertes et de l'exploitation des ressources de leur prodigieux domaine naturel, n'ont pas encore eu le temps de s'adonner au culte des beaux-arts, beaucoup de nos écrivains ont faussement conclu que ce grand peuple manque de sens artistique. Ces auteurs n'ont pas vu que c'est seulement l'initiation qui lui fait défaut. Je voudrais en donner un exemple probant.

Lors des premières semaines du débarquement en France des immenses armées américaines, je demandai un jour à un de leurs généraux ce qui intéressait le plus ces hommes qui mettaient pour la première fois le pied dans notre pays. Il me répondit sans chercher : « Ce sont les vieilles pierres dont votre pays est couvert : restes impé- « rissables de l'époque gallo-latine, cathédrales majestueuses ou modestes églises romanes, « ruines féodales, châteaux princiers entourés de parcs séculaires, cloîtres de vos anti- « ques monastères, hôtels de ville parés des plus riches ornements de la Renaissance, « monuments aux lignes grandioses de Louis XIV ou délicates du XVIIIe siècle, sou- « venirs impressionnants de l'époque napoléonienne ; voilà ce qui les étonne et les ravit. »

Habitués à ne contempler jamais que des choses nées d'hier, ces hommes se sentaient émus à voir défiler devant leurs yeux les vingt siècles de notre histoire.

Puis dans leurs esprits, une autre impression, plus flatteuse encore pour nous se marquait, semblable à celle du dilettante qui n'a jamais vu que des copies de grands maîtres et qui, tout à coup, se trouve en présence des originaux.

Car toute l'architecture américaine, depuis que l'Amérique fait figure dans le monde, est fille de notre architecture classique. Ils l'ont librement choisie et ce ne serait certes pas à nous de déclarer qu'ils manquent de goût.

* * *

Mais au culte de la forme et à la perfection de la décoration, supérieurs, dans les œuvres françaises de nos belles époques, à tout ce que les autres pays européens peuvent offrir, les Américains ont ajouté dans leurs constructions un élément inédit, la recherche des conditions qui embellissent l'existence, et ils y sont passés maîtres.

Voilà ce que M. Gréber a entrepris de nous montrer avec une large abondance de documents et une admirable richesse d'illustrations.

A parcourir les pages de son livre, ce n'est pas seulement l'architecture, c'est toute la vie américaine qui se déroule à nos yeux :

Vie des premiers puritains d'Europe qui immigrèrent dans le Nouveau Monde ;

Vie intime des Américains d'aujourd'hui, avec leurs confortables homes et leurs somptueuses villas; Vie extérieure, avec ses hôtels, ses clubs, ses bibliothèques, ses sports athlétiques; Vie d'affaires, avec ses buildings et ses gares de chemins de fer; Vie publique avec les réalisations, à la fois utiles et superbes, de ses universités, de ses musées, de ses parcs, de ses jardins zoologiques.

Dirai-je aussi que si M. Gréber rend un hommage éclatant à la belle architecture française d'autrefois, il n'épargne pas maints coups de griffes à notre existence étriquée d'aujourd'hui, au manque d'hygiène de nos villes, aux habitations par trop primitives de nos campagnes.

En résumé, M. Gréber nous dépeint l'architecture américaine avec tout ce qu'elle comporte d'avantages et d'agrément pour les hommes de notre époque, avec tout ce qu'elle assure, par ses dispositions, de vigueur et de santé à la race qui s'y développe.

Et s'il m'est permis d'exprimer un regret, c'est celui de ne pas trouver, au travers des centaines de gravures qui illustrent son livre, bien campés et bien mis en valeur, quelques-uns des beaux types d'athlètes que cette architecture abrite. A quoi pourrait-il sans doute me répondre, qu'ayant vu les originaux, accourus au secours de notre pays, il est superflu de représenter leur image, et il ajouterait certainement que leur genre de vie, révélé par leur architecture, est la meilleure explication de leur puissante vitalité.

VICTOR CAMBON.



3

McKim, Mead and White, architectes.

HARVARD CLUB NEW-YORK
Grand Hall

INTRODUCTION
AU PREMIER VOLUME



G. Atterbury, arch.
4. *Détail de Porche, Forest Hills*

C'EST en Amérique que vous exécutez çà? Mon pauvre ami! et vous devez y aller! Mais vous y perdrez le peu d'idées artistiques que vous avez acquises à l'Ecole! L'Amérique n'est qu'une forêt de gratte-ciel et de cheminées d'usines. Avec des millions de dollars, les Américains multiplient des reproductions de nos plus beaux monuments et essayent de remplacer par l'argent ce que le temps seul a permis de faire chez nous. Il n'y a pas d'idéal plus anti-artistique que celui-là! Parlez-nous de leurs machines, mais pas de leurs œuvres d'art! »

Je m'embarquai donc pour l'Amérique muni de ces avertissements d'un de nos anciens maîtres qui, évidemment, n'avait pas encore pu lire les *Lettres d'un Vieil Américain*. En arrivant à New-York, je me demandais comment j'allais supporter la vision d'enfer qu'on m'avait promise.

C'était en octobre; le soleil se couchait et le port s'illuminait peu à peu, tandis que la *Lorraine* remontait l'Hudson.

La silhouette scintillante des grands sky-scrapers, la nuée des remorqueurs et des ferry-boats qui s'entrecroisaient en sifflant et en jetant des feux multicolores, tout cela me fit croire qu'un rêve ironique me montrait New-York dans une apothéose féerique et puissante. La phrase du maître me revenait à l'esprit et j'aurais voulu qu'il fût à mes côtés pour commencer à la rétracter. Ce n'était pas la silhouette de Bordeaux, ni le vieux port du Havre, ni ce pittoresque charmant de nos vieilles villes endormies; mais c'était simplement l'image vivante et grandiose de la force.

Le lendemain, je voyais la Cinquième Avenue et j'étais frappé de l'harmonie de ses constructions luxueuses, dont certaines façades semblent être un peu trop inspirées de la Renaissance italienne ou des belles époques françaises. Mais que faisons-nous nous mêmes, en puisant trop souvent, dans Gabriel, dans Blondel, dans Delafosse, des éléments pour décorer nos façades d'immeubles modernes? Plus je regardais, plus je pensais que le maître avait été sévère et semblait avoir oublié que beaucoup de ses anciens élèves étaient revenus chez eux porter sa bonne parole. Car il ne faut pas plus d'une demi-journée pour s'apercevoir, à New-York, de la dif-

férence très nette qui existe entre les constructions antérieures à l'époque d'influence de l'Ecole des Beaux-Arts, et les plus récentes, qui sont marquées de l'empreinte des principes français.

L'après-midi, je voyais plusieurs maisons de campagne près de New-York. Les merveilleuses tonalités que prend la nature dans cette période d'automne, qui est la plus belle saison aux Etats-Unis, mes appréhensions pessimistes, facilitèrent sans doute l'impression inoubliable de charme, de bon goût et d'harmonie que je ressentis ; et, pour être sûr qu'il n'y avait pas là seulement une coïncidence exceptionnelle, je demandai à en voir d'autres. Ma première impression ne s'est jamais démentie depuis.

On rencontre aux Etats-Unis, comme partout, beaucoup d'horreurs ; mais il est nécessaire de dire que les architectes contemporains font les plus grands efforts pour les supprimer peu à peu. Leurs concitoyens, officiels ou non, les y aident de toutes leurs forces, et l'on verra, par quelques exemples donnés dans ce livre, que la période la moins heureuse pour l'architecture correspond à celle de la création intense et hâtive des villes. A cette époque, tout était sacrifié au développement de l'industrie et de la prospérité économique du pays ; il fallait *bâtir* bien souvent sans avoir le temps de *composer;* en quelques années, des villes entières sortaient du sol. C'était une condition vitale que de ne pas perdre un instant, même à l'étude des grands plans d'ensemble, qu'il faut maintenant corriger à grands frais ; et si quelques exemples de mauvais goût dans les résidences ou les monuments publics qui ont la prétention d'avoir été étudiés se rencontrent, pendant cette période, c'est que le pays tout entier était encore dans le désordre de la formation. La fusion des éléments si divers qui composaient la race n'avait pas encore pu donner ses excellents résultats. La population n'était pas encore devenue un peuple et l'architecture, reflet de la vie, illustrait fatalement cet état de choses.

Depuis, l'idée nationale s'est cristallisée ; les conditions ethniques se sont merveilleusement combinées ; le développement de la culture intellectuelle a passé de l'élite au peuple entier, et l'architecture moderne de l'Amérique porte la trace puissante de cette maturité.

Plus j'ai examiné les œuvres des architectes américains, plus j'ai été frappé de ce fait, si flatteur pour la France, que, partis de *principes anglais* résultant de la période de colonisation, ils ont été influencés peu à peu par une tendance nettement accentuée vers le *latinisme* et surtout vers celui de l'*art français*.

Certains voyageurs, et non des moindres, ont semblé s'étonner que si beaucoup d'architectes américains ont fait leurs études en France et en ont rapporté le goût français, leurs monuments donnent parfois à leurs villes un aspect d'une lourdeur et d'une froideur plutôt allemandes. Cette impression pourrait s'expliquer par l'application trop absolue que les élèves américains ont pu faire des principes *classiques* qu'ils avaient appris à Paris ; c'est qu'il leur a manqué la personnalité et l'instinct créateur français qui nous ont permis, à toutes les époques de notre art, d'utiliser les bases de l'art antique, en prenant seulement les principes et en les adaptant à nos besoins.

Les Allemands, au contraire, qui ont pris l'antique pour diapason, se sont contentés de reproduire, en les abîmant, les monuments grecs et romains. Ils ne l'ont pas fait seulement à Munich ou à Berlin, mais jusqu'à Athènes même, où l'Académie des Beaux-Arts, construite par un Allemand, montre aux Grecs modernes ce que le Parthénon ou l'Erechteion auraient dû être selon les règles du génie allemand.

Empressons-nous de dire que lorsqu'on connaît bien l'architecture américaine, l'impression dont il est parlé plus haut ne subsiste pas; mais on doit cependant retenir de cette critique ce qu'elle peut avoir d'extrêmement intéressant pour nous : *si les professeurs français qui enseignent l'architecture aux jeunes Américains connaissaient un peu mieux l'Amérique, ils pourraient ajouter à l'excellent enseignement classique qu'ils leurs donnent, certains conseils d'adaptation qui ne sont peut-être pas aussi nécessaires à des élèves français, mais qui permettraient à nos camarades américains d'acquérir rapidement les qualités personnelles que les siècles seulement ont pu donner à nos artistes des grandes époques.*

Cette meilleure connaissance de l'Amérique au point de vue de l'architecture est précisément le but de ce livre et je suis heureux que cette critique ait été faite, parce qu'elle en confirme l'utilité.

Les divers exemples montrés ici ont été classés, non pas suivant l'ordre d'un ouvrage de théorie de l'architecture dont nous n'aurions que faire, mais uniquement pour *mettre en valeur les points typiques de l'architecture aux Etats-Unis*, dans les manifestations les plus marquantes de la vie du pays.

C'est pourquoi, après un exposé très succinct de l'histoire de l'architecture depuis la période de colonisation jusqu'à la période contemporaine, je montre tout d'abord, dans l'architecture de nos jours, celle du *home*, qui est l'image exacte et attrayante de la vie de famille de l'autre côté de l'Atlantique.

Nous connaissons tous quelques livres qui nous dépeignent une Amérique de *Transatlantiques*, de *Maîtres de la Mer*, ou d'*Oncles d'Amérique* de fable. Ces œuvres d'imagination n'ont servi qu'à éloigner de nous encore un peu davantage l'autre rive de l'Océan. Et il est bien naturel que nous ayons quelque appréhension sur le goût et l'art d'*Outremer* tels que nous les montre l'Académie Française.

Pour redresser cette erreur, il m'a semblé que la *photographie* serait le meilleur argument. Faire comprendre, par des réalités, que l'Américain, riche ou pauvre, a un foyer; montrer, par les détails de sa maison, comment il vit : le voilà présenté dans son vrai cadre et il n'en faut pas plus pour le rendre déjà sympathique.

Son hospitalité est simple et franche; sa maison le lui permet, car elle est presque toujours confortable, saine, gaie et accueillante. Elle est la nécessaire détente de sa dure journée de travail; il y puise les forces réparatrices et l'énergie du lendemain.

D'excellents moyens de transport, nombreux et rapides, lui permettent de vivre hors de la ville; sa maison ne va donc pas sans un *jardin*. Modeste ou pompeux, suivant sa fortune, son jardin est pour lui moins un luxe qu'une nécessité logique.

La femme, la vraie Américaine, la mère de famille, celle dont nous avons vu par millions les fils solides et beaux, la femme tient le grand rôle dans l'arrangement de la maison et du jardin. C'est vrai chez nous, mais plus encore en Amérique, où l'homme a moins de temps et moins d'occasions que nous autres pour développer sa culture générale. Sa femme y supplée ; elle prend son rôle tout à fait au sérieux ; elle achète des livres, acquiert la compétence suffisante pour discuter avec l'architecte les plans de la maison et du jardin.

L'architecte apprend, en plus de son art, à être patient et accepte galamment cette collaboration. Le mari paye.

La maison n'est pas toujours à la campagne. Dans certaines grandes villes, des quartiers neufs, très ventilés, situés généralement près de vastes réservoirs d'air (parcs ou rivières), se sont élevés et peuplés de grandes maisons à appartements. On en verra les caractères principaux.

Quelques exemples de *résidences de ville* (hôtels particuliers) montreront leur disposition intérieure, de préférence aux extérieurs qui sont souvent très semblables à nos vieux hôtels français, lorsqu'ils ne rappellent pas quelque palais italien.

Enfin, les *maisons ouvrières*, les groupes de *maisons individuelles* et les *cités-jardins* que j'ai rattachées à l'étude de l'habitation, présentent certaines qualités où nous trouverons des enseignements de grande utilité pour la tâche immense de nos travaux de reconstruction.

De même, la vie agricole aux Etats-Unis, par le développement formidable et relativement récent qu'elle y a pris, se montre sous un aspect très différent de ce qu'elle est chez nous. L'architecture agricole l'exprime parfaitement.

Utilitaire, à grand rendement, ou simplement de plaisance, la *farm*, tout en étant organisée suivant les derniers perfectionnements de la construction ou du matériel, garde souvent un charme très pittoresque, simplement par l'expression vraie du programme ; pittoresque sans pastiche et sans éléments surannés, plus décoratifs qu'utiles. Passable pour une maison de plaisance, le faux pittoresque n'est-il pas simplement ridicule pour une construction comme une étable ou un moulin ?

Nous savons tous, en France, que les Américains passent leur vie à voyager, au point d'en égayer nos vaudevilles et nos revues. L'*hôtel* joue donc un rôle énorme dans leur vie. Son arrangement atteint à un degré de raffinement qui n'est connu chez nous que dans les maisons les plus chères.

Sans chercher à changer nos habitudes, nous pourrions sans difficulté faire quelques progrès dans cette voie et donner aux voyageurs qui viennent admirer la France une hospitalité plus confortable qui se traduirait par un plus grand bénéfice pour toutes nos villes de tourisme.

Si l'hôtel est, après la maison, le programme le plus essentiel pour l'architecte américain, ce qu'il étudie ensuite avec le plus d'amour est le *club*, car le club est encore une partie du home pour l'homme d'affaires. Comme il habite en général trop loin du centre de la ville pour revenir déjeûner chez lui, il trouve, entre les heures de travail du matin et de l'après-midi, un moment de repos et de distraction à son club, situé très souvent dans l'immeuble de son bureau. Nos cercles

français n'ont rien de commun avec le club américain, et ce n'est pas à nos architectes qu'il faut s'en prendre, mais bien plutôt à notre manière de vivre, et si, de ce fait, nous sommes privés d'avoir de beaux clubs, nous avons, par contre, l'avantage de passer peut-être plus de temps en famille, et je me contente de montrer les grands clubs américains, sans désirer pour cela les transporter en France.

Il y a cependant un genre de club qu'on aimerait à trouver chez nous : c'est le club de campagne, utilisé soit pour les parties de chasse, soit pour les parties de golf, soit simplement pour les promeneurs. Tout le monde, dans le voisinage, est membre de ce club; point d'addition salée; point de lutte avec le gargottier; point de voisinage désagréable; grand parc; aucun des ennuis de l'hôtel, où le besoin de bénéfices réduit l'espace et multiplie les chambres.

Avec la variété infinie et le charme de nos paysages, nous devrions avoir en France des centaines de clubs de campagne, et notre pays n'y perdrait rien, loin de là...

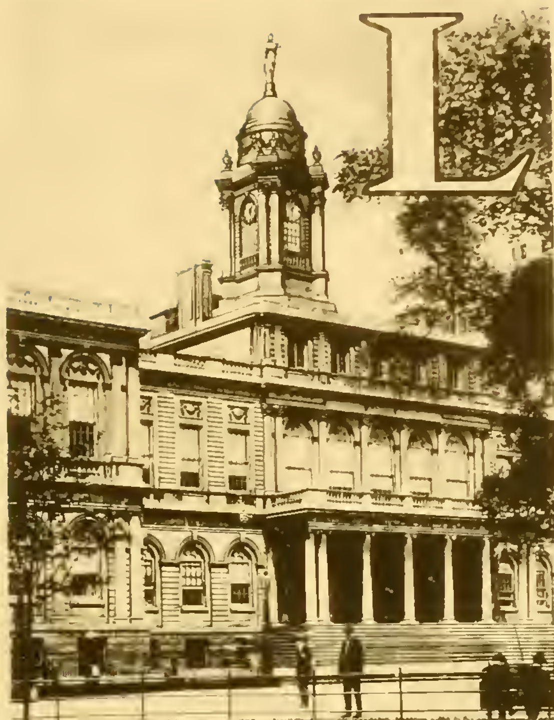


5. *Eglise moravienne ancienne à Bethléem (Pensylvanie).*

APERÇU HISTORIQUE

PÉRIODE ANCIENNE

L'Architecture de style « Colonial »



6. *Hôtel de ville de New-York.* Vue perspective.

L'immense territoire des Etats-Unis n'a pas gardé, malheureusement, de traces suffisantes de l'architecture des Indiens pour qu'il soit intéressant d'en parler, même à un point de vue historique. Au point de vue ethnographique, les musées nous montrent encore de curieux vestiges de l'habitation, de l'art du mobilier ou du costume ; mais le cadre de cette étude ne permet de montrer l'architecture des siècles passés que dans ses influences sur les œuvres modernes.

Ces influences sont de deux natures : influence de l'architecture des colons anglais *(Colonial Style)*, principalement dans les villes de la côte est, du Canada à la Géorgie ; influence de l'architecture des missions espagnoles *(Mission Style)*, dans les régions de l'ouest et du sud.

D'autres influences, passagères et exceptionnelles, sont dues soit à l'architecture allemande (illustration 5), dans les centres où les colons allemands sont venus s'établir en nombre suffisant (Moraviens de Pensylvanie), soit à des colons hollandais, soit enfin à des colons français. En ce qui concerne l'influence française, pour les monuments d'un caractère officiel, où la recherche de l'art a dominé, personne ne s'étonnera qu'on ait souvent fait appel à des Français, — que ce soient le Major L'Enfant, appelé par George Washington à faire les plans de la Cité Fédérale dont on termine actuellement l'exécution (voir tome second), ou Jacques Ramée, pour l'Université de Virginie, en 1813, ou encore Joseph Mangin, pour l'Hôtel-de-Ville de New-York (illustrations 6 à 11), — les Français ont toujours eu la première place dans les grandes créations monumentales, aux Etats-Unis comme dans les autres pays.

Dans l'ensemble, les exemples, plus nombreux, qui subsistent de l'architecture des colons anglais rappellent naturellement les villes d'Angleterre. Boston, qui

Projet de l'architecte français Mangin, construit par McComb (1803).

7. *Hôtel de Ville de New-York.* — Plan du rez-de-chaussée.

Projet de l'architecte français Mangin, construit par McComb (1803).

8. *Hôtel de Ville de New-York.* — Plan du 1er étage.



Projet de l'architecte français Mangin, construit par McComb (1803).

9. *Hôtel de Ville de New-York.* — Façade.



Projet de l'architecte français Mangin, construit par McComb (1803).

10. *Hôtel de Ville de New-York.* — Coupe.

est resté, à peu près, dans son caractère primitif, malgré son rapide développement, et qui est une des rares villes américaines dont le plan ne soit pas rectangulaire, Boston donne réellement l'impression d'une vieille ville anglaise.

Le caractère principal de cette architecture coloniale est la brique apparente, avec les éléments décoratif en bois, d'une étude générale très fine, avec une



11. *Hôtel de Ville de New-York.* — Vue intérieure de la Rotonde.

profusion de colonnes grêles, et des frontons percés de fenêtres. Tous les bois sont peints en blanc.

Ces constructions, généralement bien encadrées dans la verdure d'un vieux jardin aux treilles chancelantes, ne manquent ni de charme ni d'originalité. Elles ont d'ailleurs servi de base à de nombreuses productions modernes de l'architecture américaine, et ces réminiscences sont parfois fort heureuses.

Thomas Jefferson, au début du XVIII[e] siècle, a laissé, à l'Université de Virginie et dans toute la région de Washington, des exemples d'une architecture

forte et bien en harmonie avec le paysage et le climat (illustrations 18, 19, 20).

Le Capitole de Washington, dont les Américains sont si fiers à juste titre et qui semble être le cœur de leur grande nation, a grandi sous l'œil de Washington et de Jefferson, depuis le projet initial d'un Français nommé Hallet, en 1792, modifié et considérablement amélioré par les Américains Thornton, Latrobe et Bulfinch. Plus tard, en 1850, Robert Mills, Thomas Walter, ajoutèrent les ailes, le dôme central et la bibliothèque, et le monument prit sa forme à peu près définitive au moment de la guerre civile, en 1865. Ce monument est trop connu de tous pour qu'il soit nécessaire d'en répéter l'image. Il est surtout un symbole, et son analyse architecturale a été faite d'une façon très complète dans un ouvrage de



12. *Ancien State House de Philadelphie, devenu l'Independence Hall.*

Glenn Brown, F. A. I. A. : « L'Histoire du Capitole des Etats-Unis », auquel j'ai emprunté ces quelques renseignements.

A part ces monuments exceptionnels, nés, comme la ville même de Washington, de la grande révolution, les exemples sont rares de monuments publics construits pendant la période coloniale ou de l'établissement de l'Indépendance. La plupart des édifices construits par les Anglais pour l'administration de leur colonie étaient de petites constructions, comme le State House de Boston (illustration 16) ou celui de Philadelphie, où le Gouverneur avait ses quelques bureaux. La révolution en a fait, comme à Philadelphie, par exemple, des reliques des premières

luttes de la libération, le State House ayant été le berceau de l'Indépendance et le lieu de réunion du premier Congrès de la République (illustration 12).

Quelques bâtiments construits par des corporations d'artisans ou de commerçants, comme le Hall des Charpentiers à Philadelphie, ou Faneuil Hall (illustration 17) — construction française —, à Boston, datent du commencement de l'activité économique. Beaucoup ont été abattus pour faire place à des gratte-ciel ; mais fort heureusement, des sociétés archéologiques se sont créées récemment et conservent jalousement ces quelques vestiges qui prouvent le passé de la nation.



13. *Porche d'entrée de Carrol Mansion, à Homewood, Baltimore.*

Les églises de la période ancienne nous apportent un peu du charme des vieilles villes d'Angleterre ; construites au cœur même des cités, elles sont maintenant dominées de très haut par les immeubles de commerce qui les environnent : du Telegraph Building, à New-York, on peut voir, comme en ballon, le plan des toitures de la vieille et gracieuse St Paul's Chapel (illustration 15).

A Philadelphie, la Christ Church est heureusement dans une rue dont la hauteur des maisons est restée normale et son élégante silhouette n'est pas perdue.



14. *Christ Church, Boston.*



McBean, architecte.

15. *St Paul's Chapel, Broadway, New-York.*



16. *Ancien State House du gouverneur anglais, à Boston.*



17. *Faneuil Hall, ancien bâtiment français.*



Thomas Jefferson, architecte.

18. *Université de Virginie, à Charlottesville.* — Vue de la bibliotheque.



Thomas Jefferson, architecte.

19. *Monticello, Charlottesville (Virginie).* — Intérieur du Hall.



Thomas Jefferson, architecte.

20. *Université de Virginie, à Charlottesville.* — Maisons de professeurs.



21. *Type d'intérieur « Colonial », à Hampstead (Virginie).*

A Boston, de même, les vieilles rues de la cité et le Common ont conservé leurs églises aux murs couverts de lierre (illustration 14).

On a gardé plus facilement les édifices du culte que les constructions particulières ; mais en fouillant certains quartiers anciens des villes américaines, on est heureux de voir qu'il est encore temps de sauvegarder les jolis exemples de l'architecture passée, et ce n'est nullement un paradoxe de penser qu'il existe à Philadelphie comme à Boston, à Baltimore aussi bien qu'à Richmond, des sociétés archéologiques comme celle du Vieux Paris.



22. *Décoration de treillage dans un jardin ancien, Salem (Massachussetts).*

L'Architecture des Missions Espagnoles


23. *Eglise ancienne à San Antonio (Texas).*

Dès qu'on dépasse la Géorgie, vers le sud, ou qu'on approche du Pacifique, vers l'ouest, apparaît l'architecture espagnole. Le climat, moins rigoureux en hiver, et surtout l'influence des missions catholiques venues des colonies espagnoles, ont été les causes de cette architecture si différente du « Colonial ». Les « Missions » ont laissé de merveilleux plans de couvents, de cloîtres, à Saint-Augustine, en Floride, et surtout à San Antonio (Texas), comme dans toute la Californie.

L'histoire et la langue de ces régions voisines du Mexique expliquent d'ailleurs, mieux que toute considération, les traces de la colonisation espagnole. Malheureusement, à l'envahissement du progrès, le tremblement de terre a souvent ajouté ses destructions; mais l'architecture moderne, dans ces régions, est très influencée par les exemples du passé et reconstituera peu à peu un régionalisme très désirable, en raison de la différence de flore et de climat.

Une étude de ce style des Missions espagnoles, pour être complète, devrait être liée à celle de l'architecture au Mexique, et je n'en ai donné dans ce livre que deux ou trois exemples, afin de les signaler simplement. Elle n'a, d'ailleurs, qu'un intérêt indirect pour le but que je me suis fixé : *l'architecture aux Etats-Unis dans la relation qu'elle peut avoir avec l'architecture de notre pays*, comme *conséquences* et comme *action réciproque.*

Il existe des ouvrages très complets, aussi bien sur l'architecture coloniale (Georgian ou Adams' Style), que sur l'architecture espagnole (Mission Style). Ces documents n'ont pas seulement un intérêt historique, mais ils sont, pour les architectes américains, le complément utile de leur merveilleuse documentation sur l'architecture européenne ; et n'est-ce pas grâce à la diffusion de l'ancienne architecture régionale de chaque pays qu'on peut parvenir à continuer les traditions et le caractère de l'art de ce pays ?

Il est très utile de joindre à la connaissance des grandes époques de l'architecture italienne ou française celle des productions parfois moins brillantes, mais



24. *Eglise San Jose, à San Antonio (Texas).*

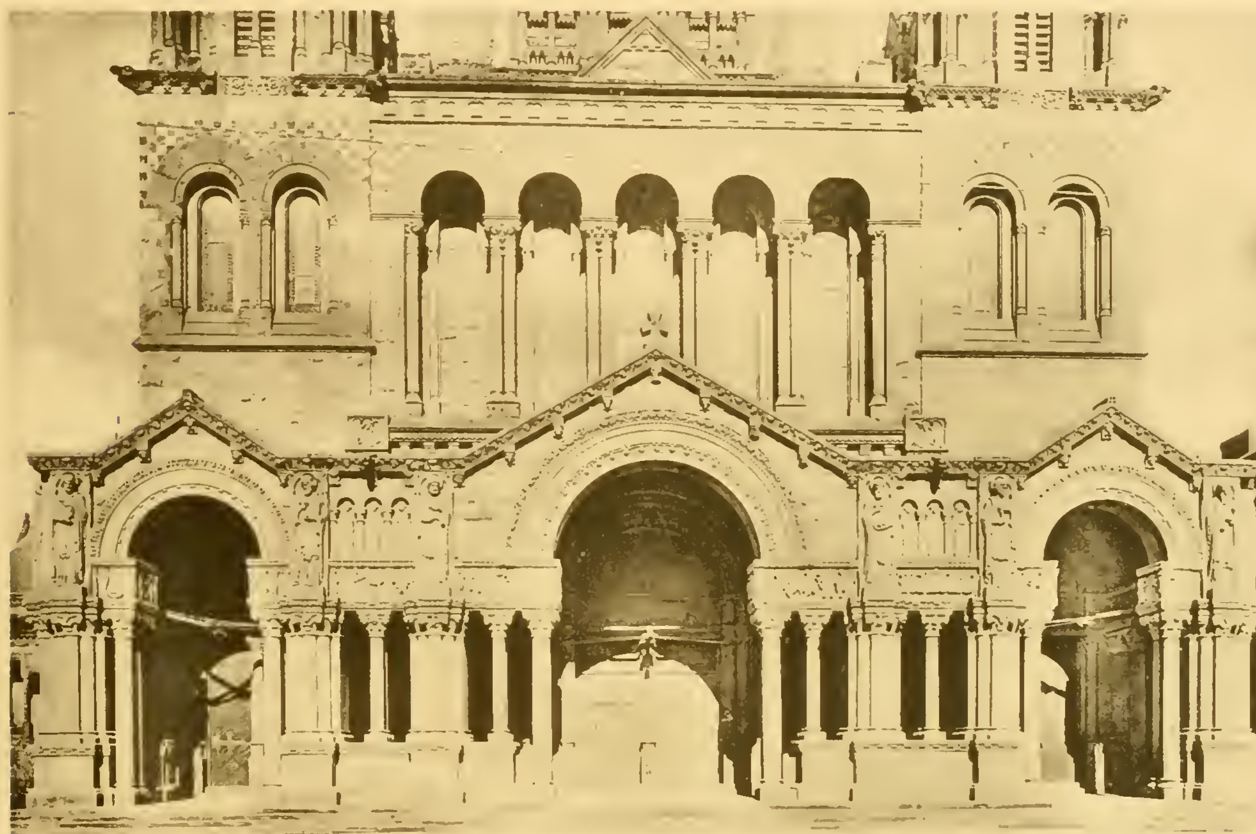
plus personnelles, des artistes du pays. Si on a reproché — peut-être avec raison — aux architectes américains d'avoir transporté chez eux l'architecture de l'Europe, il faut dire, en outre, à leur défense, que cette adaptation correspondait parfaitement à l'état de formation de la nation américaine, composée elle-même d'éléments européens, et si maintenant l'architecture américaine commence à reprendre sa personnalité, c'est que l'esprit national a pu se cristalliser d'une façon définitive.



25. *Eglise de la Mission Concepcion, à San Antonio (Texas).*

PÉRIODE DE TRANSITION

Le milieu du XIXe siècle a été, pour les Etats-Unis, une période de croissance rapide. Les œuvres d'art n'existent que comme des exceptions et, parmi les nombreux architectes qui ont bâti ces blocs juxtaposés du nord au sud et de l'est à l'ouest, dans presque toutes les grandes villes poussant par enchantement, un nom domine tous les autres par l'influence forte qu'il a laissée dans ses œuvres et dans son école :



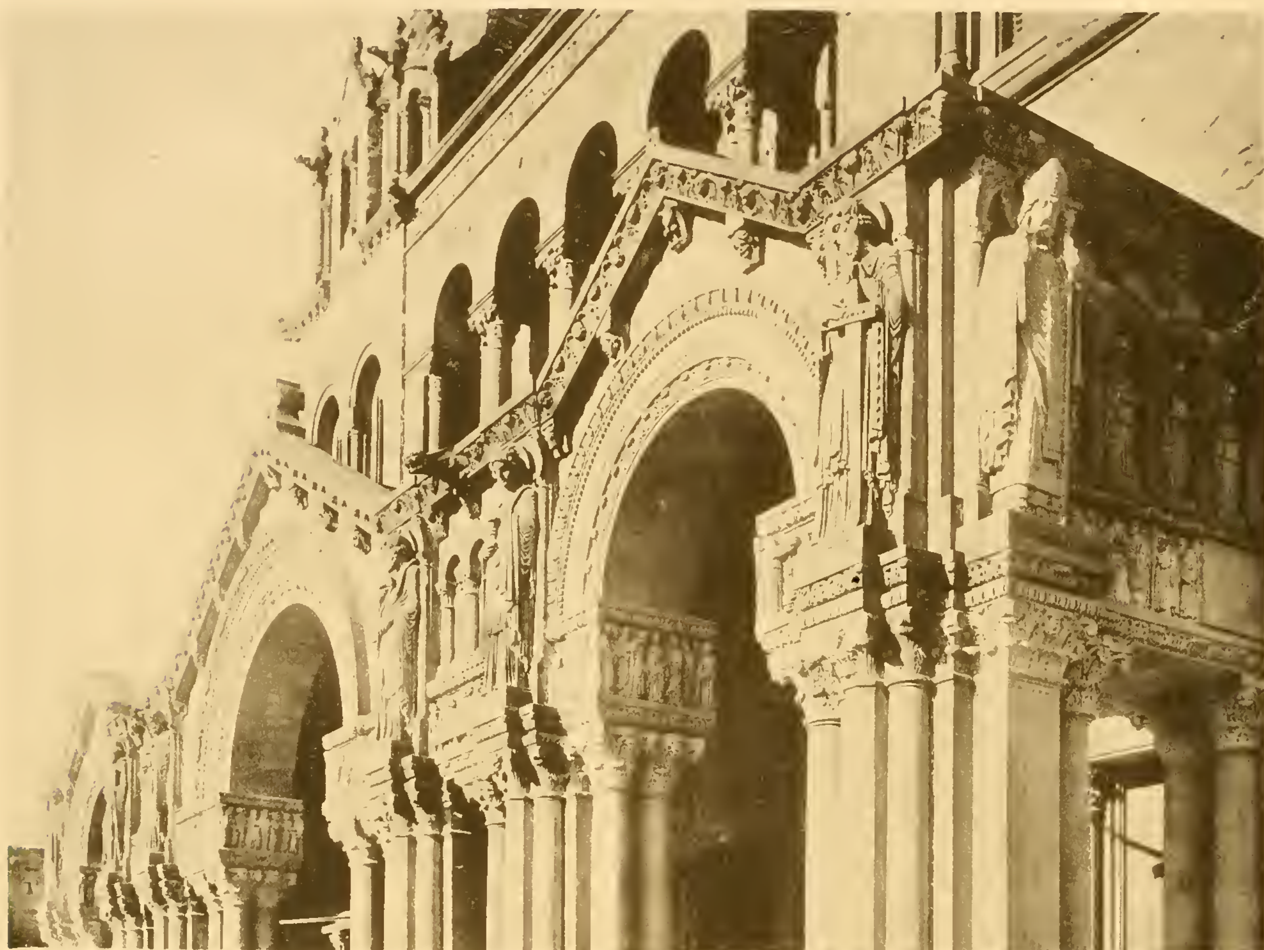
H. H. Richardson, architecte.

26. *Eglise de la Trinité, Boston.* — Façade.

c'est H.-H Richardson. Impressionné par l'art roman, il en a appliqué les principes à tous les problèmes qu'il eut à résoudre, que ce soient des églises (illustrations 26 et 27), des hôtels de ville (illustrations 28 et 29), des villas ou des écoles (illustration 30); plusieurs exemples de son talent sont réellement de très belles adaptations modernisées, des principes et des formes de l'art roman. Il a cherché, par le matériau et la logique de son emploi, à faire une architecture expressive, à laquelle on ne peut reprocher parfois qu'un peu de rudesse.

Son école, malheureusement, a laissé des traces d'une architecture lourde, monotone et trop décorée, où l'abus du grès rouge et la répétition des mêmes façades ont donné à certaines villes américaines une réputation de tendance allemande qu'on a, quelquefois, malheureusement étendue à toute l'architecture des Etats-Unis, pour l'avoir insuffisamment étudiée.

De cette période, comme des périodes coloniales ou des Missions espagnoles, nous n'avons à retenir que l'intérêt historique; mais c'est seulement dans l'étude de l'architecture postérieure à 1890 que nous constatons la parenté, *et par conséquent le grand intérêt pour nous,* de l'architecture américaine avec la nôtre.



27. *Eglise de la Trinité, Boston.* — Détail du porche de Galilée.

PÉRIODE CONTEMPORAINE

Les architectes américains considèrent que leur art a évolué considérablement lorsque leur grand maître, D.-H. Burnham, a composé l'ensemble de l'Exposition Universelle de Chicago, en 1893.

Les Etats-Unis étaient, à ce moment-là, couverts de cette architecture néo-romane de l'école de Richardson. A l'exposition de Chicago, de grandes perspectives d'allure classique, de belles ordonnances rappelant les ensembles de la Rome antique, avec cependant quelques alourdissements de sculpture moderne, donnèrent une impression de soulagement et de clarté; avec ardeur, les architectes américains s'adonnèrent à l'étude de cet art qu'ils connaissaient, mais qu'ils n'avaient pas encore pensé à adapter à leurs besoins. Ils entreprirent alors de voyager pour ramener d'Europe



29. *Hôtel de Ville d'Albany.*



28. *Mairie de North Easton (Massachussetts).*

tout ce qui pouvait contribuer à la renaissance de leur art. On peut donc dire que l'Exposition de Chicago a été indirectement la cause du *succès grandissant de notre Ecole des Beaux-Arts auprès des étudiants américains.*



30. *Austin Hall, Ecole de Droit de Harvard, Cambridge (Massachussetts).* — Détail de porche.

L'Italie les a attirés plus que jamais; mais ils n'y ont trouvé que l'enseignement du voyage. Même en Angleterre, dont leur architecture domestique procède très généralement, ils n'ont fait que de courts séjours; leur éducation solide vient uniquement de Paris.

ÉTUDE ANALYTIQUE

I.

HABITATIONS PARTICULIÈRES

Dans ce premier chapitre, consacré à *l'architecture du home,* parce qu'elle tient, aux Etats-Unis, la place la plus importante, on ne trouvera pas une preuve absolue de l'influence française, le home étant un programme trop individualiste, où le client influence parfois de son caprice les tendances de l'architecte ; mais dans tous les autres, où l'architecte est en face d'un problème général, la prédominance de l'enseignement français s'affirme.



John Russell Pope, architecte.

31. *Maison de M. X...*

La maison d'habitation, définie déjà dans l'introduction comme l'expression de la vie de famille de l'Américain, nous montrera donc la diversité d'origines, de goûts et les qualités ou même les défauts de son occupant. Qu'elle prenne l'aspect d'un vieux manoir d'Angleterre, d'une villa comme nous en admirons dans le nord de l'Italie, d'un castel de silhouette française ou d'une bastide entourée de beaux arbres, la demeure de l'Américain nous attire d'abord par son heureuse situation dans la verdure.



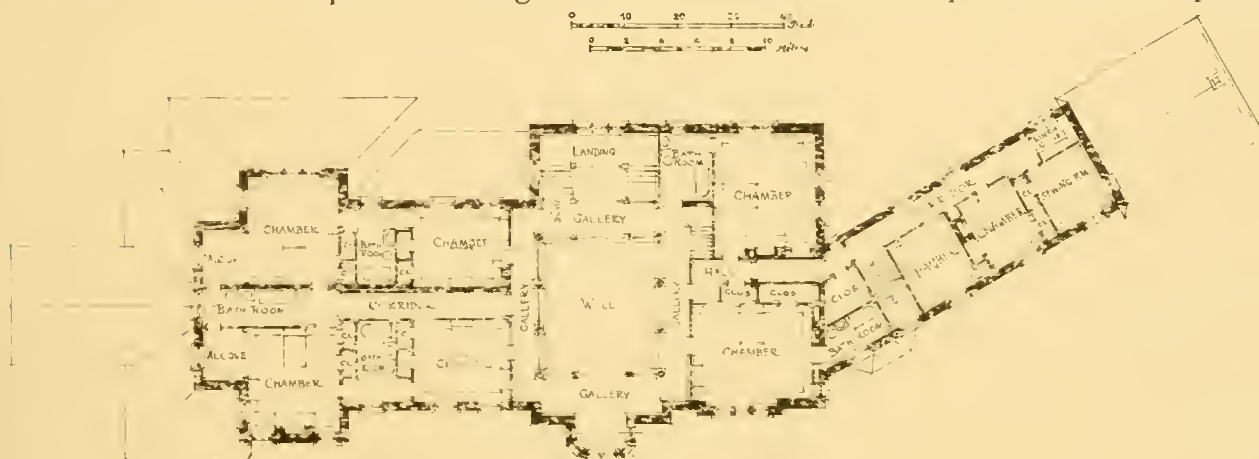
H. T. Lindeberg, architecte.

32. *Maison de Clyde M. Carr, Esq., Lake Forest (Illinois).*

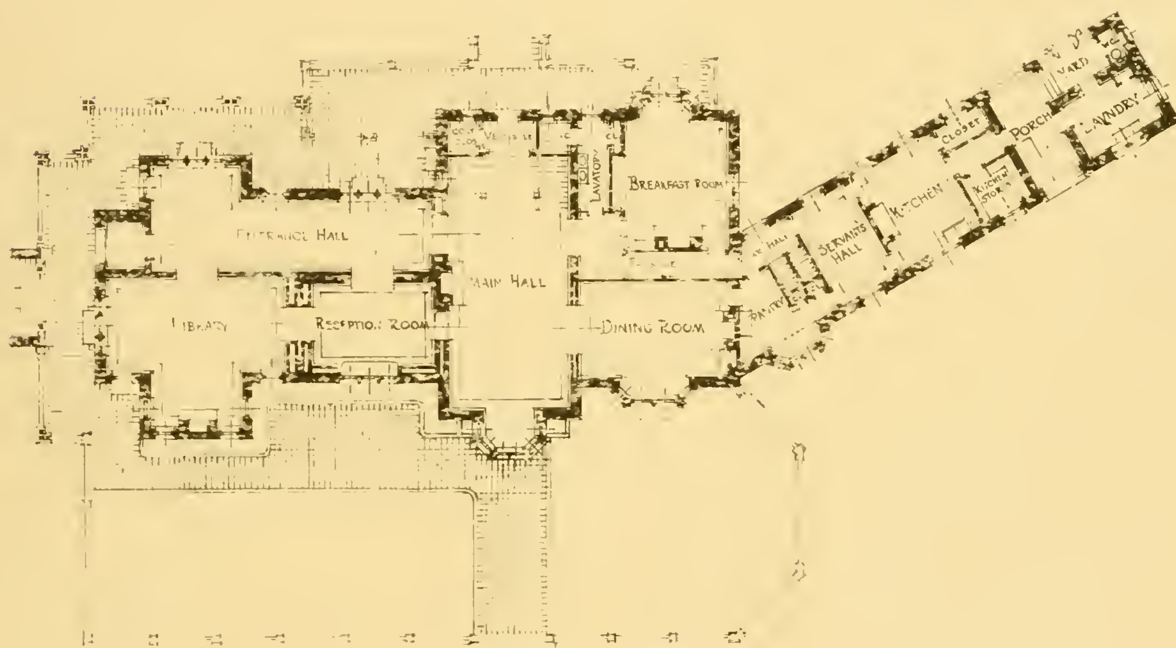
Maisons de campagne

J'ai donc classé la maison d'habitation avant toute autre œuvre d'architecture, parce que c'est d'elle évidemment que se dégagent le plus de leçons pour nous.

Le plan de la maison américaine donne, au premier coup d'œil, une impression d'aimable hospitalité : larges baies faisant communiquer toutes les pièces,



33. Plan du 1er étage.



Horace Trumbauer, architecte.

34. Plan du rez-de-chaussée.

Maison de George Elkins, Esq., Elkins Park (Pensylvanie)

portes à coulisses disparaissant dans l'épaisseur des murs, permettant la grande réception ou l'intimité de la vie de famille, sans qu'on en ressente la moindre gêne.

Le hall, montant de fond généralement, se compose avec l'escalier largement ouvert sur lui. La bibliothèque et le salon de musique sont les pièces dont on fait le plus fréquent usage. (Illustrations 33 et 34).

Viennent ensuite deux éléments que nous connaissons peu en France : le *Sun Room* (illustration 58) sorte de salon qui devient une loggia par la simple



Horace Trumbauer, architecte.

35. *Maison de George Elkins, Esq., Elkins Park (Pensylvanie).* — Vue de la maison.

disparition des vitres, et le *Dining Porch,* ou salle à manger ouverte, où l'on jouit, en dînant, des belles soirées de fin d'été (illustration 51).

Certains raffinés ajoutent encore le *Breakfast Room* (illustration 61), petite salle à manger où l'on déguste le premier déjeûner que l'on commence avec des fruits et du poisson et qu'on termine par une côtelette et une tasse de café, tout en entendant, par les baies ouvertes de trois côtés, le chant des oiseaux et des fontaines.



Charles A. Platt, architecte.

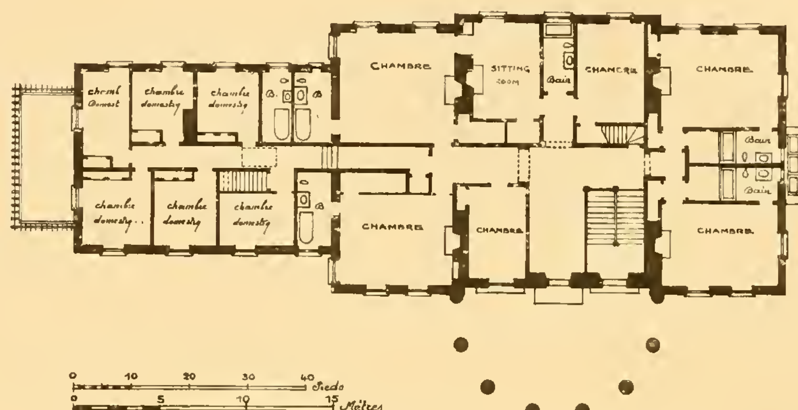
36. *Gwinn, propriéte de William G. Mather, Esq., Cleveland (Ohio).*
Terrasse sur le lac.

Il ne faudrait pas croire que ces joies sont réservées aux millionnaires seuls ; *certaines maisons très modestes sont organisées pour jouir de leur petit jardin* tout aussi bien que les grandes (illustrations 145 à 150).

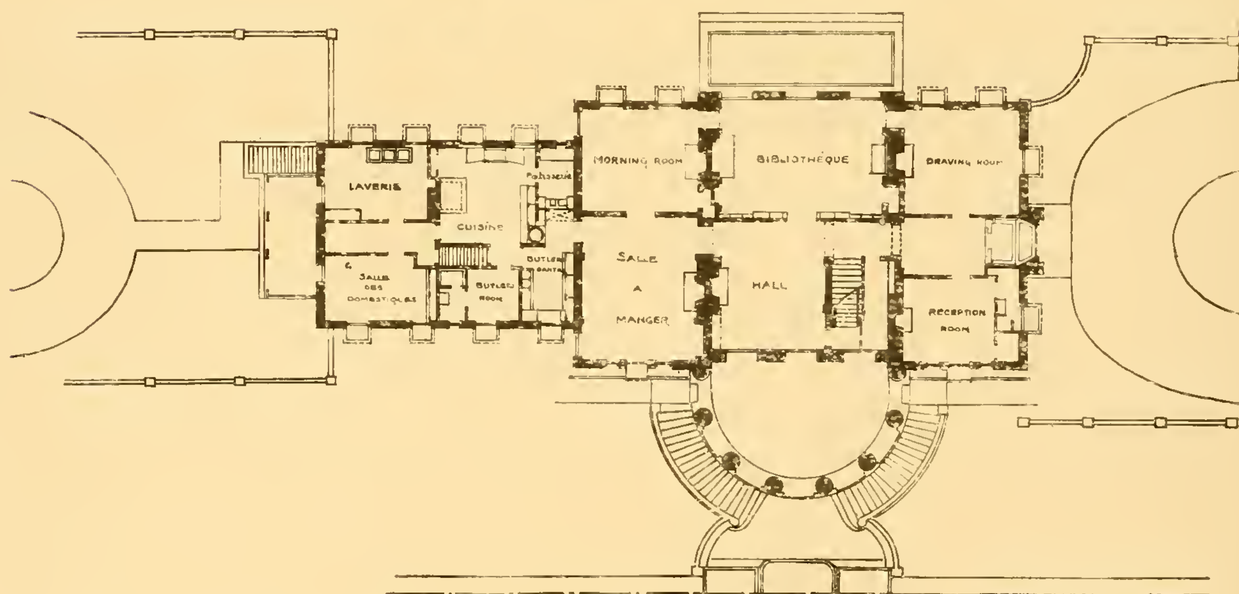
Enfin, une chambre à coucher, avec salle de bain, est presque toujours disposée au rez-de-chaussée pour l'hôte qu'on garde à l'improviste après dîner et qui n'est pas assez intime pour être invité à l'étage où sont les chambres de la

famille. Cette chambre, qu'on appelle généralement *Reception Room* (illustration 38), a l'avantage de permettre aux joueurs, après une longue partie de golf ou de tennis, de venir se changer confortablement.

Au premier étage, les chambres, et presque autant de salles de bains ayant toutes, ou à peu près, leurs W. C. (illustration 37).



37. Plan du 1er étage.



38. *Gwinn, propriété de William G. Mather, Esq., Cleveland* (*Ohio*) — Plan du rez-de-chaussée.

Un détail qui plairait beaucoup aux maîtresses de maisons, s'il leur arrivait de lire ces pages, est la *surface énorme occupée par les placards* (illustration 82). Chaque chambre a, dans son antichambre ou desservis par sa salle de bain, un, deux ou trois grands placards éclairés à l'électricité et ripolinés, *dans lesquels on peut circuler* et autour desquels penderies, tablettes et tiroirs sont disposés pour les différents articles de la toilette. Ces placards sont souvent combinés de telle manière



39

Charles A. Platt, architecte.

MAISON DE WILLIAM G. MATHER, ESQ.
Vue prise du lac Erié





H. T. Lindeberg, architecte

40-41. *Maison de Clyde M. Carr, Esq., Lake Forest (Illinois).* — 2 détails de portes.



H. T. Lindeberg, architecte.

42. *Maison de Clyde M. Carr, Esq., Lake Forest (Illinois).*



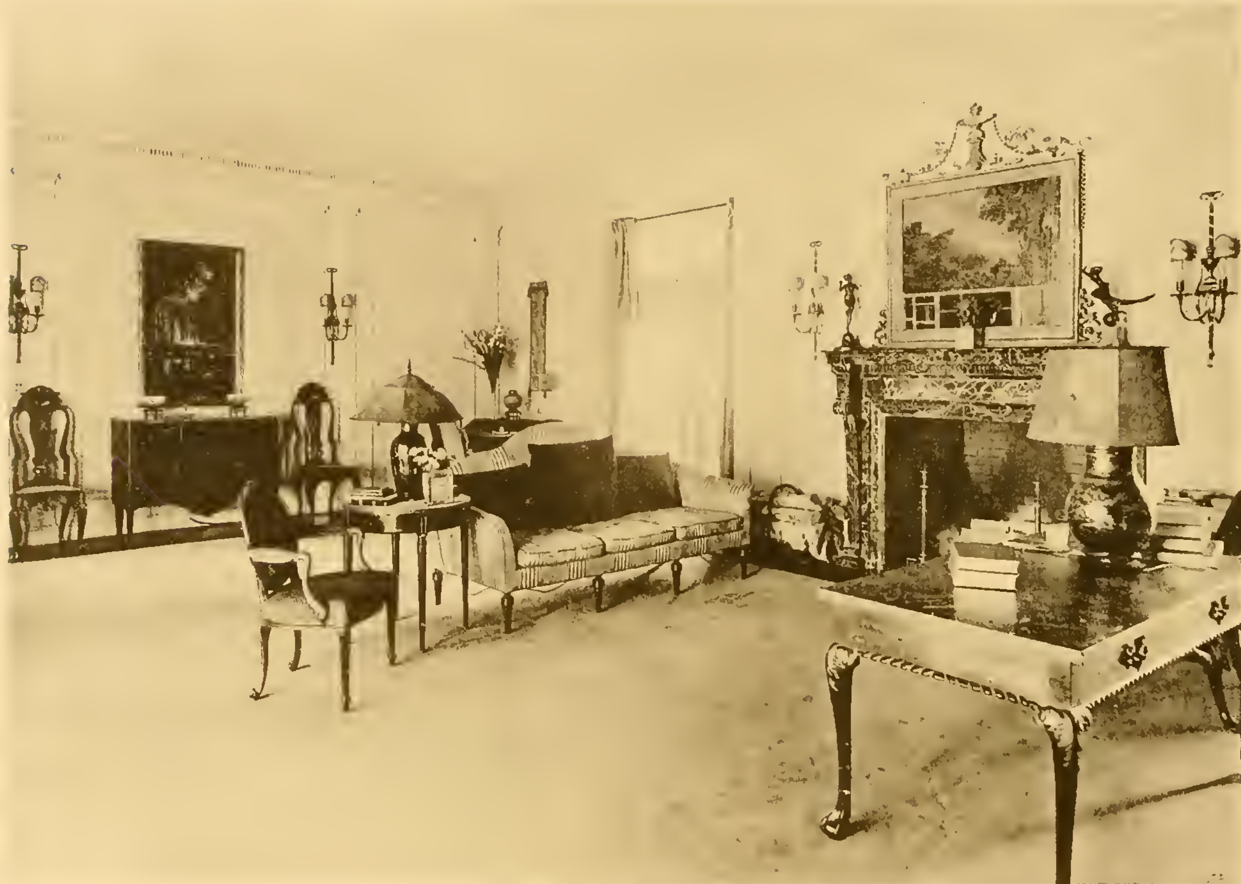


H. T Lindeberg, architecte

43-44. *Maison de Frederick Lutz, Esq., Oyster Bay (Long Island).* — Vue de 2 pignons.

que leurs portes, munies de grandes glaces, puissent, en se développant, donner les trois miroirs si précieux pour la toilette des dames.

La salle de bain est un chef-d'œuvre : baignoire basse qui invite ; porte-serviette bien placé, où les peignoirs se trouvent chauffés pendant que vous prenez votre bain ; lavabo large ; tablette d'accessoires dont la distance est bien calculée pour qu'on ne se heurte pas le front pendant ses ablutions ; robinetterie d'un maniement rapide ; eau chaude sous pression, naturellement : le bain, en Amérique,



H. T. Lindeberg, architecte.
45. *Maison de Clyde M. Carr, Esq , Lake Forest (Illinois).* — Vue intérieure.

ne devient pas la longue cérémonie qu'il est souvent en France, car on ne connaît pas le chauffe-bain et ses caprices. Enfin, la présence d'un water-closet attenant à chaque salle de bain est une grande commodité.

Au-dessus de la tablette porte-accessoires qui surmonte le lavabo, ou trouve généralement une petite armoire en métal encastrée dans le mur, dont la porte sert de miroir et à l'intérieur de laquelle on peut placer tous les flacons utiles. Cette armoire peut fermer à clef, lorsqu'on y range des parfums de luxe.

Enfin, à côté de la tablette, un orifice ou il suffit d'introduire un fer à friser pour qu'il en sorte quelques secondes plus tard à la température désirée.

Dans beaucoup de maisons, on trouve sur sa toilette un robinet spécial d'eau glacée filtrée.

Tous ces détails sont compris en vue de *simplifier le service.* On sait, en effet, combien cette question est difficile et coûteuse aux Etats-Unis. Une grande maison



H. T. Lindeberg, architecte.

46. *Maison de H. L. Batterman, Esq., Mill Neck (Long Island).*



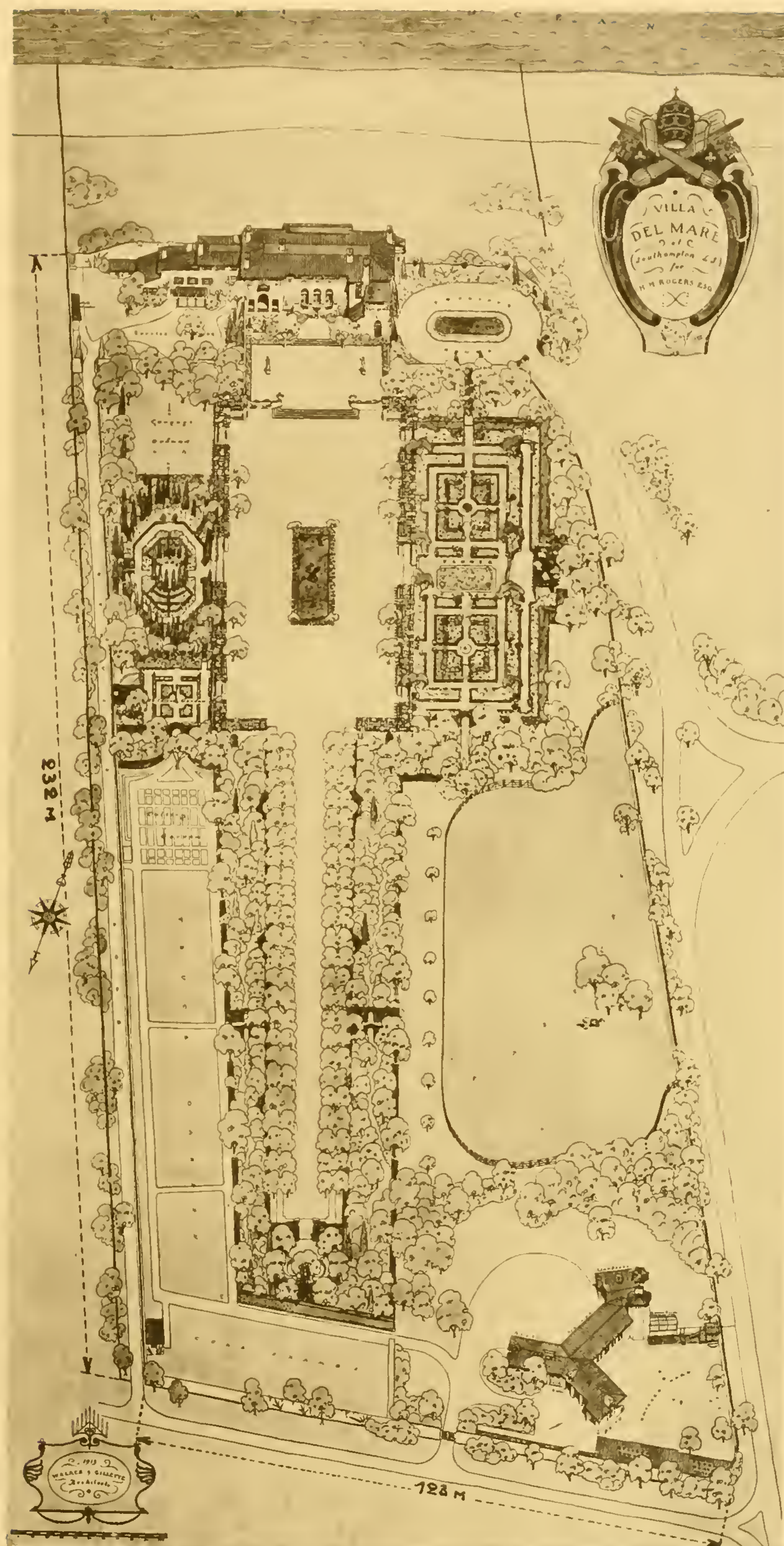
Walker and Gillette, architectes.

47. *Propriété de H. H. Rogers, Esq., Southampton (Long Island).* — La maison vue du jardin.



Walker and Gillette, architectes.

48. *Propriéte de H. H. Rogers Esq., Southampton (Long Island).* — La maison vue de la roseraie.

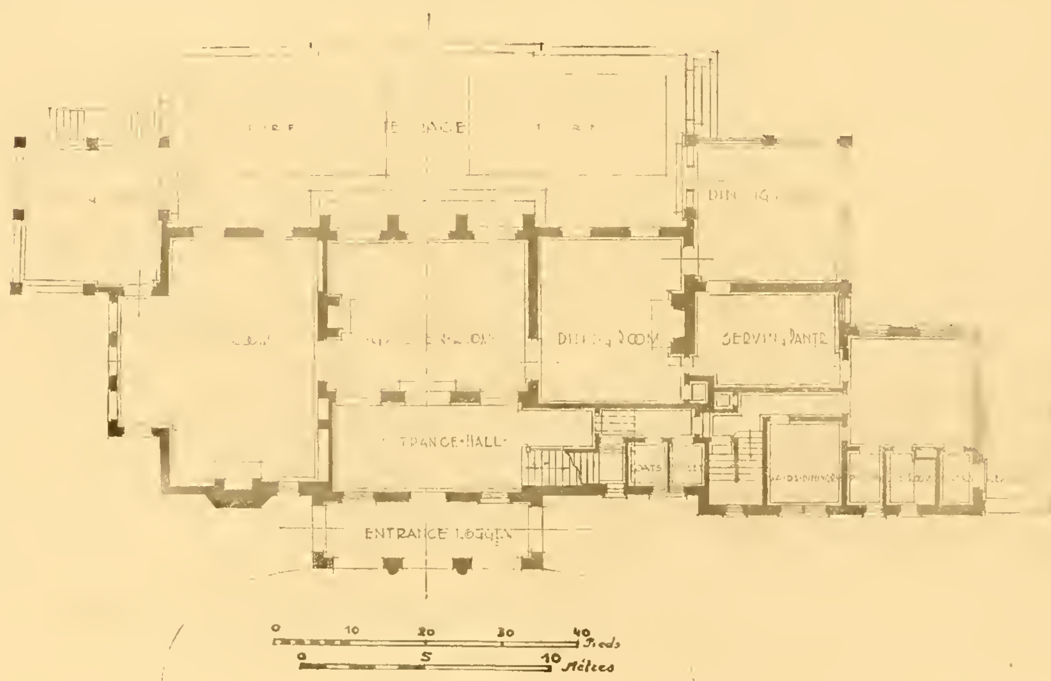


Walker and Gillette, architectes.

49. *Propriété de H. H. Rogers, Esq., Southampton (Long Island).*
Plan de la propriété.

Howard Shaw, architecte.

50. *Maison de George Pick, Esq., Highland Park, Chicago.* — Vue de la façade.



Howard Shaw, architecte

51. *Maison de George Pick, Esq., Highland Park, Chicago.* — Plan du rez-de-chaussée.



H. T. Lindeberg, architecte.

52. *Propriéte de James A. Stillman, Esq., Pocantico Hills (New Jersey).* — Cottage du jardinier.



H. T. Lindeberg, architecte.

53. *Propriéte de James A. Stillman, Esq., Pocantico Hills (New Jersey).* — Maison de M. Stillman.

y exige certainement moins de domestiques que la même maison en Europe.

Le chauffage des chambres et surtout des cabinets de toilette est généralement assuré par des radiateurs cachés de façon plus ou moins ingénieuse dans les



Grosvenor Atterbury, architecte.

54. *Aile de service d'une maison de campagne, à Locust Valley.*

allèges. Cependant, il existe dans les grandes résidences un système de chauffage employé dans les hôtels, par batteries de radiateurs en cave, sur lesquels on fait passer un courant d'air filtré que l'on distribue ensuite dans les différentes pièces de l'habitation, après l'avoir chauffé et dosé de vapeur d'eau, et dont on règle l'intensité en tournant l'aiguille d'un thermostat sur le degré de température que l'on désire. C'est l'application du système mixte, avec tout le perfectionnement que comportent le réglage scientifique et l'épuration de l'air distribué dans la maison.

Les foyers des cheminées dans chaque chambre, ou les trémies de ventilation dans les closets et les salles de bains non munies de cheminées, enlèvent l'air vicié que remplace l'air pur distribué dans la maison. On peut donc *ventiler parfaitement* les pièces avec de l'air pris à l'extérieur et porté à la température que l'on désire, *sans jamais* ouvrir les fenêtres.

Indispensable dans les lieux d'habitation ou de travail situés au centre des villes poussiéreuses, ce système de chauffage devient un luxe dans la maison

d'habitation située hors de la ville ; mais il se généralise de plus en plus, à cause de la perfection qu'il atteint.

Les domestiques sont logés dans la maison, dans une aile généralement située



Walker and Gillette, architectes.

55. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Porche d'entrée.



Walker and Gillette, architectes.

56. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Jardin couvert.



57

Walker and Gillette, architectes.

MAISON DE H. P. BINGHAM, ESQ.
Façade sur le jardin



58

Walker and Gillette, architectes.

MAISON DE H.P. BINGHAM, ESQ.
Sun Room



Walker and Gillette, architectes.

59. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Vue générale du hall.



Walker and Gillette, architectes.

60. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — L'escalier.



Walker and Gillette, architectes.

61. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Breakfast room.



Walker and Gillette, architectes.

62. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Studio.



Walker and Gillette, architectes.

63. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Bibliothèque.



Walker and Gillette, architectes.

64. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Boudoir.



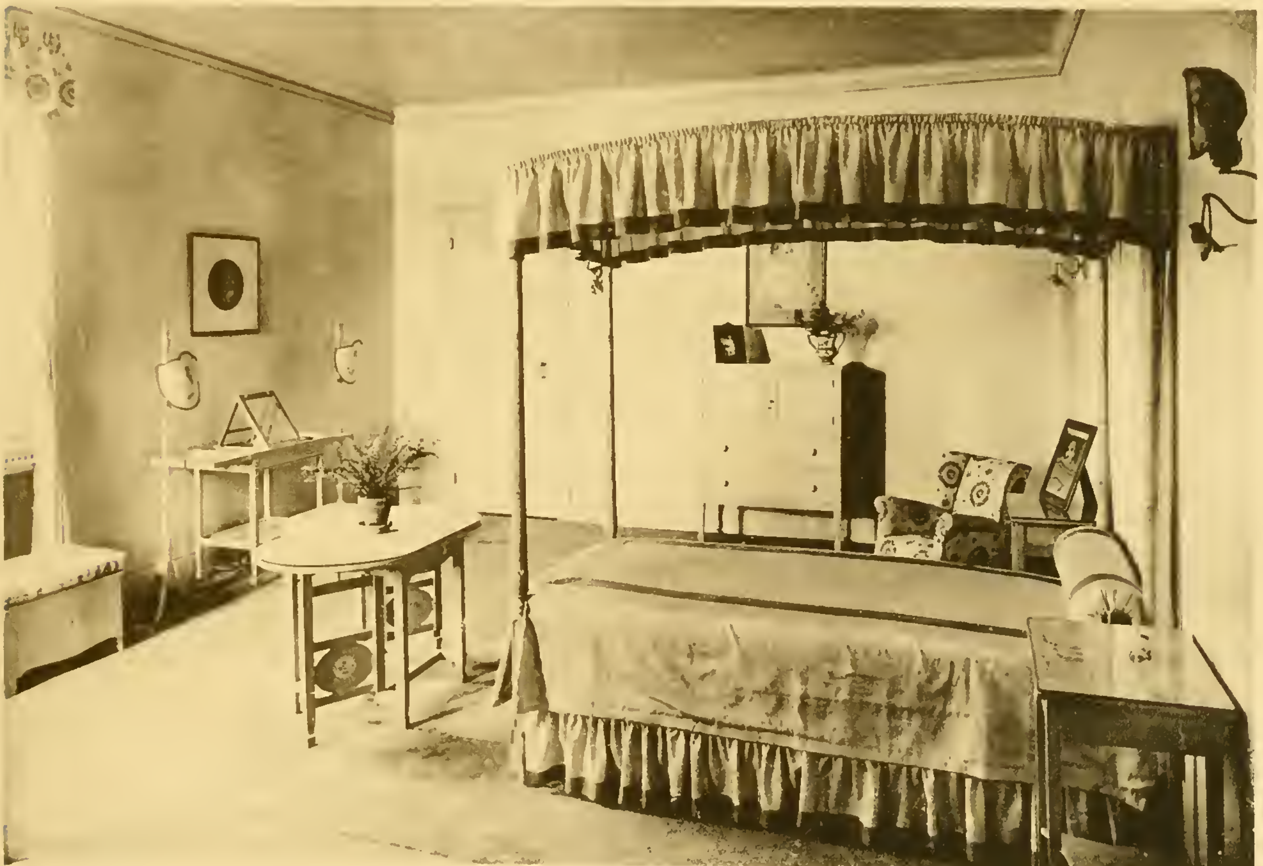
Walker and Gillette, architectes.

65. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Chambre d'ami.



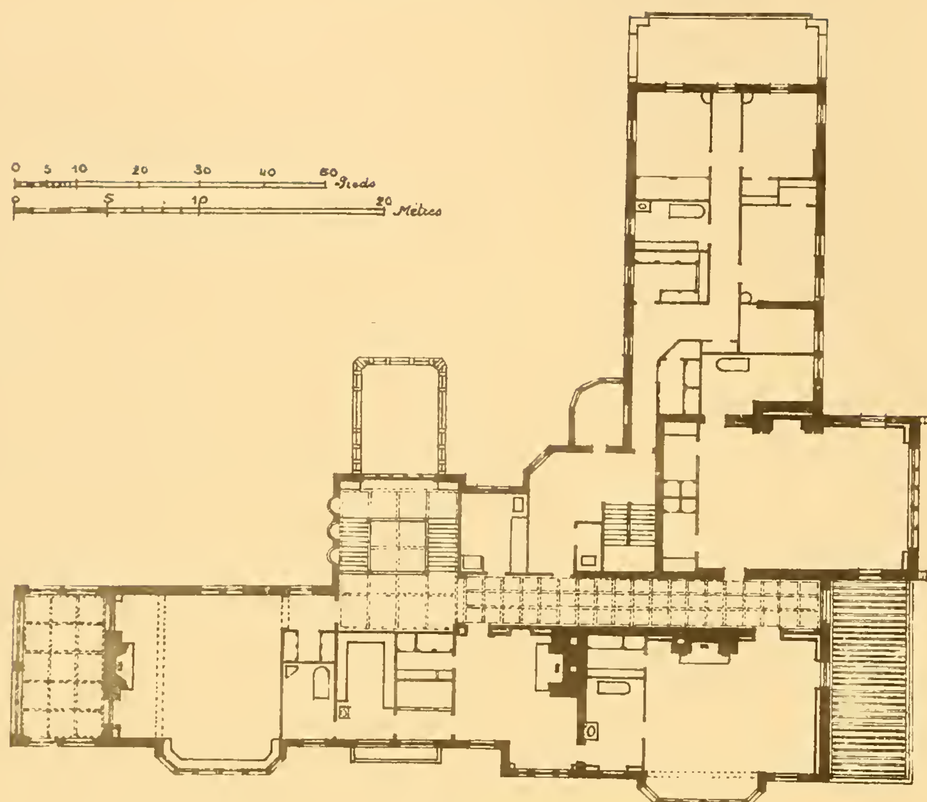
Walker and Gillette, architectes.

66. *Maison de H. P. Bingham, Esq., Cleveland (Ohio).* — Salle de jeux.



Walker and Gillette, architectes.

67. *Maison de H. P. Bingham, Esq , Cleveland (Ohio).* — Chambre d'enfant.



68. Plan du 1er étage.

Schweinfurt, architecte.

69. *Maison de J. L. Severance, Esq., Cleveland (Ohio).* — Plan du rez-de-chaussée.



Schweinfurt, architecte.

70. *Maison de J. L. Severance, Esq., Cleveland (Ohio).* — Façade.



Schweinfurt, architecte.

71. *Maison de J. L. Severance, Esq., Cleveland (Ohio).* — L'escalier.



Schweinfurt, architecte.

72. *Maison de J. L. Severance, Esq., Cleveland (Ohio).* — Le hall.



Schweinfurt, architecte.

73. *Maison de J. L. Severance, Esq., Cleveland (Ohio).* — Le salon.



Schweinfurt, architecte.

74. *Maison de J. L. Severance, Esq., Cleveland (Ohio)* — La salle à manger.



75

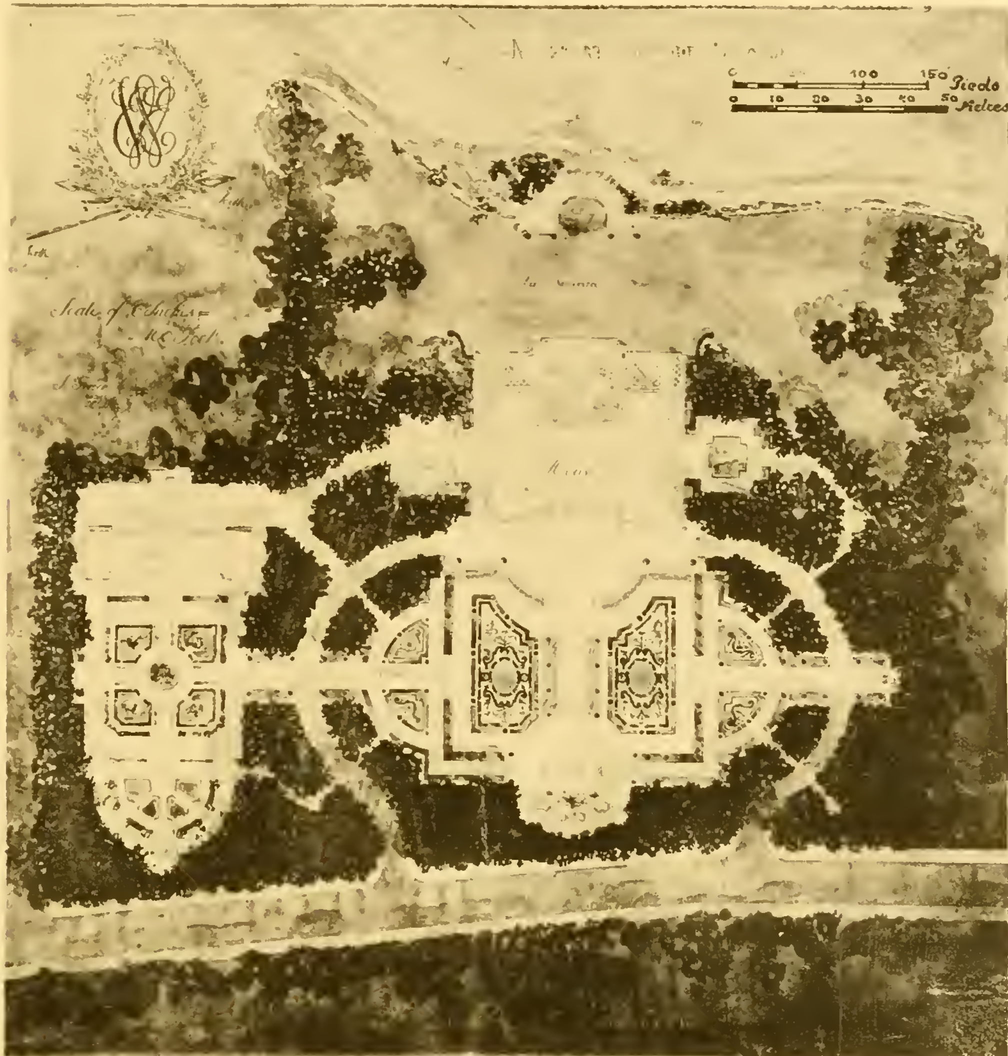
J. Gréber, architecte.

MIRAMAR
Perspective des jardins

au-dessus des pièces de service du rez-de-chaussée, et leurs chambres sont accompagnées également de salles de bains, W. C. et placards.

La chambre de couture et le grand placard de lingerie, situés généralement près de la chambre de la majordome, donnent à cette partie de l'habitation une note d'ordre et de clarté qui semble bannir la négligence.

Les bons plans de maisons particulières combinent toujours ensemble les chambres de la famille elle-même et groupent, en leur donnant un dégagement



Horace Trumbauer, architecte de la maison. J. Gréber, architecte des jardins.

76. *Miramar, maison de Mrs Hamilton Rice, à Newport (Rhode Island).*
Plan général du jardin.

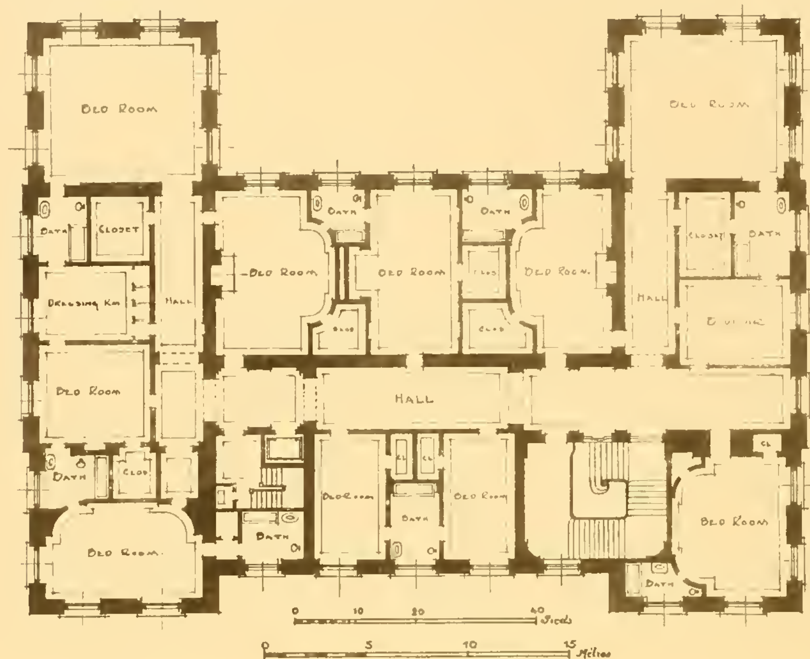
moins intime, les diverses chambres réservées aux hôtes. Près d'elles, généralement, une chambre ou deux sont réservées aux domestiques qui accompagnent ces hôtes.

Il ne faudrait pas terminer la description d'un de ces plans sans parler de la recherche avec laquelle sont étudiés les services de cuisine et office. Le maître d'hôtel est responsable de toute cette partie de la maison : il a le contrôle de la chambre forte d'argenterie, des armoires où sont rangés les services, de la cave, et doit en tenir une comptabilité.

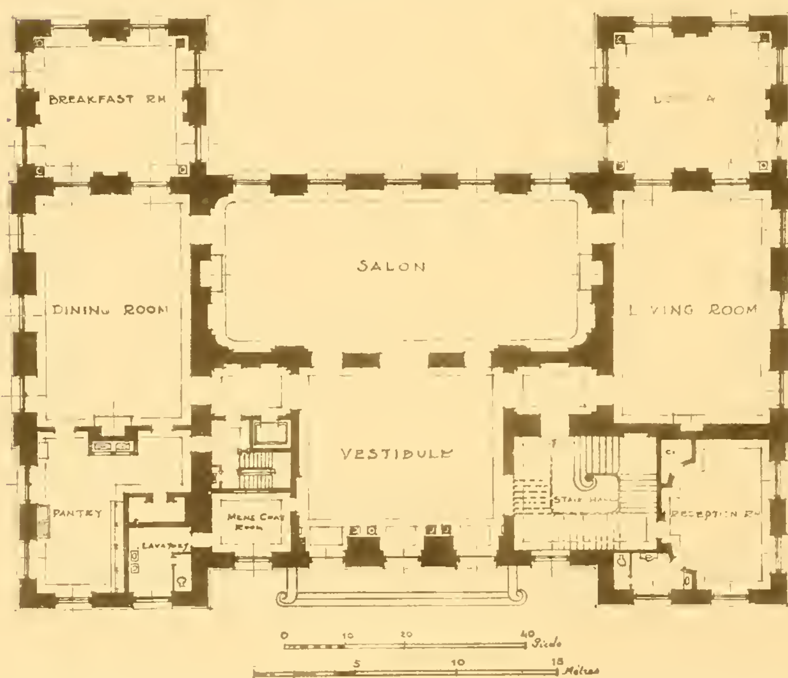
La cuisine n'a rien qui puisse nous étonner car, dans les bonnes maisons, elle est française, depuis le chef jusqu'aux plus minutieux détails de l'installation.

Mais elle s'accompagne de tout un service de glacières, de chambres de refroidissement et d'offices savamment combinés, où la préparation et le lavage des plats ne sont jamais confondus.

La salle à manger des domestiques, le bureau — que je pourrais presque



77. Plan du 1er étage.

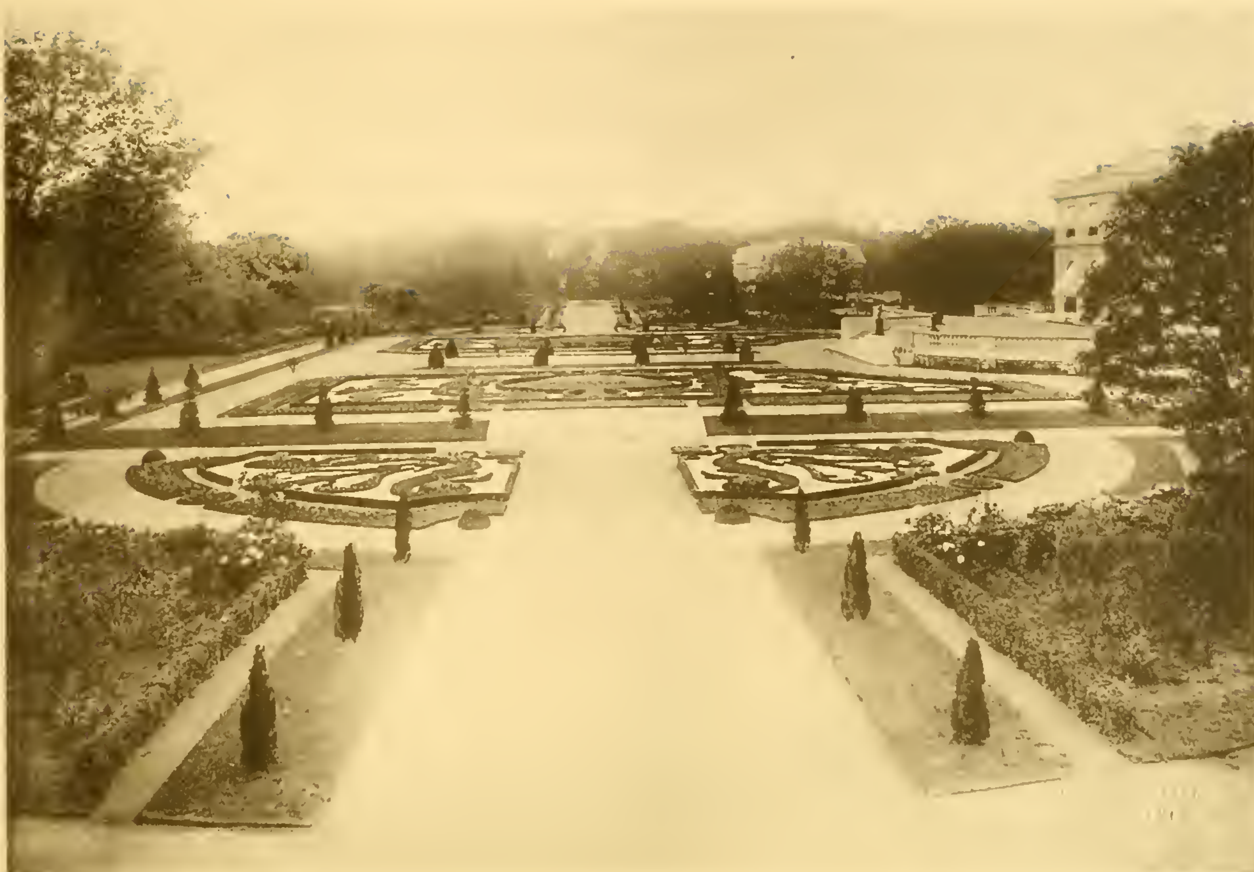


Horace Trumbauer, architecte de la maison. J. Gréber, architecte des jardins.

78. *Miramar, maison de Mrs Hamilton Rice, à Newport (Rhode Island).* — Plan du rez-de-chaussée.

appeler l'économat — et le porche d'attente des fournisseurs complètent ce groupe de services annexes de la cuisine.

Il y a enfin une sorte d'office, qui n'est connu qu'en Amérique et qui s'appelle la *Chambre des Fleurs*. Dans certaines maisons, elle fait partie des pièces de service,



Horace Trumbauer, architecte de la maison. J. Gréber, architecte des jardins.

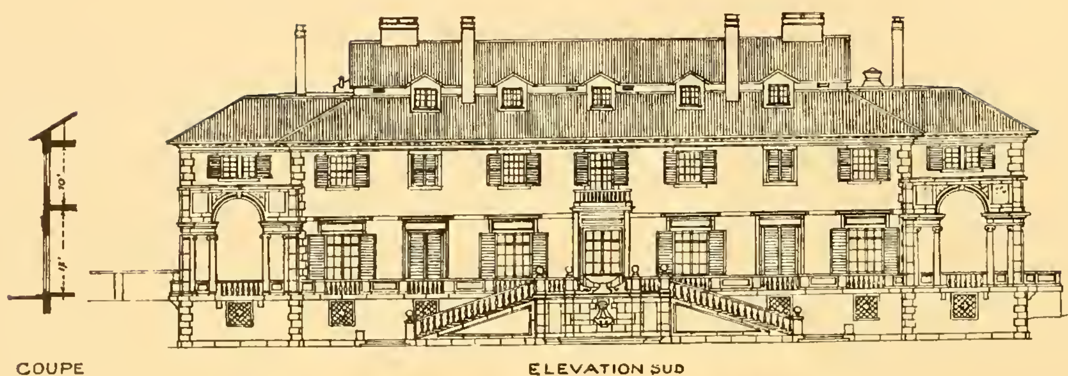
79. *Miramar, maison de Mrs Hamilton Rice, à Newport (Rhode Island).* — Vue transversale du jardin.

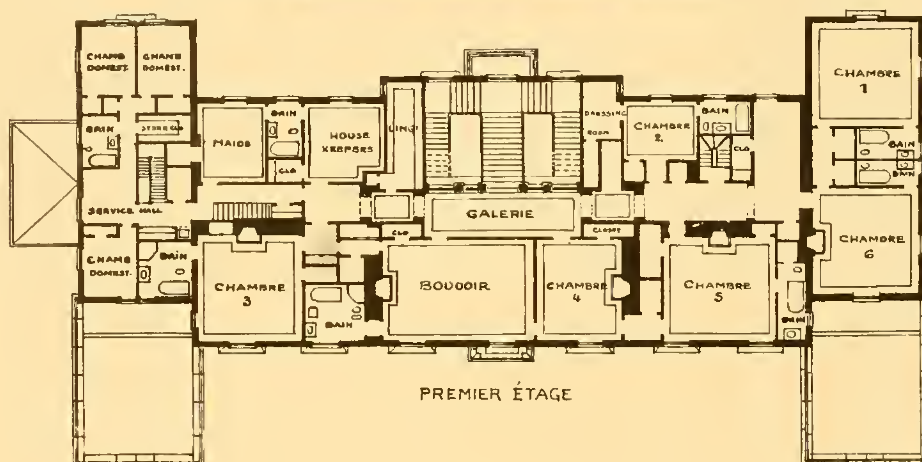


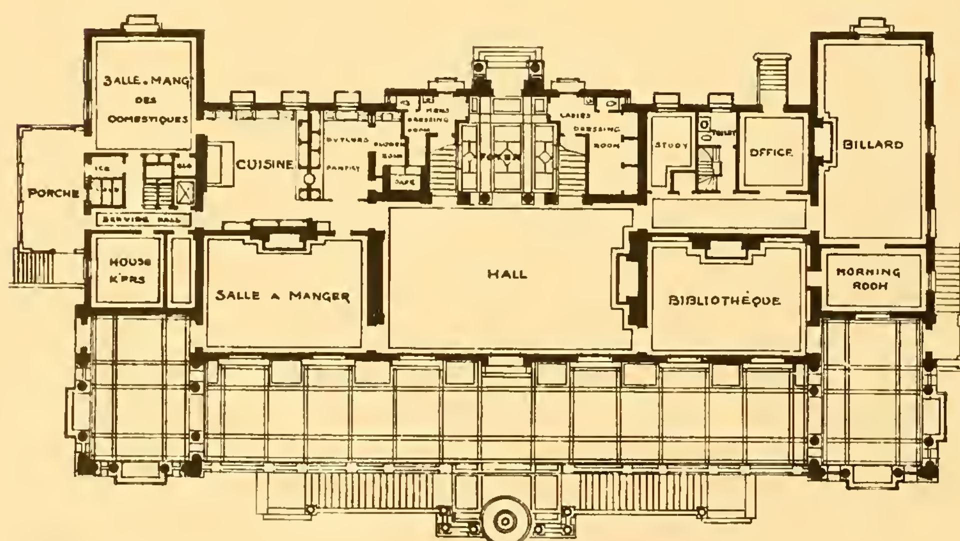
Horace Trumbauer, architecte de la maison. J. Gréber, architecte des jardins.

80. *Miramar, maison de Mrs Hamilton Rice, à Newport (Rhode Island).* — Façade sur le jardin.

TIMBERLINE, BRYN. MAWR, PA







REZ DE CHAUSSÉE

Charles A. Platt, architecte.

81-82-83. *Timberline, Bryn Mawr* (*Pensylvanie*). — Façade et plans.



Charles A. Platt, architecte.

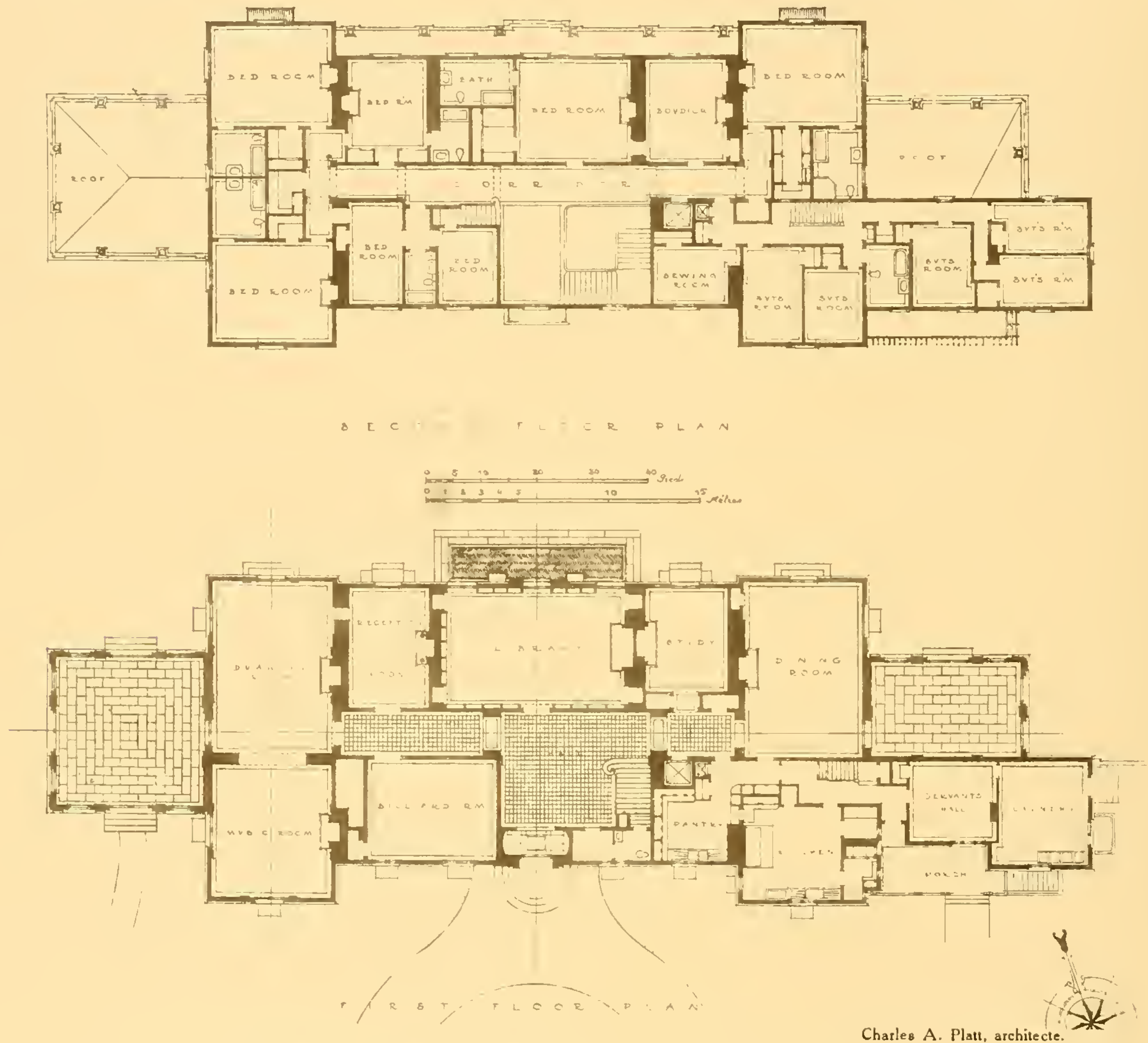
84. *Timberline, Bryn Mawr (Pensylvanie).* — Façade sur le jardin.



Charles A. Platt, architecte.

85. *Timberline, Bryn Mawr (Pensylvanie).* — Vue du Hall.

mais n'est pas confondue avec l'office qui dessert la salle à manger, car son attirail n'a rien à voir avec la vaisselle. Dans certaines autres maisons — et c'est peut-être ce qu'il y a de plus intéressant dans ce détail —, cette chambre des fleurs n'est pas loin des pièces de réception, car c'est la maîtresse de maison elle-même qui donne la dernière touche à la préparation des vases. Le jardinier apporte les gerbes, des bassins spéciaux leur sont préparés ; des armoires servent à ranger les divers porte-fleurs. Cette pièce est vraiment une curiosité de la grande maison américaine.



Charles A. Platt, architecte.

86-87. *Maison de William Maxwell, Esq., Rockville (Connecticut).*

Une habitude qui se généralise dans les maisons d'une certaine importance est celle de l'*orgue*. Orgues électriques de différentes marques, dont la construction est étudiée en même temps que celle de la maison, afin d'éviter les réfections coûteuses lors de leur installation, ces instruments donnent lieu à l'étude d'un grand salon ou d'une partie du hall réservés comme salle de musique. Les tuyaux d'émission sont cachés derrière une tribune richement décorée de claustra, dans l'esprit des moucharabiés (illustration 105), ou simplement derrière une somptueuse tapisserie. Cette disposition (illustration 72) est extrêmement heureuse au point

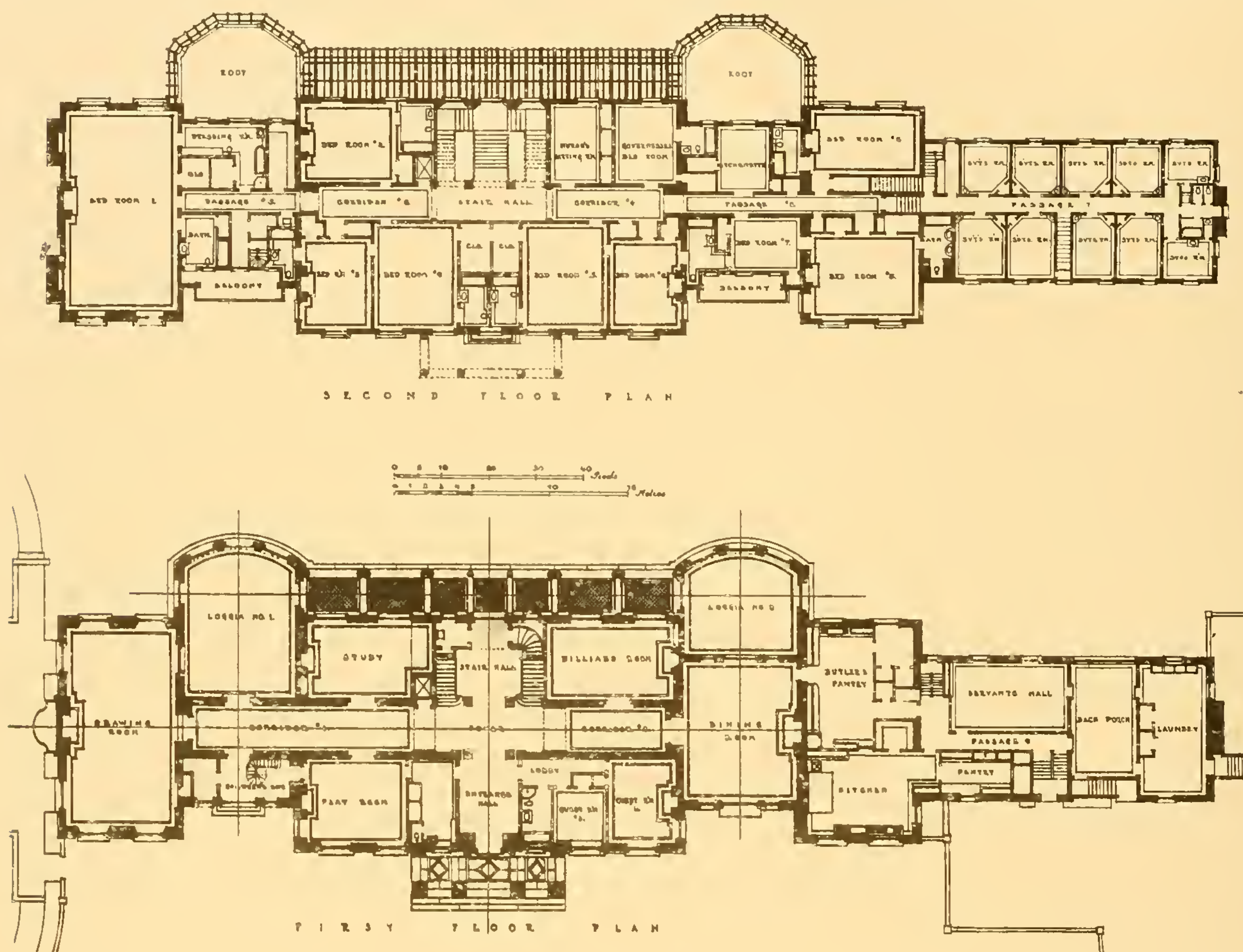


Charles A. Platt, architecte.

88. *Maison de William Maxwell, Esq., Rockville (Connecticut).* — Vue de la maison.

de vue de l'acoustique, bien qu'elle soit plus coûteuse que la plus riche menuiserie.

La décoration intérieure de beaucoup de maisons est souvent étudiée pour l'emploi d'objets d'art anciens ; il y a même à New-York une résidence des plus somptueuses dont le point de départ a été un patio de marbre venant d'Espagne. Toute la maison a été combinée autour de ce patio ; chacune des pièces de réception



Charles A. Platt, architecte.

89-90 *Manor Home, maison de J. T. Pratt, Esq., Glencove (Long Island).*

de cette maison est devenue elle-même un programme. La salle à manger a dû être composée pour l'emploi d'une façade en pan de bois du XVe siècle, qui en décore l'extrêmité et en a fixé les proportions, comme le patio qui forme le hall avait fixé le plan de l'habitation. Quand il sera permis de publier cette demeure, elle fera à elle seule un très beau livre ; mais, parmi les autres intérieurs qui ont été aimablement prêtés pour cette étude, on peut voir le rôle important que joue dans la décoration l'emploi des objets d'art.

Beaucoup d'amateurs avaient autrefois leur collection de tableaux ou de bibelots rares réunie en une galerie, sorte de petit musée indépendant de l'habitation elle-même qui, souvent, était meublée et décorée un peu commercialement et qu'ils ont transformée depuis, en faisant de leur collection le mobilier lui-même. Quand leur goût ou leurs conseils sont éclairés, ces heureux mortels ont des maisons



91

Charles A. Platt, architecte.

MAISON DE J.T. PRATT, ESQ.
Façade



Horace Trumbauer, architecte.

92. *Maison de M. Berwind, Newport (Rhode Island).*



Guy Lowell, architecte.

93. *Résidence de Clarence H. Mackay, Esq., Roslyn (Long Island).* — Avenue d'entrée.

exquises qui n'ont rien de la froideur d'un musée ou de la prétention d'un palais trop richement décoré.

Il y a même, dans cet amour du bibelot ancien, lorsqu'il est bien encadré, *une directive pour le décorateur moderne,* qui fixe ses harmonies de lignes ou de coloration, et ce n'est pas un paradoxe de soutenir que l'art moderne se développera plus sainement au contact et au mélange avec des œuvres anciennes. La décoration toute moderne de notre musée Rodin est une preuve bien française que la tradition peut être maintenue et *rénovée* sans plagiat.



J. Gréber, architecte.

94. Plan des jardins à la française.

Il est difficile de faire un chapitre spécial pour le jardin accompagnant la maison américaine, située, comme on sait, en dehors de la ville pour la plupart des cas.

Le jardin est une partie intégrante du home américain. Il est parfois très simple : quelques fleurs vivaces sur une pelouse entourée de troënes ou de quelques conifères : il est, comme l'automobile, une conséquence nécessaire de la vie intense que mène l'Américain. De 9 heures du matin à 5 heures du soir, il travaille dans son grand immeuble presque sans arrêter ; il change d'étage une



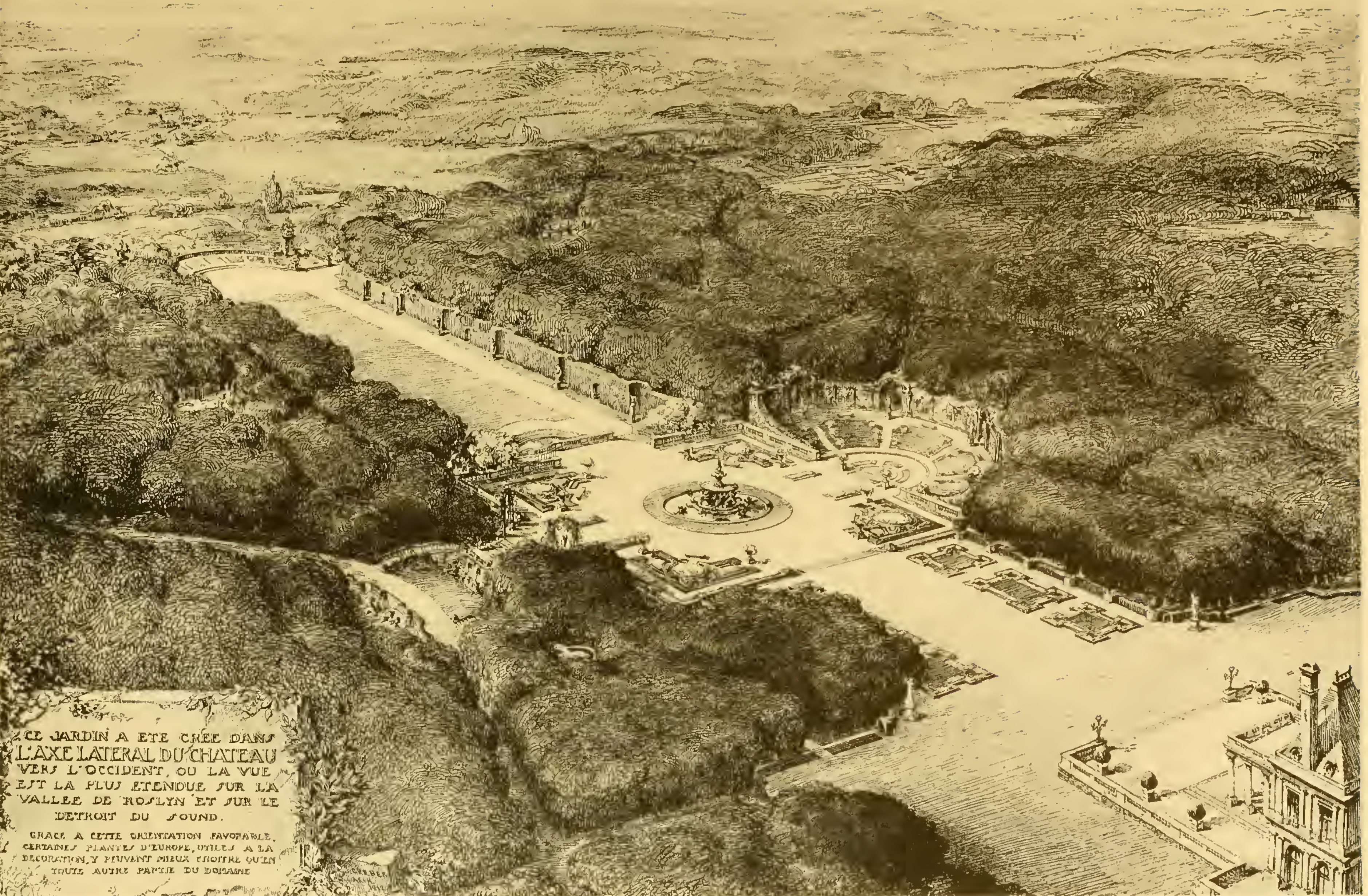
McKim, Mead and White, architectes.

95. *Résidence de Clarence H. Mackay, Esq., Roslyn (Long Island).* — Vue du hall.



McKim, Mead and White, architectes.

96. *Résidence de Clarence H. Mackay, Esq., Roslyn (Long Island).* — La ferme.



HARBOUR HILL

Perspective des jardins à la française



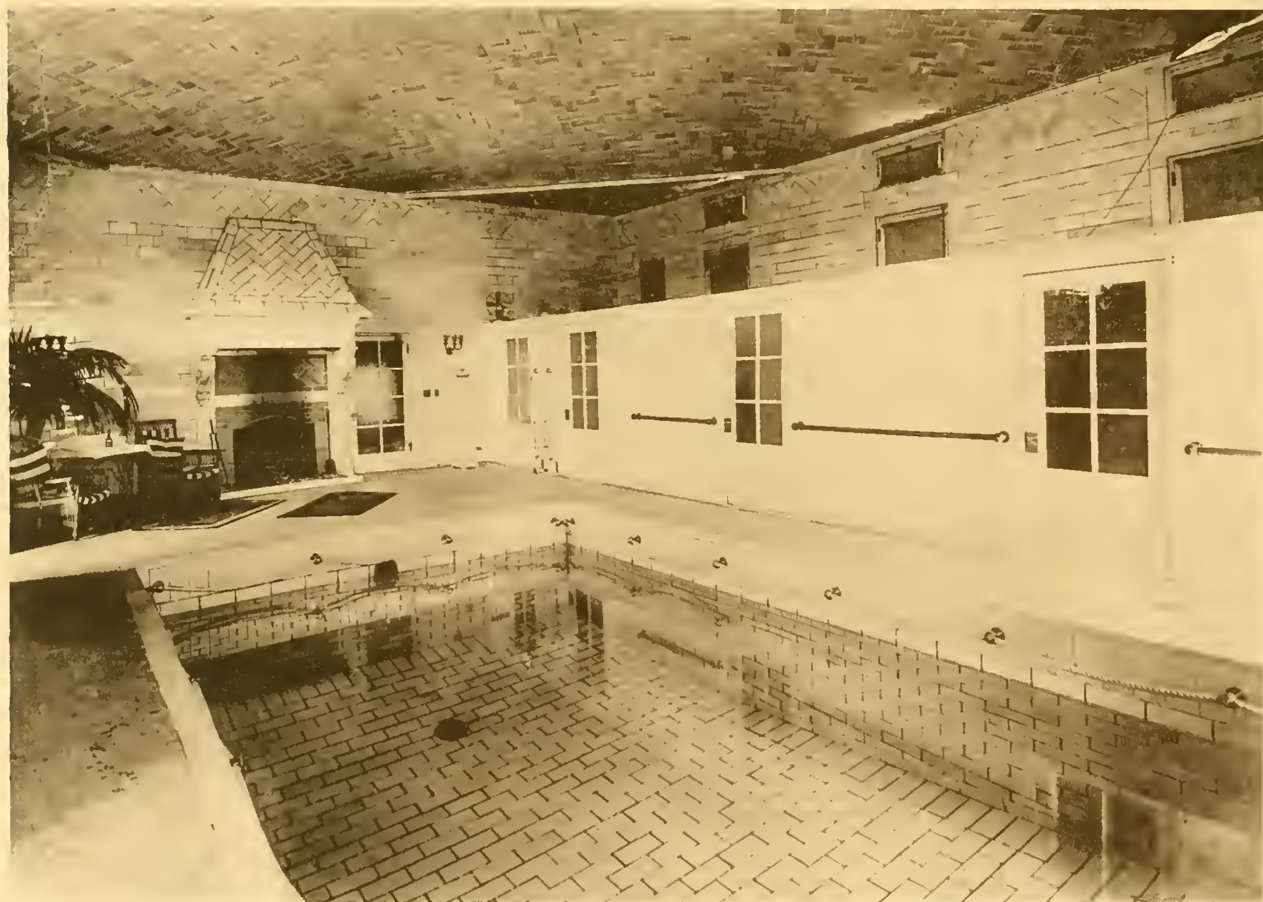
McKim, Mead and White, architectes.

98. *Résidence de Clarence H. Mackay, Esq., Roslyn (Long Island).* — Façade du pavillon des sports.



McKim, Mead and White, architectes.

99. *Residence de Clarence H. Mackay, Esq., Roslyn (Long Island).* — Le jeu de paume.



McKim, Mead and White, architectes.

100. *Résidence de Clarence H. Mackay, Esq., Roslyn (Long Island).* — Piscine.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

101. *Maison de J. E. Aldred, Esq., Locust Valley (Long Island).* — Un coin du jardin.



102. Façade sur la cour.



103. Plan du rez-de-chaussée.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

104. *Maison de J. E. Aldred, Esq., Locust Valley (Long Island)* — Façade sur le jardin.



105

Bertram G. Goodhue, architecte.

MAISON DE J.E. ALDRED, ESQ.
Le Grand Hall et l'Orgue



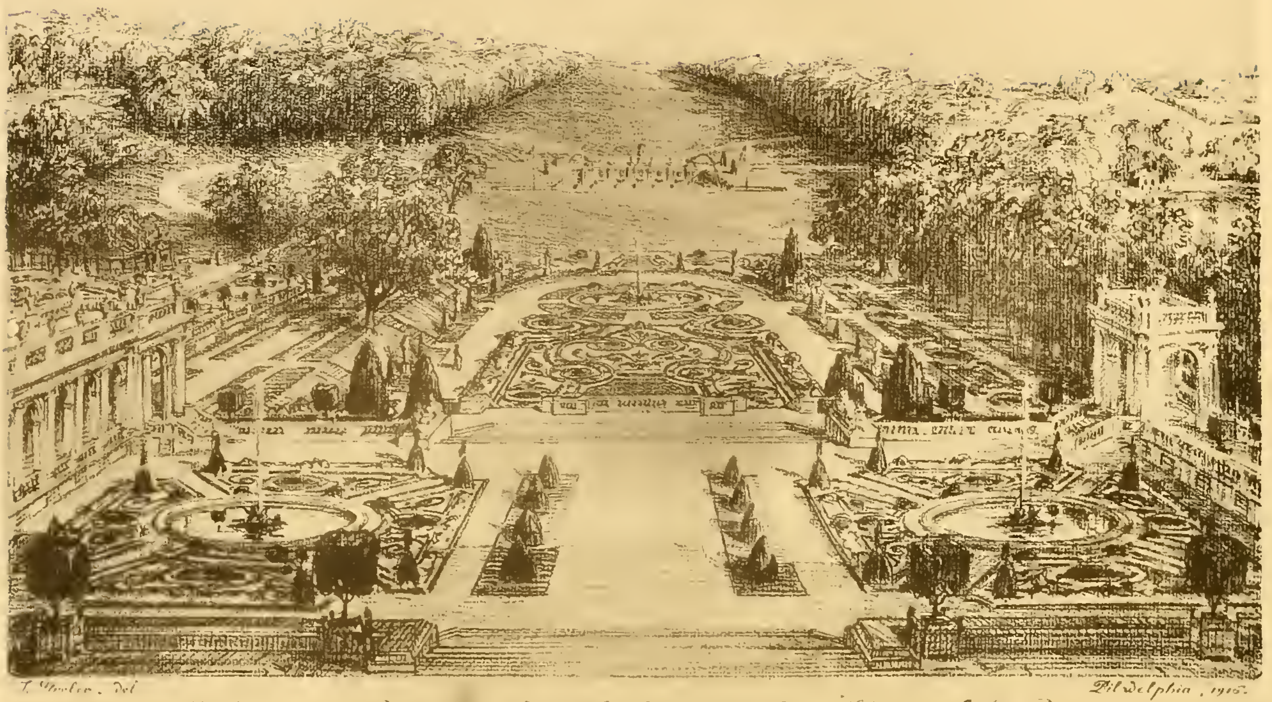
Wilson Eyre and McIlvaine, architectes.

106. — Terrasse d'une maison de campagne.



Wilson Eyre and McIlvaine, architectes.

107. *Maison de John W. Pepper, Esq , Jenkintown (Pensylvanie).* — Vue du hall.



108. Perspective des jardins en cours d'exécution.

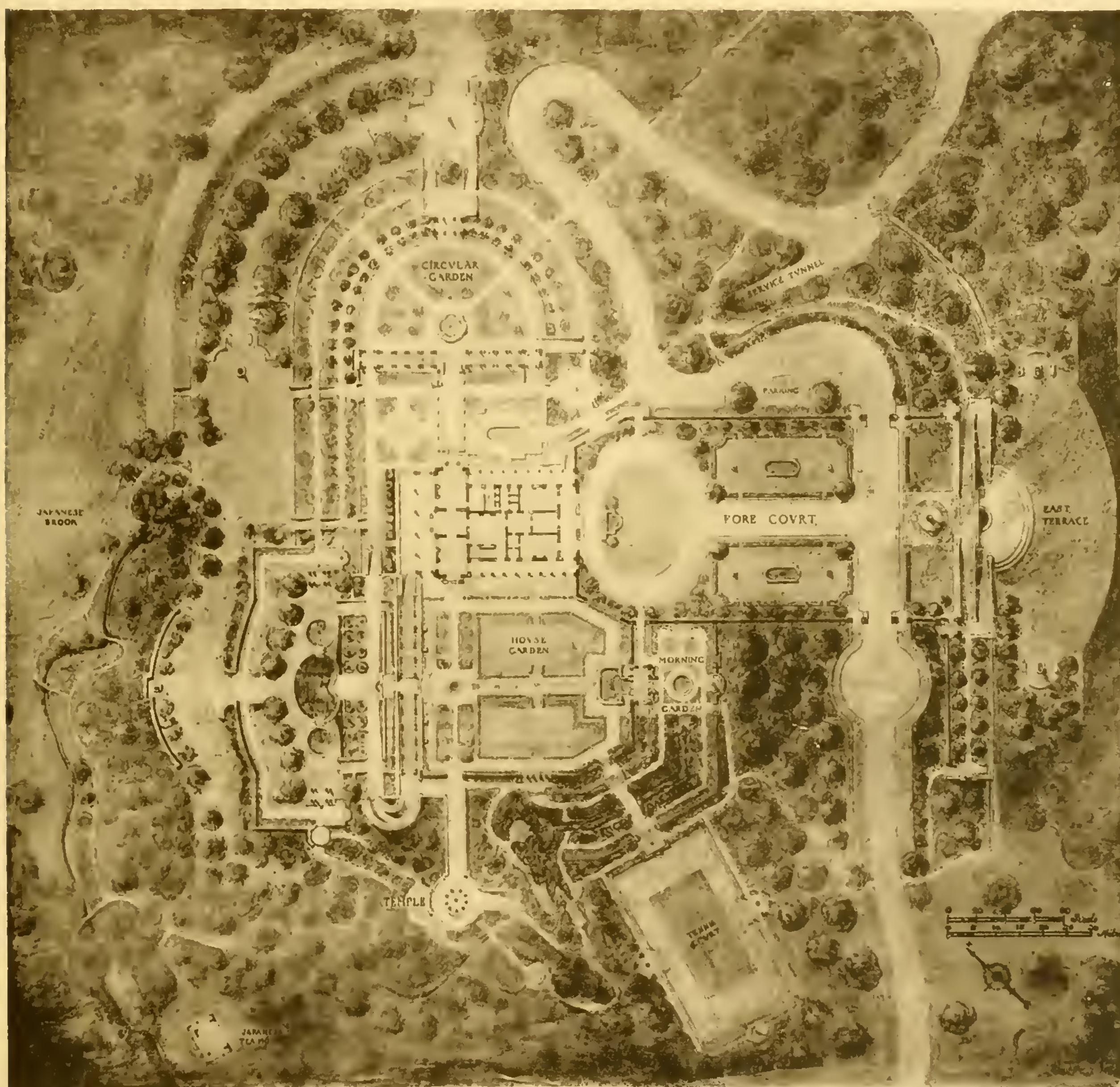


109 *Residence de E. T. Stotesbury, Esq., Chestnut Hill (Pensylvanie).* — Jardinet d'attente.

demi-heure pour prendre un lunch rapide; avant 6 heures, il est chez lui, soit grâce aux nombreux trains et tramways qui l'y mènent, soit grâce à sa « Ford » peu fière, mais solide. Il lui faut donc un garage qui n'est souvent qu'un hangar de planches couvert en papier goudronné ; il lui faut aussi un jardin où sa femme s'ingénie à faire paraître un peu de gaîté.

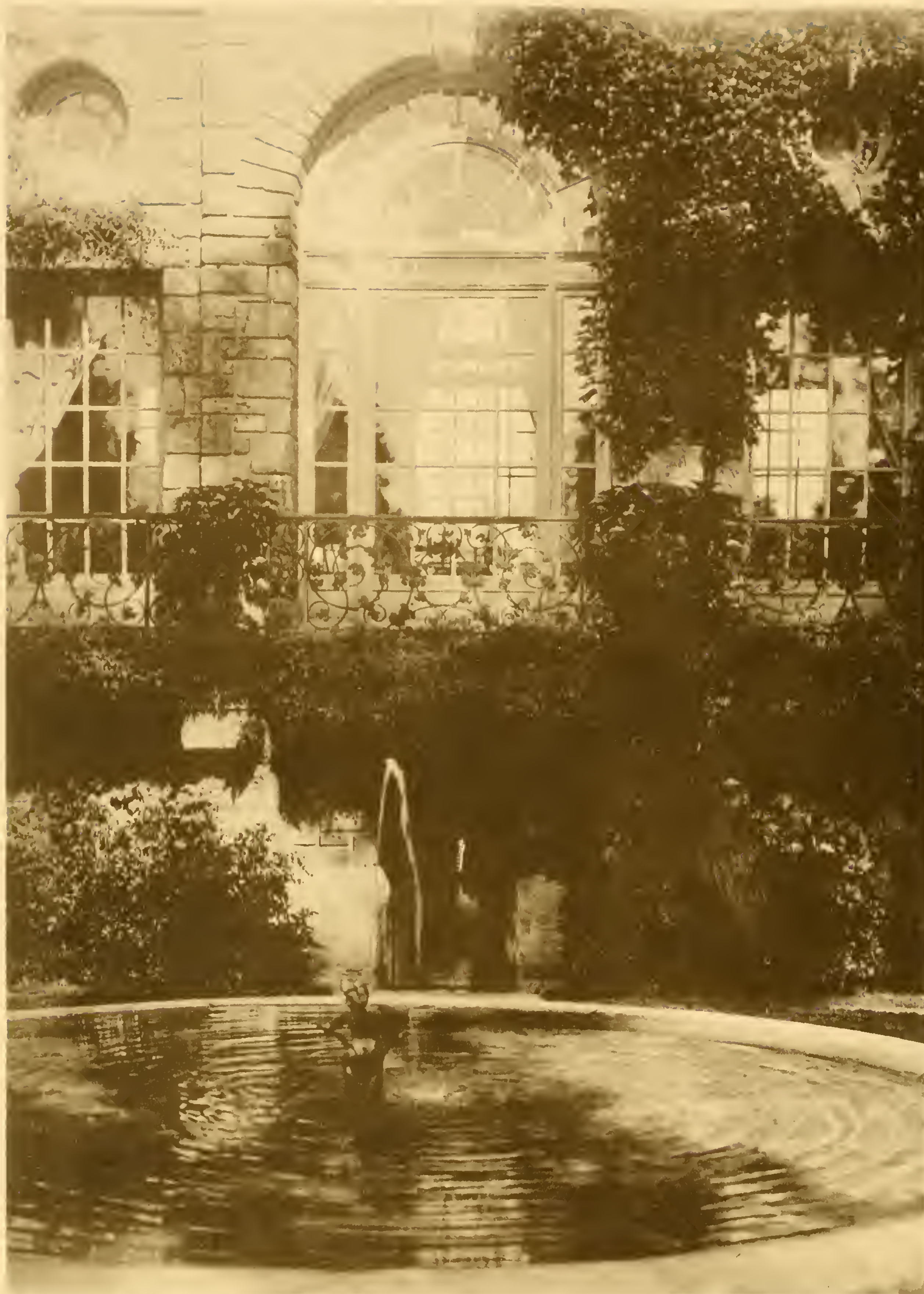
Ce même besoin existe à toutes les échelles de la société. On verra, dans le chapitre qui va suivre, comment les groupes d'habitations modestes s'encadrent de verdure et de fleurs, et, dans cette étude, consacrée à la maison particulière, quelques exemples de jardins atteignant parfois l'ampleur de nos grands parcs des siècles passés (illustrations 94, 108, 110, 113, 116 à 120).

Il y a en Amérique actuellement une tendance heureuse à comprendre le jardin suivant son vrai but : *cadre de la maison*. Si cette maison est un palais, le jardin ne peut être un simple champ, et si ce palais a été étudié dans un style caractérisé, le jardin doit nécessairement continuer autour de la maison les lignes et les



William Welles Bosworth, architecte.

110. *Propriété de John D. Rockefeller, Pocantico Hills (New-York)* — Plan général des jardins.



William Welles Bosworth, architecte.

111. *Propriété de John D. Rockefeller, Pocantillo Hills (New-York).* — Détail du pavillon de thé.



William Welles Bosworth, architecte.

112. *Propriété de John D. Rockefeller, Pocantillo Hills (New-York).* — Intérieur du pavillon de thé.

harmonies de sa façade. Ainsi de grandes résidences, rappelant de loin le château de Maisons ou certaines compositions de Blondel ou de De Neufforge, et dont le cadre avait été négligé jusqu'ici, ont pu être dégagées et réellement mises en valeur par la transformation de leurs jardins dans un style correspondant à celui de la maison.



J. Gréber, architecte des jardins.

113. Vue de la maison après la transformation des jardins.



Horace Trumbauer, architecte de la maison.

114. *Résidence de Joseph E. Widener, Esq., Elkins Park (Pensylvanie).* — Vue de la maison avant la réfection des jardins.

A Newport, par exemple, la grande plage des millionnaires située près de Boston, sur une falaise harmonieusement découpée, de grandes maisons, répondant à la vie luxueuse qu'on y mène, mais en conflit avec le paysage, font un contraste



115

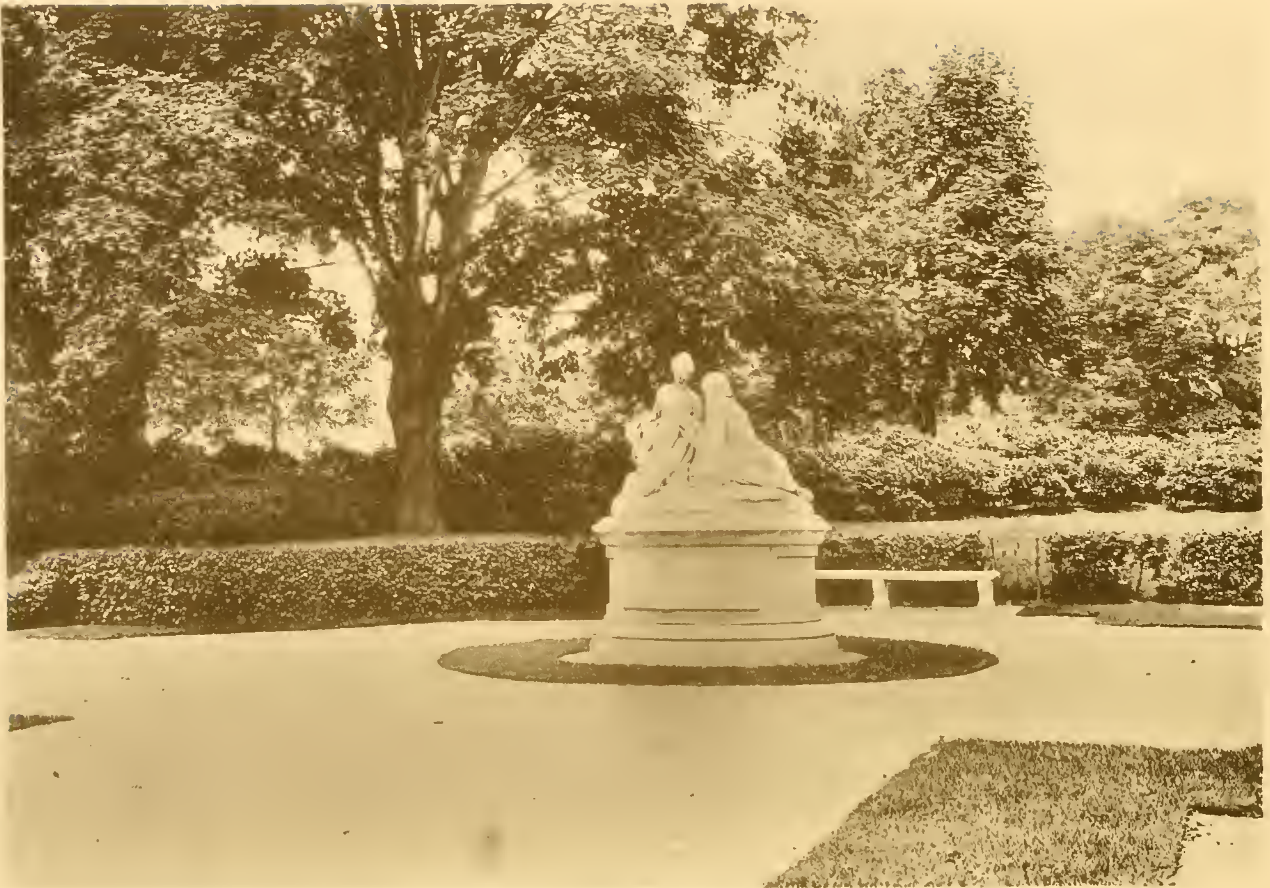
H. Gréber, statuaire.

JARDINS DE LYNNEWOOD HALL
Fontaine centrale



Horace Trumbauer, architecte de la maison. J. Gréber, architecte des jardins.

116. *Résidence de Joseph E. Widener, Esq., Elkins Park (Pensylvanie).* — Jardin central.



117. *Résidence de Joseph E. Widener, Esq., Elkins Park (Pensylvanie).* — Vertumne et Pomone.



J. Gréber, architecte des jardins.

118. *Residence de Joseph E. Widener, Esq , Elkins Park (Pensylvanie)* — Détail de la roseraie.



119. *Résidence de Joseph E. Widener, Esq., Elkins Park (Pensylvanie).* — Flore et Zéphyre.



J. Gréber, architecte des jardins.

120. *Résidence de Joseph E. Widener, Esq., Elkins Park (Pensylvanie).* — Le parterre de l'Ouest.



Parker, Thomas and Rice, architectes.

121. *Maison de jardinier et garage à Beverley Farms (Massachussetts).*



Parker, Thomas and Rice, architectes.

122. *Propriété d'Oliver Ames, Esq., North Easton (Massachussetts).* — Maison de jardinier.

F. Burrall Hoffmann Jr and Paul Chalfin, architectes.
123. *Propriete de James Dearing, Esq., Miami (Floride).* — Façade sur l'Océan.

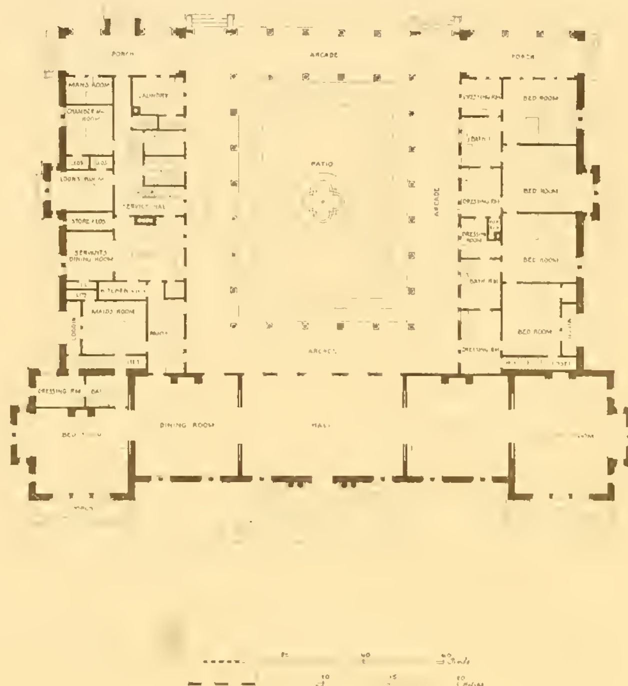
124. Plan du rez-de-chaussée.

encore plus choquant avec leur voisinage, parce que les jardins n'ont pas été étudiés pour encadrer ces maisons. Bien souvent, un entassement d'arbres coûteux, de conifères et de massifs de fleurs, forment une oasis confuse dont chaque détail est charmant, mais qui étouffe la maison et la rend presque ridicule dans son cadre trop serré.

Il y a fort heureusement d'aimables petites résidences dont l'architecture rappelle les vieilles maisons construites à l'époque coloniale et dont les jardins de style anglais, avec leurs roses grimpantes et leurs parterres de plantes herbacées, forment un ensemble plus modeste ; mais ce n'est pas à Newport qu'on les trouve ; c'est dans la banlieue des grandes villes où ces mêmes propriétaires de Newport vivent de leur vie familiale et poussent parfois jusqu'à un excès très louable la simplicité de leur résidence (illustration 52). La maison du maître est quelquefois tout aussi simple que celle du jardinier (illustration 53). Celui-ci n'est-il pas bien souvent le vrai propriétaire du domaine, dont le patron ne peut jouir qu'aux rares heures que son travail lui laisse ? Quand il prend des vacances, il s'en va bien loin, pour être sûr que son bureau ne

lui téléphonera pas, et pour cela, il fait construire un palais espagnol en Floride ou en Californie (illustrations 123 à 128).

Certains jardins, en raison du style qui était imposé par la maison, ont été étudiés pour l'emploi de nombreuses fontaines, et il est nécessaire de donner quelques détails sur leur construction (illustrations 97, 110 et 116). Toutes les fontaines



125. Plan du rez-de-chaussée.



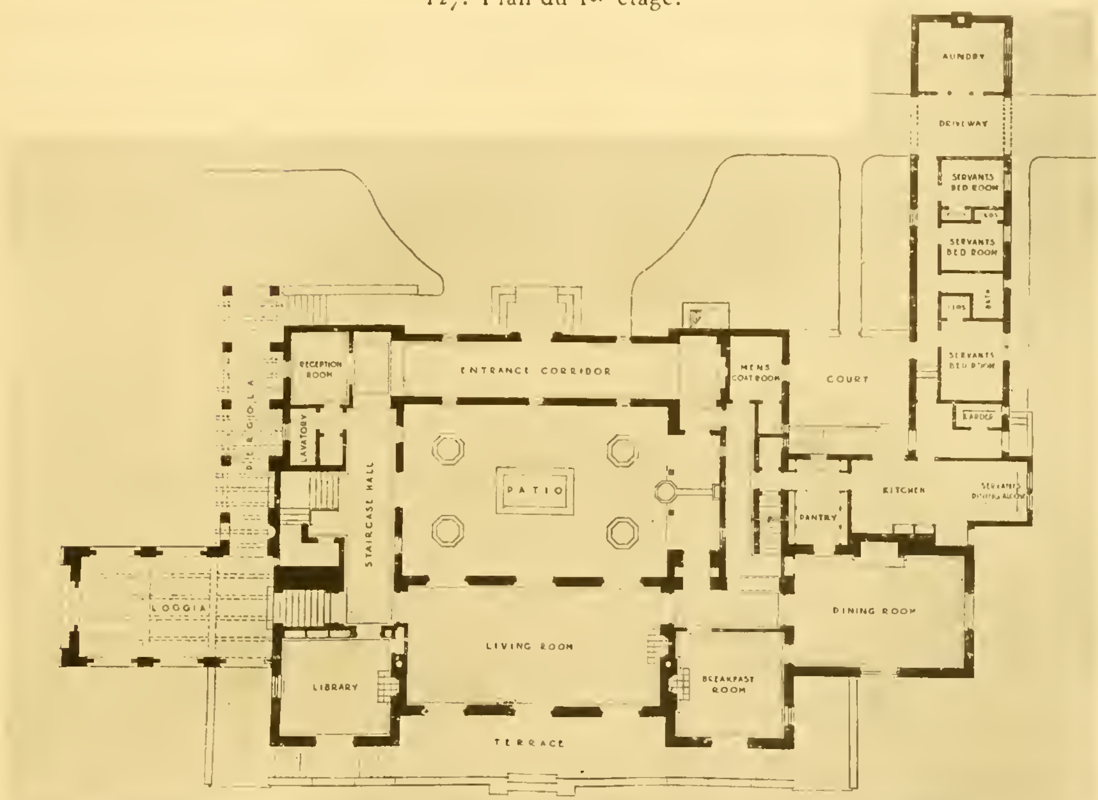
Delano and Aldrich, architectes.

126. *Patio Bungalow, Santa Barbara (Californie).* — Façade principale.

sont réunies par un tunnel qui permet le contrôle et la réparation de toutes les canalisations, sans bouleverser le sol. Ce tunnel part de la cave de la maison et suit l'axe du jardin jusqu'à la grande fontaine centrale (illustration 115), en desservant les fontaines latérales par des galeries transversales. Sous la fontaine centrale, une



127. Plan du 1er étage.



128. *Résidence de Henry Dater, Esq., Montecitto (Californie).* — Plan du rez-de-chaussée.

chambre de pompes centrifuges donne la pression convenable pour chaque jet d'eau, et l'eau revient des trop-pleins des bassins dans un réservoir circulaire situé sous la chambre des pompes, où elle est refiltrée pour être employée à nouveau. Ce jardin n'utilise comme eau de décoration et d'arrosage que l'eau de la canalisation muni-



Bertram Grosvernor, architecte.

129. *Résidence de Henry Dater, Esq., Montecitto (Californie).* — Vue d'ensemble.



Bertram Grosvernor, architecte.

130. *Résidence de Henry Dater, Esq., Montecitto (Californie).* — « Le Patio ».

cipale. De cette façon, on ne doit remplacer que l'eau d'évaporation. Au bout d'un certain temps, on renouvelle la provision d'eau, pour qu'elle ne devienne pas sale.

Dans d'autres cas (illustration 97), le groupe des fontaines est réuni par une galerie et desservi toujours par le même système de pompes centrifuges et de réservoirs, mais n'est pas relié à la maison.

Ces dispositions permettent de contrôler les diverses fontaines et de les approvisionner d'eau sans avoir besoin d'utiliser un cours d'eau naturel.

Presque tous ces jardins sont munis de canalisations électriques permettant l'illumination temporaire ; lumière et jeu des eaux sont commandés électriquement de la maison par un tableau d'interrupteurs.

Hôtels particuliers



McKim, Mead and White, architectes.

131. *Résidence de John Innes Kane, Esq., New-York.* — Vue extérieure.



132.

Il est vraiment impossible d'indiquer la limite entre la maison de campagne, telle que nous la définissons, et la maison d'habitation qui correspondrait chez nous à l'hôtel particulier, car l'hôtel particulier d'un Américain est bien souvent à la campagne ou situé dans un quartier de la ville qui ressemble à ce que nous appelons en France la banlieue. C'est un des grands charmes de la vie américaine.



133

Thomas Hastings, architecte

HÔTEL DE THOMAS F. RYAN, ESQ.
Bibliothèque

New-York fait exception à la plupart des autres grandes cités. La ville est d'une forme spéciale, étranglée entre l'Hudson et la rivière de l'Est. Malgré ses tunnels et ses ponts qui la relient à New-Jersey et à Long-Island, New-York reste d'un accès difficile, étant donnée surtout la grande congestion de ses rues étroites. Il est donc nécessaire de ne pas habiter trop loin de ses affaires, et la plupart des new-yorkais ont leur hôtel particulier et leur appartement en ville. Les plus privilégiés y ajoutent une résidence de campagne dans New-Jersey ou dans Long-Island, où ils passent



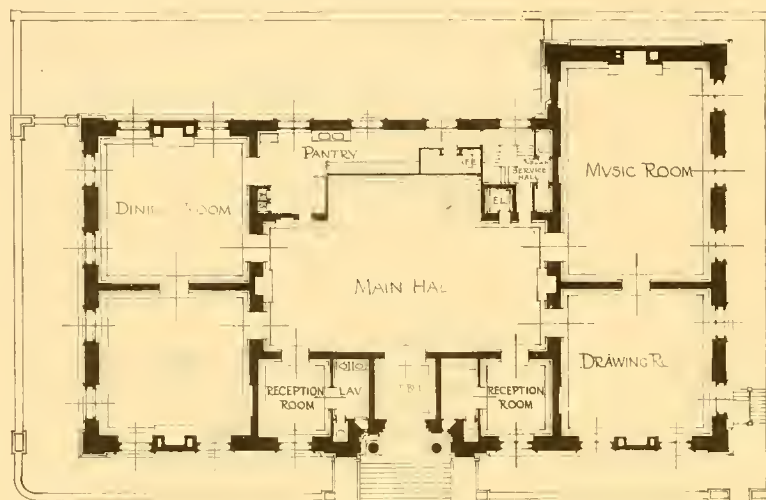
Horace Trumbauer, architecte.

134. *Résidence de J. B. Duke, Esq., New-York.* — Vue sur la Cinquième Avenue.

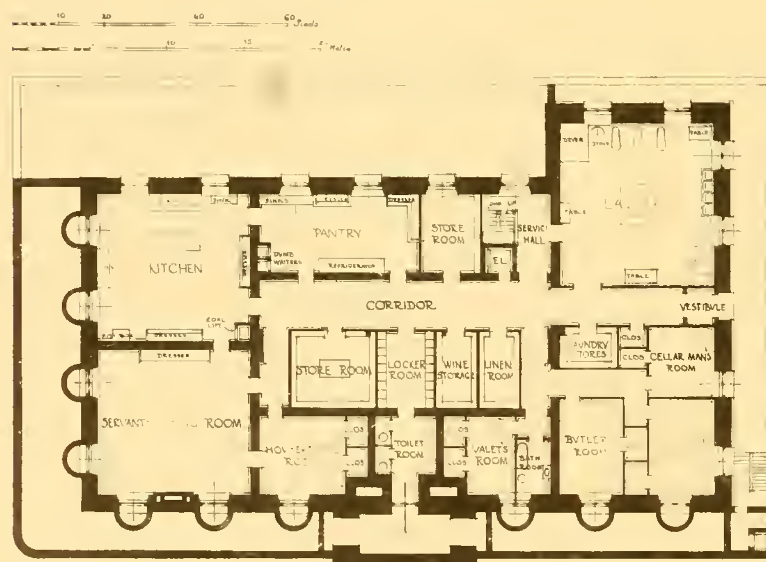
plusieurs jours de la semaine, quand leurs affaires le leur permettent. Mais, dans les autres villes, l'appartement et l'hôtel particulier n'ont pas donné naissance à d'immenses quartiers, comme c'est le cas à New-York. Au contraire, dans ces villes, les *districts de résidences*, groupés loin des affaires, forment un ensemble de jardins et de grandes avenues qui s'ajoutent aux parcs publics et donnent des conditions d'hygiène excellentes pour la ville. Chicago, Philadelphie, Cleveland, Pittsburg, qui sont pourtant des villes enfumées, à cause de leur grande activité industrielle, pourraient nous servir d'exemple pour la *bonne distribution de leurs quartiers d'habitation*. Boston, à ce point de vue, est supérieur à toutes. Il suffit de traverser la Charles River pour trouver à Cambridge ou, à quelques minutes de Boston même, à Brookline, un charme de campagne que nous ne pouvons connaître aux environs de Paris qu'après trois quarts d'heure de chemin de fer ou d'automobile. Cela ne veut pas dire que ces villes n'aient pas encore beaucoup à faire pour améliorer les conditions d'hygiène de

leurs *quartiers ouvriers*; mais on verra, dans le chapitre qui va suivre, les efforts considérables qui ont été faits dans ce sens.

De la maison de ville proprement dite, il y a moins à dire que de l'habitation normale de l'Américain, qui se trouve, comme on vient de le voir, plutôt une maison



135. Plan du rez-de-chaussée.



Horace Trumbauer, architecte.

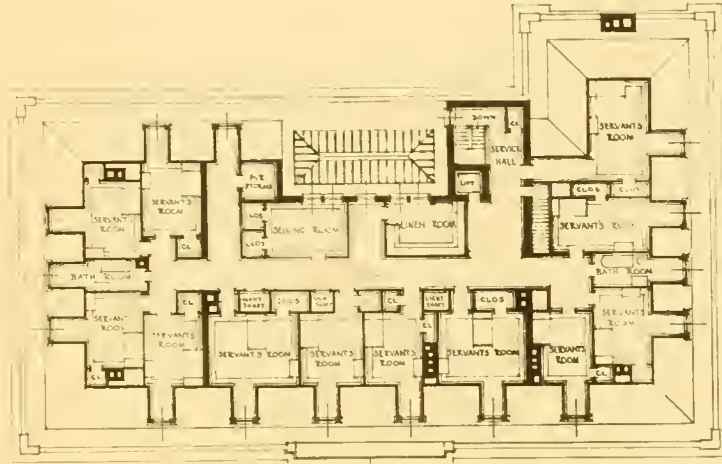
136. *Résidence de J. B. Duke, Esq., New-York.* — Plan du sous-sol.

de campagne qu'un hôtel particulier. Cependant, il serait regrettable de ne pas montrer au moins un exemple de ce qu'est l'hôtel particulier dans une ville comme New-York.

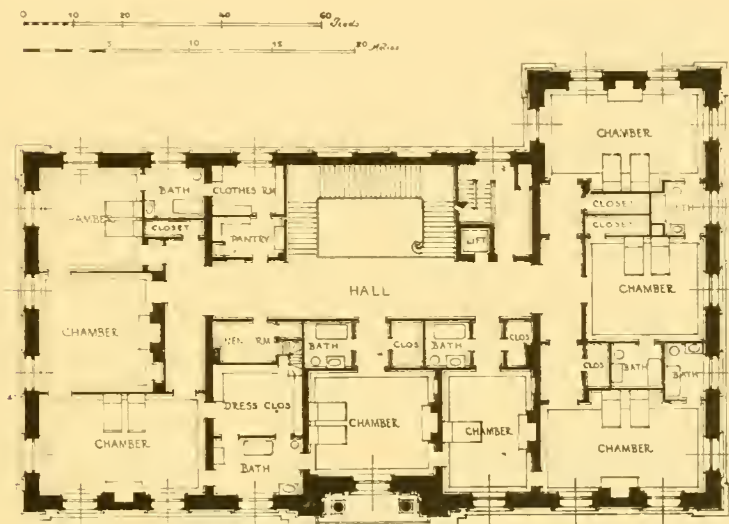
On y retrouve les dispositions pratiques et larges qui ont été décrites pour la maison de campagne; mais, en plus, une réception plus étudiée en vue de la vie mondaine.

Le sous-sol est organisé presque comme celui d'un hôtel, et l'on y voit l'importance que prennent les services, avec le bureau du majordome, les pièces réservées spécialement aux valets de chambre, au maître d'hôtel, aux valets de pied, au sommelier. La blanchisserie complète l'organisation bien comprise de tous ces services.

Au rez-de-chaussée, la note principale est le grand hall, dont l'escalier forme un motif de fond. Aux étages, même luxe de bains et de penderies spacieuses, aussi bien à l'étage des maîtres qu'à l'étage des serviteurs, dont le nombre montre l'importance de la maison.



137. Plan du 2me étage.



138. *Résidence de J. B. Duke, Esq., New-York.* — Plan du 1er étage.

Des extérieurs, bien peu à dire, car la plupart de ces maisons sont de très belles copies de nos vieux hôtels de Paris ou de Bordeaux, lorsque ce ne sont pas des reproductions plus ou moins fidèles de nos châteaux de la Loire ou des palais de Florence. Il est certain que l'originalité et la grande variété qu'on a pu constater pour la maison située dans la verdure ne se retrouve plus dès qu'on rentre en ville.

Il en est de même pour les maisons d'appartements qui sont un peu la spécialité de New-York, et sont plus rares dans les autres villes, mais dont nous ne pouvons nous empêcher de constater l'aspect artificiel qu'elles donnent à la vie en appartement. En France, peut-être parce que nos maisons sont moins neuves, il est

possible d'y voir un certain charme et d'y constituer un foyer. A New-York, il semble presque toujours que dans un appartement on est à l'hôtel. Cela ne tient pas au mobilier qui est parfois très beau, et le même qu'on aurait pu trouver dans une maison à la campagne; cela tient, sans doute, au plan de l'appartement lui-même, dans lequel se trouvent tous les raffinements et les commodités que vous donnerait une maison particulière, mais où la formule du home dans un seul étage n'a pas encore été trouvée. De plus, le nombre d'étages, généralement supérieur à 6, sans aller toutefois au-dessus de 12 ou 15, fait, malgré tout le talent de l'architecte, que sa maison ressemble un peu à une maison de commerce, sans pouvoir atteindre le grand caractère qu'ont parfois les immeubles gigantesques de 50 étages, où l'on sent l'expression même de la vie intense.

Ayant donc toujours en vue le but d'enseignement que peut avoir pour nous l'architecture moderne de l'Amérique, il ne m'a pas semblé utile de montrer aucune maison d'appartements. Il y aurait cependant à adapter chez nous, certaines commodités de service qu'on y rencontre.

Lorsqu'elle est conçue pour donner seulement les avantages de l'hôtel, tout en gardant l'intimité de l'appartement privé, elle est parfaite et très adaptable en France pour cet usage. On y trouve de belles chambres avec une salle de bains idéale, un salon et parfois une salle à manger et une petite cuisine où l'on prépare le déjeûner du matin ou toute autre collation. Les habitants de ces appartements sont supposés prendre leurs repas au restaurant, comme le font d'ailleurs presque tous les étrangers qui vivent à Paris. S'ils veulent rester ou recevoir chez eux, un service de restaurant est attaché à l'immeuble et leur donne tous les repas qu'ils peuvent désirer. Toujours la simplification du service.

Le chauffage, comme on l'a vu plus haut, y est autrement mieux compris que chez nous où l'on trouve encore beaucoup d'appartements dont l'antichambre seule est chauffée par le calorifère! C'est précisément la pièce où l'on peut mettre son chapeau et son manteau que le propriétaire consent à chauffer! au contraire celles où l'on se découvre comme la toilette ou la chambre à coucher, sous prétexte d'hygiène restent glaciales. Dans les appartements américains la proposition est renversée, personne ne s'en plaint.

Ces appartements peuvent être loués meublés ou non, et quand vous y avez vos meubles, vous pouvez en faire réellement un home. Beaucoup de ces maisons sont construites par des sociétés mutuelles où chaque actionnaire est propriétaire d'un appartement. Il peut le vendre aussi facilement qu'il peut le louer.

Cet avantage que présente la maison à appartements-pied-à-terre est plutôt du domaine du programme que de celui de l'architecture. Il serait intéressant que nous ayons, à Paris, un certain nombre d'immeubles de ce genre, qui auraient le plus grand succès, surtout si l'étude d'architecture en était moins froide que celle des immeubles similaires en Amérique. Ajoutons, cependant, que cette froideur est au moins exempte de la vulgarité de certaines de nos façades, surchargées de victuailles en pierre. Espérons que la cherté de la vie réduira sensiblement ces guirlandes et ces cartouches alimentaires, pour le plus grand bénifice de la perspective de nos rues!



Grosvenor Atterbury, Architecte.

139. *Forest Hills Gardens.* — Une inscription en mosaïque sur ciment.

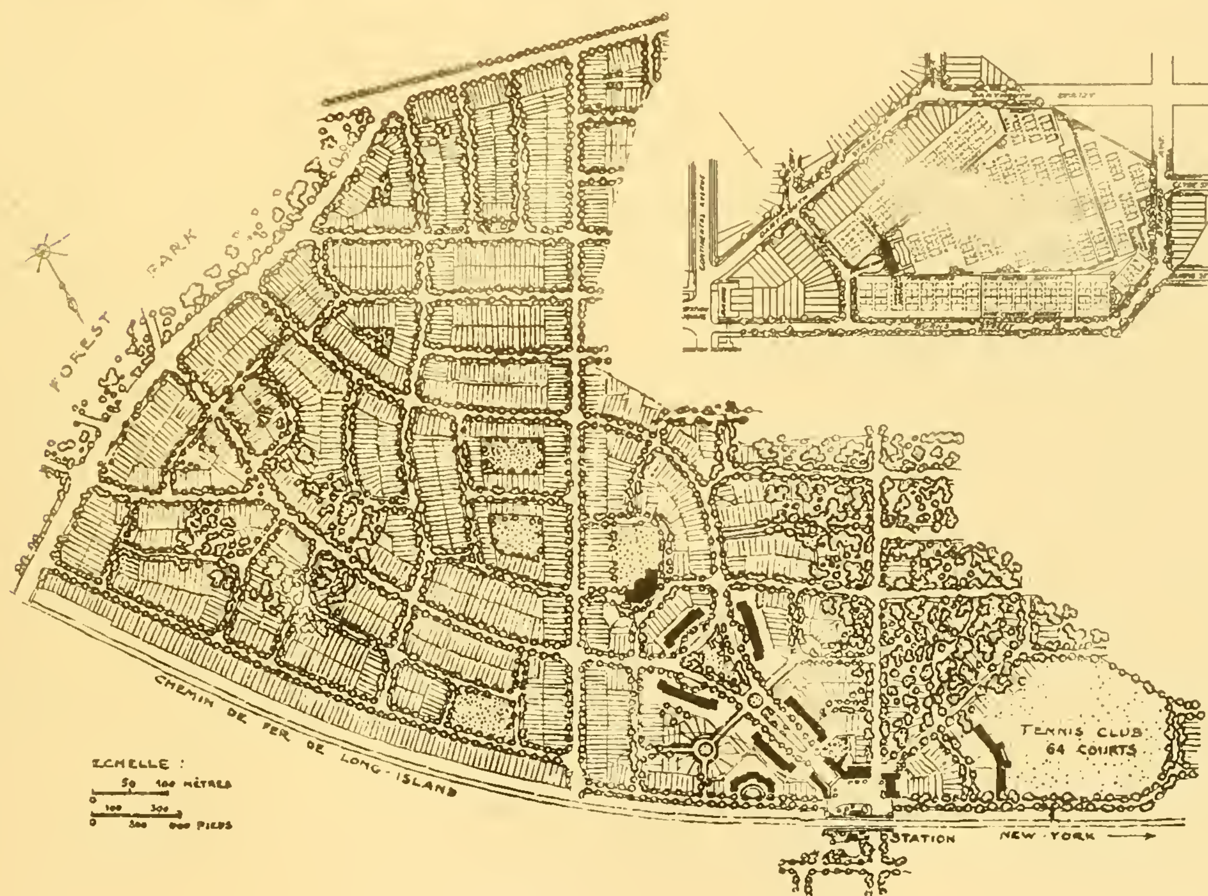
II. — L'HABITATION COLLECTIVE

Cités-Jardins — Villes ouvrières



140.

GRACE à de puissants moyens de production, mis au service d'une organisation méthodique parfaite, les Américains ont fait, dans ces dernières années, d'énormes progrès dans la construction d'habitations économiques par groupes importants. Ils ont traité en grande série, non pas les maisons elles-mêmes; mais les matériaux de construction, ce qui a



Grosvenor Atterbury, architecte.

141. *Forest Hills Gardens.* — Plan général.



permis la standardisation rationnelle, sans créer la monotonie. Ce principe a été appliqué avec succès aux Etats-Unis avant la guerre, mais surtout lorsque les gigantesques services, créés de toutes pièces, pour la fabrication du matériel de guerre, ont posé, devant la nation américaine, le problème du logement des ouvriers d'une façon qu'il n'avait pas été nécessaire d'envisager jusqu'alors.

Avant la guerre, des compagnies industrielles, des municipalités ou des sociétés d'amélioration sociale avaient créé des villes pour l'habitation des ouvriers ou même pour des employés d'administration à salaires modestes. Cela n'est d'ailleurs pas nouveau pour nous: nous avons en France, depuis longtemps, les mêmes œuvres de solidarité intelligente.

Le premier exemple qu'on verra dans ce chapitre représente la cité-jardin, qu'une fondation (Sage Foundation) a créée et développe encore actuellement à quelques kilomètres de New-York, dans l'île de Long-Island.

Le terrain contenait quelques boqueteaux qu'on a su incorporer dans la



Grosvenor Atterbury, architecte.

142-143. *Forest Hills Gardens.* — Deux ensembles de rues.

composition de la petite ville, et la plantation des avenues et des jardins en a été particulièrement réussie, bien qu'encore toute récente.

Le type d'habitation en est très varié, plusieurs architectes se partageant les lots, sous la direction de l'architecte en chef qui contrôle et maintient le caractère général désiré. Ces habitations s'adressent surtout à la classe moyenne des employés d'administrations ou d'entreprises privées, aux familles nombreuses, et l'on pourra



Grosvenor Atterbury, architecte.

144. *Forest Hills Gardens.* — L'église.

se rendre compte qu'elles n'entrent pas dans la catégorie dite des habitations à bon marché. Le but de cette fondation est surtout de permettre la construction de villas coquettes et toutes proches de New-York, pour une classe de la population qui, sans cela, serait probablement condamnée à l'habitation en appartements bourgeois surpeuplés.

Les images de cette cité-jardin se dispensent de toute description ; elle montrent avec quel souci on a recherché l'effet floral d'encadrement de ces maisons (illustration 150).

Quoique profitant de l'organisation d'un grand chantier, de l'approvisionnement des matériaux par grandes quantités et d'une direction centralisée, les architectes de ces villas ont pu éviter toute monotonie et composer librement leurs ouvrages.

L'Eglise, aussi bien que les façades des maisons sont traitées avec la plus grande simplicité et l'unique décoration est fournie par la nature.

On remarquera plusieurs éléments de construction qui demandent qu'on s'y arrête. Le ciment armé a joué un très grand rôle dans la structure des murs. Employé



Grosvenor Atterbury, architecte.

145. *Forest Hills Gardens* — Type de maison.



Grosvenor Atterbury, architecte

146. *Forest Hills Gardens.* — Type de maison.



Grosvenor Atterbury, architecte

147. *Forest Hills Gardens.* — Type de maison.



Grosvenor Atterbury, architecte.

148. *Forest Hills Gardens.* — Type de maison



Grosvenor Atterbury, architecte.

149. *Forest Hills Gardens.* — Grille d'entrée de l'hôtel.



Grosvenor Atterbury, architecte.

150. *Forest Hills Gardens.* — Un mur de roses.



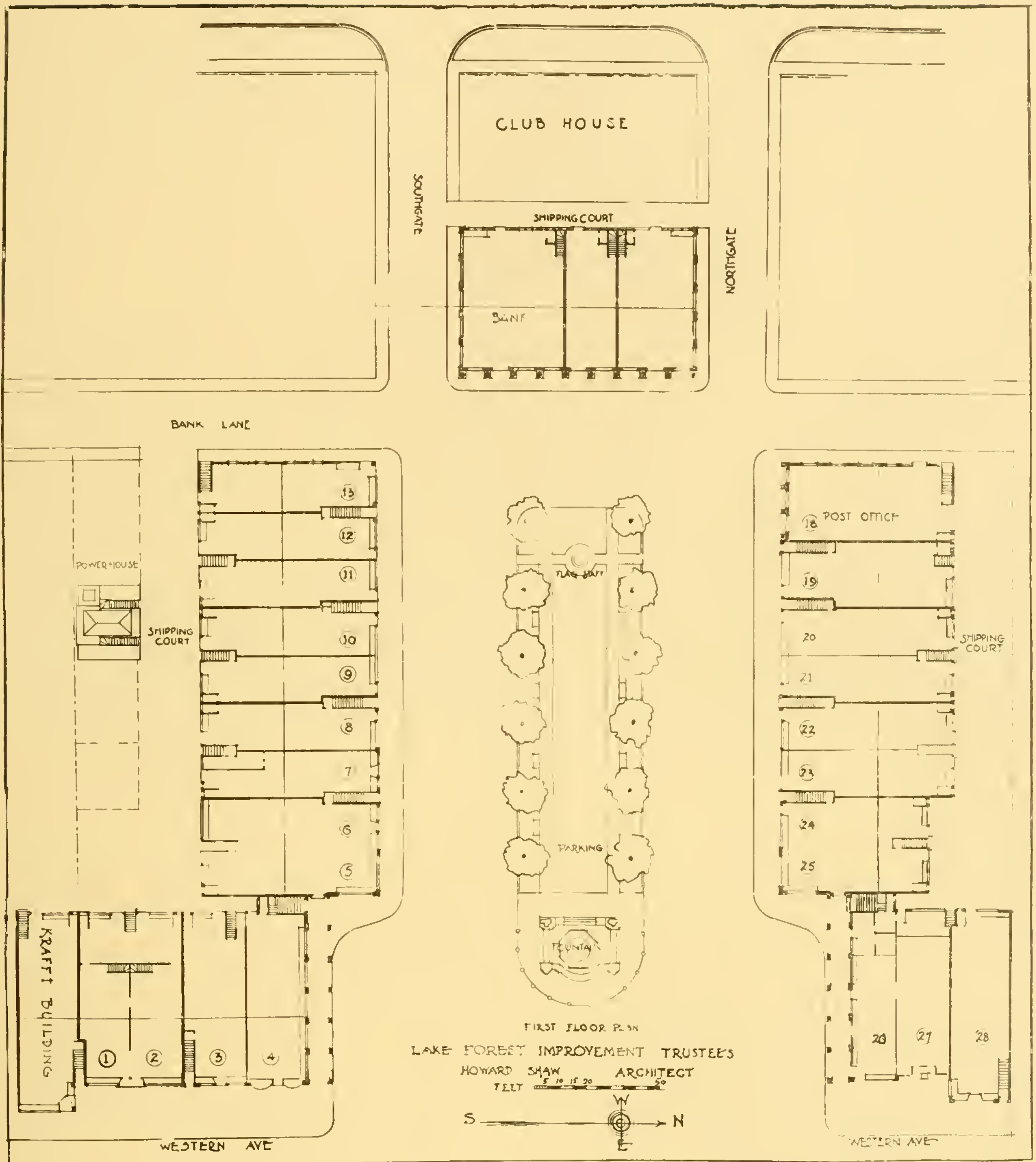
Groavenor Atterbury, architecte.

151. *Forest Hills Gardens.* — Fontaine centrale du square de la gare.



Grosvenor Atterbury, architecte.

152. *Forest Hills Garden.* — Fontaine murale dans le jardin public.



Howard Shaw, architecte.

153. *Groupe de Lake Forest (Illinois).* — Plan de la place du Marché.

soit comme squelette avec remplissage en briques, soit en grandes dalles préparées à l'usine, il a fourni aux architectes les moyens de construire plus vite et meilleur marché. Bien souvent il est laissé apparent et l'effet grésillant de la face du mur est obtenu par un brossage avant la prise, qui laisse apparaître les matériaux agglomérés. Différents tons de surfaces apparentes sont obtenus par le mélange bien facile de gravillons choisis spécialement, ou même de marbres concassés et ajoutés au mélange.



Howard Shaw, architecte.

154. *Groupe de Lake Forest (Illinois).* — Place du Marché.

Certaines clôtures ajourées, également en ciment armé, remplacent avantageusement les grilles du commerce et n'ont pas le défaut de rouiller sous le climat maritime de la région de New-York (illustration 149).

Enfin, au charme de la décoration naturelle par la flore, on a ajouté celui de petites fontaines simples et variées (illustrations 151-152).

A l'ensemble des villas s'ajoute, près de la station, un grand hôtel où les familles qui n'ont pas encore acheté leur lopin de terre peuvent venir passer quelques jours de vacances avant de se décider. Des terrains de jeux, munis de tennis nombreux accompagnent cette organisation modèle de l'habitation sainement comprise (illustration 141).

Les municipalités ne sont pas en retard sur l'initiative privée. Il faut dire que lorsqu'elles entreprennent d'améliorer la communauté, elles en chargent immédiatement l'initiative privée: elles la contrôlent sans l'entraver de considérations politiques ou électorales, qui n'ont rien à voir avec des questions techniques.

Le soin de choisir les terrains destinés à l'agrandissement ou à l'embellissement de la commune, l'étude et la responsabilité des travaux à y faire sont confiés à des *trustees,* autrement dit, à des Conseils d'administration qui sont nommés pour cette tâche précise et recrutés parmi les gens spécialisés dans les questions à résoudre.

Tantôt il s'agit de construire une cité ouvrière sur des terrains communaux, tantôt ce sera la création d'un petit centre civique comprenant des bureaux d'administration communale, banques, postes, clubs, usines centrales de lumière, de chauf-



Howard Shaw, architecte.

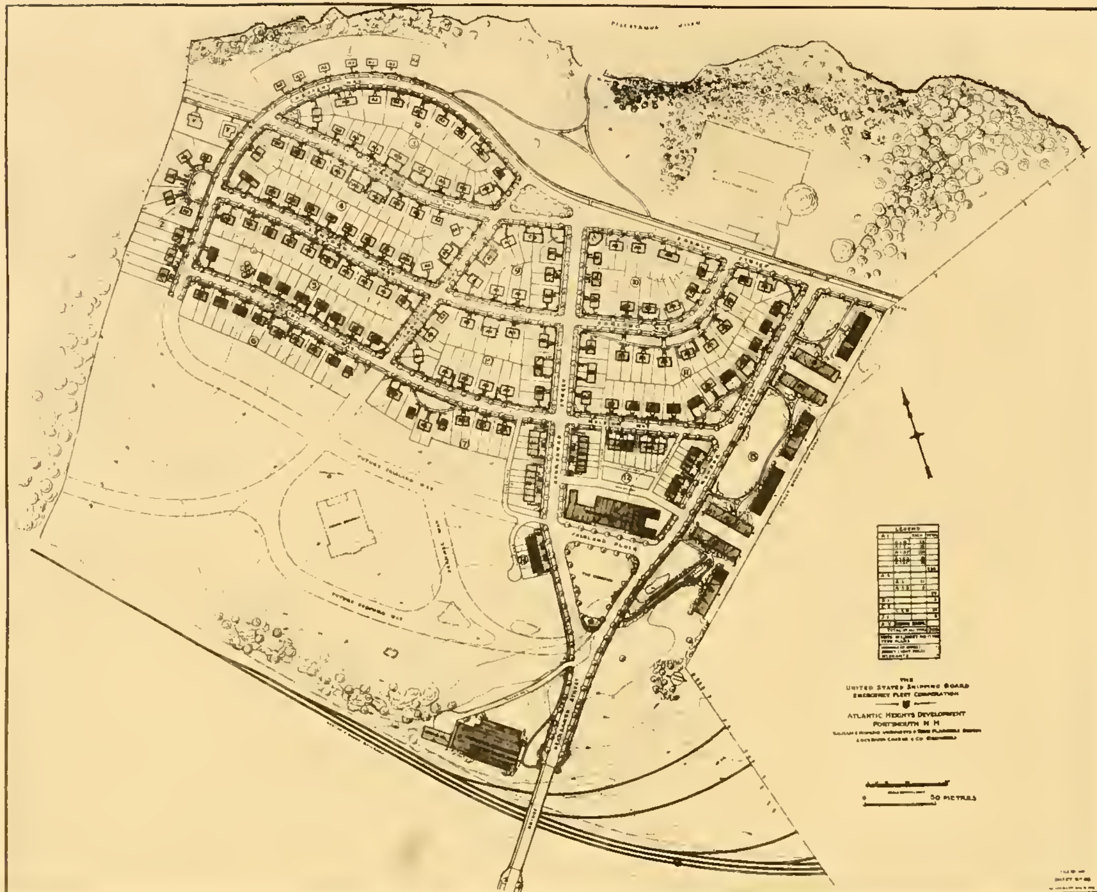
155. *Groupe de Lake Forest (Illinois).* — Tour du cadran solaire.

fage et de gaz, le tout groupé autour d'une place qui rappellera assez bien nos vieilles places du Marché (illustrations 153, 154, 155).

Le rendement nécessaire pour payer ces travaux est assuré par la location de boutiques bien placées et d'habitations au-dessus de ces boutiques. Un autre bénéfice, le plus grand peut être, *qu'on n'oublie pas de chiffrer*, est la mise en valeur des terrains, ou la plus-value que toute la communauté réalise de ce fait.

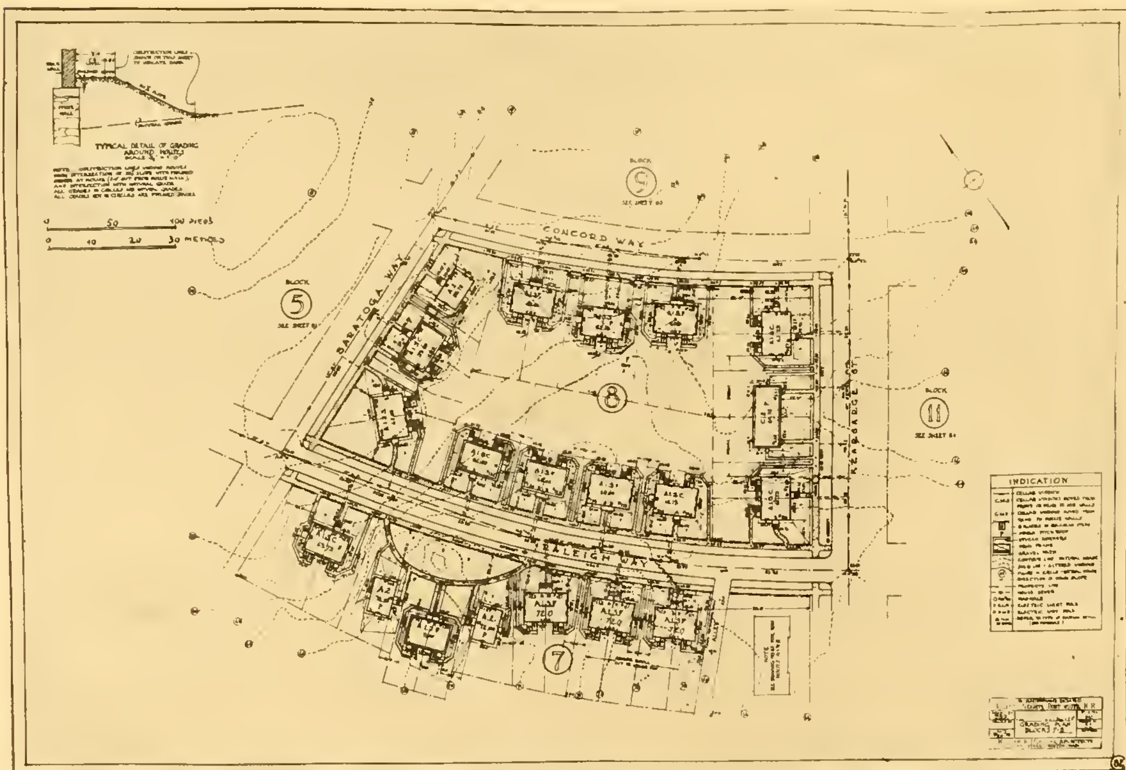
Le plus important pour nous, à l'heure actuelle, est de voir ce qui a été fait pendant le guerre pour le logement des ouvriers employés par centaines de mille à la fabrication des munitions et la construction des navires de commerce.

Ces villes ouvrières, au nombre de deux cents environ, ont été presque entièrement construites entre le mois d'avril 1917 et le 11 novembre 1918. Le manque de main-d'œuvre, que suffisait à peine à combler l'émigration avant la guerre, s'est accru progressivement depuis 1914. La difficulté résultant de ce fait, s'est augmentée du besoin simultané de toutes les catégories de matériaux. Alors que l'industrie était déjà surchauffée pour la production d'acier et de munitions pour les alliés d'Europe, le Gouvernement américain lui demandait subitement de produire pour lui-même tout ce qu'il fallait pour équiper une armée sans limites. Il fallait trouver et loger la main-d'œuvre qui allait construire les camps d'instruction, les chantiers de constructions navales, les usines nouvelles, et assurer ensuite la marche de ces usines. Tout cela simultanément.



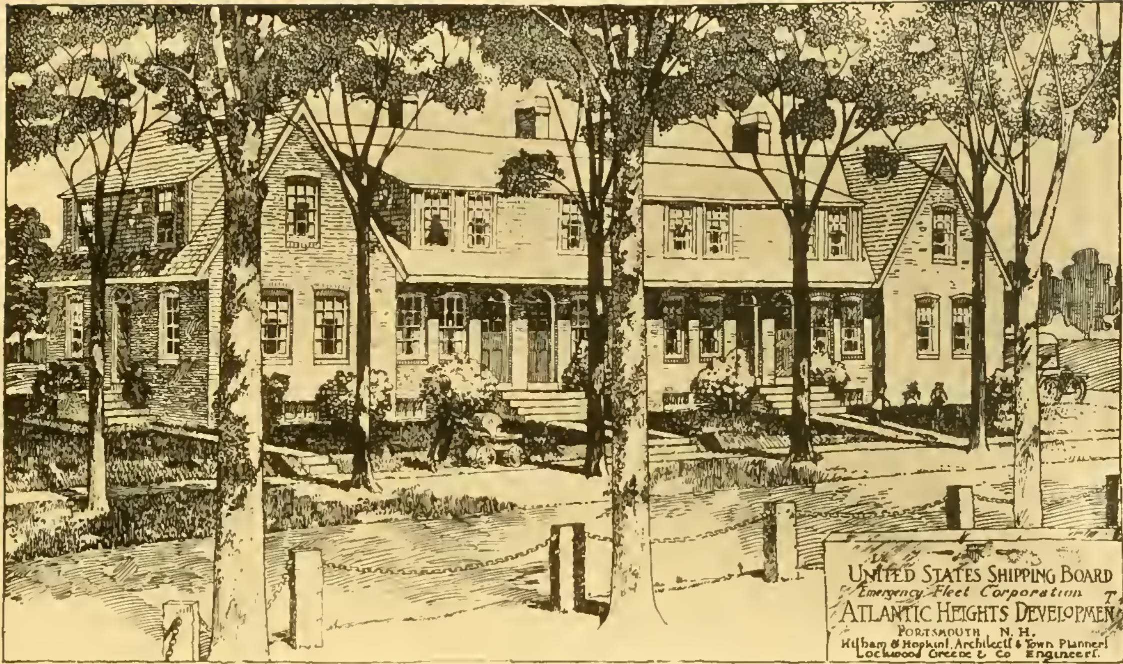
Kilham and Hopkins, architectes.

156. *Atlantic Heights, Portsmouth (New Hampshire).* — Plan général.



Kilham and Hopkins, architectes.

157. *Atlantic Heights, Portsmouth (New Hampshire).* — Détail d'ilot.



Kilham and Hopkins, architectes.

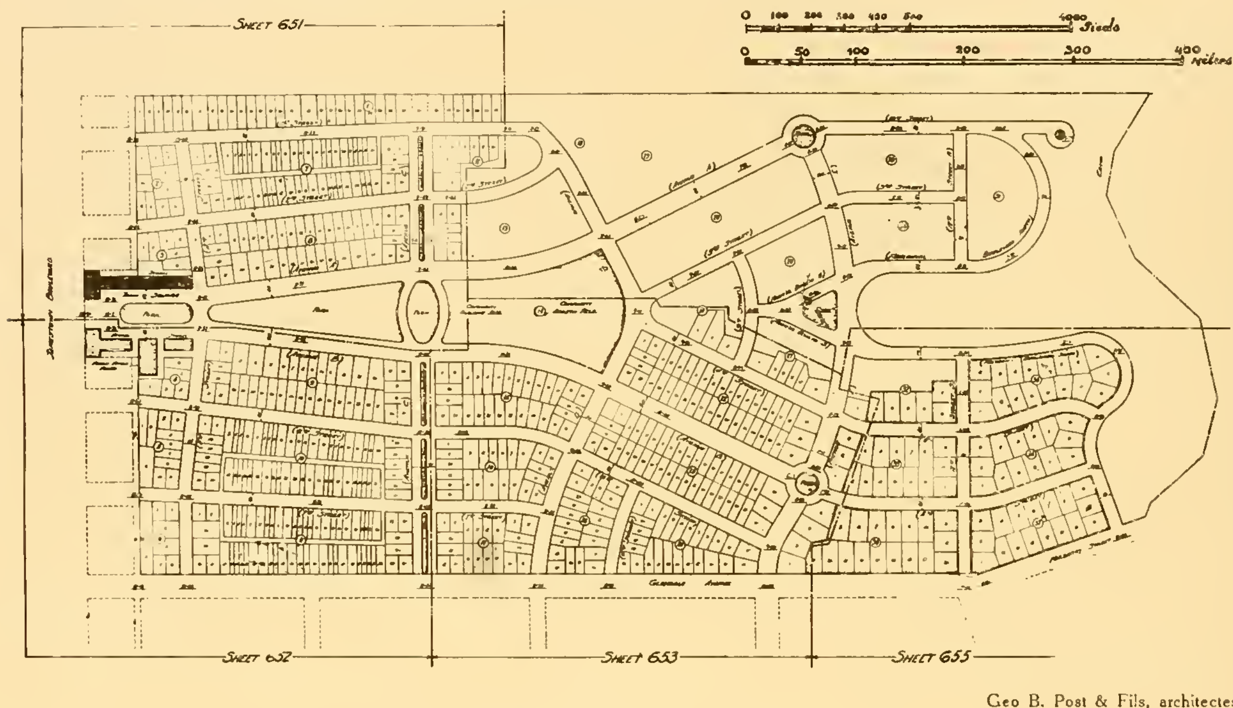
158. *Atlantic Heights, Portsmouth (New Hampshire).* — Groupe de six maisons.



Kilham and Hopkins, architectes.

159. *Atlantic Heights, Portsmouth (New Hampshire).* — Types divers de maisons.

Les deux Ministères qui avaient charge de ce travail : Ministère du Travail (Labor Department) et Ministère de la Marine marchande (U. S. Shipping Board), ont assumé cette tâche et l'on menée à bien en la confiant à deux commissariats techniques appelés « Housing Corporation ». Celui du Ministère du Travail a son siège à Washington et celui de la flotte de commerce fonctionne à Philadelphie. Ce sont, en somme, deux grands services d'architecture et de travaux publics, dont le personnel n'est composé que de techniciens responsables chacun de leur spécialité.



Geo B. Post & Fils, architectes.

160. *Base navale de Norfolk (Virginie).* — Plan.

Ces bureaux centraux ont créé une organisation générale standardisée dans tout ce qui pouvait l'être, et ont nommé, dans chacun des 200 chantiers de construction, une agence d'architecture et de travaux publics, chargée de l'exécution de ce chantier. L'agence locale avait toute liberté d'action, la corporation ou agence centrale se contentant de l'aider par tous les moyens possibles pour activer son travail ([1]).

Les villes ouvrières construites dans ces conditions présentent la plus grande variété, étant donnée leur dissémination dans toute l'étendue des Etats-Unis. Les unes sont près de New-York ou de Philadelphie et peuvent être considérées comme des faubourgs de villes déjà existantes ; d'autres sont des villes de 5 à 20,000 habitants, créées de toutes pièces dans des terrains vierges et parfois sur des marais qu'on a dû assécher ; on en trouve jusque dans l'Alabama et le Texas. Elles accompagnent toujours une usine importante ou un chantier de constructions navales.

Le programme de ces villes variait donc beaucoup suivant le climat, la nature de l'industrie, la condition ou même la race des ouvriers. Beaucoup d'entre elles sont

([1]) Cette organisation a été étudiée en détail dans une Conférence faite à l'Ecole des Beaux-Arts le 3 mars 1919 et publiée, en un fascicule illustré par l'Office du Bâtiment et des Travaux Publics, 9, Avenue Victoria, Paris.



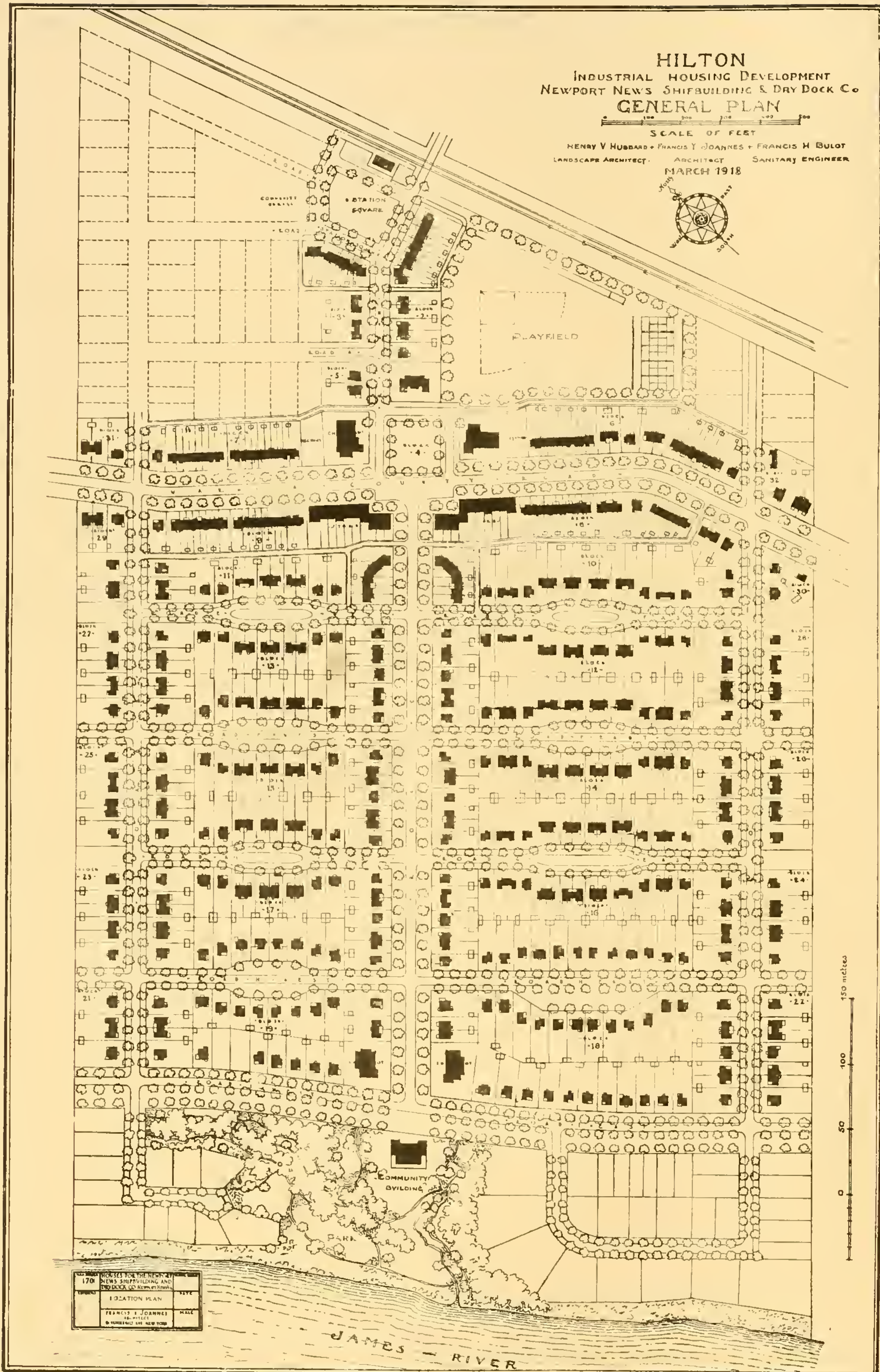
Geo B. Post & Fils, architectes

161. *Base navale de Norfolk (Virginie)* — Perspective d'une rue.



Geo B. Post & Fils, architectes.

162. *Base navale de Norfolk (Virginie).* — Groupe de cinq unités.



Francis Y. Joannes, architecte.

163. *Hilton Village (Virginie).* — Plan général.



Francis Y. Joannes, architecte.

164. *Hilton Village (Virginie)* — Groupe d'écoles.

presque entièrement construites en bois et disposées pour l'habitation de colonies noires en grande majorité.

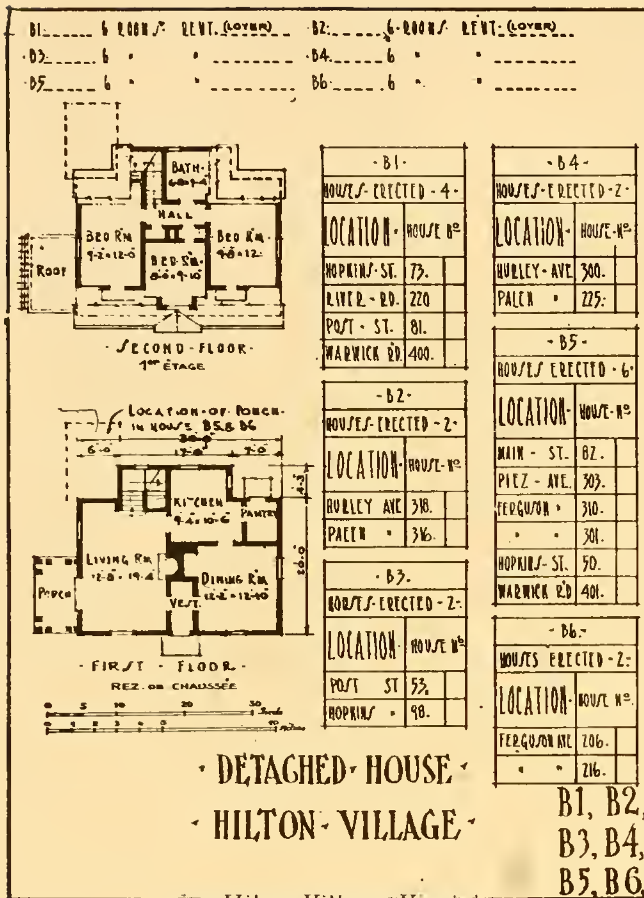
Les plus intéressantes pour nous sont celles — les plus nombreuses d'ailleurs — qui ont été construites sur la côte est, depuis Boston jusqu'à Newport-News. Les unes rappellent les vieilles villes bâties par les colons anglais (illustrations 162, 171 et 172), ou bien les types de maisons de nos vieux villages d'Angleterre ou de France (illustrations 158, 159, 164, 165, 170, 174). Dans les Etats du Sud, l'architecture de ces « villages » rappelle celle des missions espagnoles et s'adapte parfaitement au paysage (illustration 185).

Les plans sont étudiés pour un maximum de confort relativement au prix de location, toutes ces maisons étant munies de salles de bains et d'un chauffage géné-

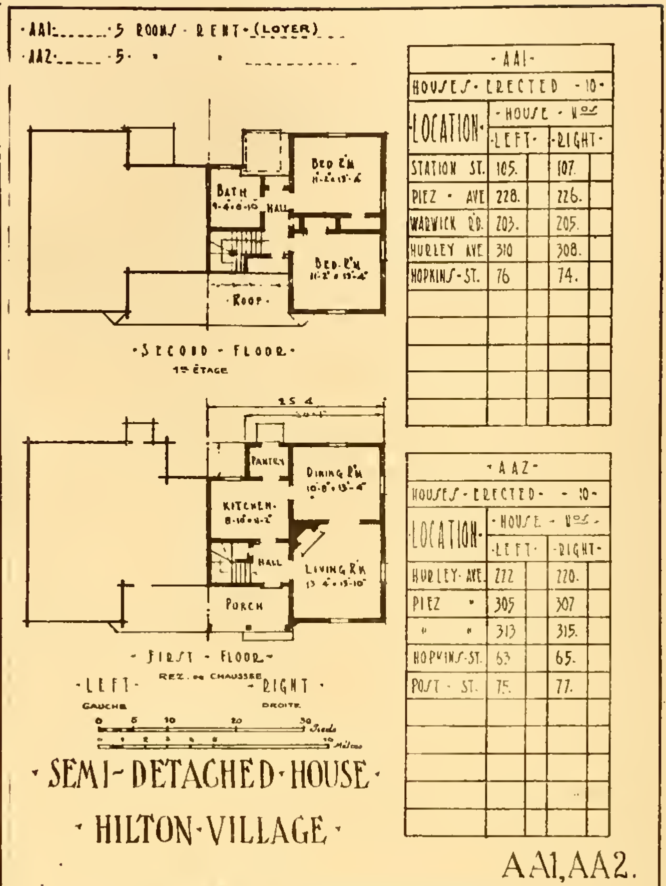


Francis Y. Joannes, architecte.

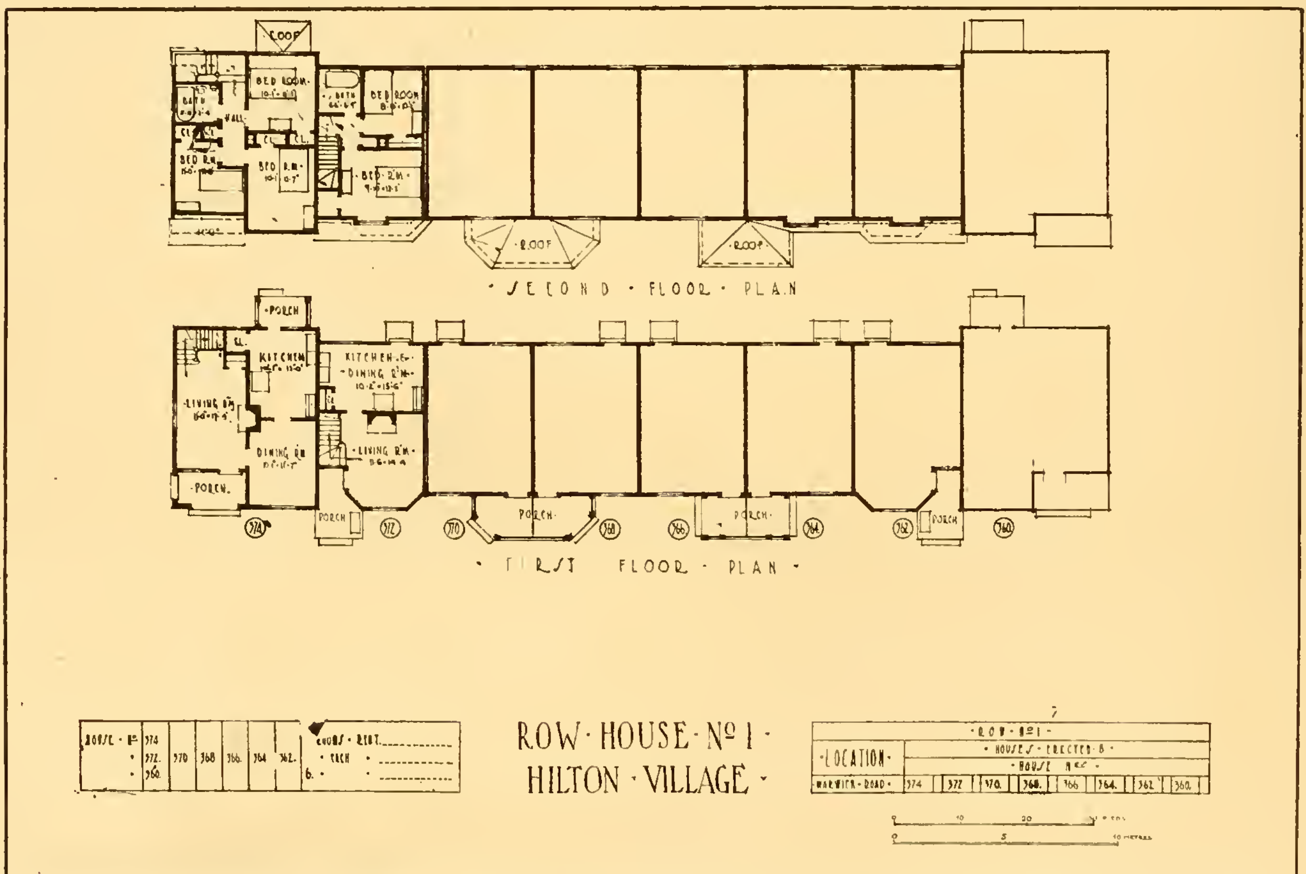
165. *Hilton Village (Virginie).* — Boutiques et théâtre.



166. *Hilton Village (Virginie).*
Maison de 6 pièces isolée.



167. *Hilton Village (Virginie).*
Maisons de 5 pièces accouplées.



Francis Y. Joannes, architecte.

168. *Hilton Village (Virginie).* — Groupe de 8 maisons de 4 à 6 pièces.



Francis Y. Joannes, architecte.

169. *Hilton Village (Virginie).* — Maisons en alignement.

HOVSE GROVP on Warwick County Road.
HILTON VILLAGE, VIRGINIA Francis Y. Joannes Architect.

Francis Y. Joannes, architecte.

170. *Hilton Village (Virginie).* — Groupe de maisons.



Electus Lichtfield, architecte.

171. *Yorkship Village, Camden (New-York).* — Vue de la place centrale.



Electus Lichtfield, architecte.

172. *Yorkship Village, Camden (New-York).* — Type de maison.



173. *PLAN GÉNÉRAL*



Ballinger & Perrot, architectes.

174. *Union Park Gardens, Wilmington (Delaware).* — Vue générale d'une partie du chantier.

ralement assuré par un calorifère en cave, ou parfois par le fourneau de cuisine.

Comme les deux agences centrales fournissaient à leurs agences locales les renseignements nécessaires pour l'unité de dimensions, autant qu'il était possible, les plans des types d'habitations sont à peu près les mêmes; mais leur groupement est aussi varié que si chaque agence avait travaillé sans aucune indication du bureau central. Dans le même chantier, on voit des plans identiques arrangés de telle manière que la maison change totalement d'aspect par l'étude de son élévation (illustrations 182 et 183).

La construction est généralement en briques, avec ou sans enduit. Dans ce dernier cas, on emploie une brique creuse de grand modèle à trous verticaux, à parois ingénieusement rainées à queue d'aronde, sur lesquelles les enduits de revêtement tiennent parfaitement. Cette brique, d'une pose très facile, permet de monter les murs avec une rapidité extraordinaire et d'économiser du mortier.

L'emploi du pan de bois est très fréquent également; il est revêtu soit de planches avec interposition de papier isolant, soit d'enduit extérieur en ciment,

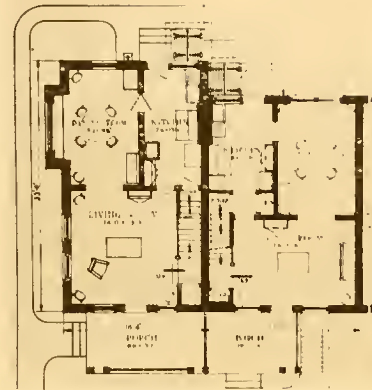


Ballinger & Perrot, architectes.

175. *Union Park Gardens, Wilmington (Delaware).*
Intérieur d'une cuisine.

appliqué sur ce même papier isolant armé de fil de fer galvanisé, et cloué sur les pièces de charpente.



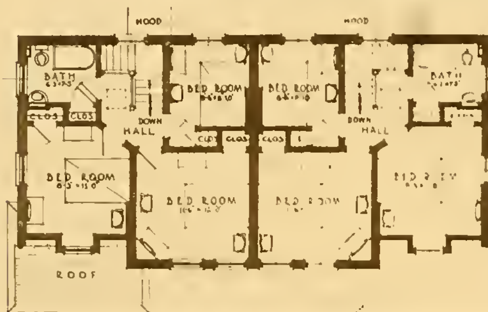


Ballinger & Perrot, architectes.

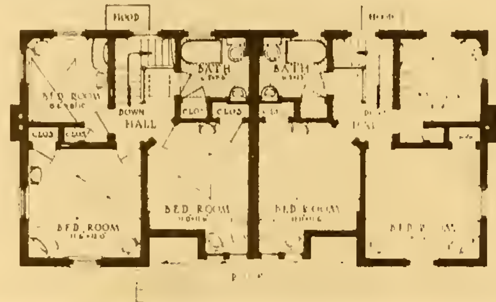
176-177. *Union Park Gardens, Wilmington, (Delaware).* — Types d'unités en groupes, de 4 à 6 pièces, avec bains.

Les cloisons intérieures sont constituées par des poteaux sur lesquels on cloue des panneaux de carton-plâtre très résistant, ou des lattis de dispositifs divers, qui reçoivent l'enduit de plâtre ordinaire. On a toujours cherché, dans ces procédés

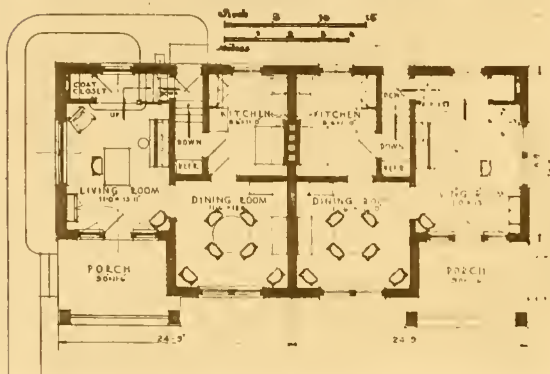
Union Park Gardens, Wilmington (Delaware).
Type d'unités jumelées de 6 pièces, avec bains, disposées de deux manières différentes.



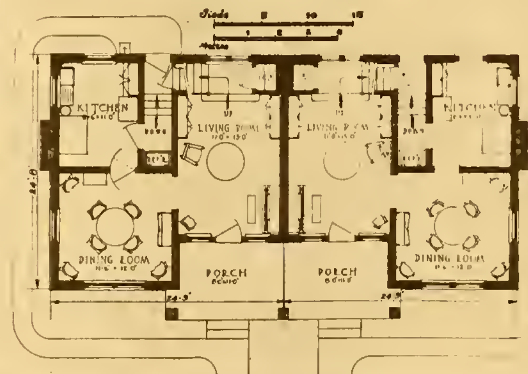
178. Plan du 1er étage.



179. Plan du 1er étage.



180. Plan du rez-de-chaussée.



Ballinger & Perrot, architectes.

181. Plan du rez-de-chaussée.

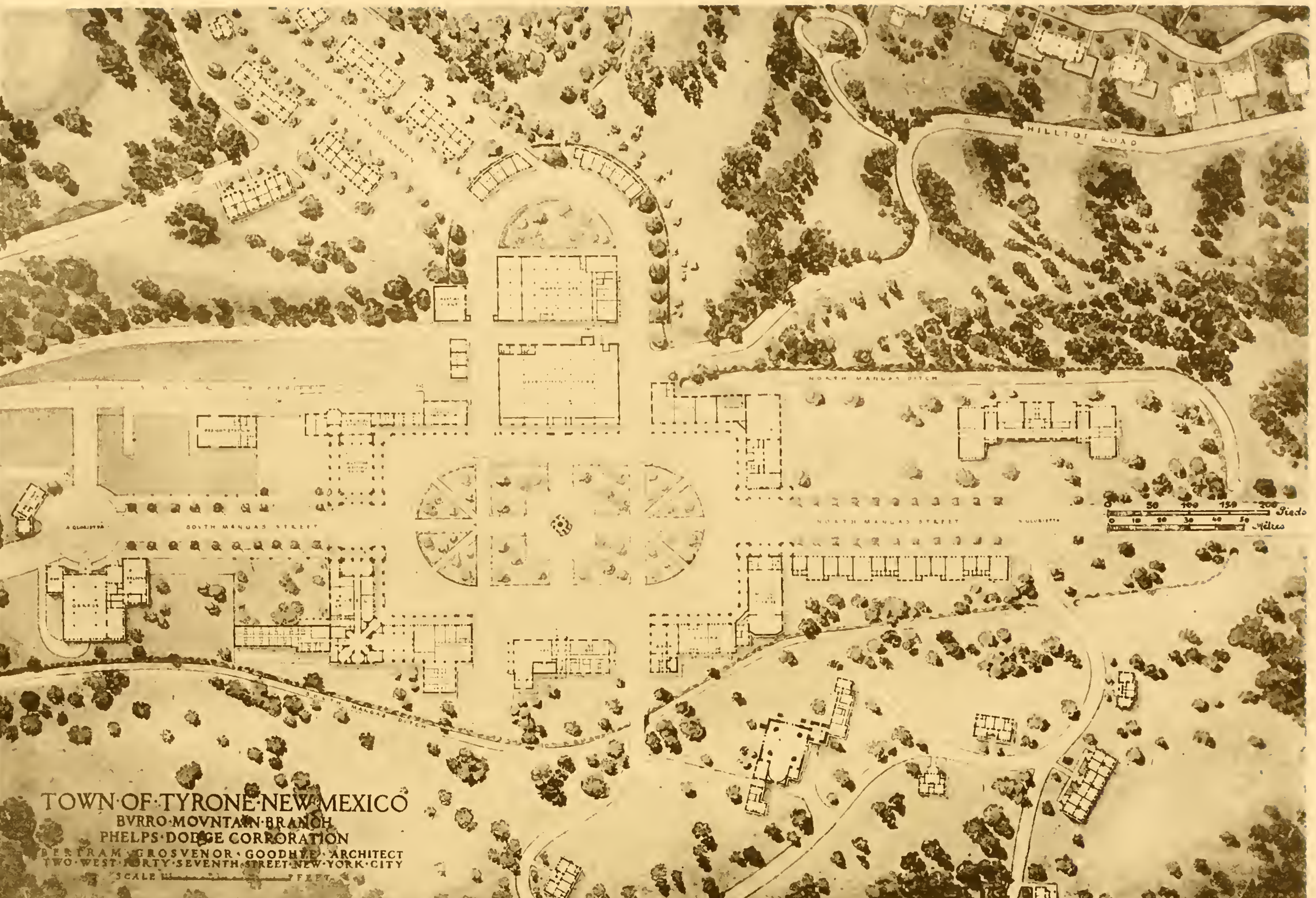
nouveaux, l'économie de main-d'œuvre, de temps et de séchage de la plâtrerie, qu'on réduit au minimum. Il y a même un exemple de lambourde en béton, sorte de nervure posée sur le plancher, qui évite la lambourde en bois et le scellement de cette dernière. Le béton est constitué de ciment et d'une proportion de corps inertes qui permettent d'enfoncer des clous dans ce béton comme dans du bois dur. C'est un



182. *Union Park Gardens, Wilmington (Delaware).* — Façade de la disposition 178-180.



183. *Union Park Gardens, Wilmington (Delaware).* — Façade de la disposition 179-181.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

184. *Ville de Tyrone (Nouveau-Mexique).* — Plan de la partie centrale.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

185. *Ville de Tyrone (Nouveau-Mexique).* — Vue perspective.



Ewing and Allen, architectes.
186. *Ville industrielle de l'Air Nitrate Corporation, Muscle Shoals (Alabama)*
Vue perspective.

brevet qui mérite d'être connu, car dans les murs en ciment armé, il suffit d'emplir de ce béton spécial une rainure prévue d'avance à l'endroit voulu, pour pouvoir clouer dans le mur de ciment tout l'habillage de menuiserie ou poser tous les tampons nécessaires. On évite ainsi la critique du locataire de ne pouvoir enfoncer des clous dans les murs.

Toutes les innovations apportées à l'art du bâtiment ont pu être expérimentées dans ces nombreux chantiers de constructions économiques. Il sera très intéressant d'en voir, à l'usage, les qualités et les défauts, car le champ de ces expériences a été suffisamment vaste pour qu'elles n'aient pas l'inconvénient qu'elles ont généralement quand elles sont simplement théoriques et pas assez industrielles [1].

---

[1] Voir le rapport du même auteur au Commissariat Général des Affaires Franco-Américaines sur les méthodes et matériaux de construction employés aux Etats-Unis, et celui de la Mission technique du Ministère des Régions libérées, Avril-Juin 1919, publiés par l'Office du Bâtiment et des Travaux Publics, 9, Avenue Victoria, Paris.

III

FERMES D'AGRÉMENT ET D'EXPLOITATION

Domaines agricoles



Alfred Hopkins, architecte.
187. *Ferme de S. T. Peters, Esq., Islip (Long Island).*

L'ARCHITECTURE des exploitations agricoles, au vrai sens du mot, reflète un caractère trop industriel et trop utilitaire pour qu'il en soit fait mention dans ce livre. Nous nous occuperons seulement des domaines agricoles de petite importance et des fermes, dont la construction est confiée à des architectes, et non à des ingénieurs agronomes. Certains architectes se sont d'ailleurs spécialisés dans cette partie fort intéressante de notre art, et leurs œuvres sont tout aussi intéressantes à connaître pour leur plan que pour les détails de leur aménagement.

La plupart des grands propriétaires possèdent leur ferme et c'est un plaisir que de la visiter. Ce sont vraiment des œuvres d'architecture, autant par l'absence d'un faux pittoresque de pignons et de pigeonniers inutiles, que par l'expression nette du programme moderne qu'elles constituent et où il est tiré parti de tous les détails de l'installation pour en faire des éléments caractéristiques.

Les illustrations 188, 189 et 190 nous montrent une ferme particulière entièrement construite en ciment et couverte en terrasse, jusqu'au colombier lui-même. L'emploi du bois y est réduit au strict nécessaire et le danger d'incendie n'existe pour ainsi dire plus.

D'autres exemples (illustrations 191, 192, 193) nous montrent une installation moins importante et d'un effet décoratif plus recherché, mais restant toujours dans le caractère de simplicité naturelle que demande ce programme.

Enfin, la ferme de grand luxe, dont nous voyons plusieurs exemples (illustrations 194 et 195) donne lieu à d'excellentes occasions de tirer parti d'un réservoir par exemple, qui devient une tour surmontée d'un belvédère, ou d'une communication entre deux bâtiments, qui devient une curieuse treille. Nous y voyons aussi le style des anciens colons dans les constructions entièrement en bois, où l'on s'étonne peut-être de trouver des colonnes et des frontons (illustrations 196 et 197); mais leurs proportions vieillotes les font accepter.



189. Vue perspective de la ferme.



190. Vue perspective de la ferme.

WINTER
BOXES
SHEEP
FEED
WINTERYARD
FOR SHEEP
FEED RM
LAMBING
PENS
WAGON SHED
FEED
ROOTS
VENT
YOUNG STOCK
COW YARD
TROUGH
MILKING COWS
COURT YARD
TROUGH
COVERED
PASSAGE
BOX
HORSE
STABLE
WAGON
ROOM
MACHINERY
ROOM
TOOLS
MENS
TOILET
LANE
PANTRY
SUPTS
BED
ROOMS
SUPT'S
DINING
ROOM
KITCHEN
SITTING
ROOM
BATH
MENS
DINING
ROOM
OFFICE
ENTRANCE TO
MEN'S ROOMS
SHIPPING
REF
MILK
RM
PASSAGE
BOILE
RM
COAL
LAUNDRY
MENS
WASH
RM
CL
WASH
RM

0 10 20 30 40 FT.
PIEDS
0 5 10 15
METRES

Alfred Hopkins, architecte.

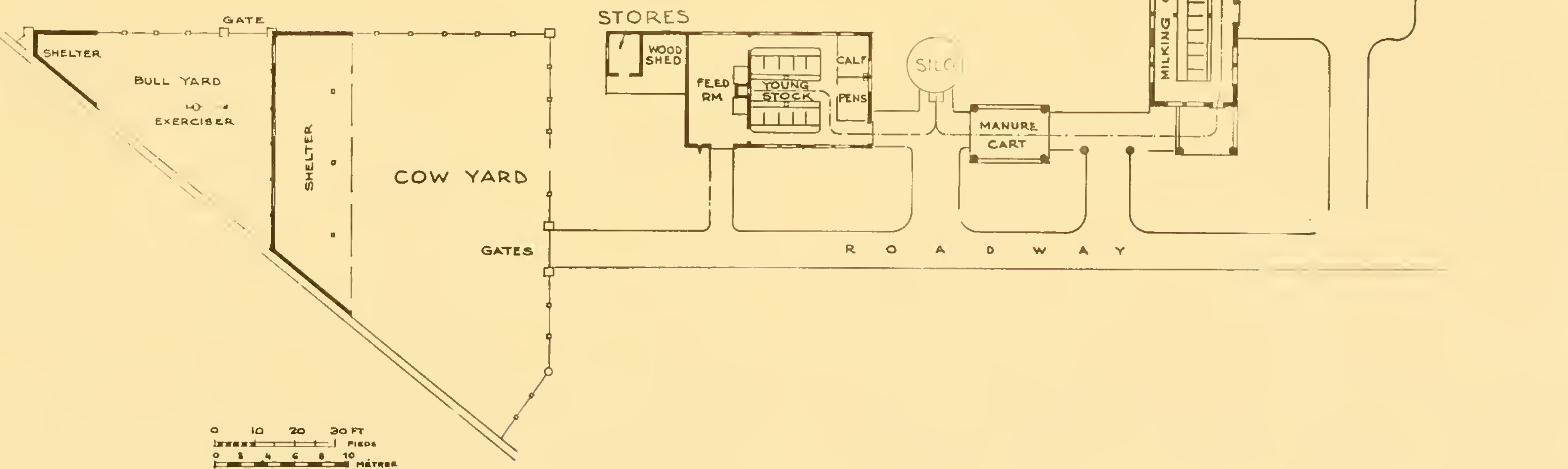
188. *Propriété de C. Tiffany, Esq., Oyster Bay (Long Island).* — Plan général de la ferme.



192. Vue perspective de la ferme.



193. Vue perspective de la ferme.

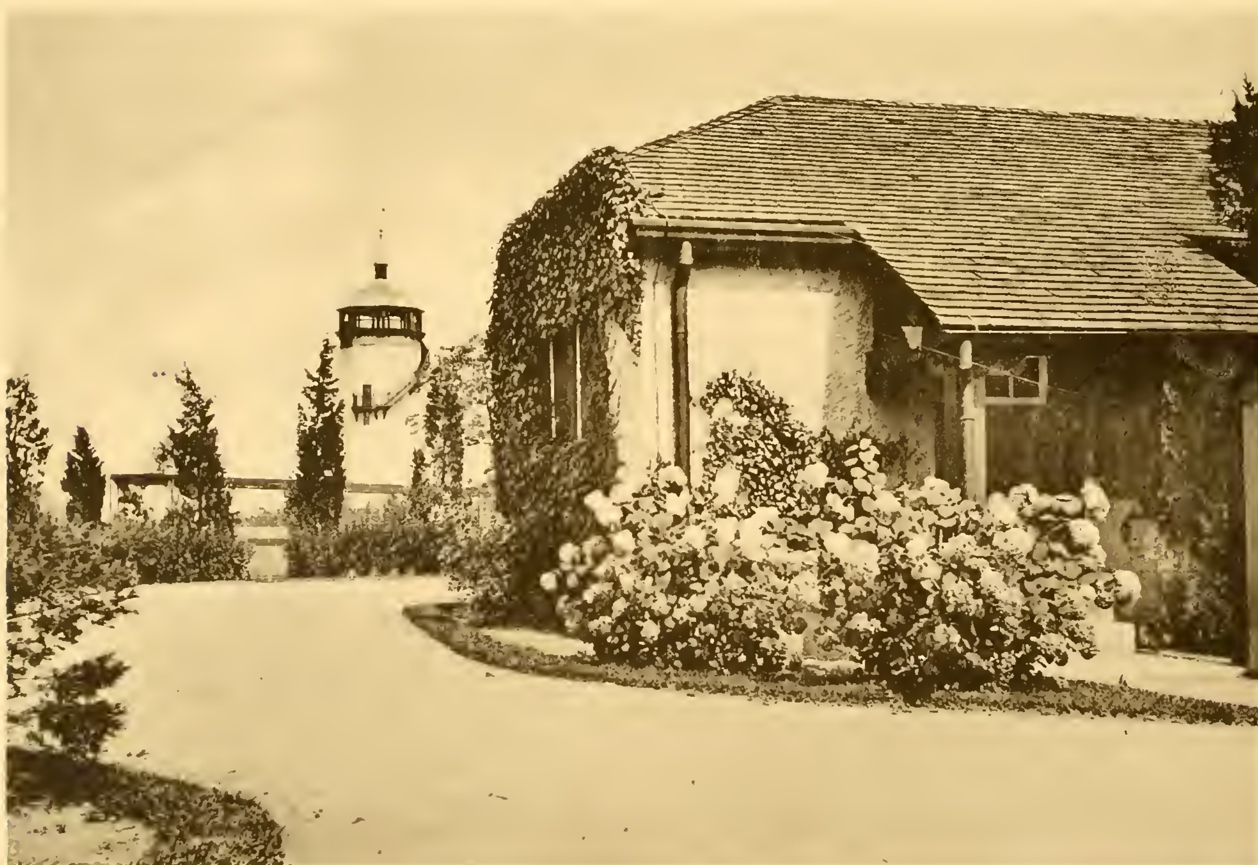


Alfred Hopkins, architecte.

191. *Proprieté de Francis Lynde Stetson, Esq., Sterlington (New-York).* — Plan général de la ferme.



194 *Ferme de Mortimer Schiff, Esq., Oyster Bay (Long Island).*



Alfred Hopkins, architecte.

195. *Ferme de Mortimer Schiff, Esq., Oyster Bay (Long Island).*



196. *Ferme d'Adolphe Wollenhauer, Bay Shore (Long Island).*



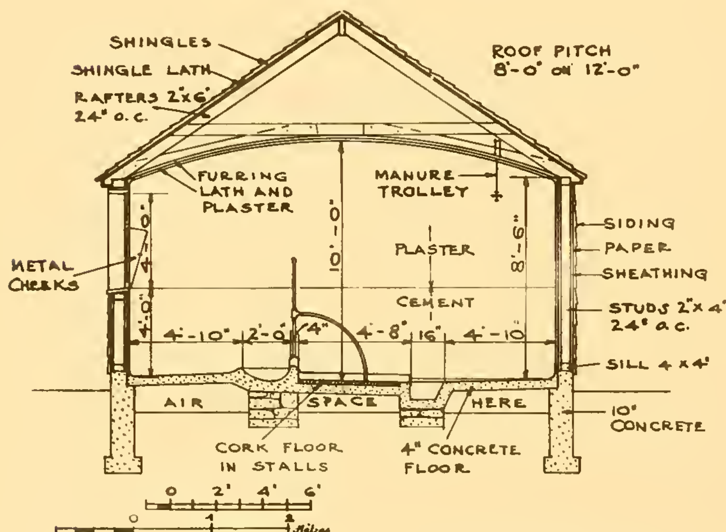
Alfred Hopkins, architecte.

197. *Ferme de G. F. Brewster, Esq., Brookville (Long Island).*

Alfred Hopkins, architecte

198. Coupe d'une vacherie à deux rangs.

Dans les deux coupes de vacheries à un et à deux rangs (illustrations 198 et 199), nous voyons l'excellent dispositif de ventilation et de lavage, avec ce détail de sollicitude du fond de litière en liège, pour éviter sans doute les rhumatismes [1].



Alfred Hopkins, architecte.

199. Coupe d'une vacherie à un rang.

[1] Extrait de « Modern Farm Buildings », par Alfred Hopkins, A. I. A., Robert Mc Bride & Cie, New-York.



George B. Post & Fils, architectes.

200. *Hôtel Statler, Saint-Louis (Missouri).* — Vue du Hall.

IV

HOTELS DE VOYAGEURS

Dans les villes — A la campagne — Dans les stations balnéaires

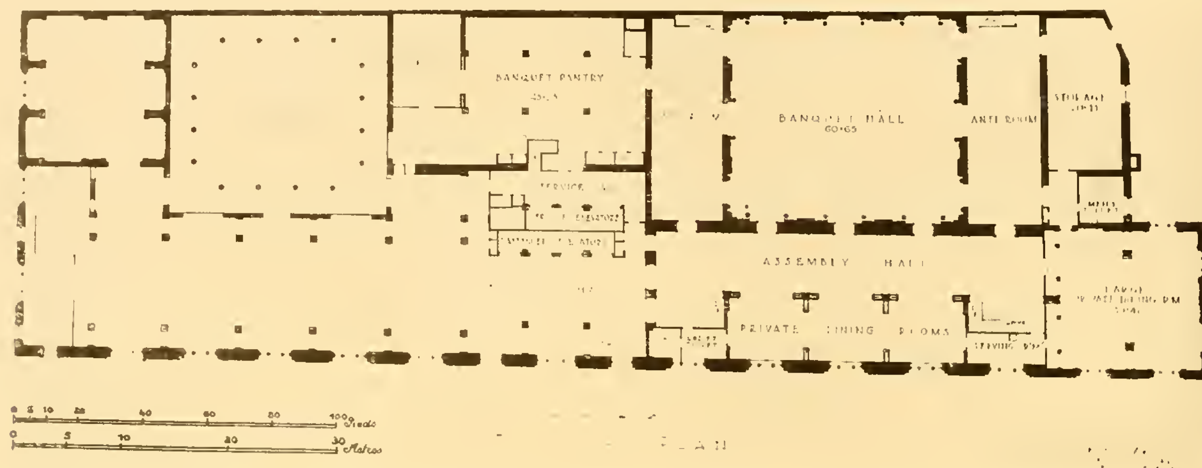


201.

La vie d'hôtel étant très développée aux Etats-Unis, l'industrie hôtelière nous apporte des exemples du plus haut intérêt. Nous n'avons évidemment pas le même programme en France, au point de vue de l'importance de l'immeuble, certains hôtels de New-York ayant par exemple 2,500 chambres, avec presque autant de bains. Mais un point de ce programme commun à tous les pays est la satisfaction du client, première condition !

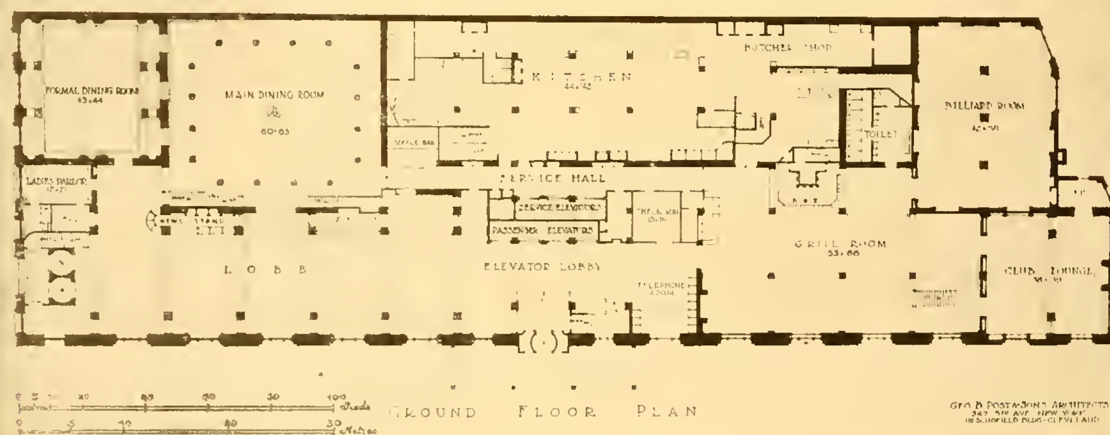
Elle est obtenue principalement par l'organisation logique et claire des services généraux et par le confort touchant à la perfection que l'on trouve dans les chambres. L'architecte peut se partager avec l'hôtelier le mérite de cette installation bien raisonnée. Nous ne nous attacherons à ne montrer que les avantages découlant plus spécialement du rôle de l'architecte.

En entrant à l'hôtel, on trouve, dans un hall spacieux et juste en face de soi, les bureaux de portier et de location où l'on peut obtenir immédiatement les renseignements qu'on désire. Un ami vous attend : il est confortablement assis dans une partie calme du hall, traitée en salon, mais largement ouverte sur le hall; vous ne



George B. Post & Fils, architectes.
202. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio).* — Plan de l'entresol.

pouvez pas lui échapper. Près des bureaux, journaux, cigares, plusieurs vestiaires dans la partie voisine des salles à manger; les ascenseurs, dont le nombre varie suivant l'importance de la maison, en plein milieu du hall (illustrations 203 et 219) des téléphones près du grill-room et du bar; enfin, tous les services sanitaires bien ventilés et largement éclairés. Le service n'est certes pas meilleur que chez nous; il est souvent composé du même personnel, originaire des mêmes pays; mais il semble plus rapide, parce que le plan est certainement plus raisonné.

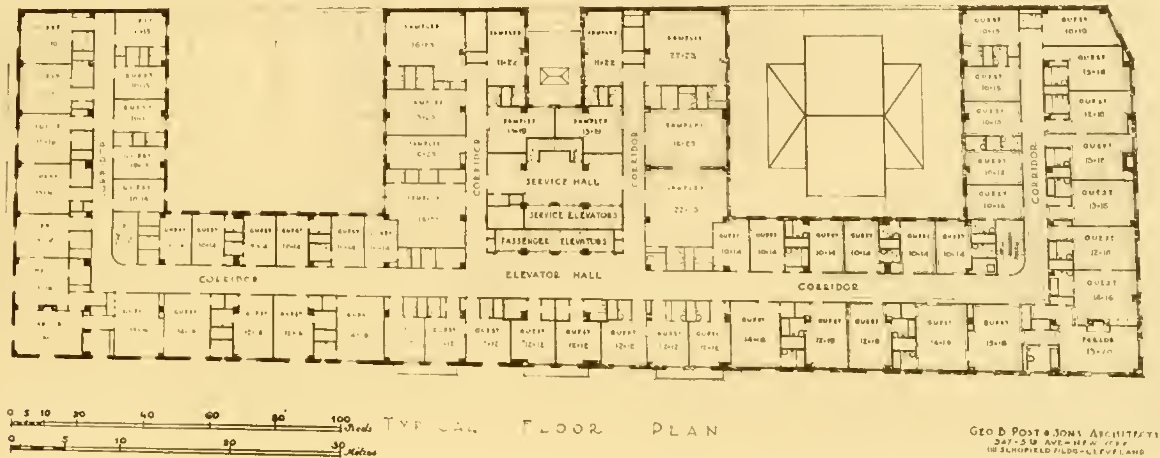


George B. Post & Fils, architectes.
203. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio).* — Plan du rez-de-chaussée.

Les cuisines, par exemple, sont combinées pour permettre un contrôle parfait (checking), et l'ont sent vraiment la coopération de l'architecte et de l'hôtelier pour que le premier facilite grandement la tâche du second.

En sous-sol, ou parfois en entresol (mezzanine), des services de coiffure,

manucure, pédicure et autres soins, dont l'installation est tout-à-fait engageante par la profusion des marbres et des miroirs qui donnent un aspect de propreté incomparable. La ventilation de ces services en sous-sol est réellement parfaite, toujours par le même procédé de circulation d'air chaud en hiver, rafraîchi en été, et expulsé

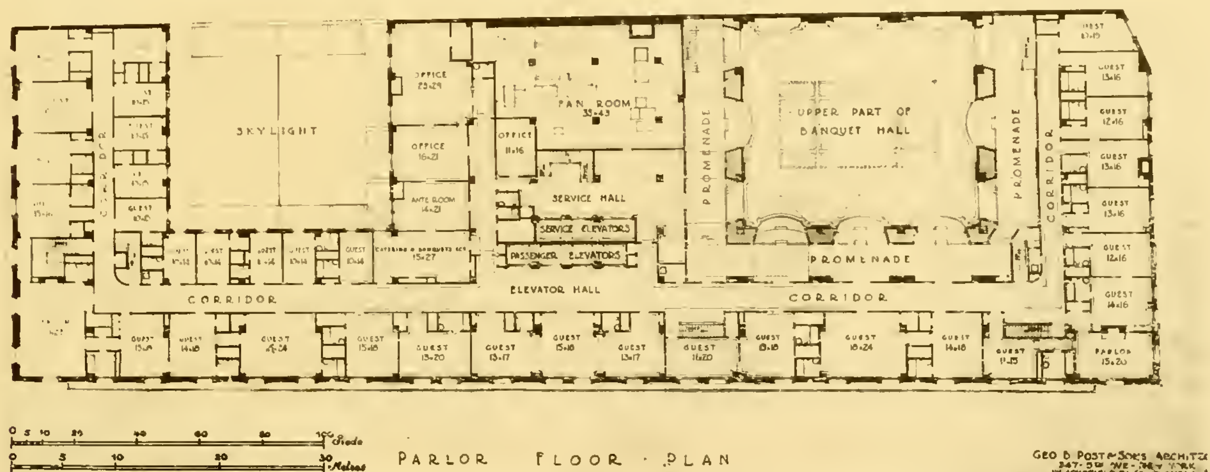


George B. Post & Fils, architectes.

204. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio).* — Plan d'étage.

de la pièce avant qu'il ait eu le temps d'être vicié, de telle manière qu'on est, au sous-sol, loin de toute ouverture sur la rue, souvent beaucoup mieux que dans une pièce à ventilation directe.

Ces grands hôtels ont généralement deux sous-sols: l'un qui est un étage réservé au public, avec grill-room, billard, salle de natation, etc., et l'autre qui est l'usine de l'hôtel. Cette usine fait tout ce qui est nécessaire au service de la maison: imprimerie, blanchisserie, boulangerie, fabrication de glace, etc.



George B. Post & Fils, architectes.

205. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio).* — Plan de l'étage des salons.

Les salons destinés aux bals et aux grandes réunions sont généralement au premier étage, avec un certain nombre de salles à manger privées. Au-dessus, les étages des chambres, dont certains sont réservés au public des hommes d'affaires qui peuvent avoir à montrer des échantillons dans leur chambre. Dans ce cas, les



George B. Post & Fils, architectes.

206. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio).* — Grand hall de l'hôtel.



George B. Post & Fils, architectes.

207. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio).* — Restaurant Pompéien.



George B. Post & Fils, architectes.

208. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio).* — Balcon du restaurant pompéien.



George B. Post & Fils, architectes.

209. *Hôtel Statler, Cleveland (Ohio)* — Le bar.

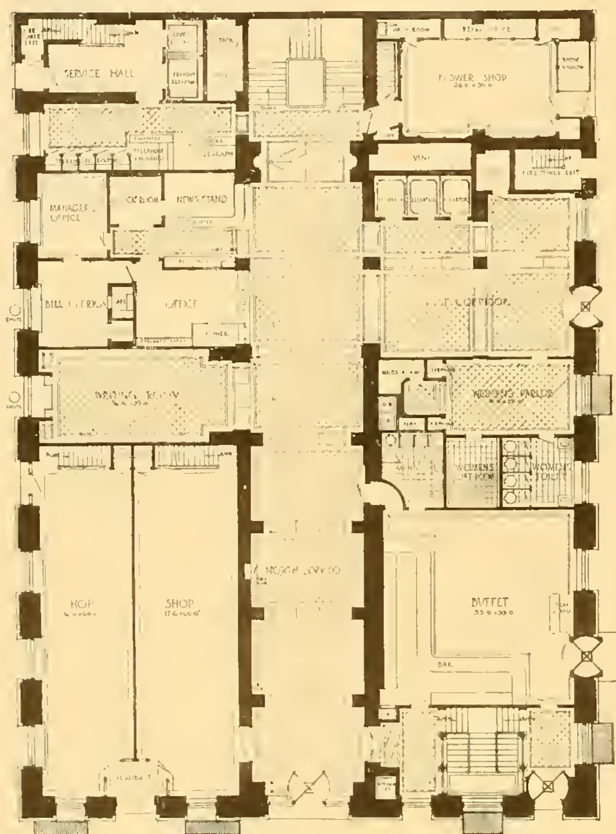


Horace Trumbauer, architecte.

210. *Hôtel Ritz Carlton, Philadelphie.* — Vue extérieure de l'hôtel.

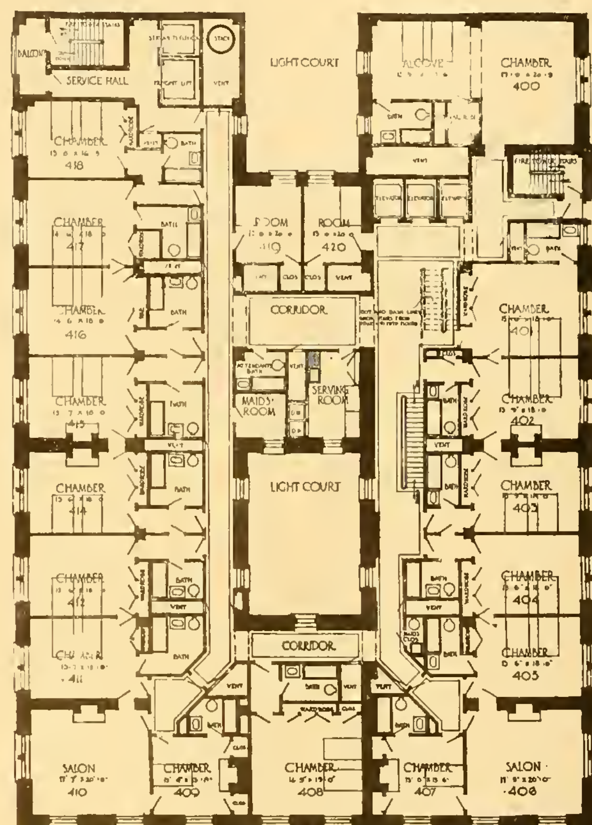
chambres de ces étages sont plus spacieuses que les autres et cet arrangemement a l'avantage que les voisins ne sont pas gênés par les allées et venues exigées par ce genre de clientèle.

Dans les chambres et dans l'antichambre, vastes placards-penderies, dont les portes forment glaces à combinaisons et évitent l'encombrement d'armoires à glace (illustration 212). L'éclairage est disposé à profusion, de manière à pouvoir lire dans son fauteuil ou dans son lit, à faire sa toilette rapidement, et les combinaisons d'allumages multiples sont toujours commandées du lit et de la porte.



GROUND FLOOR PLAN

Horace Trumbauer, architecte.



Hôtel Ritz Carlton, Philadelphie.

211. Plan du rez-de-chaussée

212. Plan d'étage.

La salle de bain, déjà décrite dans l'habitation, réunit naturellement les mêmes avantages, avec plus de simplicité recherchée dans la décoration : dallage en mosaïque de marbre, revêtement de céramique blanche jusqu'à une certaine hauteur, murs et plafond au ripolin, baignoire encastrée, plomberie parfaite.

La tuyauterie ne se voit pas; elle est dissimulée derrière le revêtement et la robinetterie seule apparaît et décore. L'examen de la tuyauterie et sa réparation éventuelle peut-être fait par un placard ou une sorte de gaîne à laquelle on accède en dehors de la salle de bains, généralement par des dégagements extérieurs aux chambres. Les ouvriers réparateurs ne pénètrent donc pas dans les chambres louées et les fuites ne donnent généralement pas lieu à des réparations de décors, mais s'aperçoivent immédiatement par la visite quotidienne de ces gaînes. Dans certains plans bien étudiés



Horace Trumbauer, architecte.

213. *Hôtel Ritz Carlton, Philadelphie.* — Vue du hall du 1er étage.



Horace Trumbauer, architecte.

214. *Hôtel Ritz Carlton, Philadelphie.* — Salle à manger.



Horace Trumbauer, architecte.

215. *Hôtel Ritz Carlton, Philadelphie.* — Salle de bal.



Horace Trumbauer, architecte.

216. *Hôtel Ritz Carlton, Philadelphie.* — Rotonde de la salle à manger.



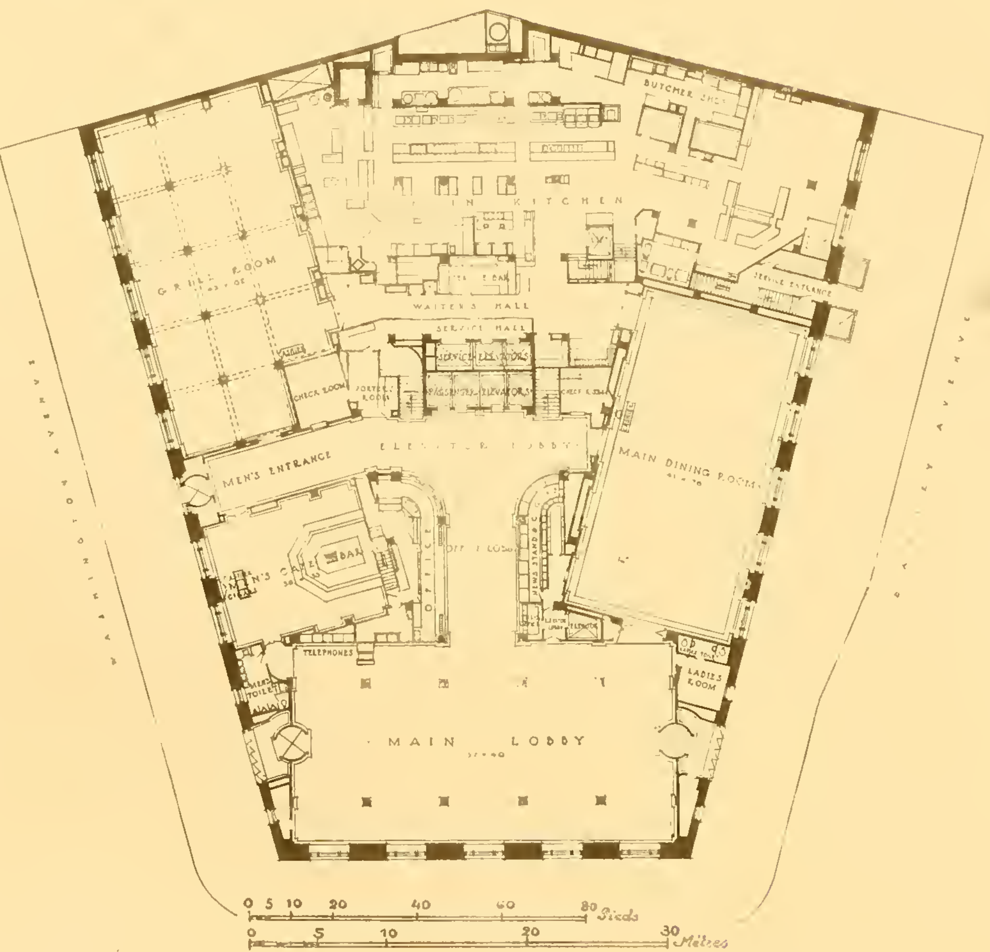
George B Post & Fils, architectes.

217. *Hôtel Statler, Detroit* (*Michigan*). — Bar.



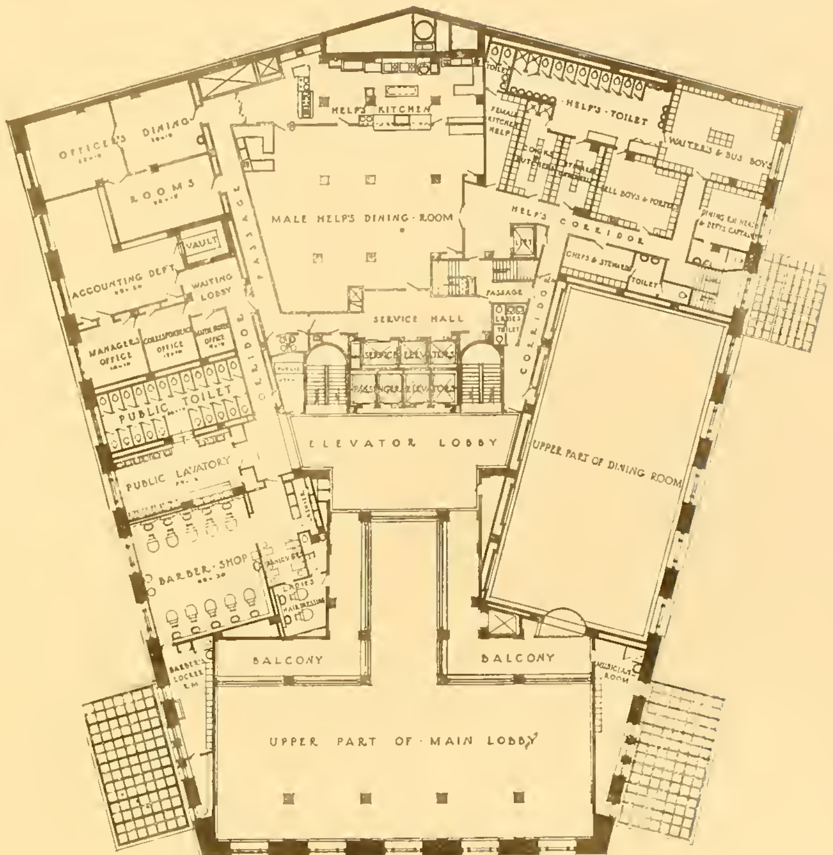
George B. Post & Fils, architectes.

218. *Hôtel Statler, Detroit* (*Michigan*). — Salon de coiffure.



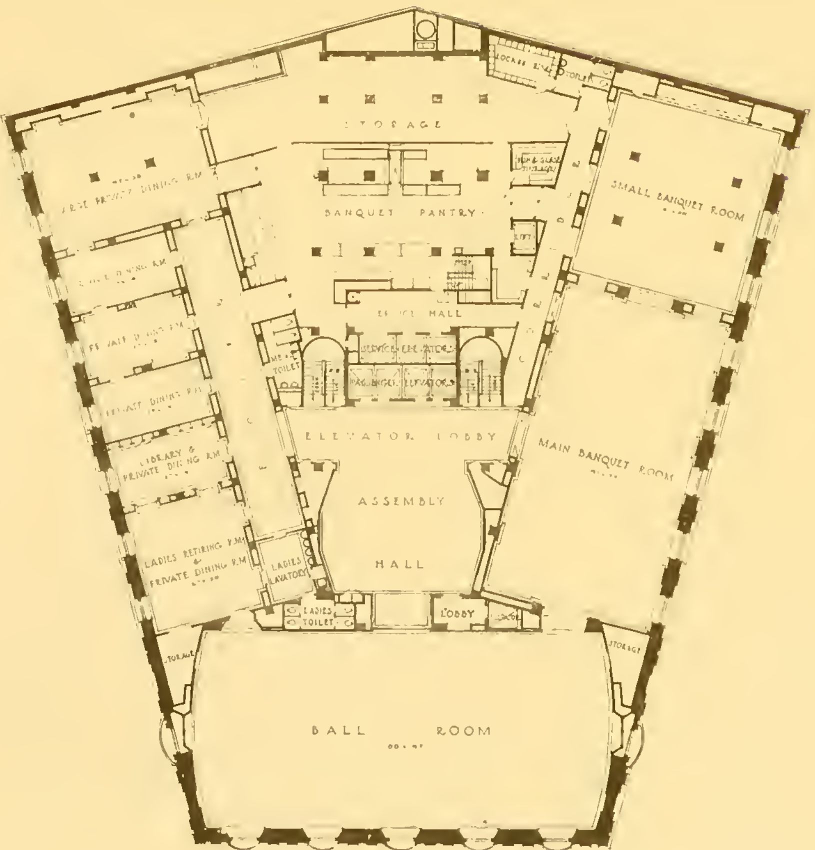
George B. Post & Fils, architectes.

219. *Hôtel Statler, Detroit* (*Michigan*). — Plan du rez-de-chaussée.



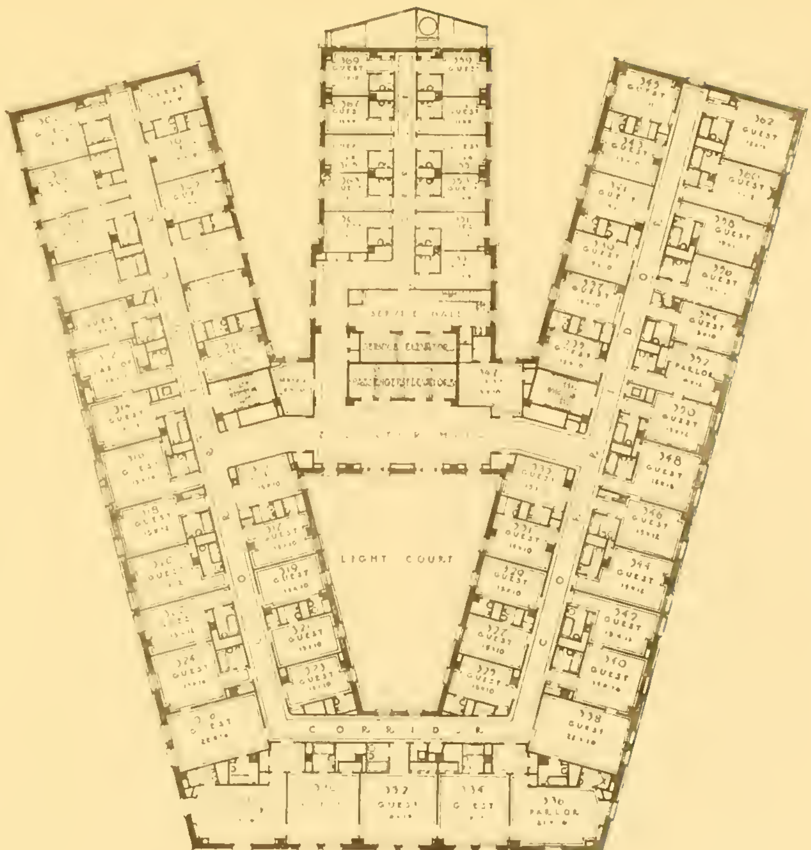
George B. Post & Fils, architectes.

220. *Hôtel Statler, Detroit* (*Michigan*). — Plan de l'entresol.



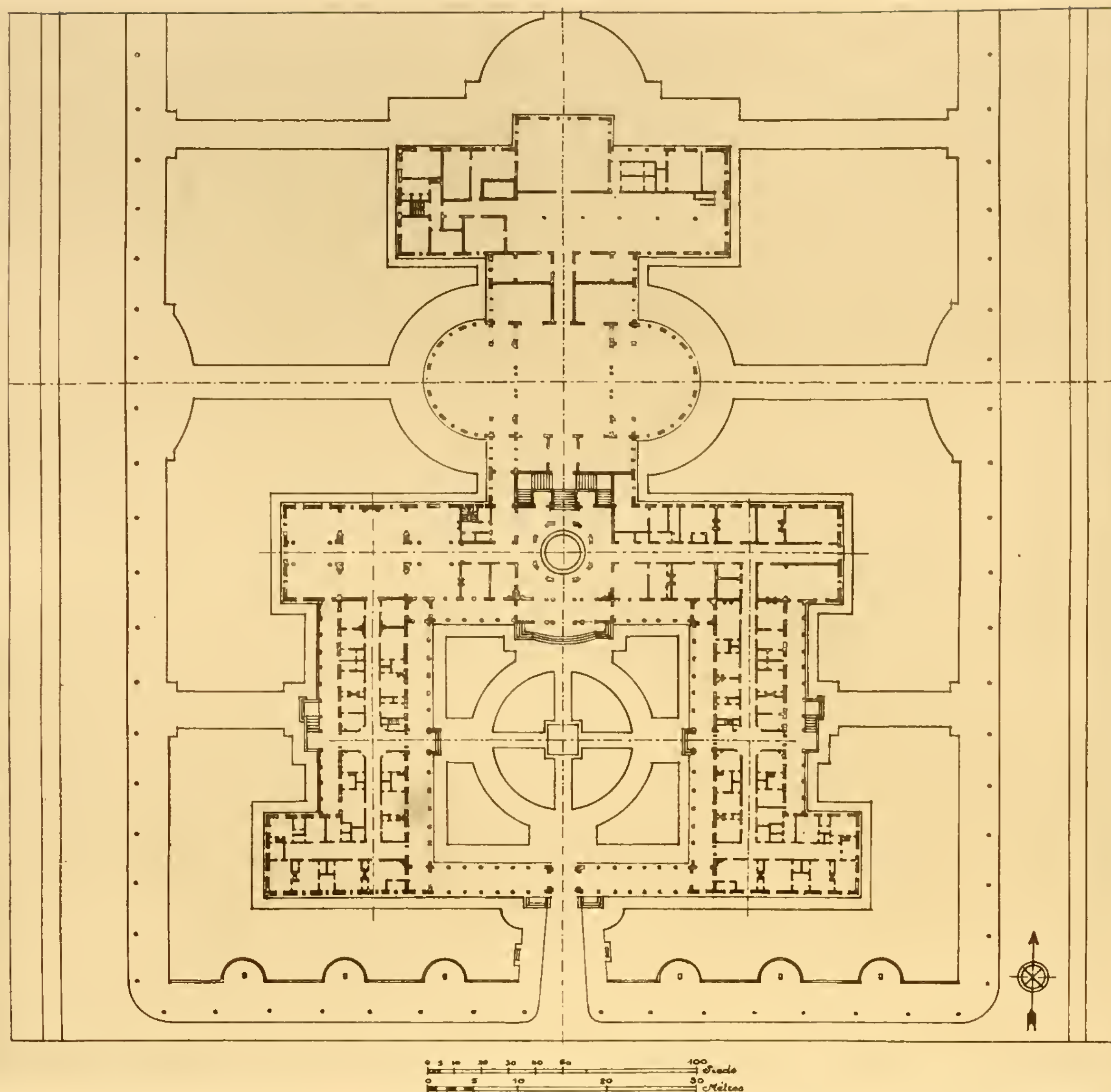
George B. Post & Fils, architectes.

221. *Hôtel Statler, Detroit (Michigan).* — Plan du 1er étage.



George B Post & Fils, architectes.

222. *Hôtel Statler, Detroit (Michigan).* — Plan d'étage.



Thomas Hastings, architecte.

223. *Hôtel Ponce de Leon, St-Augustine (Floride).* — Plan.

la gaîne monte de fond dans toute la hauteur de l'immeuble, les planchers sont ouverts au droit du passage des tuyaux; donc, pas de taches au plafond de l'étage inférieur en cas de fuite.

Le chauffage mixte, déjà décrit pour l'habitation particulière, est d'autant plus réalisable à l'hôtel qu'il s'amortit sur un plus grand nombre de chambres. Il est facilement réglable et silencieux; il est certainement pour beaucoup dans l'impression de confort luxueux que donne la chambre d'hôtel en Amérique.

Quelques détails relatits aux ascenseurs. Ils sont rapides et spacieux et un dispositif de signaux à lampes blanches ou rouges indique à chaque étage leur montée ou leur descente; un cadran montre, par sa flèche, à quel étage est l'ascenceur qu'on attend. De même, la sonnerie d'appel prévient le garçon liftier, de l'étage où on le désire, et si c'est pour monter ou pour descendre, par la même combinaison de signaux numérotés s'allumant blanc ou rouge. Le palier de la cabine, qui peut n'être pas arrêté exactement en face du palier d'étage, attire votre attention par quelques perles lumineuses constamment allumées et vous évite ainsi de buter ou de faire un faux-pas.



Thomas Hastings, architecte.

224. *Hôtel Ponce de Leon, St-Augustine (Floride).* — Vue de la façade.

Les malles, après avoir été vidées, vont dans un grand placard spécial près de votre chambre qu'elles n'encombrent pas.

Le nettoyage est entièrement fait par le vide.

Le courrier est envoyé aux étages par des tubes pneumatiques, et, de même, à chaque hall d'étage, près des ascenseurs, on trouve la chute de lettres qui aboutit au rez-de-chaussée, dans la boîte aux lettres générale.

Beaucoup d'hôtels sont munis du télautographe, qui reproduit électriquement à l'étage où vous voulez parler, les mots que vous avez écrits sur le pupitre récepteur placé au bureau de l'hôtel. La réponse manuscrite de votre correspondant vous est transmise par le même procédé, ce qui évite les erreurs de personnes auxquelles la simple carte de visite ou l'appel téléphonique pourraient donner lieu.

La décoration, autant extérieure qu'intérieure n'offre rien de particulier pour nous; on en trouve d'excellents exemples, toujours avec cette exécution parfaite en matériaux de premier ordre. Structure métallique, façade traitée en revêtements où la brique, le marbre ou la terre cuite décorative sont associés. A l'intérieur, même revêtements où le travertin, la pierre de Caen et le marbre se voient le plus souvent. Peu de stuc sauf dans les intérieurs copiés des nôtres. Les lambris de chêne ou autres essences garnissent souvent les parois des salles à manger, bars et grills-rooms. Le ton en est agréablement adouci par le « *staining* », couche d'impression poncée ensuite, qui ne laisse de traces que dans les veines et qui, selon la couleur de l'impression, moire la surface du bois sans en cacher la texture. Cette mode des décorateurs anglais donne, avec les magnifiques bois d'Amérique, de très beaux lambris.

L'hôtel décrit sommairement ici se retrouve presque dans toutes les grandes villes, où il est construit et géré par les mêmes compagnies exploitant avec profit ce qu'on appelle les « chaînes d'hôtels ». Il faut ajouter que, bien qu'au centre de la cité, il est presque toujours accompagné de son jardin, qui se trouve sur la toiture.



Thomas Hastings, architecte.
225. *Hôtel Ponce de Leon, Ste Augustine* (*Floride*). — Portique d'entrée.

Des fontaines de pierre, des allées de gravier, des guirlandes de lumière donnent aux dîneurs qui s'y rencontrent en été l'impression qu'ils ont quitté la ville dont on aperçoit seulement la vision féerique des innombrables lumières.

Dans les grandes stations balnéaires ou de cure, on trouve des hôtels au nombre respectable de chambres, généralement bien situés, encadrés d'un parc suffisant pour les isoler du reste de la ville, et dont l'architecture a été étudiée en harmonie avec la région.

Il y a bien quelques exemples de grandes bâtisses aux balcons Louis XVI dans certaines belles vallées dont elles sabotent le charme. Ces hôtels sont alors de fidèles copies de ce que nous trouvons, hélas! sur la Côte-d'Azur et dans la plupart de nos sîtes de montagne. Mais les illustrations 223 à 227, donneront, par un seul exemple la note de ce que sont les hôtels bien étudiés de la Floride et de la Californie. Il en existe dans ce dernier pays qui sont des modèles de simplicité et d'adaptation bien combinée du pittoresque régional aux besoins d'un programme moderne. L'hôtel, accompagné d'une trentaine de villas cachées dans la verdure du parc, forme un grand village de plaisir, et chaque locataire de villa trouve, pendant huit jours s'il le veut, l'intimité d'une maison de campagne, alors que tous les soucis du service sont pris par l'hôtel; meubles, linge, argenterie, serviteurs, denrées, tout est fourni par l'hôtel. C'est très cher mais extrêmement commode pour l'hospitalité, et la maîtresse de maison reçoit tous les compliments sans avoir les fatigues de l'organisation du service.

Les hôtels de petite importance sont rares aux Etats-Unis, ou alors ils sont des auberges sans intérêt architectural. Une entreprise hôtelière, comme toutes les entreprises aux Etats-Unis, ne «paie» que lorsqu'elle est grande; on ne s'attarde donc pas à faire de petites hôtelleries. Il en existe de charmantes; mais ce sont des entreprises coopératives qu'il faut ranger dans le chapitre des clubs.



Thomas Hastings, architecte.

226. *Hôtel Ponce de Leon, St Augustine (Floride).* — Cour d'honneur : Façade principale.



Thomas Hastings, architecte.

227. *Hôtel Ponce de Leon, St Augustine (Floride).* — Cour d'honneur: Entrée des Dames.



Guy Lowell, architecte.
228. *Piping Rock Club.*

V. LES CLUBS

Clubs d'affaire, de sport et de campagne

Les clubs, dans les grandes villes, sont nombreux et occupent de vastes immeubles. Ils sont, comme on l'a vu, la continuation du home auprès du bureau et le délassement en même temps que le travail.

Membre de plusieurs clubs, l'homme d'affaires américain retrouve, à des heures régulières, tous les gens qu'il veut rencontrer et, en fumant un bon cigare, il engage sans perte de temps la conversation d'affaires. Le club est également un lieu d'éducation beaucoup plus qu'un endroit de jeu.

La bibliothèque en est le joyau et le style généralement donné à cette partie du club montre bien son importance.

La salle à manger, comme la bibliothèque et le « lounge » (salon-fumoir), ont de hautes proportions ; il se dégage de tout l'ensemble une impression de dignité qui n'est pas artificielle (illustrations N°s 3, 230, 232).



McKim, Mead and White, architectes
229. *Colonial Club, New-York.*

C'est en somme la combinaison de l'hôtel et de la maison particulière, avec l'adjonction de certains services qui varient suivant la destination du club. Les uns sont prévus pour un usage uniquement de jour ; le restaurant et ses annexes y sont plus développés que les étages de chambres ; c'est le contraire, dans les clubs qui servent en même temps d'hôtel à certains hommes d'affaires voyageurs. D'autres ont des installations de sport (Racket Clubs) et l'on s'y occupe plus d'organiser des parties de chasse, de golf ou de pêche que d'y combiner de trusts. Tous ont généralement de belles salles d'escrime, de billard et de natation (illustration n° 231).

Les clubs importants réunissent dans leurs étages des jeux de paume, de tennis, des salles de gymnastique scientifique, avec toute leur suite d'installations hydrothérapiques et de massage.



Holabird and Roche, architectes.

230. *University Club, Chicago.* — Salle à manger.



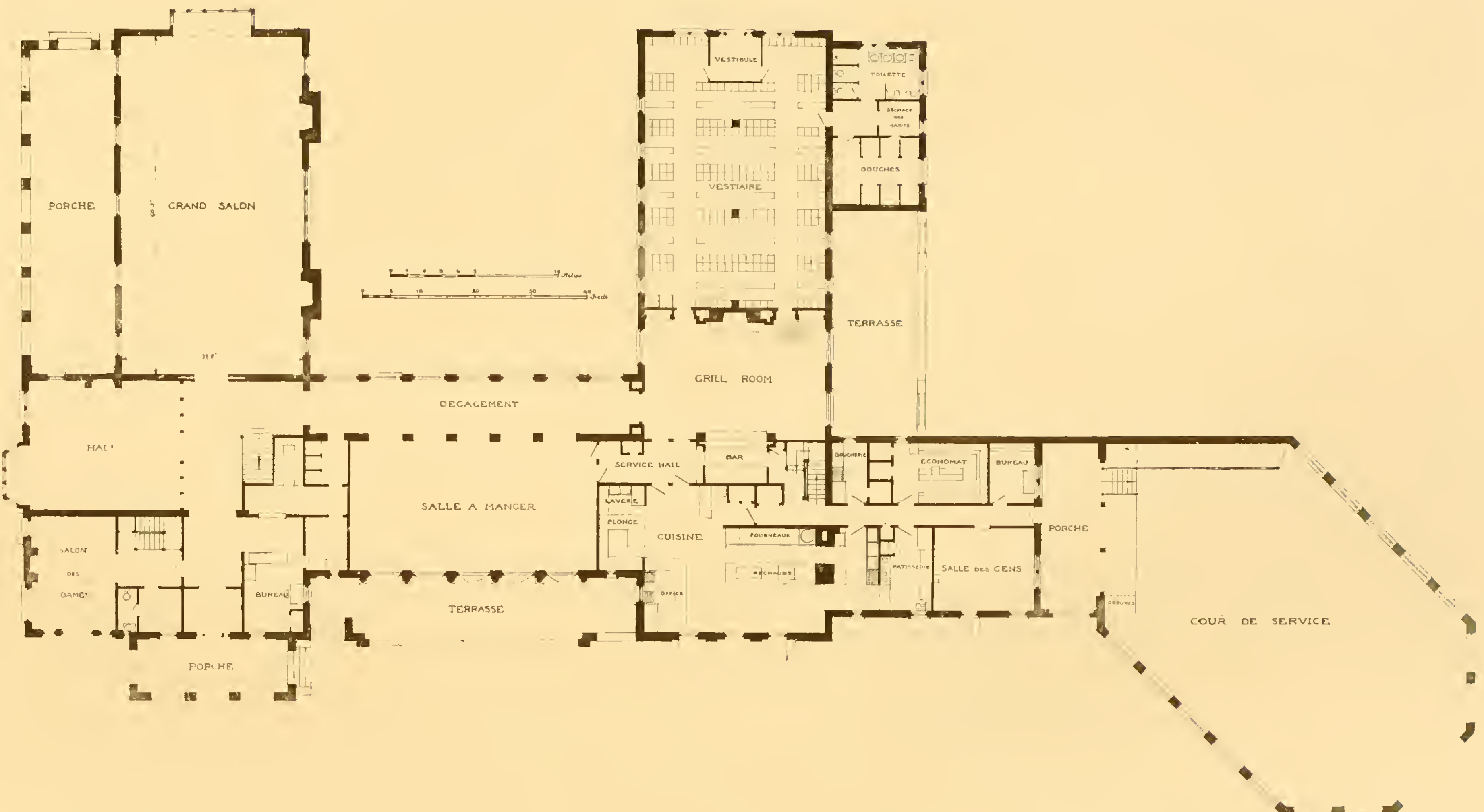
Parker, Thomas and Rice, architectes.

231. *Club athlétique de Baltimore.* — Piscine.



Parker, Thomas and Rice, architectes.

232. *Harvard Club, Boston.* — Salle à manger.



George B. Post & Fils, architectes

233. *Morris Country Club (New-Jersey).* — Plan.



234

Geo B. Post and Fils, architectes.

MORRIS COUNTRY CLUB
Vue perspective



Parker, Thomas and Rice, architectes.

235. *Club de campagne.*

En dehors de la ville, le club existe sous les formes les plus variées : rendez-vous de chasse, de pêche, clubs de polo, de base-ball, de golf ou simplement clubs de plaisance où l'on peut venir se mettre au vert dans la vie simple, sans domestiques et où l'on voit le spectacle curieux d'hommes d'affaires considérables passant un tablier et confectionnant eux-mêmes leur dîner. (Rabbit's Club, Philadelphie.)

Ces joies saines ont leur expression dans l'aspect architectural des maisons, petites ou grandes, qui leur servent de cadre (illustrations n°s 234, 235, 236). Le plan de ces clubs de campagne est étudié pour le programme très précis qu'appelle la nature du sport qui les a motivés. L'illustration 233 montre toute l'organisation d'un club de golf, avec le développement énorme des vestiaires et de tous les raffinements du confort.

Nous n'avons en France rien de ce genre, surtout rien de comparable aux petits clubs modestes que l'on trouve partout dans la campagne aux Etats-Unis.

Toutes les classes de la société ont leurs lieux de réunion, depuis le club des millionnaires jusqu'à celui des jardiniers de ces millionnaires, et bien souvent l'aspect architectural de ces deux maisons est exactement le même, car il s'harmonise avec le paysage dans lequel on les a placées, et non avec le carnet de chèques de leurs habitants.

Il faut dire, à notre défense, que les excellentes hôtelleries de campagne, que



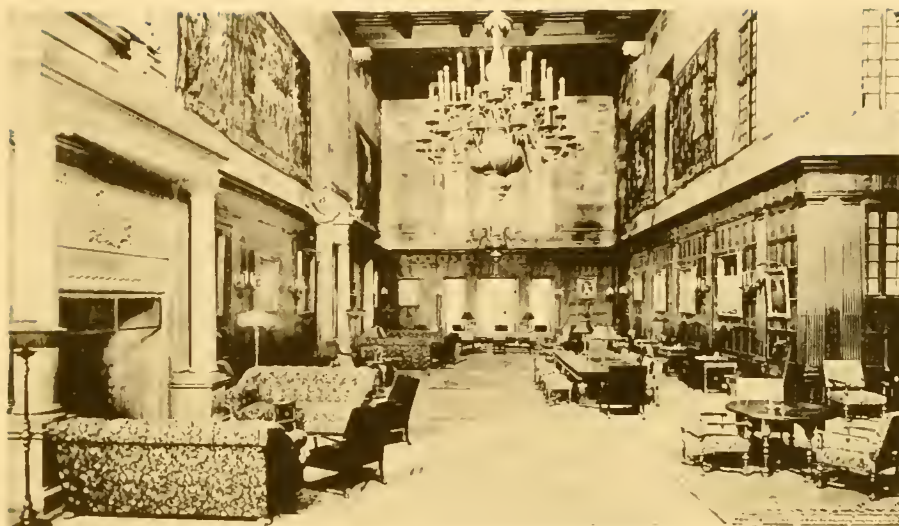
Parker, Thomas and Rice, architectes.

236. *Club de campagne.*

l'on trouve presque toujours en France, nous ont dispensés de pourvoir, par des clubs, à ce besoin d'un abri et d'un restaurant près de nos promenades et de nos lieux de sports. En Amérique, on ne trouve pas de petits hôtels dignes de ce nom, et partout où il n'est pas intéressant de construire un grand hôtel, c'est par des sociétés coopératives comme les clubs qu'on remplace, avantageusement même, l'hôtel moyen.



237. *Chevy Chase Club, Washington.*



McKim Mead and White, architectes.
238. *Harvard Club, New-York.* — Lounge.

TABLE DES MATIÈRES
du
TOME PREMIER

III. DOMAINES AGRICOLES. FERMES

IV. HOTELS

V. CLUBS



239. *Maison de campagne.* John Russell Pope, architecte



240. *Porche de ferme.* Alfred Hopkins, architecte.

TABLE DES ILLUSTRATIONS
du
TOME PREMIER



241. *Détail de cour.* Day & Klauder, architectes

Achevé d'imprimer
a GENÈVE
sur les presses phototypiques et typographiques
de
SADAG
société anonyme des arts graphiques
Paris — Bellegarde — Genève

L'ARCHITECTURE AUX ETATS-UNIS

par JACQUES GRÉBER

TOME SECOND

L'ARCHITECTURE
AUX ÉTATS-UNIS

TOME SECOND


To Jacques
Souvenir amicale.
Architecte

L'Architecture aux États-Unis

PREUVE DE LA FORCE D'EXPANSION
DU GÉNIE FRANÇAIS

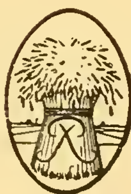
Heureuse Association de Qualités admirablement complémentaires

PAR

Jacques Gréber, Arch. s. a. d. g.

Préface de VICTOR CAMBON, Ingénieur E. C. P.

TOME SECOND



PAYOT & Cie, PARIS
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 106

1920



2

McKim, Mead and White, architectes.

MUNICIPAL BUILDING, NEW-YORK

INTRODUCTION
AU SECOND VOLUME



I. K. Pond, architecte.
3. — *Club Universitaire, Chicago.*

L'art vivant d'opposition, voici le moment de montrer, après l'architecture domestique, celle, moins aimable, de la lutte pour la vie. Les *gratte-ciel*, hélas! sont aussi l'expression très vraie d'un programme; ils peignent bien la vie des affaires. Ils dressent dans le ciel leurs piles d'étages et leurs silhouettes inégales qui rappellent ces figures statistiques compliquées dont les économistes illustrent leurs rapports. Mais comment l'architecture des affaires ne serait-elle pas intense et titanesque comme les affaires elles-mêmes, dans le pays du « struggle for life? » Les différents problèmes bien modernes que le développement de l'activité économique a posés aux architectes sont certainement mieux résolus, à bien des points de vue, par les Américains que par nous. Leur tâche a été facilitée, certes, par l'absence des routines du passé, que nous avons — et je suis loin de le regretter. Mais puisque le progrès existe et que sa marche est une loi supérieure à nos volontés, au lieu de l'ignorer et d'essayer de le cacher — ou de l'enrayer dans une formule démodée —, apprenons à l'habiller à sa mesure. Que nos traditions du passé soient un frein au lieu d'une entrave, et nous parviendrons à donner à des programmes modernes de bureaux, d'usines, de grands magasins, de gares, de docks, l'expression vraie qui est la seule capable de les rendre intéressants.

Pour les *édifices d'enseignement*, l'Amérique a dépensé des milliards. Hommes et femmes doivent être armés pour l'âpre lutte de la vie, à laquelle le but de l'école est de les préparer.

Chaque établissement, depuis la petite construction rurale à classe unique, jusqu'à l'école supérieure, montre le soin qu'on apporte à entourer l'enfant ou l'étudiant des plus minutieuses précautions d'hygiène et de confort, pour lui rendre le travail plus agréable et, par là même, plus facile et plus intense.

L'*Université*, à elle seule, ferait un livre.

Chaque Etat de l'Union a son Université, placée généralement près de la métropole. Elle est elle-même une ville entière. On y développe, dans d'immenses parcs,

toutes les sections relatives aux études qui s'y poursuivent; mais, à côté de ces fourmilières du travail, il y a toujours le stade, le palais des sports, le gymnase, et déjà l'embryon du club. Des édifices spacieux, destinés à la récréation et aux réunions des étudiants de chaque Université, procurent aux jeunes gens le repos et la distraction qui leur sont nécessaires. A côté du diplôme, but des études, on a toujours en vue la santé, et le premier en gymnastique n'est pas nécessairement un crétin ou un paresseux.

L'éducation de ce peuple, qui est devenu une si belle nation malgré la complexité de ses origines, ne serait pas suffisante si elle était faite seulement par l'école ou même l'Université. Elle a dû être complétée par la création de *musées*, d'*instituts* et de *bibliothèques*. Tous ces centres d'études ont été construits et meublés en quelques années et chaque grande ville les multiplie grâce à des donations, à tel point qu'on se demande si, bientôt, nous n'aurons pas besoin de traverser l'Atlantique pour visiter les musées d'Amérique, devenus plus riches que les nôtres.

De l'architecture proprement dite des musées et des bibliothèques, certains points seulement sont intéressants à connaître pour nous. L'étude en est généralement classique, l'organisme d'éclairage, de chauffage ou d'aménagement particulier, poussé à la perfection ; mais ne faisons-nous pas aussi bien, lorsque nous avons à résoudre ces problèmes ? Le budget, souvent, nous empêche d'apporter toutes les améliorations que l'Américain, mieux doté, a pu réaliser lui-même. *Dans l'ensemble, notre architecture monumentale est souvent prise pour modèle par les étrangers.* J'ai donc borné à quelques exemples seulement la présentation des monuments de cette catégorie.

Par contre, les *églises* construites dans ces dernières années comptent des monuments qui peuvent rivaliser avec nos plus beaux exemples d'architecture religieuse. Inspirés, dira-t-on, un peu trop par les artistes de notre Moyen Age, les architectes américains ont fait œuvre d'archéologues avisés, mais n'ont pas créé grand'chose. Je ne pense pas que cette constatation puisse être prise pour une critique, car nous faisons de même et, avant nous, les grandes époques d'architecture se sont renouvelées par des copies des œuvres précédentes adaptées aux programmes nouveaux, et ne vaut-il pas mieux interpréter avec art un chef-d'œuvre du passé que de vouloir à tout prix être original sans imagination, dans un programme qui, par essence même, *se répète à travers les siècles en maintenant les traditions du culte* ?

Après l'édifice religieux, le temple de la solidarité, la *loge maçonnique*, a pris, aux Etats-Unis, un développement qu'on ne manque pas de remarquer, lorsqu'on voit les temples récemment construits par les différentes associations franc-maçonniques, dont les lieux de réunion présentent un luxe et une dignité qui en font des monuments fort intéressants.

Les Allemands ont ri bien fort, quand l'Amérique leur a déclaré la guerre : c'était une autre « méprisable petite armée ». Leurs espions n'avaient pas assez vu les *établissements militaires* des Etats-Unis. Ecoles d'officiers, écoles navales, casernes sont, comme toute école, traitées avec ce même souci de la santé et de la bonne humeur.

Bien qu'on ne puisse pas dire que les prisons américaines sont inconfortables, on ne serait jamais tenté de leur comparer, comme chez nous, les édifices d'éducation militaire ! Si, parfois, par excès de caractère, certaines casernes, particu-

lièrement bien situées dans les montagnes, ont l'extérieur sévère du château-fort, dès que vous en avez franchi les murailles, vous trouvez encore un *home*. Manèges spacieux, dortoirs clairs, vaste chapelle décorée des étendards des guerres de l'Indépendance et de la Sécession, beaux horizons, tout concourt à donner au jeune soldat le sens des grands principes qu'il aura à défendre, en même temps que les muscles nécessaires pour cette tâche.

Des *hôpitaux* américains, nous n'aurons pas grand'chose à étudier, car, suivant les progrès si rapides de la science, comme les nôtres, ils se modernisent, et du seul point de vue architectural, ils ne présentent aucun type particulier que nous ne connaissions déjà.

De même, dans un tout autre ordre d'idées, il ne semble pas utile de montrer ce que sont les *monuments d'administration*, qui présentent bien souvent les mêmes caractères que nos Préfectures, nos Palais de Justice, nos Ministères et nos Hôtels de Ville. L'Ad-mi-nis-tra-tion a les mêmes qualités dans tous les pays ; en Amérique, elle s'appelle *Red Tape* (cordon rouge), probablement à cause des liens de sceaux qui décorent toutes les pièces officielles. Son architecture reflète donc les mêmes aspects classiques, monotones : frontons et colonnes ; tout vous prépare à la patience, avant même que vous ne pénétriez dans le monument. Il y a cependant quelques exceptions, et notamment le Bureau des Républiques Américaines, à Washington, construit d'ailleurs par un Français, et qui réunit un plan pratique et moderne à une étude d'architecture élégante et originale. Ce qu'on peut dire toutefois de l'architecture administrative, c'est que si elle se répète en une banalité souvent de bon aloi, elle répond parfaitement, par son aménagement, aux programmes modernes qu'elle doit résoudre. Le plus grand problème réalisé par l'architecture américaine dans ces dernières années, et qui correspondait à un effort nécessaire, à un besoin vital, c'est l'*embellissement des villes*.

Les grandes cités s'étaient développées si vite que beaucoup d'entre elles n'avaient pas pu être composées ; les nécessités de l'industrie et l'inexistence de l'esprit public national avaient donné à ces villes l'aspect d'agglomérations nées pour les affaires; elles n'étaient pas plus intéressantes que des colonnes de chiffres ou des piles de marchandises. Mais, après fortune faite, elles ont compris le besoin de devenir réellement des cités. L'art civique en est résulté et la totalité pensante de la ville a concentré tous ses efforts à résoudre les problèmes chirurgicaux des percements, des élargissements et des espaces libres; les économistes et les conseils responsables de la vie de chaque communauté ont multiplié les écrits pour prouver aux contribuables que l'*embellissement* n'est pas seulement du *luxe*, mais qu'il *est une bonne affaire*.

Par une heureuse organisation, l'avenir des villes, au point de vue de leur expansion et des questions d'urbanisme général qui en règlent le plan, ne dépend pas des décisions du corps élu, mais de véritables Conseils d'administration responsables de cette gestion et qui sont nommés par les juges de l'Etat (Court of common Pleas) sans aucune ingérence de politique municipale. Ceci est peut-être la principale raison du succès des entreprises gigantesques décidées par ces *Conseils d'Administration*, que l'on appelle en Amérique des *Commissions* ; c'est un mot qui, en

France, signifie le contraire de l'action, et c'est pourquoi il est préférable de le traduire par son véritable sens, si l'on veut éviter un malentendu.

Qu'elles s'appellent *Commission des Parcs, Commission d'Embellissements, Commission Civique, Commission du Plan,* etc., ces organisations ont pu arrêter la destruction des espaces libres, l'envahissement industriel, multiplier les terrains de jeux et les « espaces de respiration », frapper d'expropriation les immeubles trop élevés, démolir des quartiers entiers pour les remplacer par des jardins, et le résultat de leurs opérations apparemment si onéreuses a été de faire monter en peu de temps, dans l'ensemble de la ville embellie, la valeur du mètre carré de terrain à des prix que nous ne connaissons pas encore dans les quartiers les plus chers de Paris.

Loin de doter leur ville *d'espaces libres au compte-goutte,* ces Comités de salut public ont tiré la quintessence du mot *extension* quand ils ont entrepris de l'appliquer au plan d'une ville. Les limites du département administratif devenaient-elles trop étroites pour le besoin d'expansion de la ville ? on absorbait le département et le voisin si c'était nécessaire, et à 40 kilomètres du centre de la ville, on pouvait ainsi classer des *réserves* comme partie intégrante de son domaine.

Il faut dire également que, sur le même modèle, dans chaque ville américaine, une *Commission du Transit rapide* s'occupe de fournir aux habitants les moyens pratiques de faire quatre fois par jour, s'ils le veulent, le chemin de leur maison de campagne à leur maison de commerce, et cela sans être obligés de prendre successivement un tramway, un train et parfois une voiture, *sans être obligés non plus de passer par les griffes d'un octroi.* Les réseaux de chemins de fer électriques souterrains sont avant tout étudiés au point de vue des radiations ; ensuite, des ceintures réunissant les différentes lignes radiantes complètent le réseau ; mais le premier travail est toujours celui qui coïncide avec le plan d'extension de la ville, pris dans son sens absolu. Les commerçants du centre de la ville ne se plaignent jamais de cette manière de leur amener du monde.

Ces quelques mots sur l'organisation administrative des villes ne sont aucunement en dehors d'une étude architecturale, car si l'on peut admirer l'effort des architectes américains pour l'embellissement de leurs cités, il serait injuste de ne pas montrer combien ils y ont été aidés par leurs municipalités.

L'architecture d'un pays est toujours une conséquence des matériaux qu'on y trouve. Ce qui fait la gloire de la nôtre est précisément la variété de nos belles matières de construction : nos pierres innombrables, nos terres à brique, nos grès, nos ardoises, nos belles essences forestières, sont comme un vocabulaire qui crée la richesse d'une langue : la splendeur et la diversité de l'architecture française à travers les siècles viennent, en grande partie, de ses matériaux.

En Amérique, on remarque, en général, le même souci d'employer partout de belles matières. Mais la production, surmenée par la demande, n'a pas encore pu exploiter toutes les matières premières que le sol de l'Amérique du Nord renferme, et simplement pour cette raison momentanée d'un surcroît de demandes, l'uniformité dans les matériaux pourrait faire croire à une pauvreté relative, puisque toutes les façades en pierre sont exécutées avec la même pierre, ou avec le même

granit ou le même marbre, parce que ces pierres, ce granit, ce marbre viennent d'une carrière exploitée industriellement, où les matériaux sont usinés et expédiés finis. C'est là un des défauts de la production en grande série. Petit à petit, la main-d'œuvre plus nombreuse et l'exploitation progressive des carrières permettront de faire apparaître sur les façades des pierres ou des marbres un peu plus variés, et l'architecture en général y gagnera en diversité et en richesse.

Par contre, la production de matériaux cuits : briques, tuiles, grès, terres cuites, émaux, est très développée aux Etats-Unis ; ces matériaux ont permis l'exécution de grandes façades à 40 ou 50 étages sur des structures métalliques ou en béton armé que ces matériaux viennent habiller.

Le développement des industries du feu a permis, dans une large mesure, le progrès des installations sanitaires, où nous ne pouvons trouver aucun inconvénient à la grande série. Ainsi que la dernière planche de ce livre le montrera, les mêmes usines qui font par millions des baignoires comme des carreaux de revêtement sont aussi capables de faire des pièces uniques aux tonalités les plus heureuses.

Il est évident que le perfectionnement de l'outillage n'abîme pas la main de l'ouvrier ; il nécessite un peu plus de mécaniciens, mais il ne supprime pas l'artisan *dans la place où il a son emploi.* A ce point de vue, l'art du bâtiment en Amérique subit actuellement une évolution qui ne doit pas nous échapper : il était rare, jusqu'à présent, d'y trouver un artisan habile de ses mains qui ne fut pas né en France ou en Italie. Cette infériorité n'était que temporaire ; par tous les moyens, *on a créé l'école d'apprentissage* qui permet, à côté de l'ouvrier mécanicien nécessaire aux méthodes Taylor, de préparer toute une pépinière de véritables artisans pour toutes les branches de l'industrie où l'on était tributaire de main-d'œuvre étrangère. Les Chambres syndicales du Meuble, de la Céramique, de la Ferronnerie, etc., ont des écoles professionnelles où l'on apprend aux jeunes gens à lâcher la machine pour l'outil, ce qui veut dire *à doubler leur salaire.*

Il existe des fondations particulières comme l'Institut Cooper Hewitt, à New-York, où, dans des écoles du soir réunissant 1800 à 2000 élèves chaque jour, on apprend à des garçons de café, des hommes de peine, des demoiselles de magasin ou des employés d'ascenseurs, un art manuel qui leur permet, lorsqu'au bout de deux ans ils ont obtenu leur diplôme, de changer totalement leur condition sociale et, s'ils en ont les aptitudes, de devenir parfois de grands artistes. Ces institutions ont des bibliothèques, des musées, des salles d'expériences, des laboratoires de chimie, des ateliers d'ébénisterie et réunissent, dans un même grand immeuble, plusieurs écoles professionnelles. Les millions ainsi dépensés par la solidarité privée sont grandement récupérés par les résultats immédiats qu'ils ont donnés dans les industries d'art pour lesquelles ces écoles ont été créées, et il n'est pas douteux que les progrès réalisés dans les œuvres architecturales récentes sont dus également à l'amélioration des moyens d'exécution, par ce souci de l'*apprentissage en contre-poids du développement de la production mécanique.*

Pour résumer cette introduction, répétons que les architectes américains, élevés dans les principes de l'architecture française, n'ont pas démérité de leurs

maîtres. De la plupart des architectes modernes américains, la même remarque peut être faite.

On doit dire surtout qu'ils ont cherché dans les lignes pures de l'art classique une expression d'art, dénuée de décors, de surcharges, d'inutiles ajoutures, et qui ne manque pas de grandeur ni de distinction. De là à devenir nettement modernes, il n'y a pas à franchir un stage aussi long qu'on pourrait le croire, si paradoxal que cela puisse paraître. Nos sculpteurs contemporains ne le prouvent-ils pas, qui nous donnent des œuvres d'une fraîcheur et d'une originalité incomparables, en revenant, dans la conception de leurs lignes d'ensemble, aux sources mêmes de l'art grec?

Autant dans la conception que dans l'exécution du moindre détail de leurs œuvres, les architectes américains ont montré toujours un tel souci de la perfection que, dans bien des cas, nous pouvons puiser chez eux, à notre tour, certains enseignements parfaitements applicables à nos problèmes, et ce ne serait pas la première fois qu'un vignoble célèbre de la Gironde, après avoir acclimaté en Californie une espèce féconde, aurait l'occasion de recevoir, après une crise particulièrement aiguë de phylloxera, de ces mêmes vignes qu'il avait créées en Amérique, un remède à sa faiblesse passagère. Sans avoir besoin du *plant américain*, l'école moderne d'architecture en France a devant elle, et pour de longues années, une tâche si rude qu'elle ne doit négliger de connaître et d'étudier aucune création étrangère, surtout celles qui doivent lui être le plus chères, puisqu'elles sont le résultat d'études faites en France.



Day & Klauder, architectes.

4. *Princeton University*. — Porche d'entrée.



5

Casa Gilbert, architecte.

WOOLWORTH BUILDING

Vue d'ensemble.

VI

LA VIE DES AFFAIRES

Immeubles commerciaux



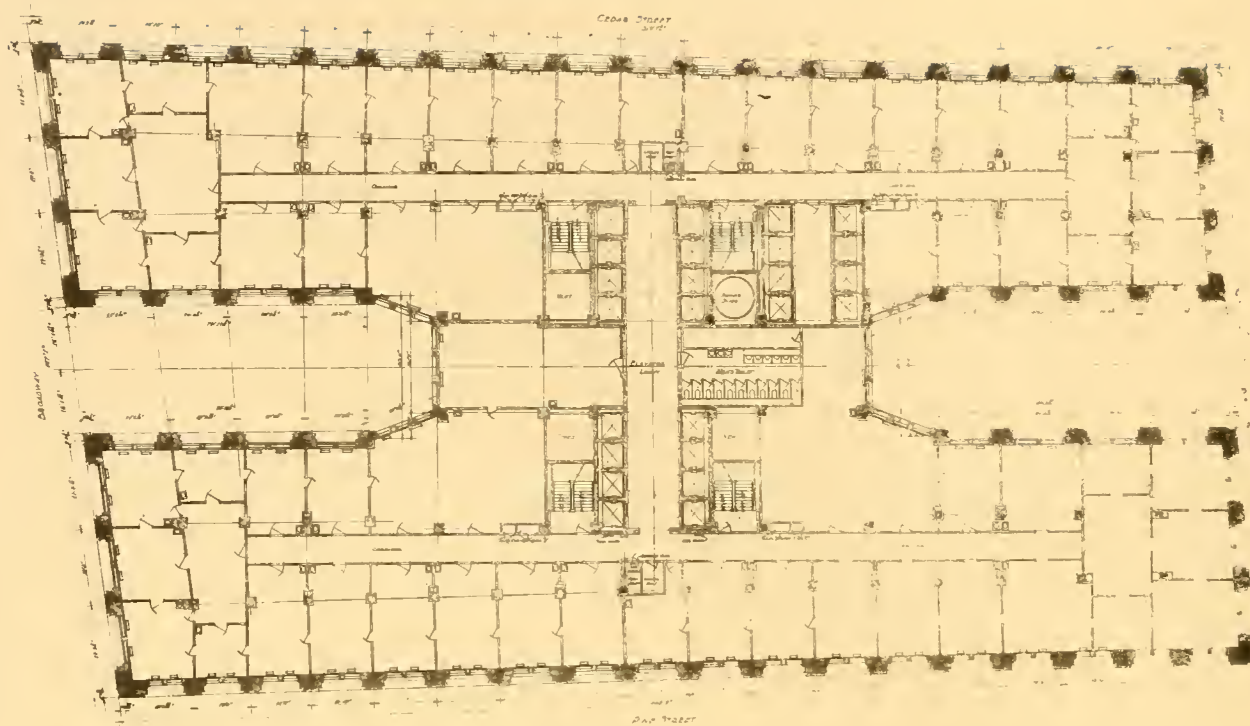
E. R. Graham, architecte.

6. *Equitable Building, New-York.* — Portail d'entrée.

Maisons confortables, clubs luxueux ou pittoresques, sont le côté agréable de l'architecture privée; mais elle a son côté ingrat, sans lequel l'agrément n'existerait pas. C'est par les affaires et grâce à leur prospérité laborieusement acquise que la vie en Amérique a pu devenir aussi aimable qu'on l'a vu dans les chapitres précédents. Ces dollars indispensables, on les fait au bureau et à l'usine. Examinons l'architecture des bureaux (Office Buildings).

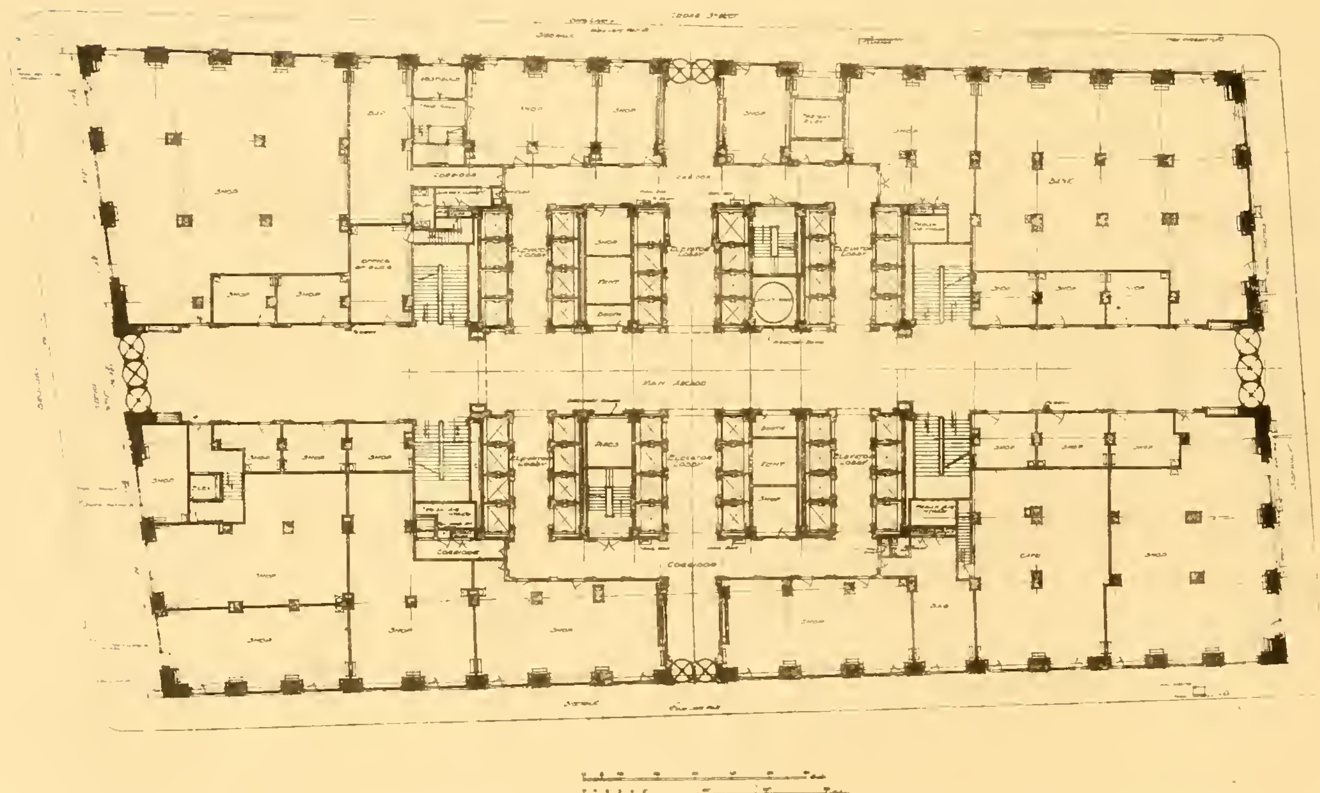
La conception d'un immeuble de commerce doit logiquement répondre à son programme de travail et d'efficacité (efficiency). Dans les grandes villes, on cherche de plus en plus à placer le centre des affaires dans l'endroit le plus facilement accessible, par conséquent sur un terrain d'une grosse valeur. Notre vie fiévreuse nous donne du temps une idée qui nous en rend les esclaves; il est un fait que l'adage «Time is money» est passé malheureusement dans les mœurs. Enfin, le but même des affaires est leur rendement. Ces trois facteurs: cherté du terrain, économie de temps, prévision du rendement sont exprimés, mieux que nulle part ailleurs, par l'immeuble commercial américain. A New-York particulièrement, un autre facteur s'y ajoute: le terrain cher y est en même temps inextensible, car le centre des affaires, à New-York, est naturellement à l'extrême sud de la ville, resserrée sur trois côtés entre les rives de l'île de Manhattan. Il a donc été nécessaire, pour avoir le nombre suffisant de bureaux que demande cette gigantesque fourmilière, de multiplier en hauteur ce qu'on ne pouvait étendre en surface. Le sol rocheux de New-York a permis de construire de véritables tours, impossibles ailleurs sans de trop coûteuses opérations souterraines.

A ces conditions strictement utilitaires fixées par le programme, s'est ajoutée une idée très américaine, mais entièrement dans le caractère même du sujet, et qui



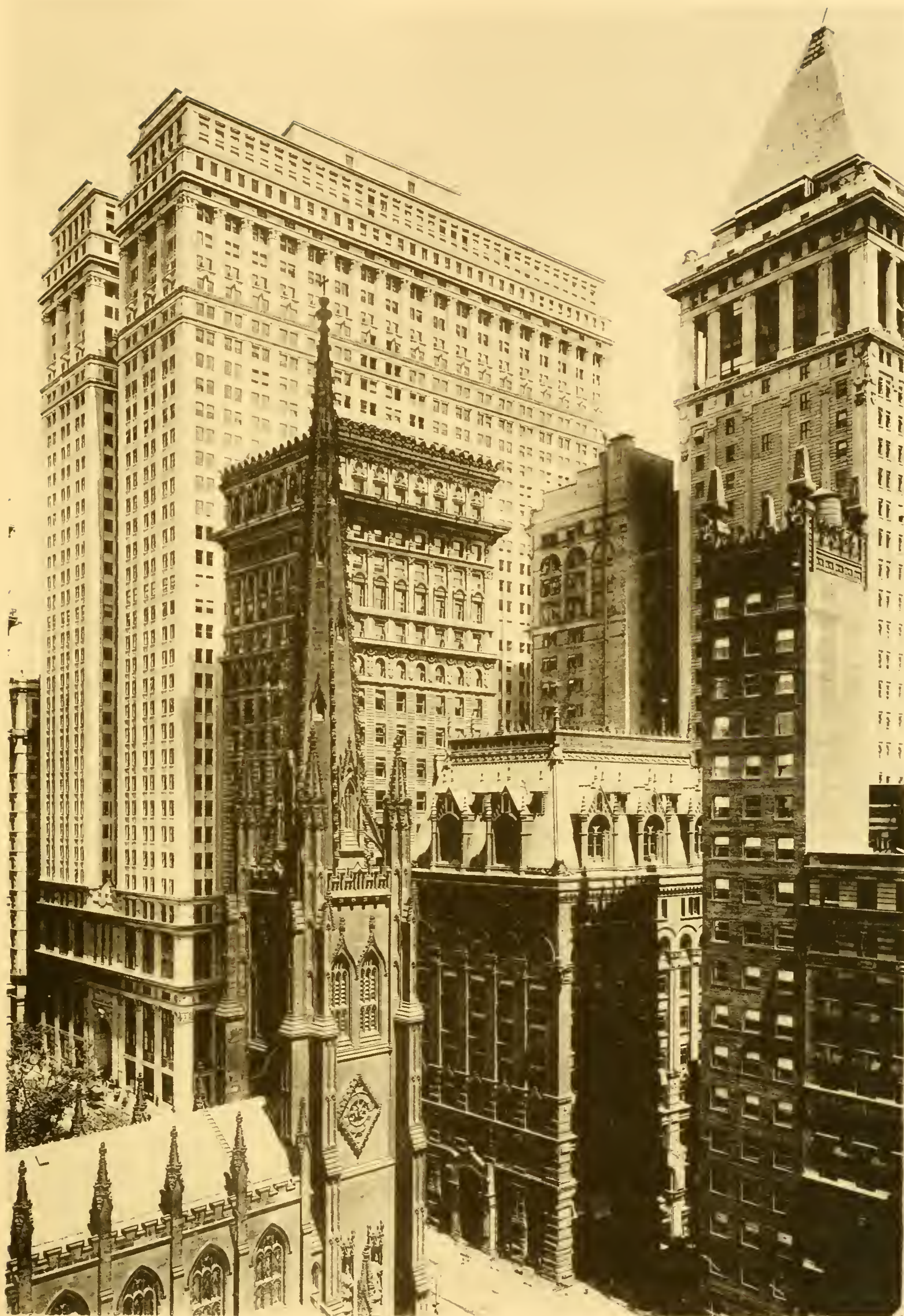
E. R Graham, architecte.

7. *L'Equitable Building, New-York.* — Plan type d'étage.



E. R. Graham, architecte.

8. *L'Equitable Building, New-York.* — Plan du rez-de-chaussée.



E. R. Graham, architecte.

9. *L'Equitable Building, New-York.* — Vue perspective.

est la *fierté commerciale* ou le *besoin de publicité*. Une banque importante, construisant son immeuble, dont les étages sont loués à d'autres commerces, a toujours besoin de bâtir plus haut que la banque voisine. N'avons-nous pas, en France, le même exemple, avec nos magasins de nouveautés, qui multiplient leurs annexes au point d'arriver à se toucher?

Voilà donc dans quelles limites les architectes ont eu à développer leurs études. Ils y ont ajouté une recherche décorative parfois inutile ou en contradiction avec le programme; mais souvent, ils ont trouvé l'expression de puissance et de majesté qui donne à la structure de leurs constructions l'aspect réellement monumental.

La conception primitive de la silhouette de l'immeuble commercial a été d'en faire purement et simplement un *bloc* dont tout le volume était utilisé à la location de cellules (loft), le sommet ceinturé d'une corniche au profil très étudié, la silhouette formant pour ainsi dire la caricature de l'utilisation intérieure. Le défaut de cette absence voulue de l'étude de la silhouette s'est accusé par l'adjonction, sur la terrasse de couverture, d'une multitude d'éléments indispensables : réservoirs en tôle, cages d'ascenseurs, prises de ventilation, etc., qui sont supposés «n'être pas vus», mais qu'on n'a malheureusement pas trouvé encore le moyen de «camoufler» suffisamment. Ces organes mécaniques font parfois un contraste navrant avec l'architecture florentine des façades.

Le grand progrès réalisé depuis dans l'architecture commerciale a été de trouver le parti vraiment architectural qu'on pouvait tirer de ce programme moderne en traitant en *tours* ces grandes maisons du travail, le sommet de la tour devenant alors l'abri et le masque de tous les éléments utilitaires, mieux protégés ainsi, au plus grand bénéfice de la silhouette du monument.

La grande difficulté résultant de la multiplicité des fenêtres, qui font ressembler de loin beaucoup de ces blocs à d'immenses cages à mouches, a été résolue très heureusement par le groupement des baies, exprimé par de puissantes nervures qui ajoutent au sentiment vertical et, par conséquent, à l'aspect imposant de la tour.

Dans l'ensemble, la vue de la cité de New-York en entrant dans le port est d'une beauté puissante, symbole de force et de vie.

Après cette explication nécessaire sur la raison d'être des gratte-ciel et les possibilités d'en faire réellement des monuments intéressants, passons aux détails de leur intérieur.

Nous avons dit que, généralement, ces immeubles étaient construits par des banques ou par de grandes sociétés qui occupaient un ou plusieurs étages pour leurs services.

Le premier sous-sol est souvent employé aussi à l'usage des coffres-forts de la banque. Il y a donc au-dessous un et quelquefois deux autres étages dans lesquels sont répartis les sous-sols loués éventuellement à certains locataires de l'immeuble, et ceux où se trouve l'usine de la maison. Comme dans les grands hôtels, cette



10

Cass Gilbert, architecte.

WOOLWORTH BUILDING, NEW-YORK
Hall d'entrée.

usine distribue la chaleur, la lumière électrique, l'eau chaude, le vide et l'air comprimé.

Les chaudières et générateurs nécessitent un espace énorme. Le dépôt de charbon, avec approvisionnement automatique, est parfois sur la toiture d'une partie non visible de l'immeuble, afin d'économiser de l'espace dans les points utiles. La force nécessaire pour les ascenseurs explique à elle seule l'importance de l'usine.

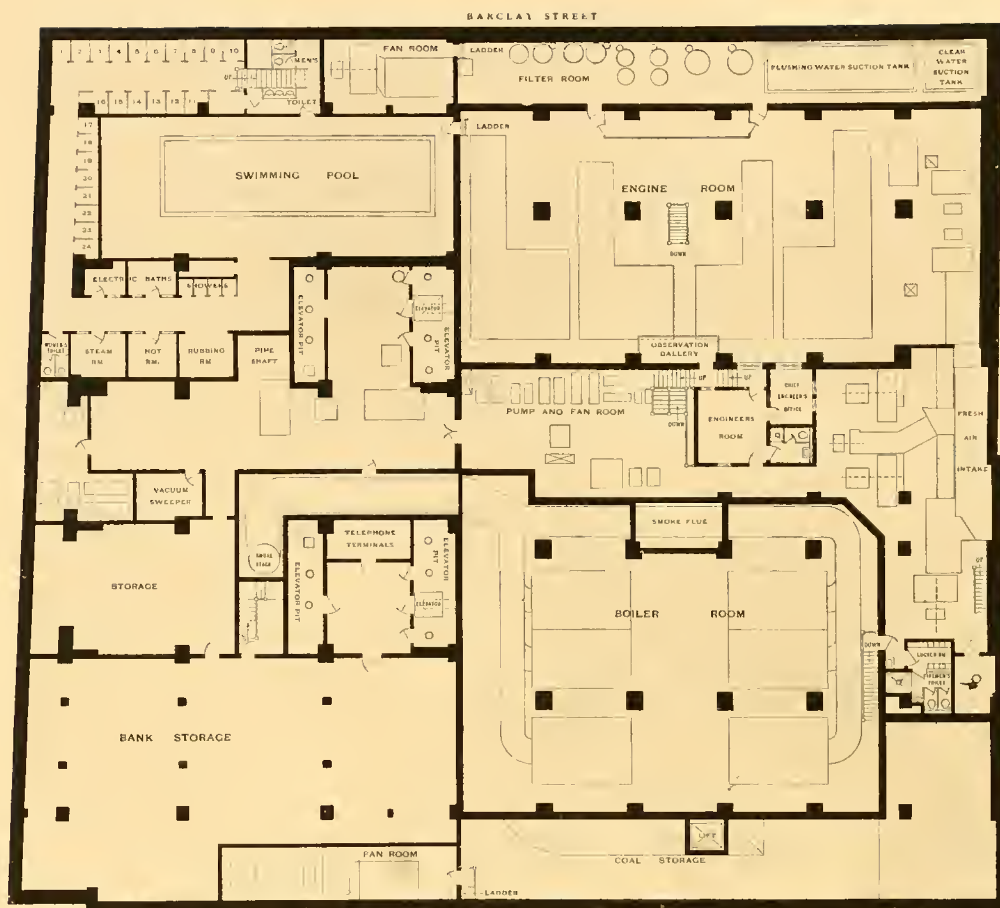
Le filtrage et la distribution d'air sont également l'un des éléments essentiels de cette usine.

Aucune partie du sous-sol n'est inutilisée; on y voit même des piscines (illustration 22) et des établissements hydrothérapiques, sans parler des nombreux salons de coiffure (illustration 21) et installations sanitaires, voire même des restaurants, dont la ventilation est assurée avec tant de perfection qu'on ne s'aperçoit pas qu'il n'existe aucun contact avec l'air de la rue (illustrations 11 et 12).

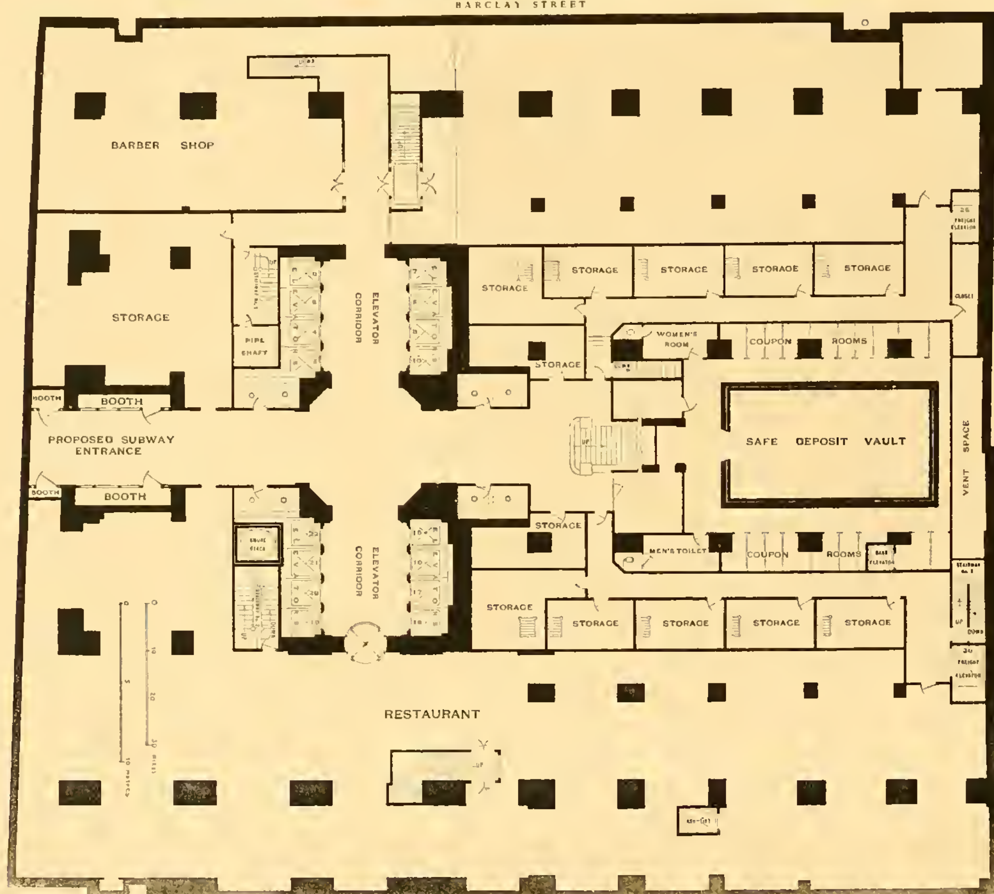
Le rez-de-chaussée est en grande partie occupé par les halls d'entrée, services d'ascenseurs, qui, suivant l'importance de l'immeuble, prennent parfois des proportions considérables (illustrations 7 et 36).

L'Equitable Building, à New-York, peut contenir dans la journée environ 10,000 personnes, de même que le Woolworth Building. Le nombre des ascenseurs (48 dans le premier, 24 dans le second) permet d'en avoir des groupes desservant, ou bien les étages supérieurs seulement, ou bien certains étages principaux. Ces ascenseurs, omnibus, semi-directs ou express donnent idée de l'importance de la circulation verticale qui règne dans l'immeuble aux heures de travail. Ce service exige un personnel considérable de garçons d'ascenseurs, de contrôleurs, de capitaines et d'ouvriers pour les réparations ou la mise au point journalière. Un système ingénieux de signaux appelle l'attention du public qui attend un ascenseur pour la montée ou la descente, et, de même, la sonnerie d'appel au garçon de service lui montre à quel étage l'appel a lieu. C'est un peu la combinaison déjà décrite dans le chapitre des hôtels, mais avec quelques différences. Le nombre des stations arrive à être si grand qu'il nécessite un contrôle électrique mettant en contact chaque cabine en marche avec un bureau central relié téléphoniquement à chacune des cabines, et où il est possible, sur un tableau synoptique à allumages de couleur, de constater immédiatement l'arrêt d'une cabine et d'en demander la raison téléphoniquement (illustration 17). De cette façon, un arrêt accidentel entre deux étages est secouru presque instantanément.

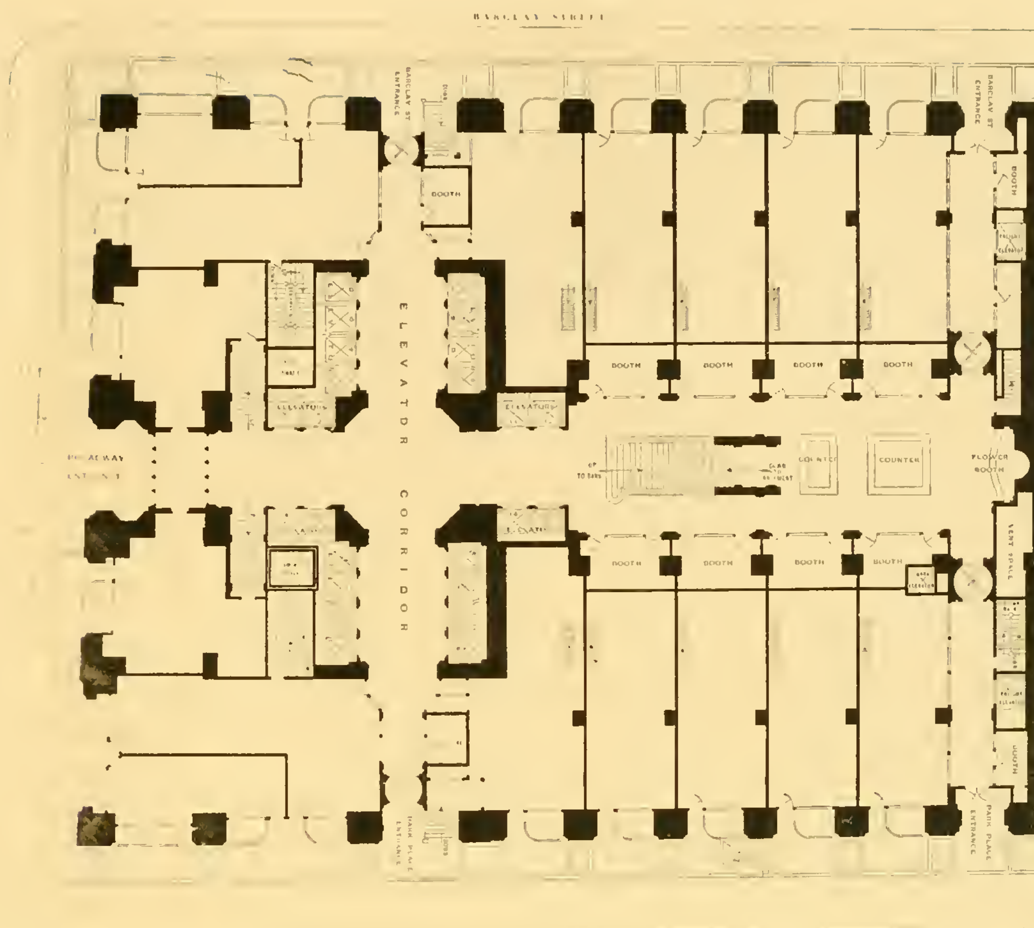
Dans certains immeubles, les cages d'ascenseurs sont entièrement à jour, grillagées et complètement visibles de chaque étage. Dans d'autres, au contraire, elles forment un groupe isolé dans la maçonnerie, leurs portes sont pleines et incombustibles. Les ascenseurs fonctionnent donc dans une tour isolée qui, en cas d'incendie, permet d'en continuer le service sans être mise en danger par l'étage incendié. D'ailleurs, le sauvetage en cas d'incendie est toujours assuré par des escaliers incombustibles et isolés (carcasse métallique revêtue de marbre), dont le nombre est réglementé suivant l'importance de l'immeuble. Ces escaliers servent en



11. *Woolworth Building, New-York.* — Plan du second sous-sol.

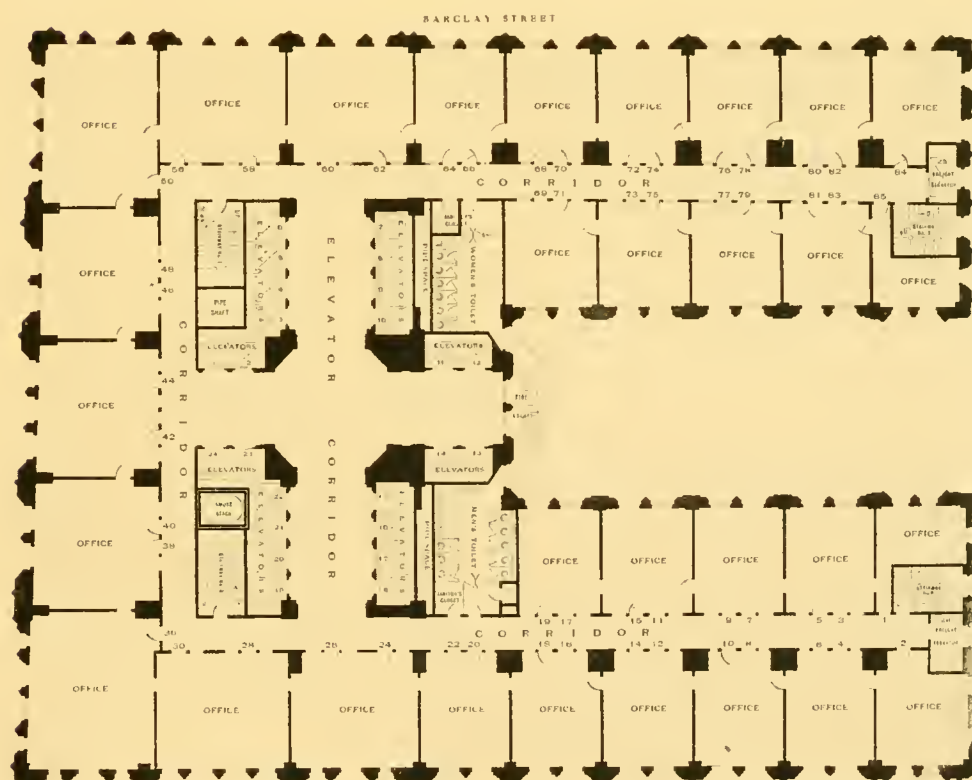


12. *Woolworth Building, New-York.* — Plan du premier sous-sol.



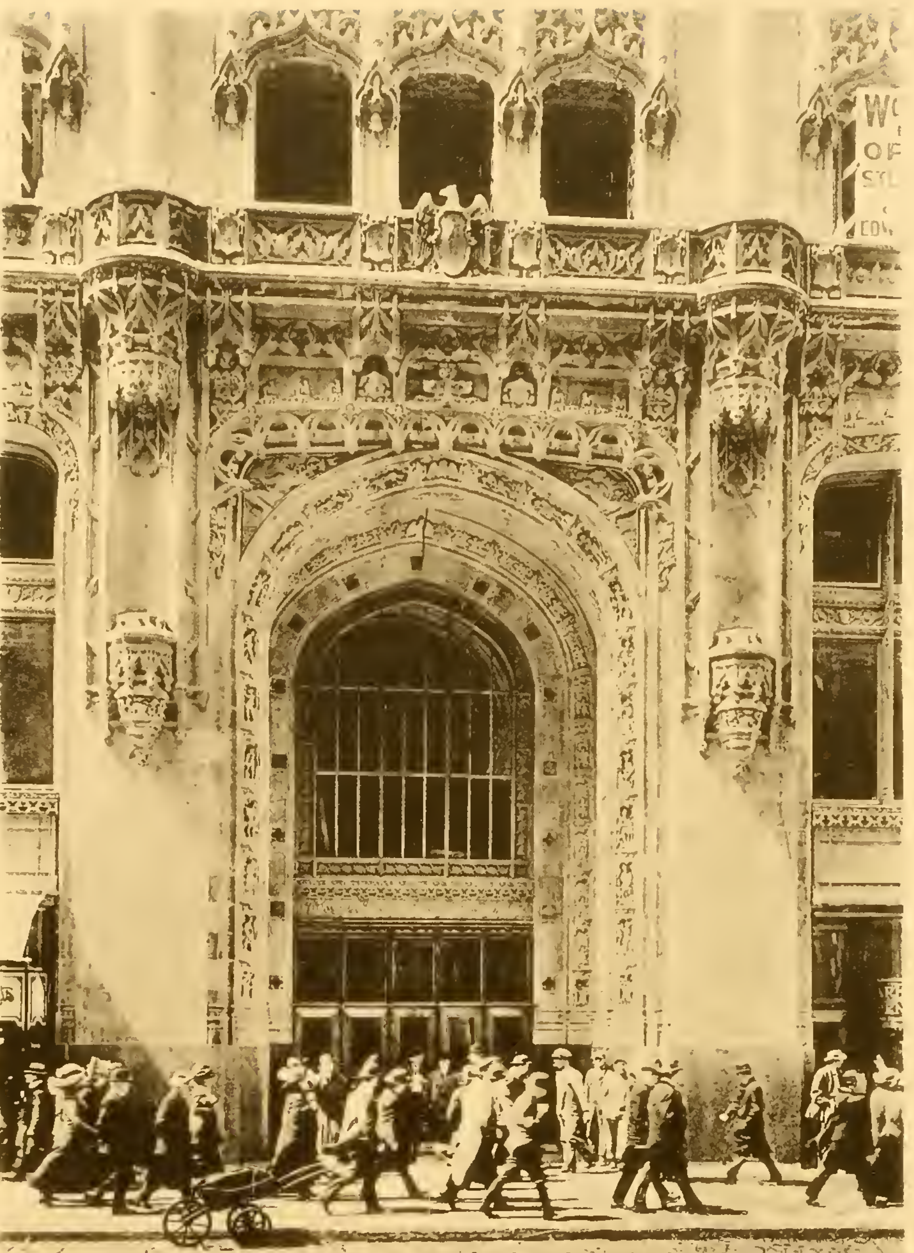
Cass Gilbert, architecte.

13. *Woolworth Building, New-York.* — Plan du rez-de-chaussée.



Casa Gilbert, architecte.

14 *Woolworth Building, New-York.* — Plan type d'étage.



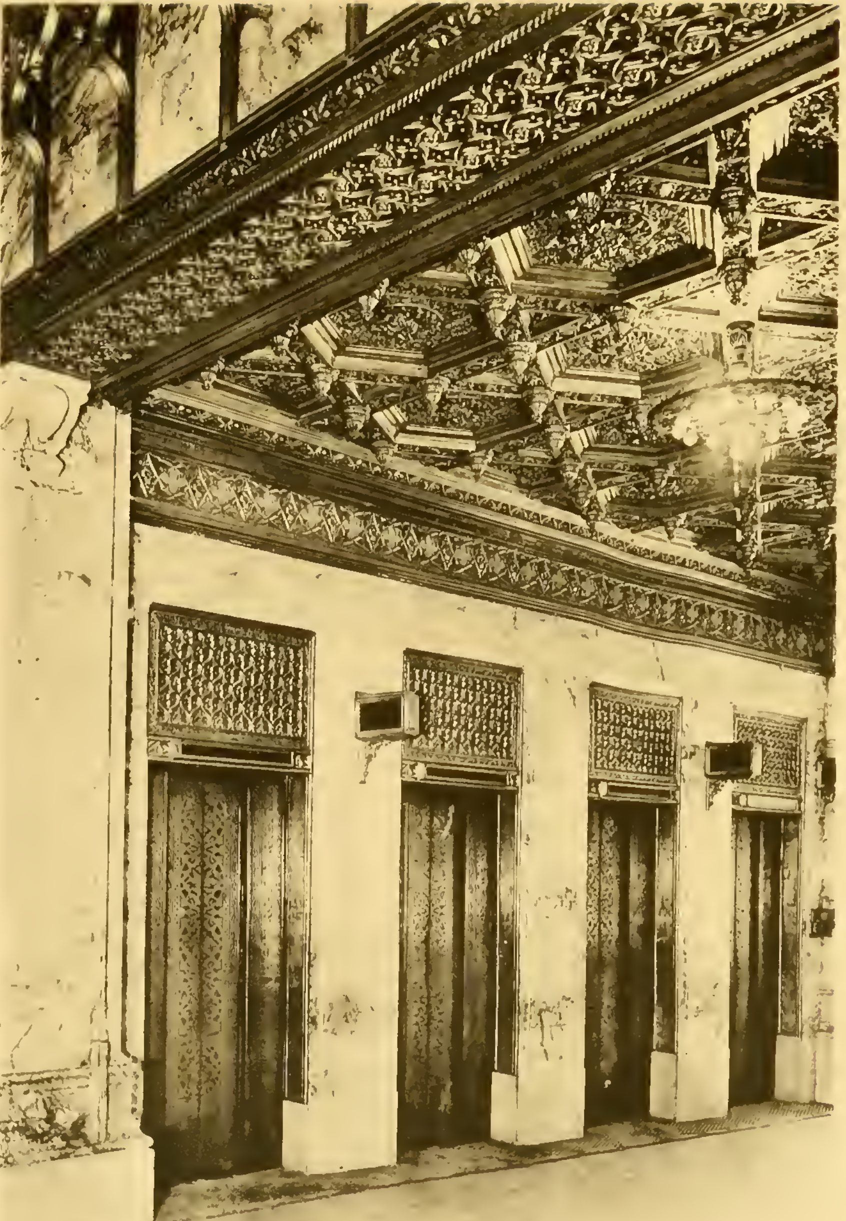
Cass Gilbert, architecte.

16. *Woolworth Building, New-York.* — Détail du portail d'entrée.



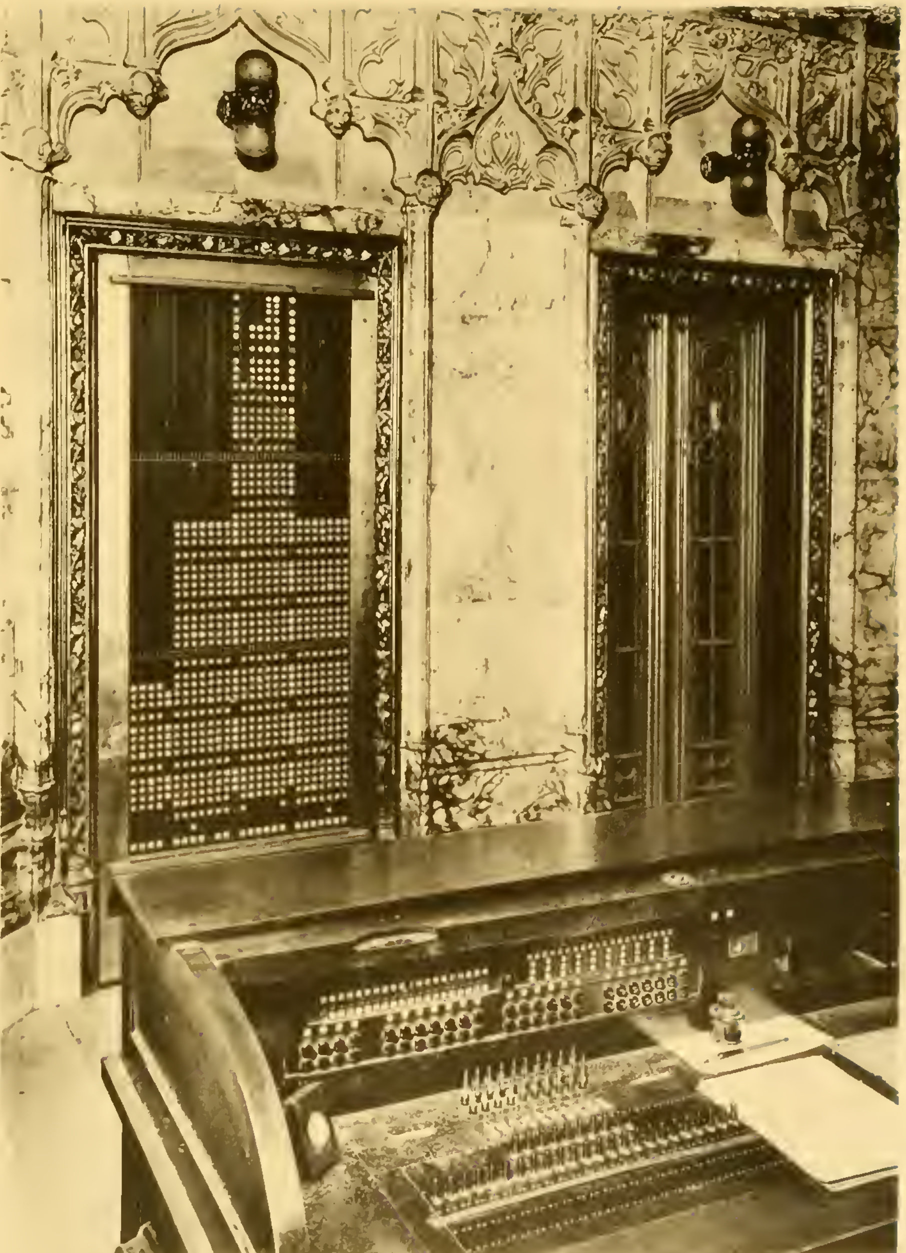
Cass Gilbert, architecte

15. *Woolworth Building, New-York.* — Vue générale du vestibule



Cass Gilbert, architecte.

18. *Wolworth Building, New-York.* — Les portes d'ascenseurs.



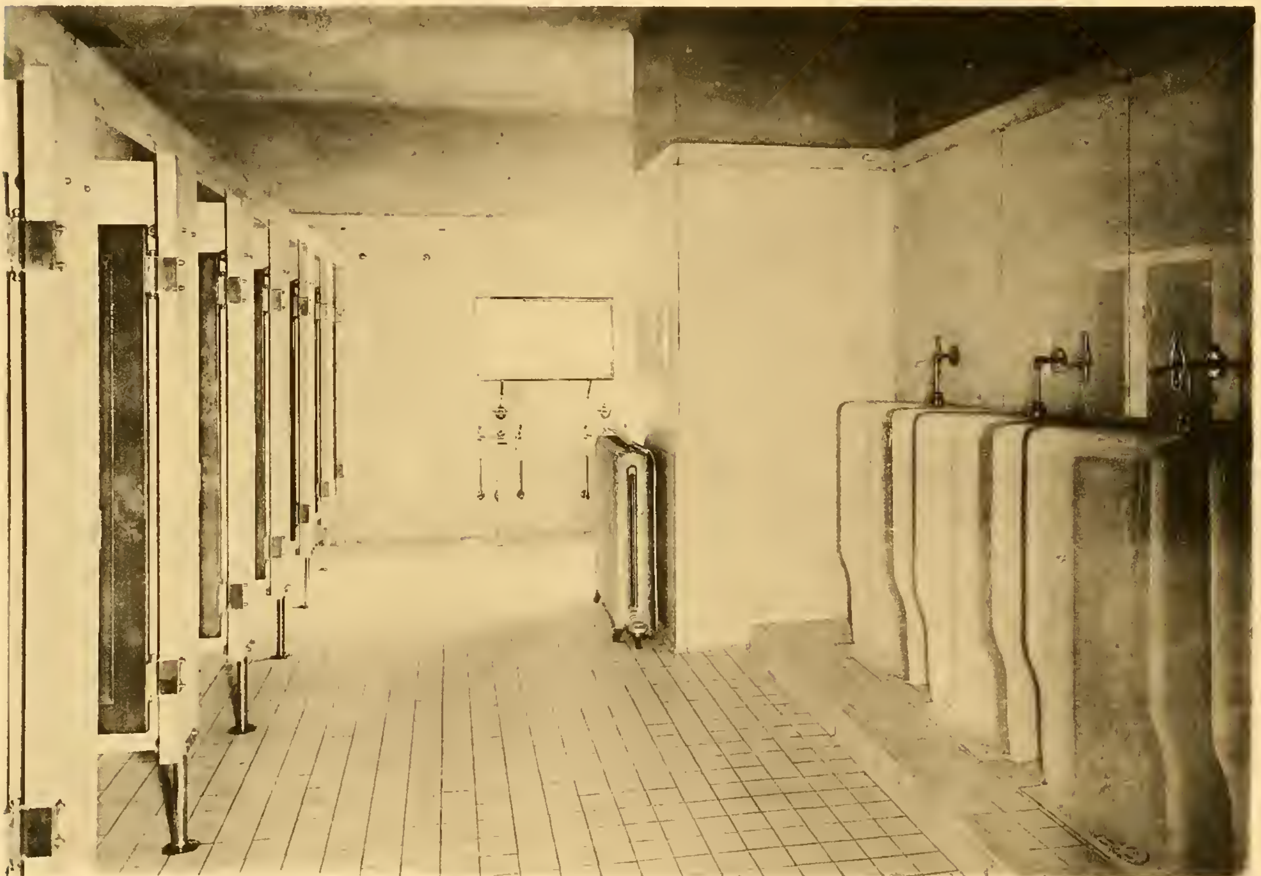
Cass Gilbert, architecte.

17. *Woolworth Building, New-York.* — Tableau électrique des stations d'ascenseurs.



Cass Gilbert, architecte.

19. *Woolworth Building, New-York.* — Vue d'un hall d'étage.



Cass Gilbert, architecte

20. *Woolworth Building, New-York.* — Type de lavatory d'étage.



Cass Gilbert, architecte.

21. *Woolworth Building, New-York.* — Le salon de coiffure.



Cass Gilbert, architecte.

22. *Woolworth Building, New-York.* — La piscine.

même temps de secours en cas d'arrêt de l'usine, et de communications entre étages voisins.

Les halls aux divers étages, les galeries d'accès aux bureaux sont vastes et généralement dallés et revêtus de marbre (illustration 19). La décoration en est aussi sobre et aussi claire que possible. Seul, le hall d'entrée au rez-de-chaussée, comme la porte principale sur la rue, sont étudiés avec un luxe réellement monumental dans beaucoup de cas (illustrations 6, 15, 16, 18).

Au Woolworth Building, par exemple, le grand hall d'entrée est entièrement décoré de revêtements de marbre jaune de Sienne et de bronze, avec certains plafonds et tympans en mosaïque. Il s'en dégage une impression un peu religieuse; mais le propriétaire lui-même n'a-t-il pas baptisé son immeuble, dont il a le droit d'être fier, « la cathédrale du Commerce » ? On peut y voir cependant tous les raffinements utilitaires très intelligemment affirmés comme éléments décoratifs : l'illustration (planche IV) montre, sur chacun des piliers du transept, l'extrémité des chutes de lettres qui permettent, à chaque locataire des 54 étages, de mettre une lettre à la poste presque sans quitter son bureau.

Un autre hall (illustration 39) nous rappelle les puissantes colonnades de Pœstum, servant de vaste dégagement à 20 ascenseurs, dont les portes s'alignent autour des colonnes, et l'impression de sobre robustesse qui se dégage de cette architecture de marbre des Pyrénées, au plafond rehaussé d'or, convient bien à l'étage de base de cet autre temple de l'activité humaine.

La même puissance se reflète (illustration 38) à l'extérieur du bâtiment, dont les façades sont entièrement en granit.

L'utilisation des étages est entièrement élastique : petits bureaux, grands halls, tout est « à la volonté du preneur ». La construction prévoit la possibilité d'une division éventuelle en cellules de dimensions restreintes qui seraient chacune munies d'un lavabo à eau chaude et eau froide. De plus, à chaque étage, on trouve parfois plusieurs groupes de lavatories et water-closets, et, à certains points, logiquement répartis dans l'immeuble, des groupes plus importants de ces services, entièrement séparés pour hommes et pour dames, et accompagnés de boutiques de coiffeurs. Comme toujours, l'installation sanitaire vous impressionne par ses marbres blancs et sa robinetterie nickelée. Glaces nombreuses, absence totale de tuyaux. La cloison de marbre où est fixée la robinetterie cache derrière elle tout l'organisme de plomberie, logé, ainsi qu'on l'a vu pour les hôtels, dans un espace spécial montant de fond dans tout l'immeuble et où les fuites sont facilement réparables, à quelque endroit qu'elles se produisent. A chaque étage, une porte d'accès à cet espace et un plancher à jour permettent la visite et la réparation.

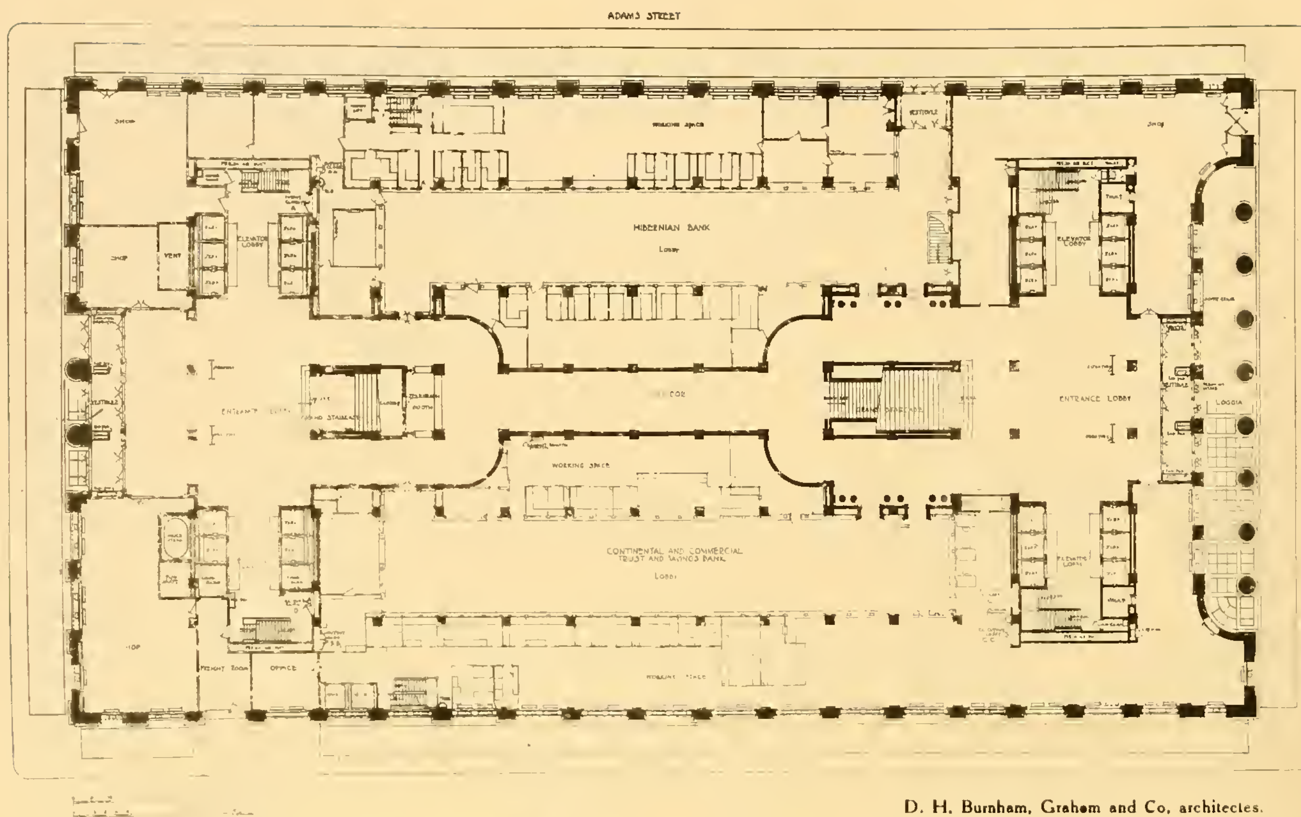
Il existe, près des services sanitaires de chaque étage, une petite pièce comme une office, où le personnel de nettoyage, chaque soir, trouve tout ce qu'il lui faut pour l'entretien des dallages de marbre et des nickels, boutons de portes, robinets, ainsi que de grandes cuves, où les toiles à laver sont rincées copieusement.

En examinant le plan de ces immeubles, on voit le grand nombre de trémies montant de fond, qui servent à l'alimentation en air pur, à l'évacuation d'air vicié,



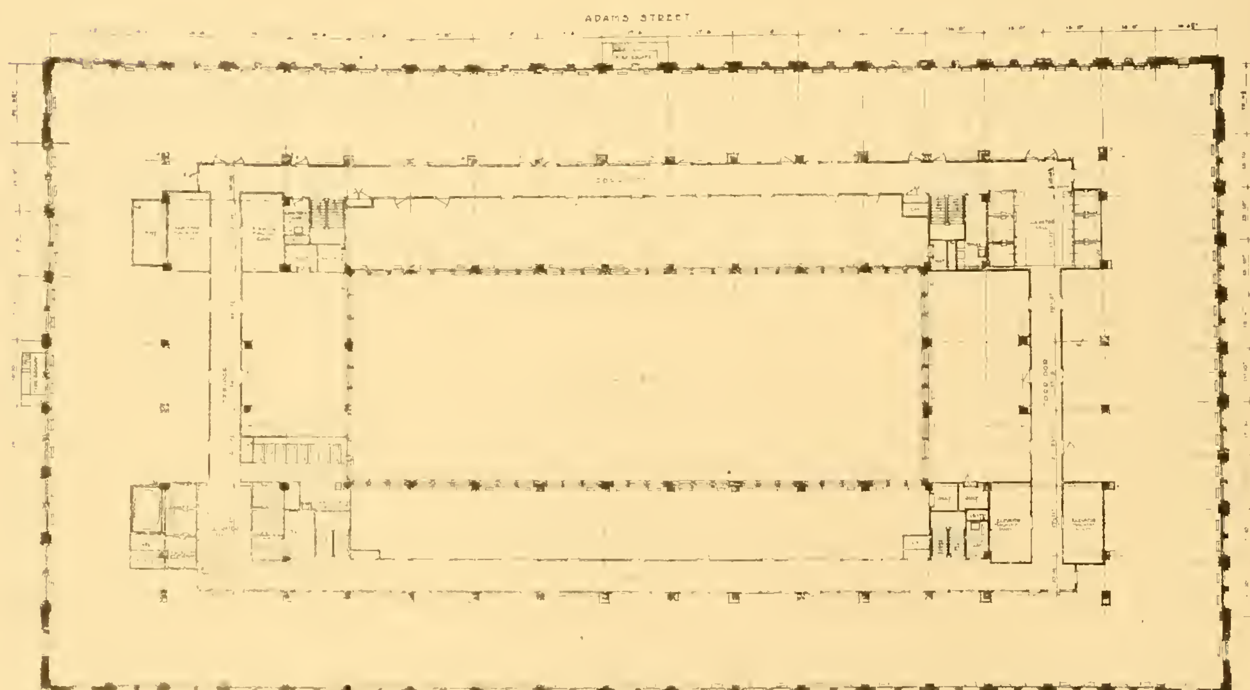
D. H. Burnham, Graham and Co, architectes.

23. *Continental and Commercial Bank Building, Chicago.* — Vue générale du hall du 1er étage.



D. H. Burnham, Graham and Co, architectes.

24. *Continental and Commercial Bank Building, Chicago.* — Plan du rez-de-chaussée.



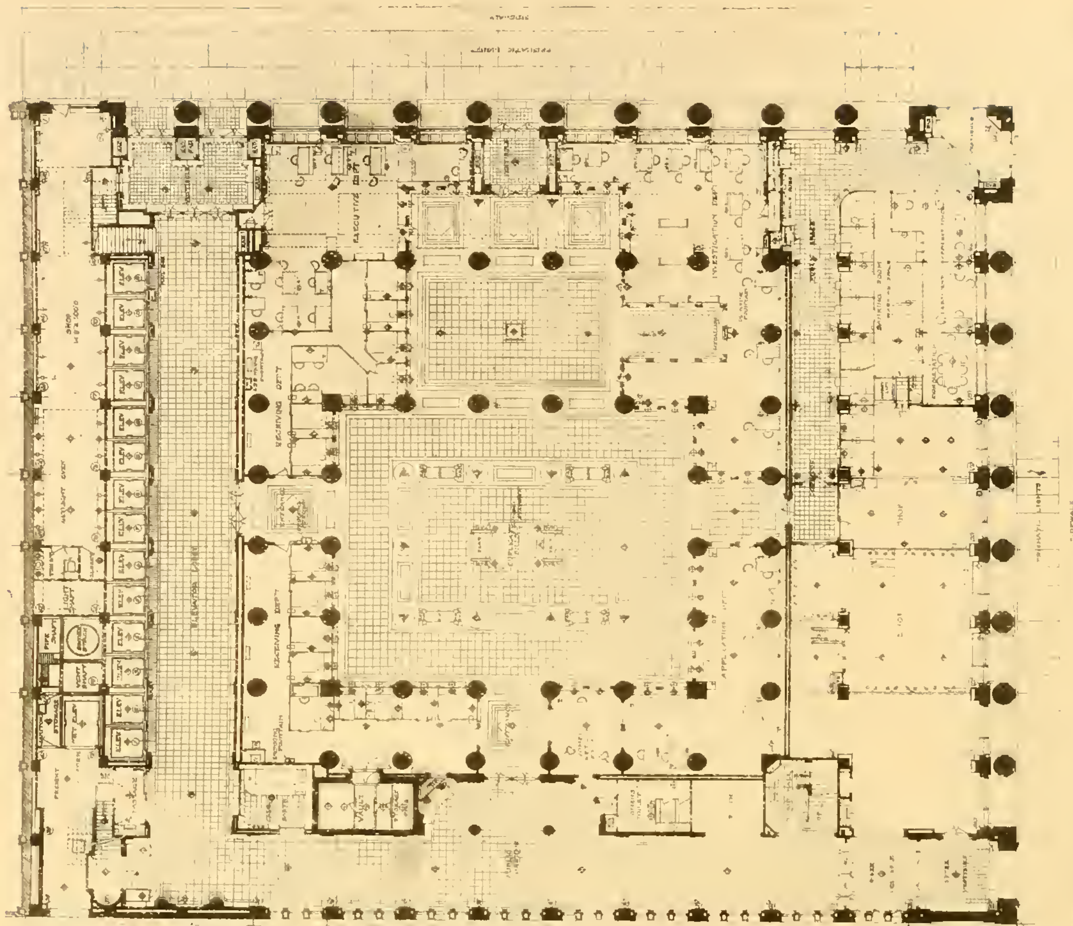
D. H. Burnham, Graham and Co, architectes.

25. *Continental and Commercial Bank Building, Chicago.* — Plan type d'étage.



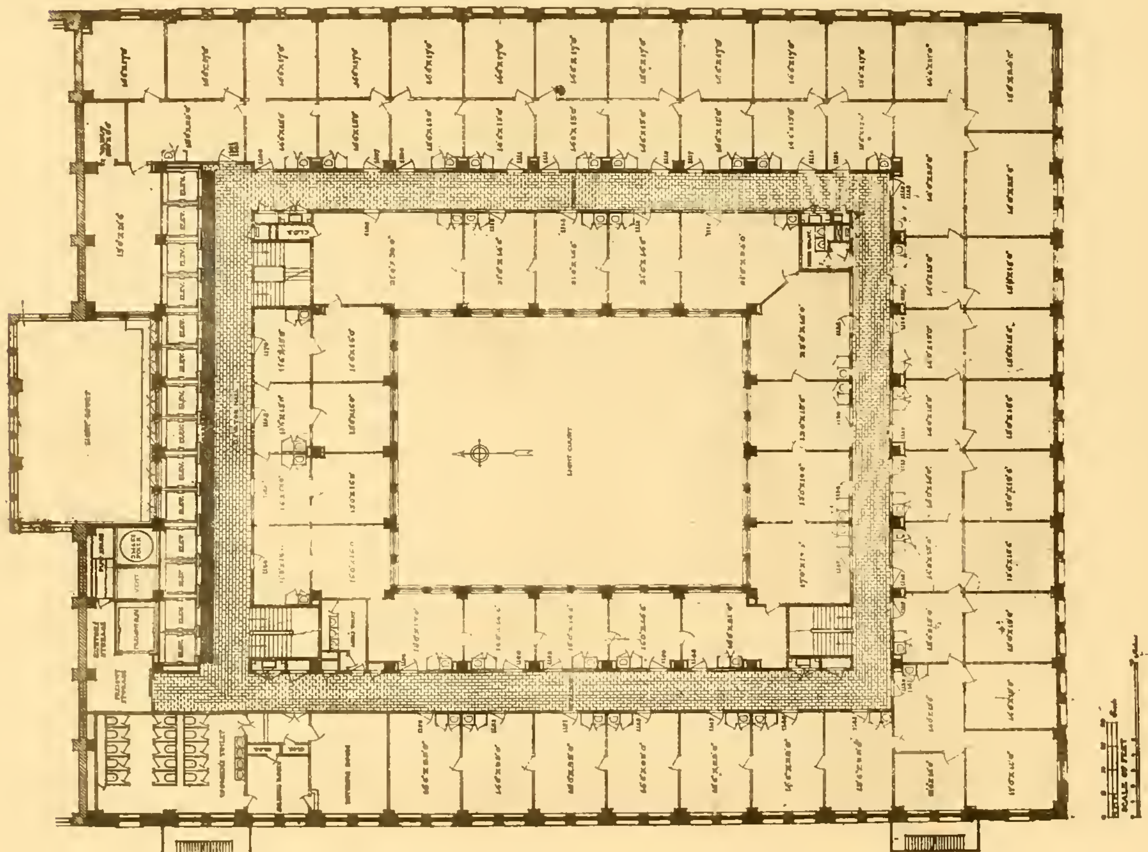
D. H Burnham, Graham and Co, architectes.

26. *Continental and Commercial Bank Building, Chicago.* — Détail du hall du 1er étage.



D. H. Burnham and Co, architectes

27. *People's Gas Building, Chicago.* — Plan du rez-de-chaussée.



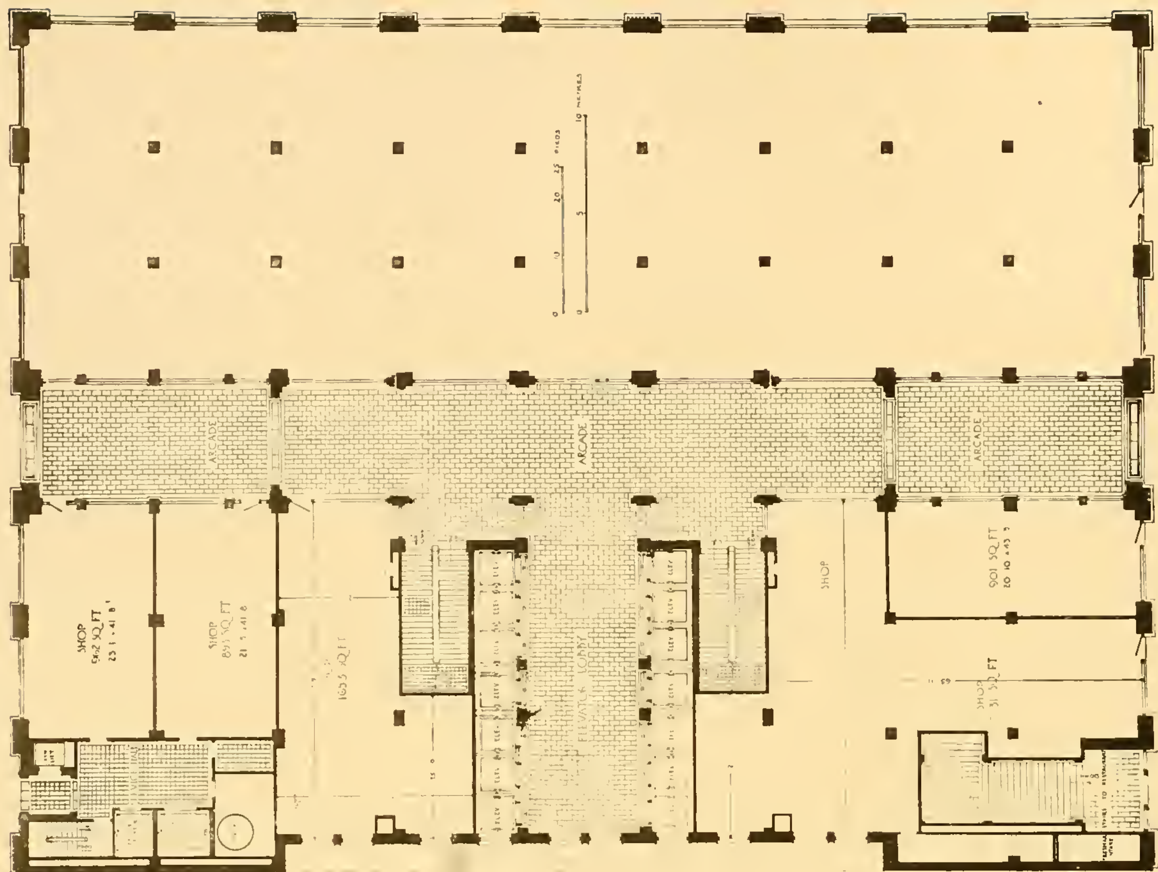
D. H. Burnham and Co, architectes

28. *People's Gas Building, Chicago.* — Plan type d'étage.



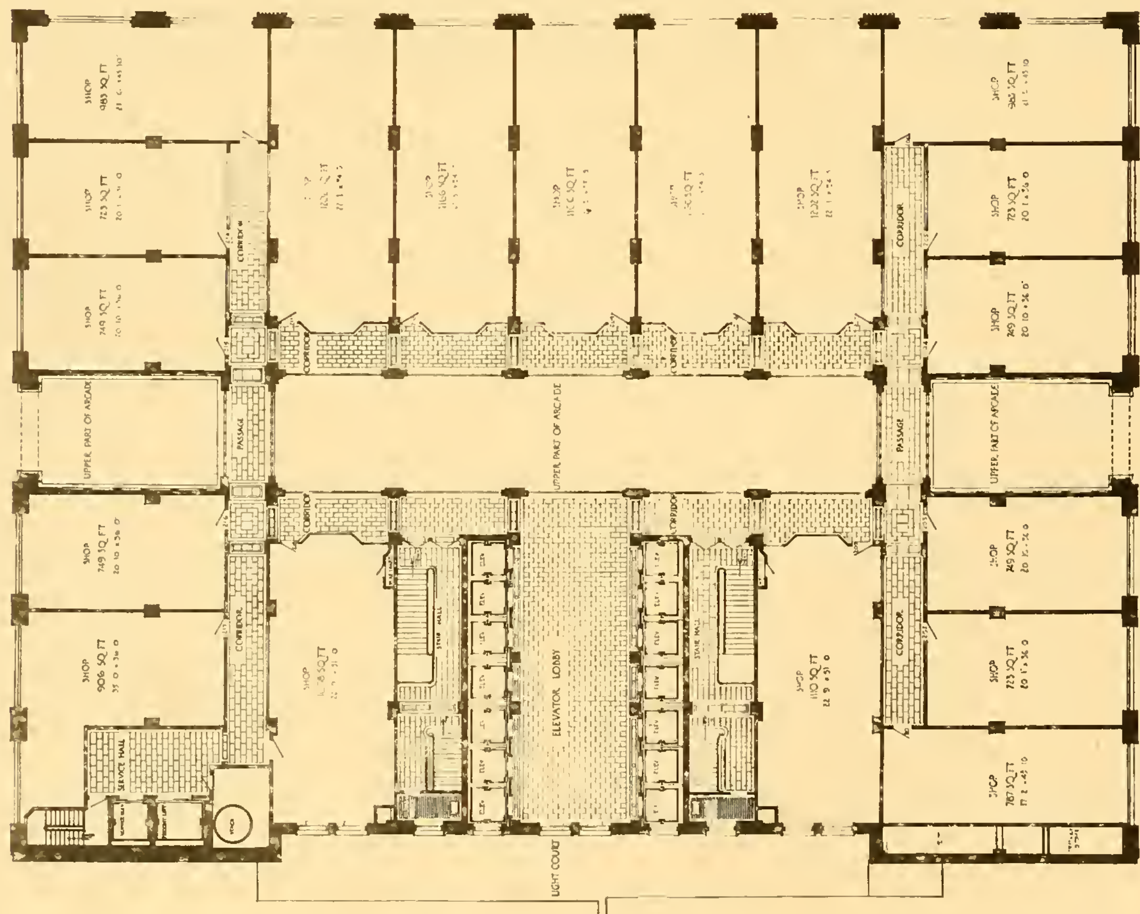
D. H Burnham and Co, architectes.

29. *People's Gas Building, Chicago.* — Façade sur Michigan Avenue.



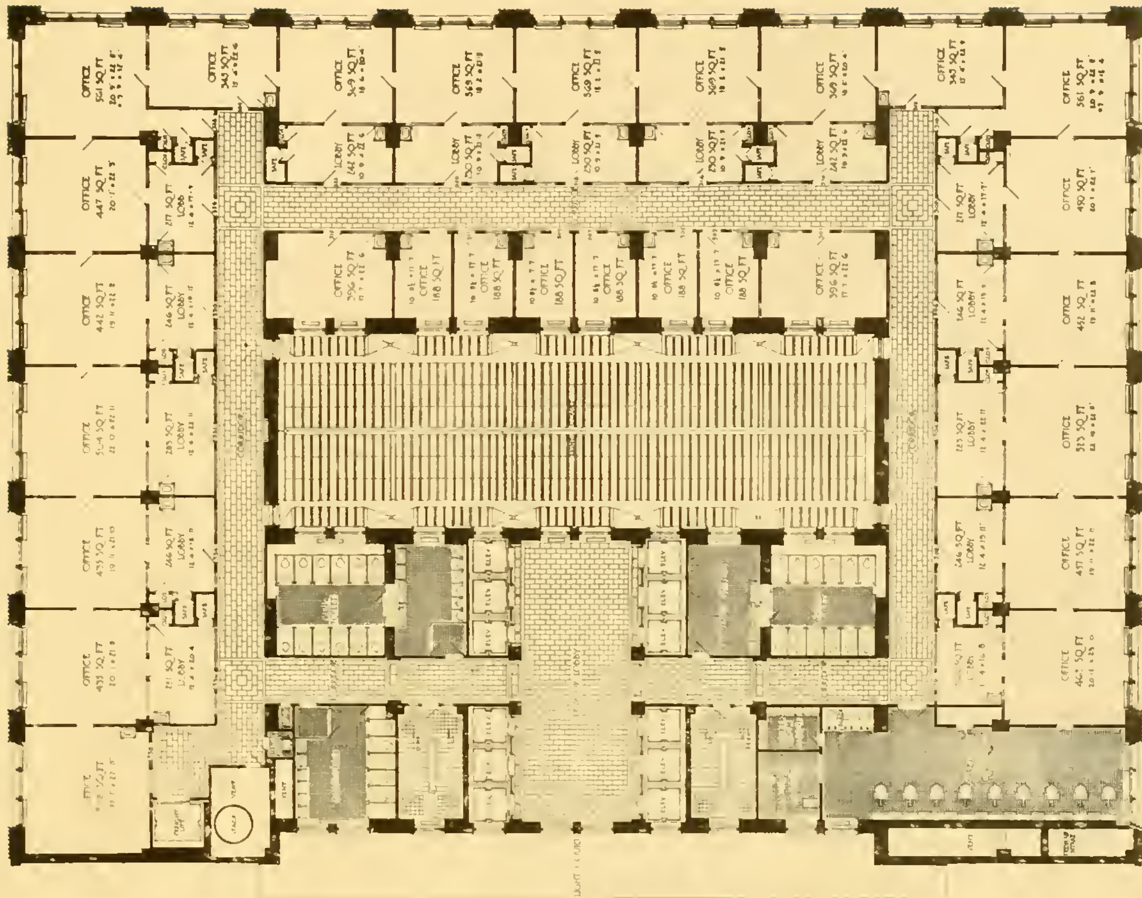
Horace Trumbauer, architecte.

30. *Widener Building, Philadelphie.* — Plan du rez-de-chaussée.



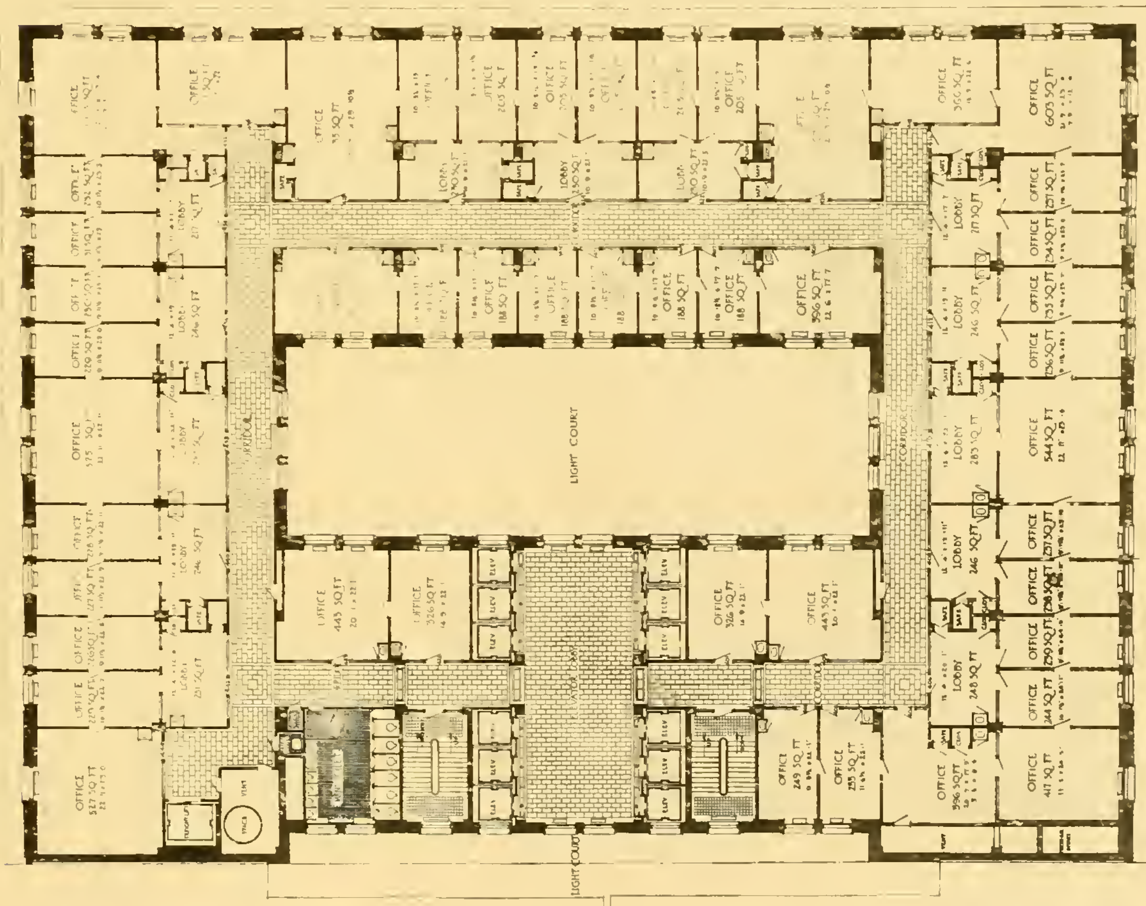
Horace Trumbauer, architecte.

31. *Widener Building, Philadelphie.* — Plan de l'entresol.



Horace Trumbauer, architecte.

32. *Widener Building, Philadelphie.* — Plan du second étage.



Horace Trumbauer, architecte.

33. *Widener Building, Philadelphie.* — Plan type d'étage.

à la distribution d'air filtré et chauffé. La cheminée est en tôle et cachée au milieu d'une courette. Elle ne se révèle qu'au sommet, par un panache de vapeur; mais jamais on ne voit de fumée noire en sortir. D'une part, les dispositifs fumivores sont très perfectionnés, et, d'autre part, on ne brûle que de l'anthracite de premier ordre.

Le système de circulation d'air chaud est admirablement conçu et traité architecturalement (illustrations 23 et 26). On voit, dans ce hall de banque, les ouvertures, situées au-dessus des entablements et, par où l'air pur, chauffé, est envoyé dans le hall. A la base des murs, sur les appuis et sous les banquettes,



Horace Trumbauer, architecte.

34. *Widener Building, Philadelphie.* — Façade sur Chestnut Street

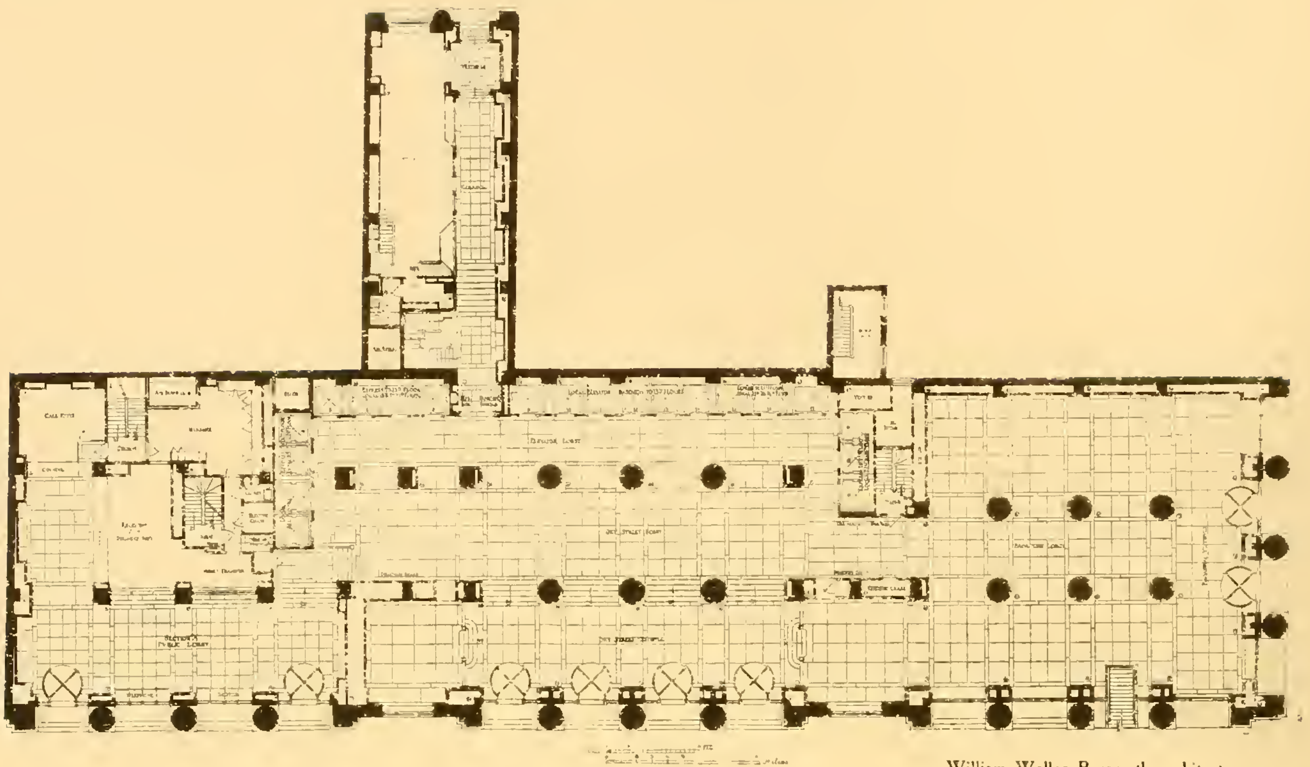
des ouvertures d'aspiration emportent l'air vicié et les poussières. Des turbines aspirantes ou refoulantes assurent la bonne marche de ce renouvellement constant de l'air dans toutes les pièces de l'immeuble.

D'une façon générale, on est impressionné de l'excellence des matériaux employés soit à la décoration des façades, soit au revêtement des murs intérieurs. La structure, entièrement en acier ou en béton armé, a servi d'échafaudage au fur et à mesure de sa construction et, une fois la toiture posée, le bâtiment a pu être terminé rapidement grâce à cette protection, l'achèvement des façades et des inté-



William Welles Bosworth, architecte.

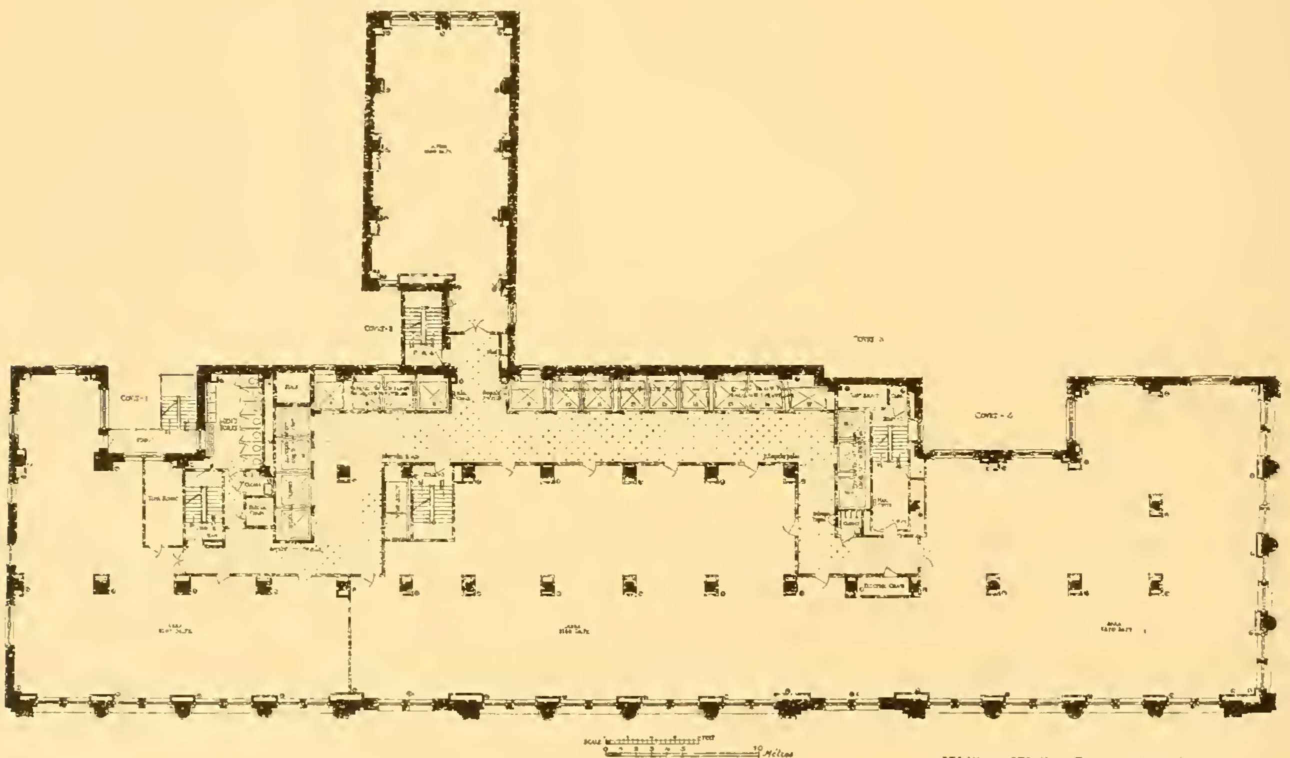
35. Sommet de gratte-ciel : Campanile du Telephone and Telegraphe Building, New-York.



William Welles Bosworth, architecte.

36. *Telephone and Telegraph Building, New-York.* — Plan du rez-de-chaussée.

rieurs n'étant plus qu'une question de remplissage. La pierre de taille, employée généralement, est une excellente demi-roche (Indiana lime stone), comparable à notre pierre d'Euville, bien qu'un peu moins dure. L'appareil n'est qu'une simulation, puisque la pierre n'est utilisée que comme dallage sur un fond de briques



William Welles Bosworth, architecte

37. *Telephone and Telegraph Building, New-York.* — Plan type d'étage.

creuses, entre les différentes pièces du pan de structure. On emploie souvent aussi le marbre, le granit ou la terre cuite comme placages décoratifs. Le Woolworth Building a ses façades entièrement en terre cuite. Quand le jointoiement est fait soigneusement, cette dernière matière donne d'excellents résultats, a l'avantage d'être légère et d'économiser ainsi la dépense de structure.

Le poids supporté par certaines piles principales de ces immeubles de 200 mètres de haut atteint souvent 4,000 tonnes, on voit donc l'importance que prend l'étude de la répartition des charges et le choix des matériaux portant ou à porter.



William Welles Bosworth, architecte.

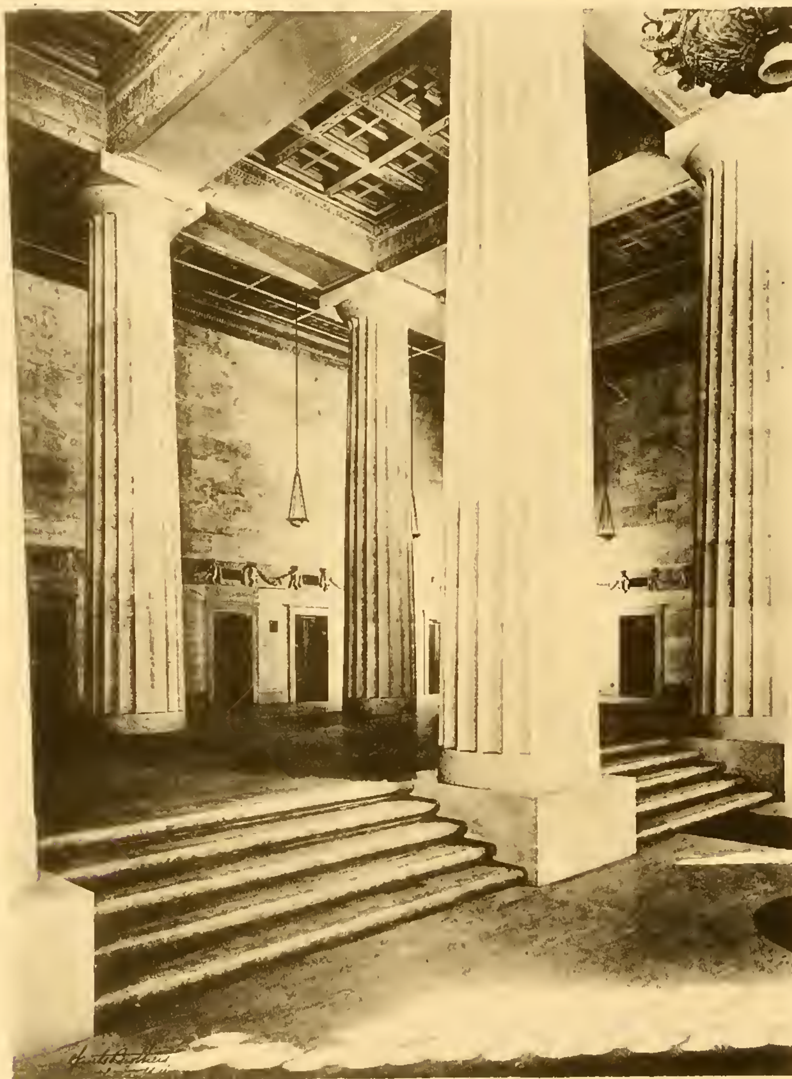
38. *Telephone and Telegraph Building, New-York.* — Angle de l'immeuble sur Broadway.

Je n'entreprendrai pas l'étude technique de la construction des gratte-ciel ; elle demanderait à elle seule un livre.

J'ai noté simplement quelques petits détails intéressants, comme l'appel électrique que l'on trouve dans chaque bureau, pour voir apparaître presque aussitôt un jeune *messenger boy* que les compagnies de télégraphe, installées dans chaque immeuble, mettent à votre disposition pour envoyer vos dépêches ou tout autre message. La lumière électrique, largement distribuée, est comprise dans le prix du loyer du bureau, ainsi que le chauffage, l'eau chaude ou froide, glacée même, à l'usage de boisson, et le service gratuit de savon et serviettes de toilette.

La multiplicité des bureaux permet de faire toutes les affaires qu'on puisse avoir à traiter sans sortir de la maison. Un architecte trouve dans son building beaucoup de ses clients, tous ses entrepreneurs, plusieurs notaires, des sténographes, bureaux de poste, huissiers, avocats, coiffeurs, restaurants, bains, etc... Le coiffeur lui-même envoie à votre bureau le gamin qui transforme vos chaussures en miroirs. Le facteur apporte le courrier plusieurs fois par jour dans chaque bureau. Enfin, le téléphone, même à très longue distance, n'est pas, comme en France, un impôt que l'on paye sans rien recevoir en échange, mais réellement un auxiliaire précieux et rapide pour vos affaires.

Qu'on m'excuse de sortir quelquefois du cadre purement technique que je me suis fixé ; l'architecture est si souvent liée aux conditions générales de la vie, qu'il est indispensable de montrer combien la conception logique d'un programme d'architecture peut non seulement conduire à sa bonne exécution, mais faciliter en outre l'amélioration d'une foule de détails de l'existence qui sont entièrement étrangers à la construction elle-même.



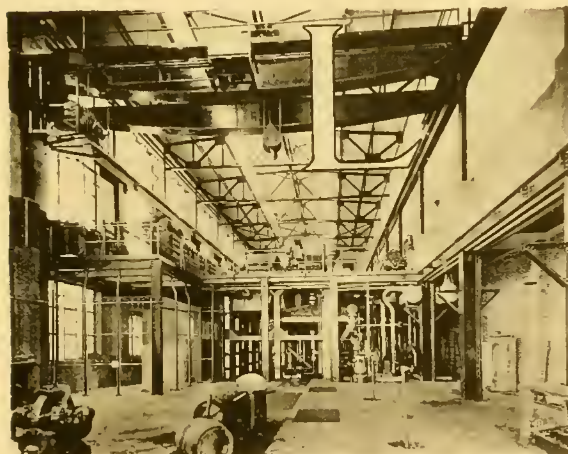
William Welles Bosworth, architecte.

39. *Telephone and Telegraph Building, New-York.* — Vestibule d'entrée.



Ballinger & Perrot, architectes.

40. *Type d'usine américaine: Phonographes Victor, Camden (New-Jersey).*



41. Vue intérieure de l'usine.

Constructions industrielles

La préparation et la direction des affaires dans les bureaux, la production dans les usines, sont traitées par les constructeurs avec le même esprit. L'ouvrier trouve à son atelier les mêmes dispositions confortables que le Président de la corporation trouve dans son propre bureau : aération, chauffage, bonne lumière, construction « *fire proof* », hygiène.

Les illustrations 42, 43 et 44 nous montrent les différents types d'usines modernes, que nous connaissons d'ailleurs en France : structure en béton armé, soit en étages, soit en rez-de-chaussée seulement, avec couverture en sheds ou en terrasse. Il faut y noter seulement quelques particularités intéressantes.

Les portées entre piles sont calculées au maximum, de manière à éviter l'encombrement de ces dernières. Les planchers sont percés au droit de chaque pile et



Ballinger and Perrot, architectes.

42. *Type d'intérieur d'usine : Phonographes Victor, Camden (New-Jersey).*



Ballinger and Perrot, architectes.

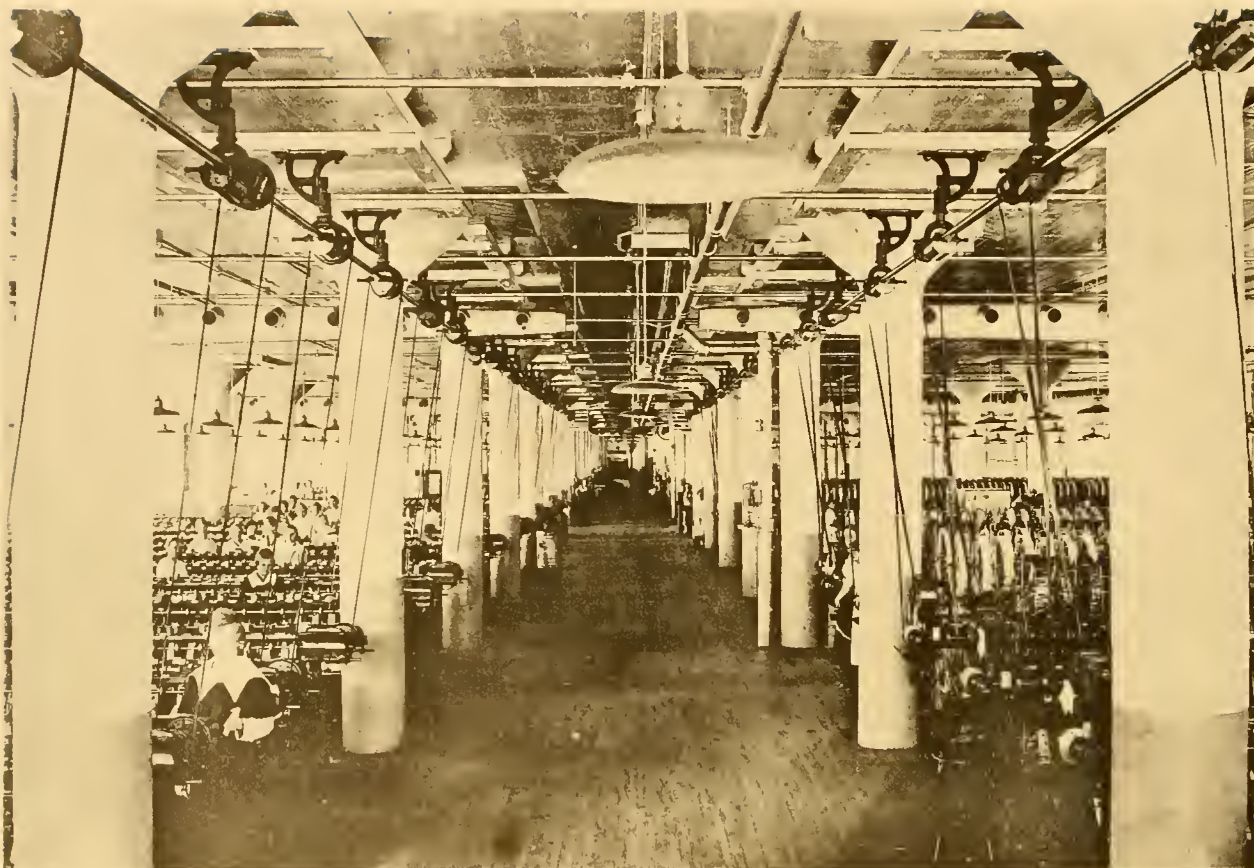
43. *Type d'intérieur d'usine : John K. Stewart Building, Long Island City.*



44. *John K. Stewart Building.* — Sheds en ciment armé

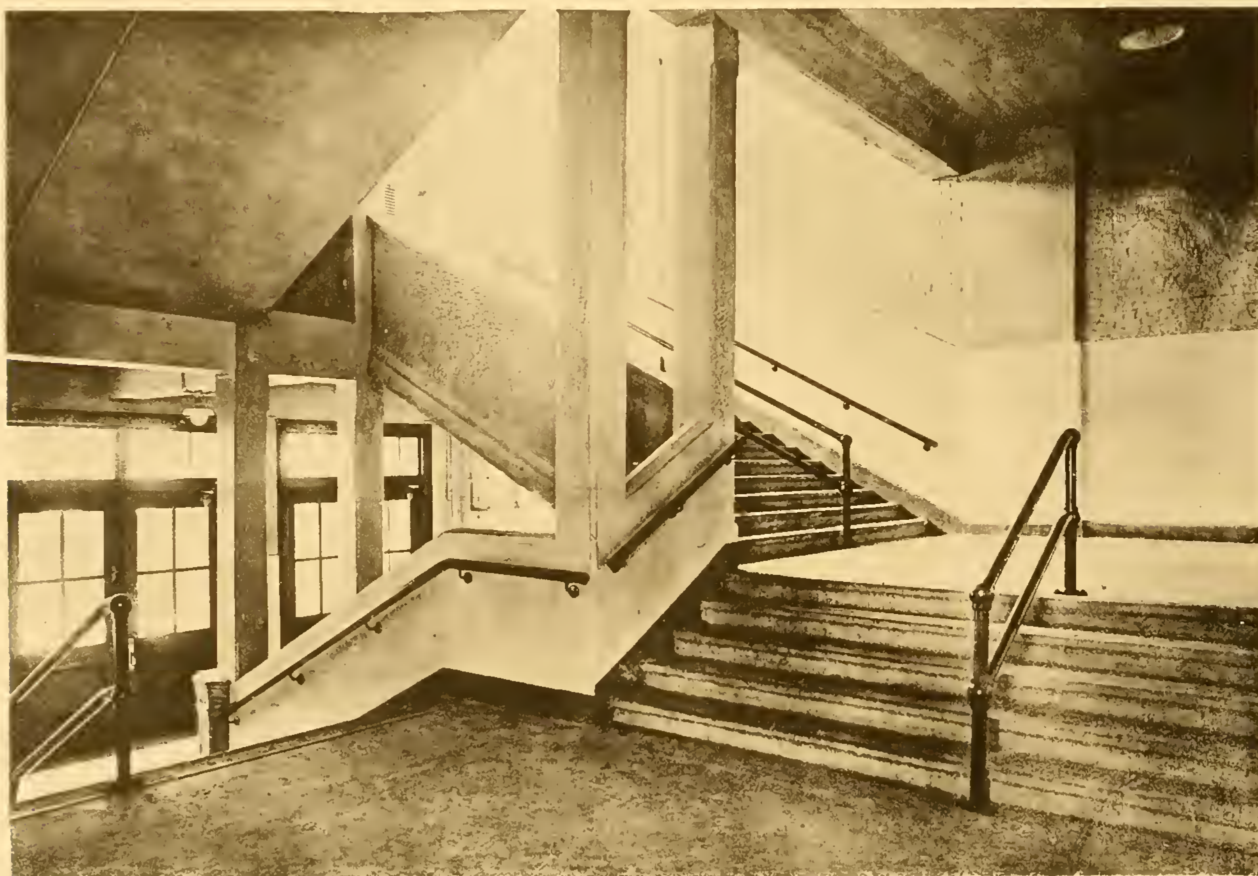


45. *Phonographes Victor.* — Rampe desservant les étages.



Construit par le Service d'architecture de l'usine.

46. *Duplan Silk Corporation.* — Winding Department.



Construit par le Service d'architecture de l'usine.

47. *Duplan Silk Corporation.* — Escalier.



Construit par le Service d'architecture de l'usine.

48. *Duplan Silk Corporation.* — Vestiaire des ouvrières.



Construit par le Service d'architecture de l'usine.

49. *Duplan Silk Corporation.* — Cours de cuisine.



Construit par le Service d'architecture de l'usine.

50. *Duplan Silk Corporation.* — Vue de la bibliothèque.



Construit par le Service d'architecture de l'usine.

51. *Duplan Silk Corporation.* — Piscine du club des ouvrières.



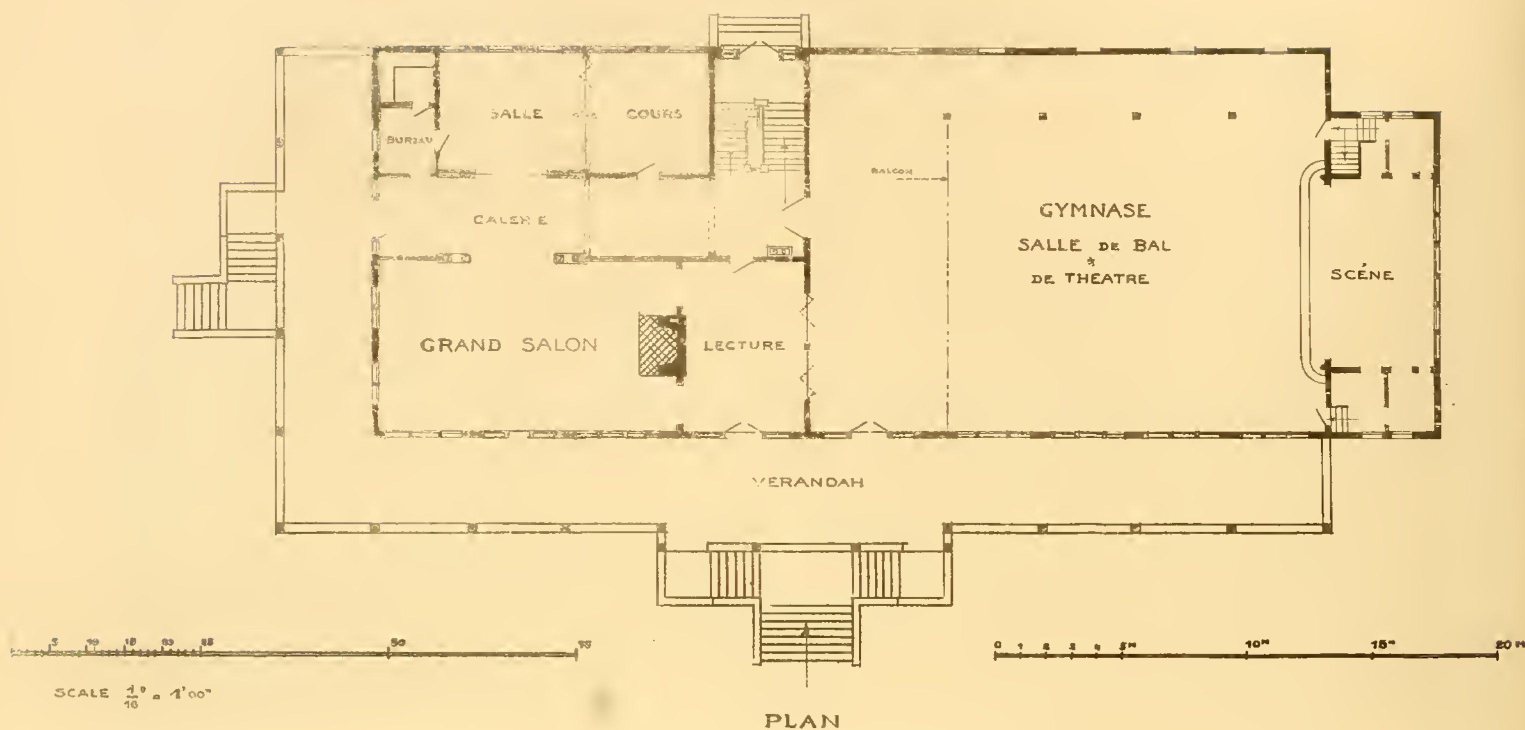
Construit par le Service d'architecture de l'usine.

52. *Duplan Silk Corporation.* — Salle de billard.

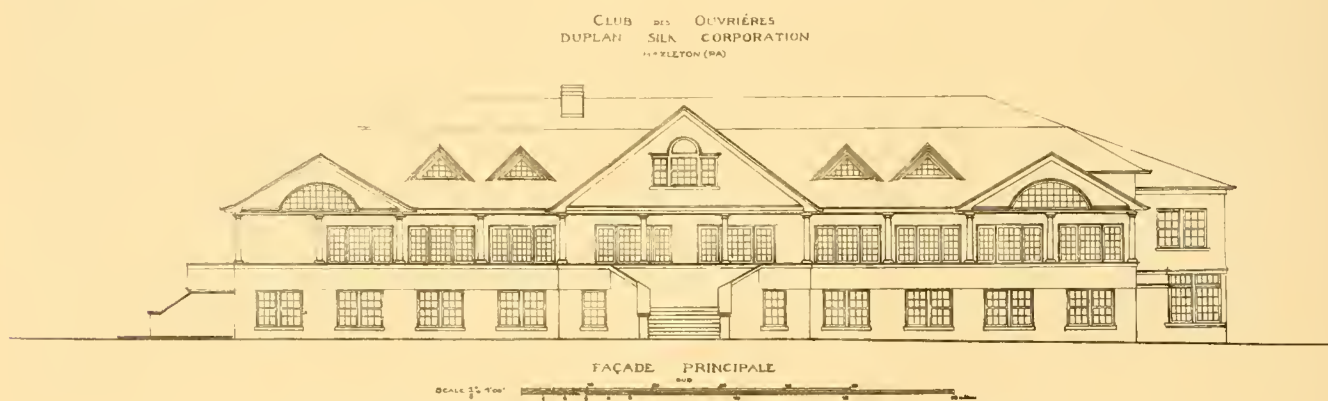


Construit par le Service d'architecture de l'usine.

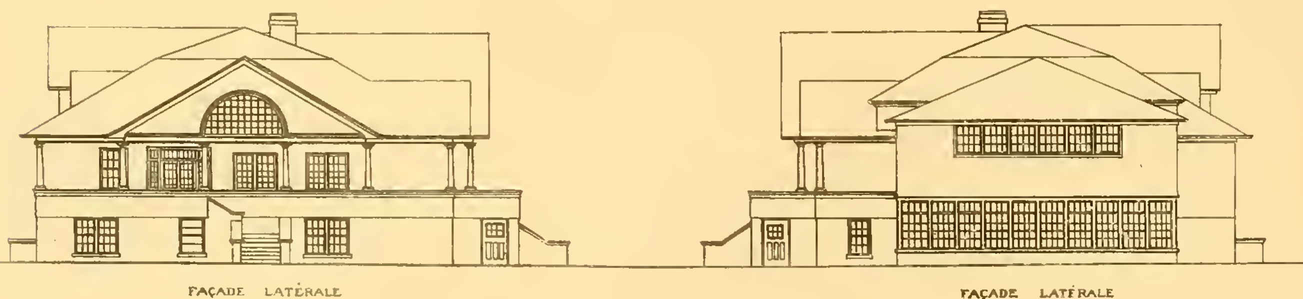
53. *Duplan Silk Corporation.* — Salle de récréation.



54. *Duplan Silk Corporation.* — Plan du club des ouvrières.



55. *Duplan Silk Corporation.* — Club des ouvrières, facade principale.



56-57. *Duplan Silk Corporation.* — Club des ouvrières, façades latérales.

des gaînes en attente sont préparées pour le passage de canalisations éventuelles, sans qu'on soit obligé de faire des percements ultérieurs. De même, les poutres sont percées de trous assez nombreux pour le passage des canalisations horizontales.

Le réseau de tubes d'acier que l'on voit sous tous les plafonds est destiné à l'extinction automatique des incendies par le système des « *sprinklers* » [1].

Le chauffage se fait par batteries de radiateurs établies le long des surfaces de refroidissement. Les ouvertures sont généralement en menuiserie métallique avec partie ouvrante à bascule. Le maximum de surface éclairante est toujours recherché.

Pour certaines industries, on doit installer un système de contrôle et de réglage automatique de l'hygrométrie de l'air intérieur et, dans ce cas, la ventilation méca-



Construit par le Service d'architecture de l'usine.

58. *Duplan Silk Corporation.* — Vue du club des ouvrières.

nique existe comme dans les immeubles commerciaux. A noter (illustration 45) la rampe desservant les six étages d'une manufacture d'ébénisterie et évitant complètement les escaliers.

Ce qu'il faut remarquer principalement dans beaucoup d'usines américaines est le bien-être que l'on y donne aux ouvriers, non pas par un sentiment *de charité*, ou *de réclame,* mais uniquement par un principe bien compris « d'*efficiency* », c'est-à-dire de *meilleur rendement*. Les illustrations 46 à 59 nous montrent l'ensemble des dispositions prises dans ce sens dans une grande usine de soieries, œuvre française d'ailleurs, mais conduite suivant les principes les plus modernes de l'esprit d'entreprise en Amérique.

Ouvriers et ouvrières ont, outre leurs réfectoires, qui pourraient servir de modèle à beaucoup de restaurants, des installations de vestiaires, grandes armoires

---

(1) Voir Etats-Unis-France, par Victor Cambon.

en acier ajourées et fermant à clé, où l'hygiène et la ventilation sont parfaitement assurées; des salles de jeux où leur sont distribuées des boissons hygiéniques; des terrains pour les sports en plein air, depuis le patinage jusqu'au base-ball; des jardins pour la culture maraîchère; mais surtout, pour les ouvrières, qui sont la majorité du personnel de l'usine, *un club autonome*, géré par elles, (comme d'ailleurs leur journal), où l'on voit une salle de natation, un grand théâtre qui sert également de salle de danse et de gymnase, une bibliothèque, un cours de cuisine et un cours d'arts féminins, sans oublier l'infirmerie et le cours de pansements. Cette grande coopérative de récréation, qui compte la presque totalité des employées de l'usine, est administrée, dirigée par une éducatrice qui est en même temps l'amie de toutes les jeunes filles du club. Quand on songe à la variété de la population ouvrière dans ce pays d'émigration, on voit combien des organisations éducatrices comme celle-là peuvent rendre de services.

Dès le travail terminé, tout cet essaim de jeunesse court vers la distraction du club. Là, ce ne sont plus des ouvrières, ce sont des jeunes filles qui semblent être à une partie de plaisir. Cela est fait évidemment pour leur plus grande joie; mais, finalement, le rendement de l'usine en est certainement doublé, car, sans deviner le fond de leur pensée, on voit à leur allure, à leur mine même, qu'il y a chez ces ouvrières bien traitées, beaucoup plus le désir de bien faire que l'envie du succès de leur patron.

Il existe également des classes mixtes où garçons et filles perfectionnent leur instruction et peuvent préparer l'amélioration de leur situation sociale. S'ils trouvent des salaires plus élevés grâce aux soins qu'on a pris d'eux dans cette usine, ils la quittent; mais ils sont vite remplacés, car elle a dans toute la région la réputation de l'usine modèle, autant pour sa construction que pour les principes de solidarité humaine qui président à sa direction, et, encore une fois, il est difficile de décrire ses aménagements sans ajouter les commentaires sociologiques qui expliquent précisément l'excellence de ses installations.

On voudrait pouvoir traduire en français tout ce que le mot « cooperation » veut dire de l'autre côté de l'Atlantique !



Construit par le Service d'architecture du l'usine.

59. *Duplan Silk Corporation.* — Réfectoire des ouvriers.

VII

ÉCHANGES — TRANSPORTS

Douanes

Continuons l'examen de la vie américaine dans ses manifestations les plus caractérisées.



Cass Gilbert, architecte.

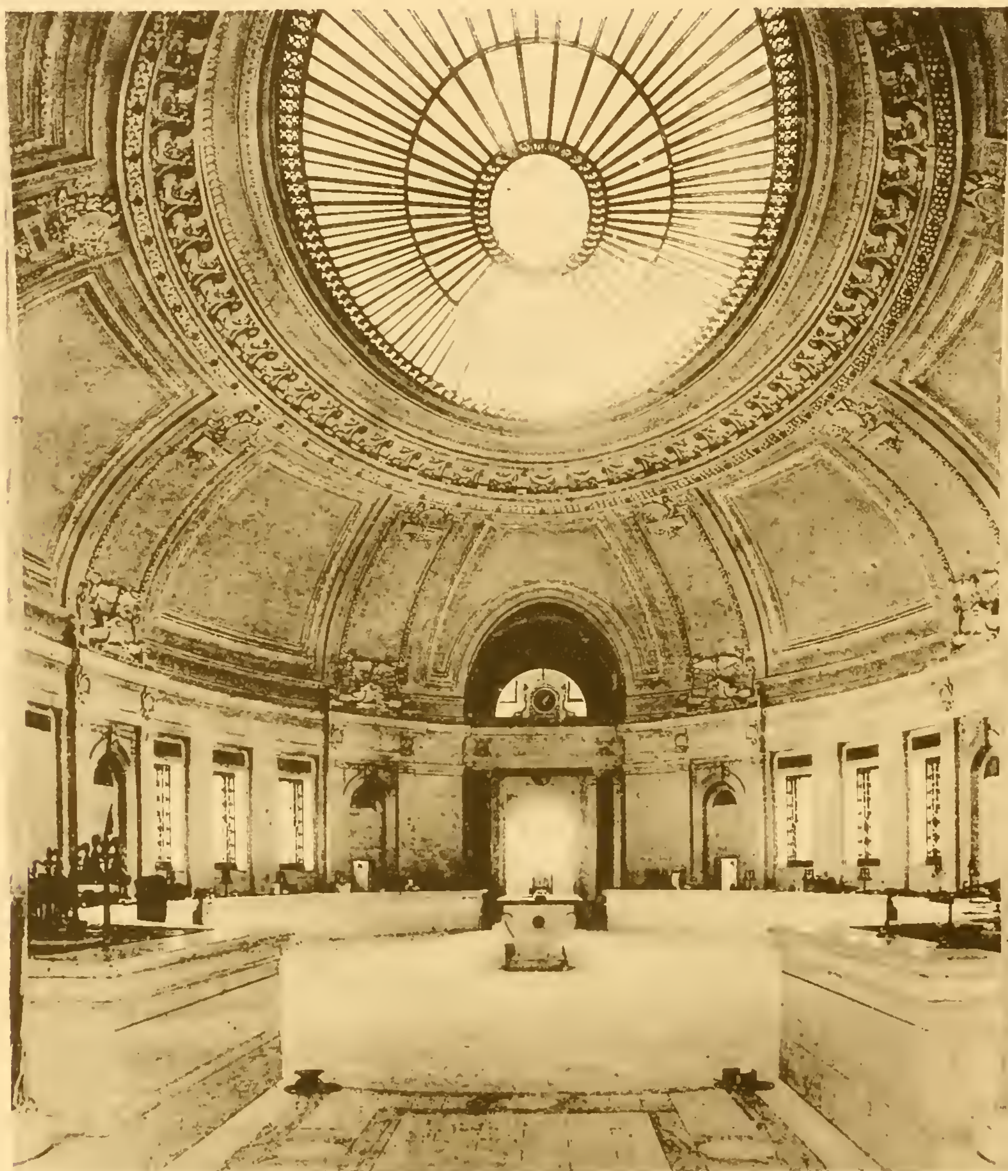
60. *Douanes de New-York.* — Vue extérieure.

Après l'architecture du home et celle du travail, vient naturellement celle des transports et des échanges: douanes, gares de chemins de fer, docks.

Comme tous les édifices administratifs, les bureaux de douanes sont, suivant les villes, traités en monuments ou en simples constructions utilitaires. L'aménagement intérieur rappelle un programme commercial et est traité comme le serait la

banque ou le grand «office» d'entreprise privée, avec les mêmes perfectionnements de l'installation pour faciliter le travail.

A New-York, l'Administration des Douanes est établie dans un monument qui répond bien à l'importance commerciale de la grande métropole. D'aspect puissant et d'une étude architectonique en rapport d'échelle avec les immenses constructions qui l'environnent, la Douane de New-York mérite d'être montrée comme une preuve de la dignité monumentale qu'on peut apporter à l'étude d'un programme purement commercial (illustrations 60 et 61).



Cass Gilbert, architecte.

61. *Douanes de New-York.* — Vue du hall.

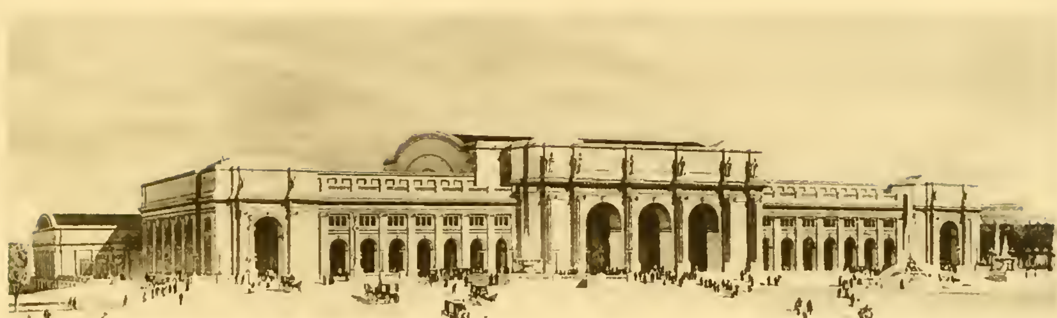


62

McKim, Mead and White, architectes.

GARE DE PENSYLVANIE. NEW-YORK

Salle des Pas Perdus.



D. H. Burnham and Co. architectes.

63. *Gare centrale de Washington* — Façade.

Gares



Warren and Wetmore, architectes.

64. *Les Docks de New-York.*

Les gares de chemins de fer récentes expriment parfaitement l'énorme prospérité des compagnies de transports. Entreprises privées, *vivant de la concurrence et non du monopole,* elles se sont multipliées, même sur un seul réseau, au point que pour aller de New-York à Washington par exemple, trois compagnies vous offrent l'apparence d'avantages ingénieusement présentés, et leurs tarifs sont naturellement le résultat d'une entente. De même, de New-York à Chicago ou à San-Francisco, quatre ou cinq compagnies différentes se partagent la clientèle. Si le prix est le même la concurrence n'existe que pour le plus grand confort et la satisfaction du voyageur. On s'engage à vous transporter dans un temps donné; vous payez pour cette garantie et si le train a du retard, la Compagnie vous rembourse au prorata des minutes ou des heures qu'elle vous a fait perdre. Le public est donc encouragé à être exigeant, *mais aussi à voyager.* La gare elle-même l'y invite par les qualités de son plan bien distribué, comme par sa belle apparence (illustrations 66 et 74).

On trouve encore beaucoup de gares incommodes, sales, exiguës, construites rapidement au temps des premières lignes de chemins de fer, et qui disparaissent d'ailleurs peu à peu. Leurs remplaçantes bénéficient donc encore du contraste.

La gare de l'Union, à Washington, la gare centrale et sa rivale, la gare de Pensylvanie, à New-York, les gares en construction à Chicago, résument la conception de la gare moderne en Amérique.

Les plans peuvent être pour voies au niveau des rues (illustration 66) ou voies souterraines (illustrations 69 et 70). De plus en plus on supprime les voies en



D. H. Burnham and Co, architectes

65. *Gare centrale de Washington.* — Perspective de la place.

D. H. Burnham and Co, architectes.

66. *Gare centrale de Washington.* — Plan général.



D. H. Burnham and Co, architectes.

67. *Gare centrale de Washington.* — Hall d'accès aux quais.

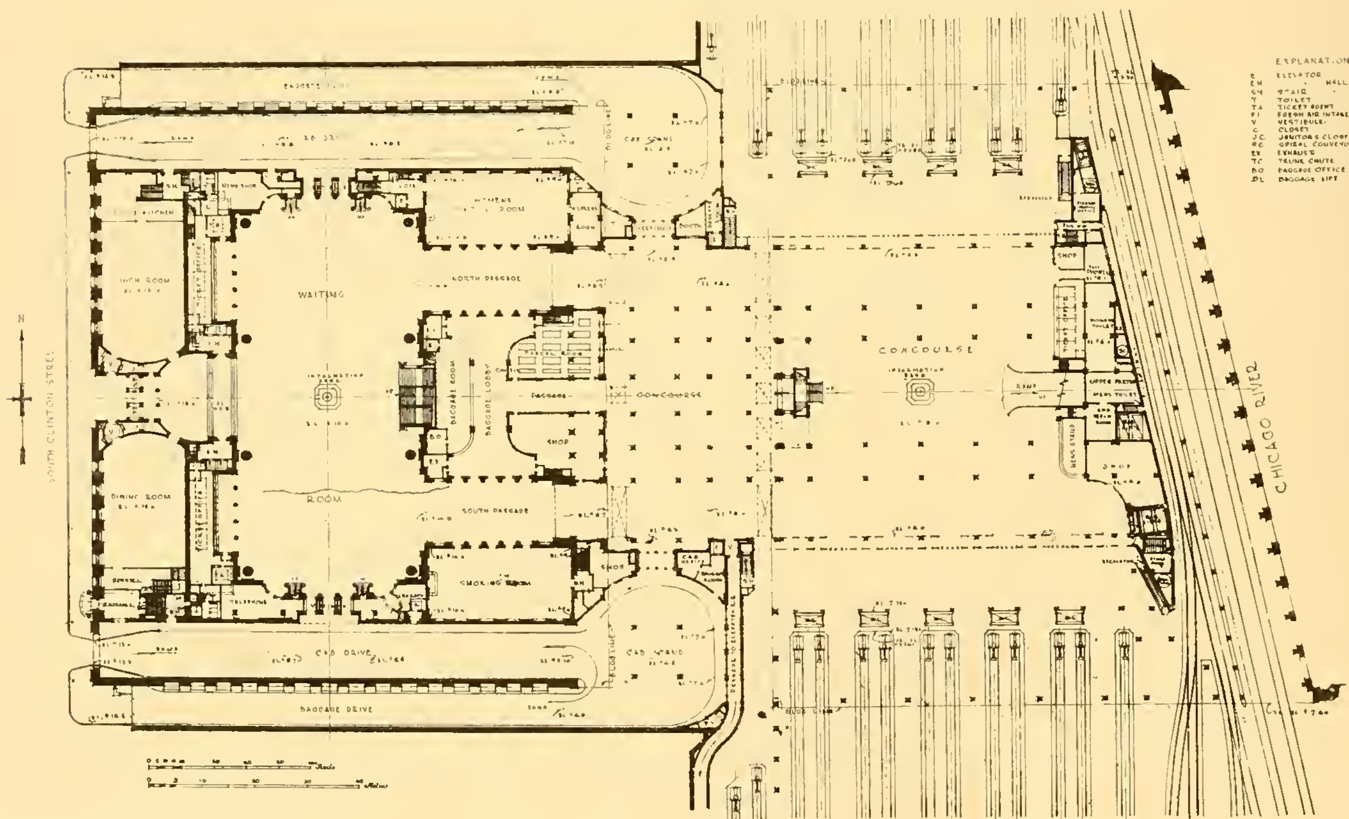


D. H. Burnham and Co, architectes.

68. *Gare centrale de Washington.* — Salle d'attente.

Graham, Anderson, Probst and White, architectes.

69. *Gare centrale de Chicago.* — Plan du rez-de-chaussée.



Graham, Anderson, Probst and White, architectes.

70. *Gare centrale de Chicago.* — Plan du sous-sol.

viaduc; on utilise les terrains ainsi libérés pour faire, au-dessus des nouvelles voies souterraines, de grandes avenues (Park Avenue, New-York), qui n'ont souvent, malheureusement, que le nom de Park!

On verra aussi (illustrations 72, 73, 74, 75, 76), la belle disposition intérieure de la gare centrale de New-York. Dans ce monument, les qualités de bonne distribution, les proportions monumentales des salles de pas perdus, d'attente, d'accès aux quais, les descentes de voitures spacieuses et directes, les larges rampes remplaçant les escaliers, les restaurants luxueux bien que sobrement décorés, les nombreux services sanitaires, toutes ces exigences du programme sont traitées avec tant de logique qu'il est difficile de concevoir une meilleure expression de la gare moderne.



Graham, Anderson, Probst and White, architectes.

71. *Gare centrale de Chicago.* — Vue générale.

Le service des bagages, dans les gares américaines, s'opère très rapidement, non seulement parce que les emplacements qui lui sont réservés sont distribués logiquement, mais aussi parce que la Compagnie elle-même est aidée dans son travail par de nombreuses compagnies « Express » qui disposent d'un matériel et d'un personnel doublant ainsi ceux de la Compagnie de chemins de fer.

Les wagonnets de bagages sont des voitures électriques très maniables; les rampes automobiles nombreuses, les salles de dépôt immenses; l'encombrement impossible. L'impression qui se dégage de la gare de chemin de fer, même aux heures les plus mouvementées, est toujours le silence et l'ordre. Cela tient moins à la discipline du public qu'aux dimensions et à la hauteur des salles où la foule est rationnellement canalisée. Les gens pressés ne cherchent jamais à se bousculer, quand on leur donne la place de se mouvoir.

Si la gare monumentale des grandes villes mérite notre étude, la petite station de village n'est pas moins intéressante à connaître. Son programme est très simple; ce



Warren and Wetmore, architectes.

73. *Gare centrale, New-York.* — Rampe d'accès.



Warren and Wetmore, architectes.

72. *Gare centrale, New-York.* — Salle d'attente.



Warren and Wetmore, architectes.

74. *Gare Centrale, New-York.* — Salle des Pas Perdus.



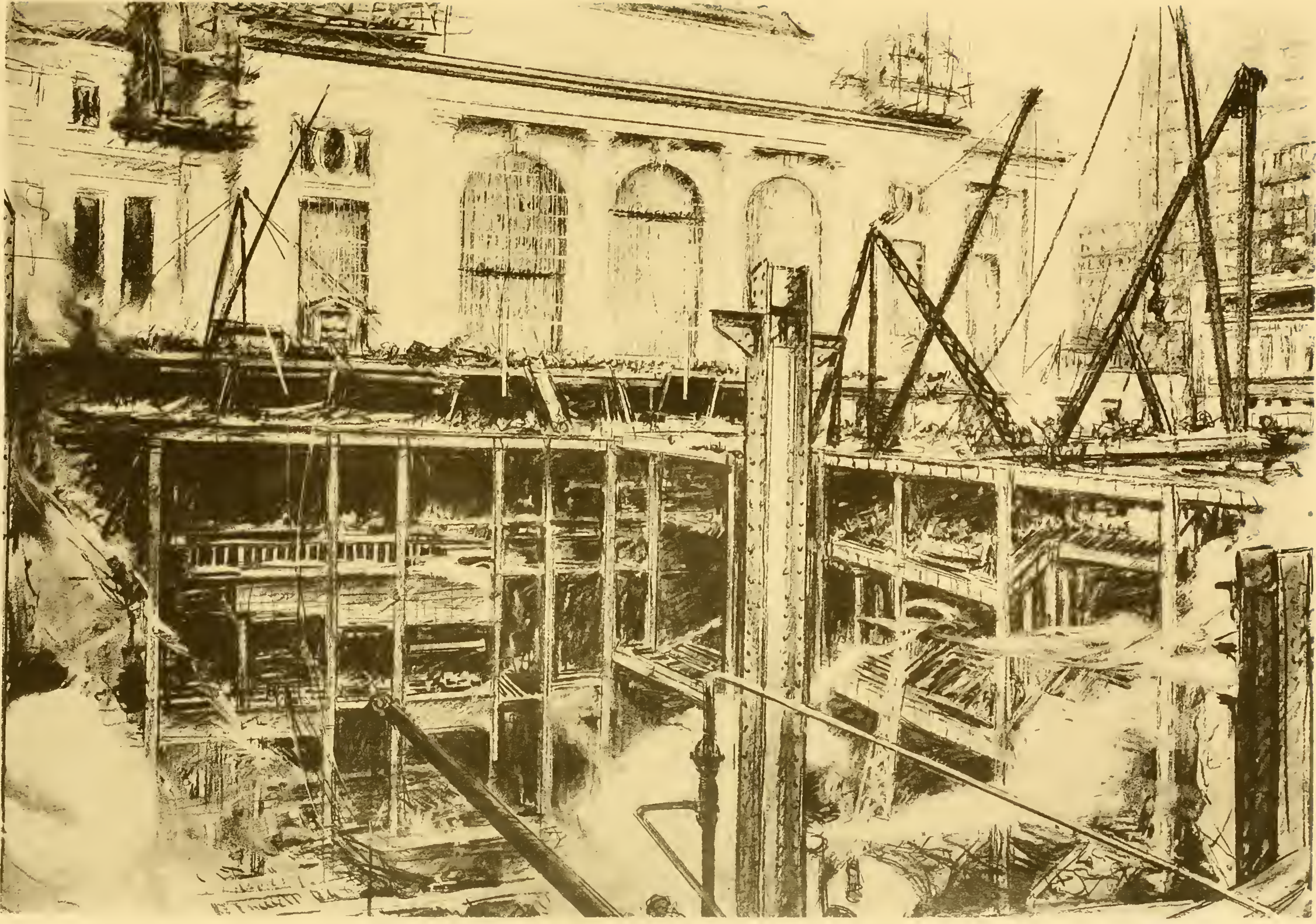
Werren and Wetmore, architectes

75. *Gare centrale, New-York.* — Salle du niveau inférieur.



Warren and Wetmore, architectes.

76. *Gare centrale, New-York.* — Salle des Dames.



Warren and Wetmore, architectes.

77. *Gare centrale, New-York.* — Croquis de construction.

n'est plus le problème du trafic; c'est uniquement *un élément du paysage;* aussi, on en confie généralement l'exécution, non pas à de savants ingénieurs des Ponts et Chaussées, mais à des architectes que l'on connaît pour être de grands artistes (illustration 78), et ce ne sont pas les sociétés d'amants de la nature qui en décident ainsi, mais les compagnies de chemins de fer, qui prétendent, par ce moyen, attirer plus de public vers les « developments » ou lotissements qu'elles exploitent dans les jolis sites. Une gare fleurie, dont la silhouette s'harmonise avec la campagne, ne passe



Cass Gilbert, architecte.

78. *Gare de campagne.* — Station de Pelham Manor (New-York).

jamais inaperçue. Elle est une bien meilleure publicité pour la vente des terrains que les plus voyantes affiches encadrant une gare hideusement utilitaire, couverte en tuiles mécaniques grand moule, comme nous en voyons, hélas! trop souvent dans nos ravissantes campagnes françaises.

VIII

INSTRUCTION PUBLIQUE

Écoles — Universités



William L. Bottomley, architecte

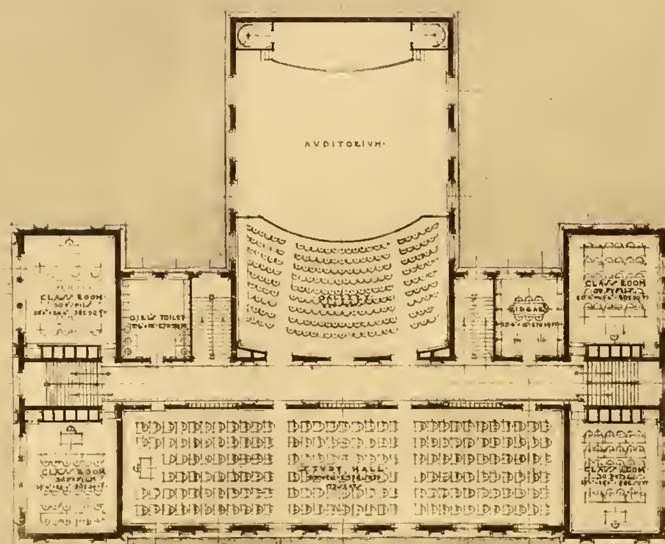
79 *Ecole de Southampton (Long Island).*

L'école et l'université ont joué un grand rôle dans le prodige opéré par le «*melting-pot*» américain. Il faut voir les petites écoles du fond de la Pensylvanie, où presque chaque enfant représente la descendance d'une nation différente de la vieille Europe, pour comprendre cette influence. Les noms seuls des enfants rappellent leur origine; l'école les pétrit, les transforme au point qu'ils donnent l'impression d'une race homogène. Je dois dire qu'on n'épargne pas la dépense pour qu'ils acquièrent, en plus de l'enseignement, l'habitude du bien-être et de la bonne humeur qui facilitent tant le travail. Façade sans décors inutiles, mais qui exprime, par ses baies larges et nombreuses, le souci de clarté et d'hygiène apporté à l'étude des intérieurs (illustrations 79 et 82); plans logiques, galeries bien éclairées et ventilées; classes baignées de lumière (illustrations 80, 81, 83, 84).

Ecoles

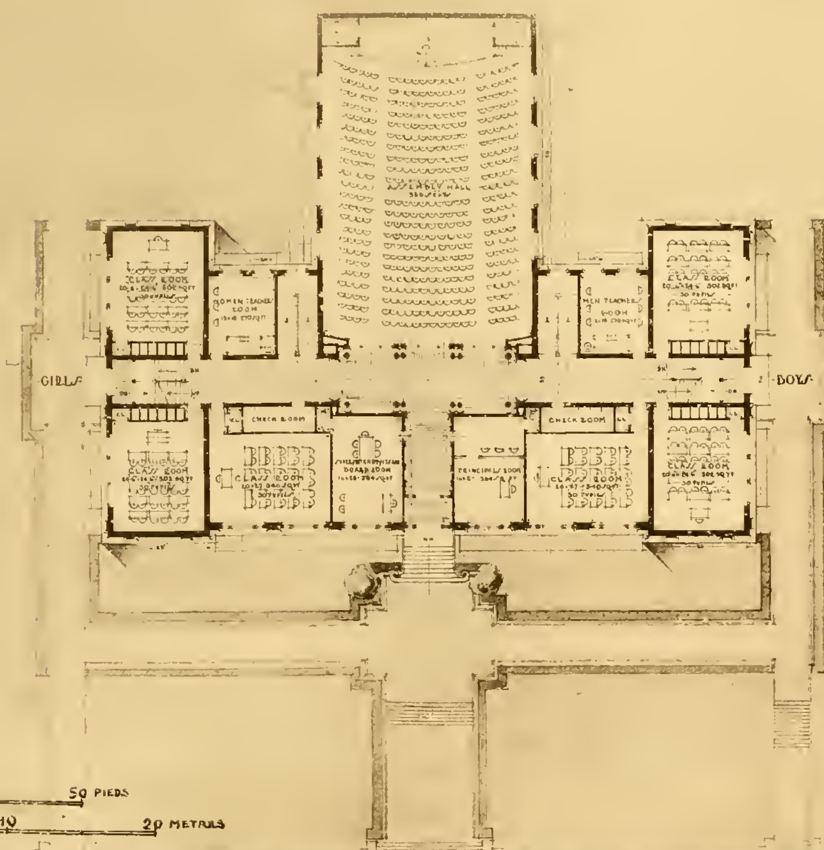
Un trait caractéristique de presque toutes ces écoles est l'auditorium (illustration 93), situé au centre, qui sert de salle de conférence, de musique, de théâtre, de cinéma, et souvent de gymnase, à moins que le gymnase ne soit lui-même l'objet d'une salle particulière (illustration 84).

Les murs de refend comportent de nombreuses gaînes, de section importante (illustrations 83, 84, 94 et 95), qui servent à la ventilation artificielle et au chauf-



William L. Bottomley, architecte.

80. *Ecole supérieure, à Port Chester (New-York).* — Plan du premier étage.



William L. Bottomley, architecte.

81. *Ecole supérieure, à Port Chester (New-York).* — Plan du rez-de-chaussée.

fage de toutes les classes, la question de l'air étant, là plus que partout ailleurs, étudiée scientifiquement.

Les water-closets et les installations hygiéniques décrites dans les chapitres



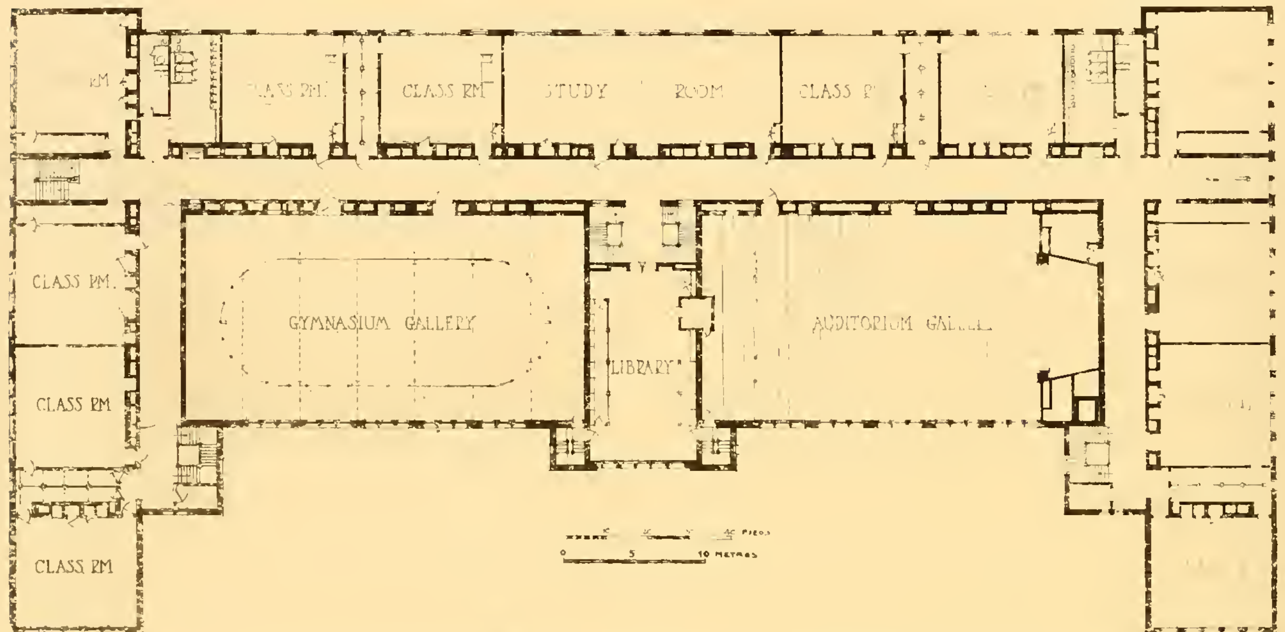
William L. Bottomley, architecte.

82. *Ecole supérieure de Port Chester* (*New-York*). — Façade.

précédents sont également l'objet de tous les soins qu'exigent l'hygiène, le nettoyage facile et la désinfection.

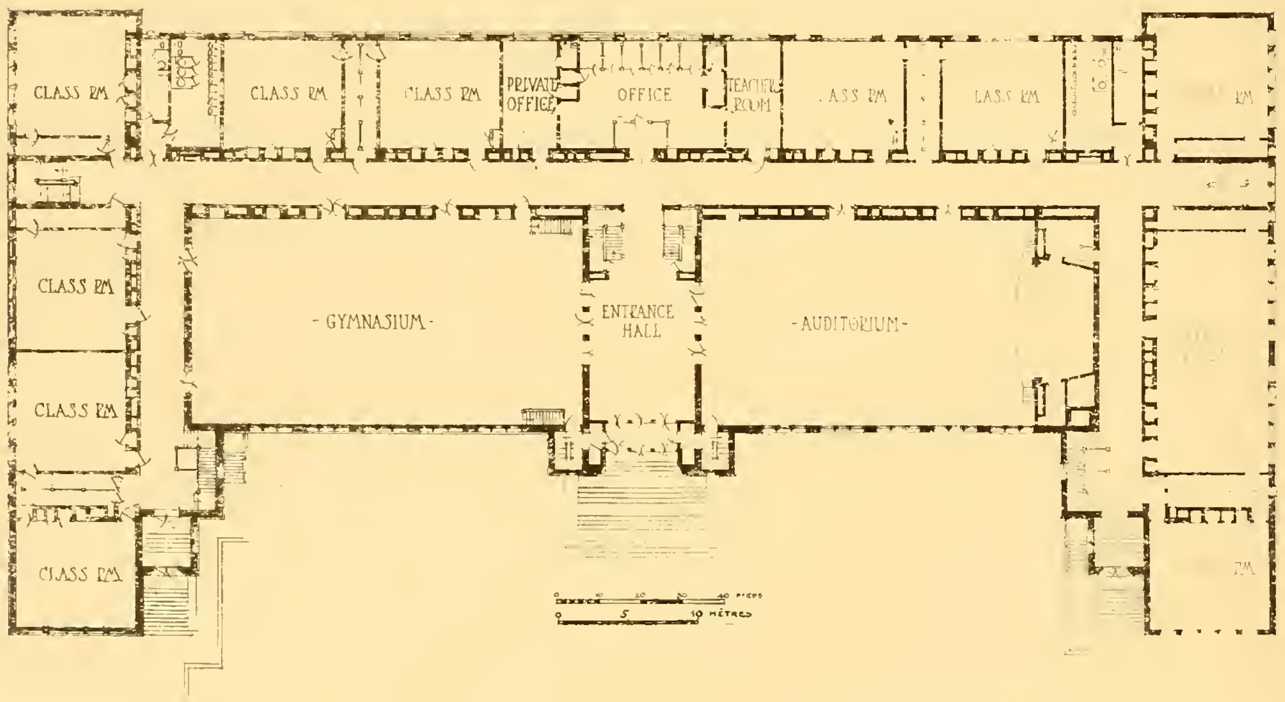
On trouve rarement le préau couvert qui est une des heureuses dispositions de nos écoles françaises, les enfants étant peu tenus à l'école en dehors des heures

de classe ou de travail à l'intérieur. La récréation, ils la prennent soit chez eux, soit dans les *playgrounds* (terrains de jeux) où ils trouvent tous les préaux nécessaires et beaucoup plus d'amusements qu'ils ne pourraient en avoir à l'école même.



C. Howard Walker, Kilham and Hopkins, architectes.

83. *Ecole supérieure de Commerce, Boston.* — Plan du premier étage.



C. Howard Walker, Kilham and Hopkins, architectes.

84. *Ecole supérieure de Commerce, Boston.* — Plan du rez-de-chaussée.

Les plus petites localités ont leur *High School* (Ecole secondaire), souvent mixte, et toujours plus grande que ne l'exige le chiffre de la population *actuelle*; cela est une sage précaution, dans ce pays où, dans l'espace de quelques années, certaines villes

ont vu doubler le nombre de leurs habitants. D'ailleurs, ces vastes écoles ne sont pas longtemps insuffisamment peuplées : il faut au contraire leur ajouter des classes, toujours prévues dans le projet d'ensemble (illustration 91).



C. Howard Walker, Kilham and Hopkins, architectes.

85. *Ecole superieure de Commerce, Boston.* — Façade.

Écoles supérieures

Les écoles supérieures ont les mêmes caractères que l'école ordinaire, avec l'adjonction de classes spéciales, de laboratoires et de tous les services qu'exige leur destination. Comme nos collèges, nos lycées et nos écoles spéciales, les écoles supérieures varient d'importance et de plan ; mais on peut dire qu'on en trouve d'admirablement installées dans de petites villes qui, en France, auraient à peine une école primaire.

Les écoles spéciales (commerce, chimie, pharmacie, etc.,) présentent les mêmes qualités. On trouve, dans les détails de leur installation, des arrangements que les illustrations 87, 89, 102, 104, 105 montrent mieux que des descriptions.

Écoles dans les villes ouvrières

Dans les villes ouvrières, construites si rapidement pendant la guerre, les écoles revêtent un caractère qu'il m'a semblé intéressant de montrer (illustrations 97 et 98). Disposée en un seul étage, l'école y réunit tout ce qu'on trouve dans les exemples précédents ; mais, au grand hall réservé aux usages généraux indiqués ci-dessus, s'ajoute le *kinder-garten*, la garderie, prélude de l'école enfantine.



C. Howard Walker, Kilham and Hopkins, architectes.

86. *Ecole supérieure de Commerce, Boston* — Classe de Chimie.



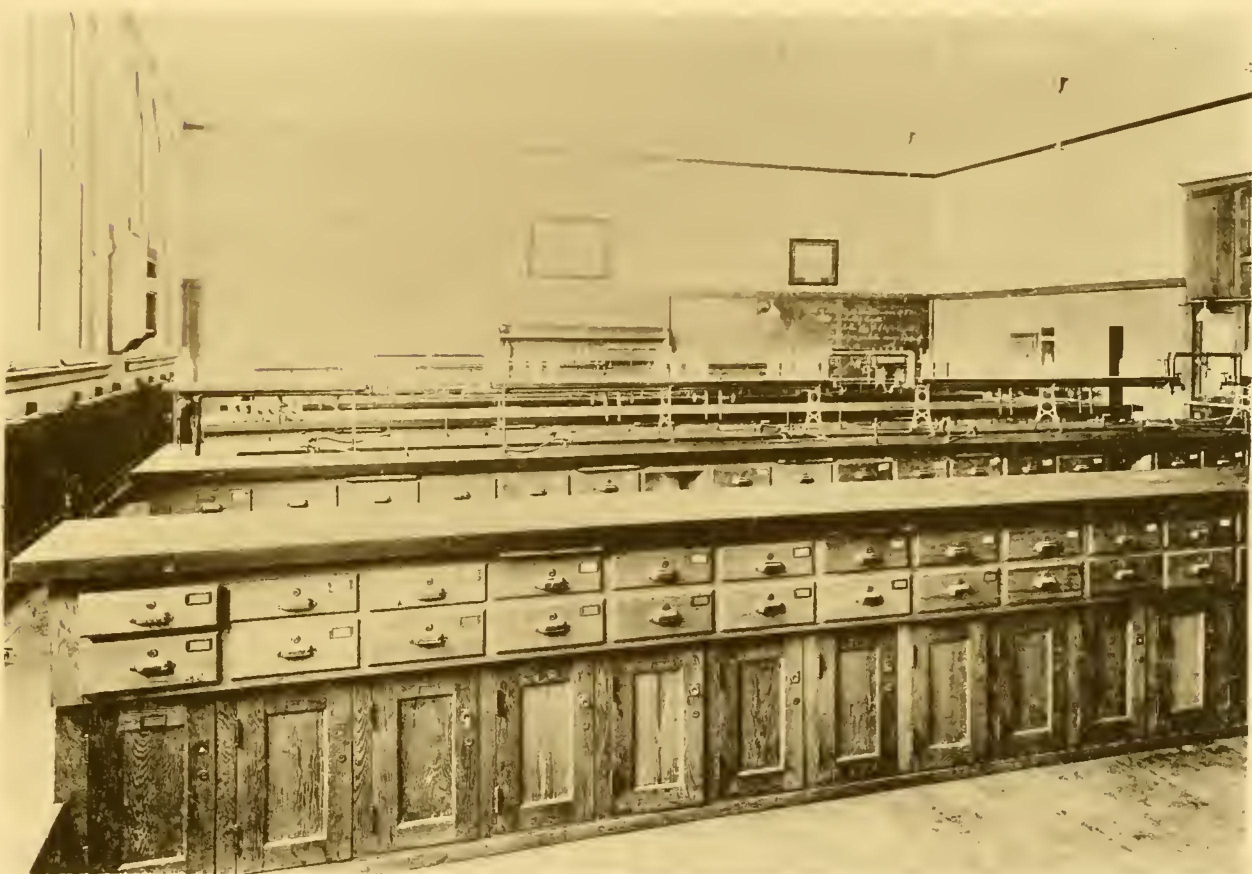
C. Howard Walker, Kilham and Hopkins, architectes.

87. *Ecole supérieure de Commerce, Boston.* — Laboratoire de Physique.



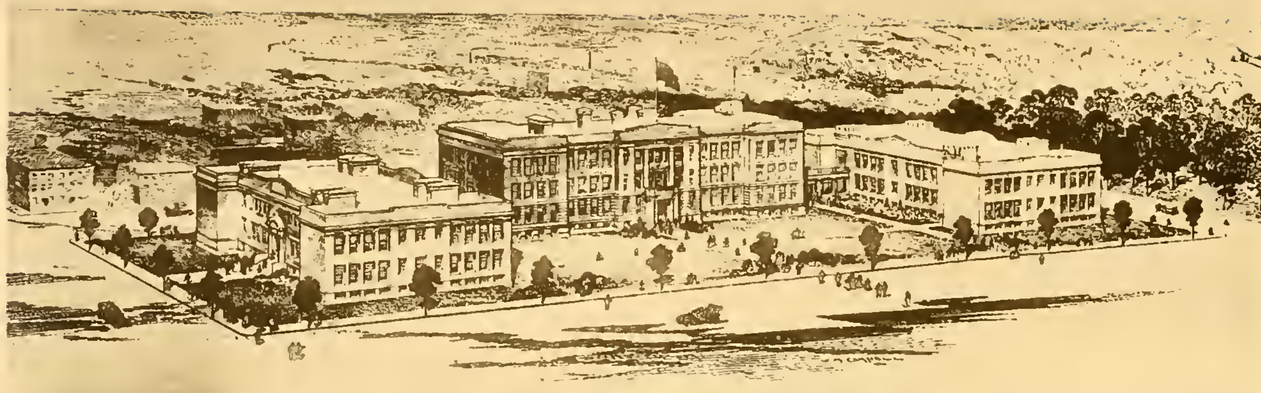
C. Howard Walker, Kilham and Hopkins, architectes.

88. *Ecole supérieure de Commerce, Boston.* — Gymnase.



C. Howard Walker, Kilham and Hopkins, architectes.

89. *Ecole supérieure de Commerce, Boston.* — Laboratoire de Chimie.

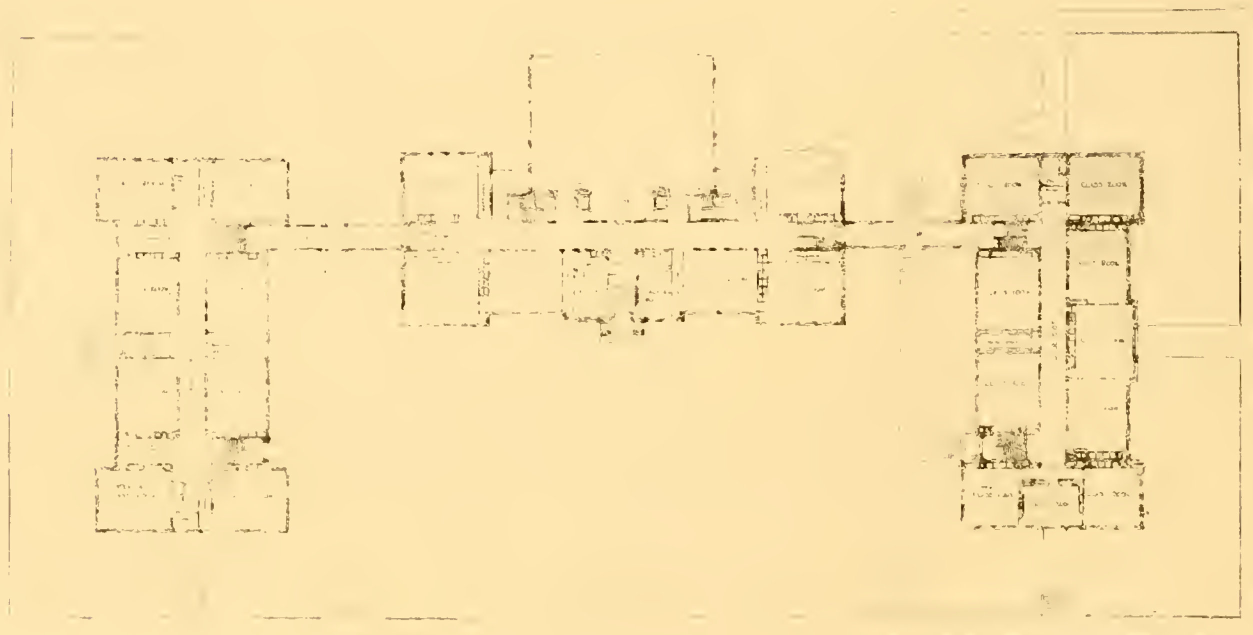


Kilham and Hopkins, architectes.

90. *Ecole municipale Williams, à Chelsea.* — Façade.

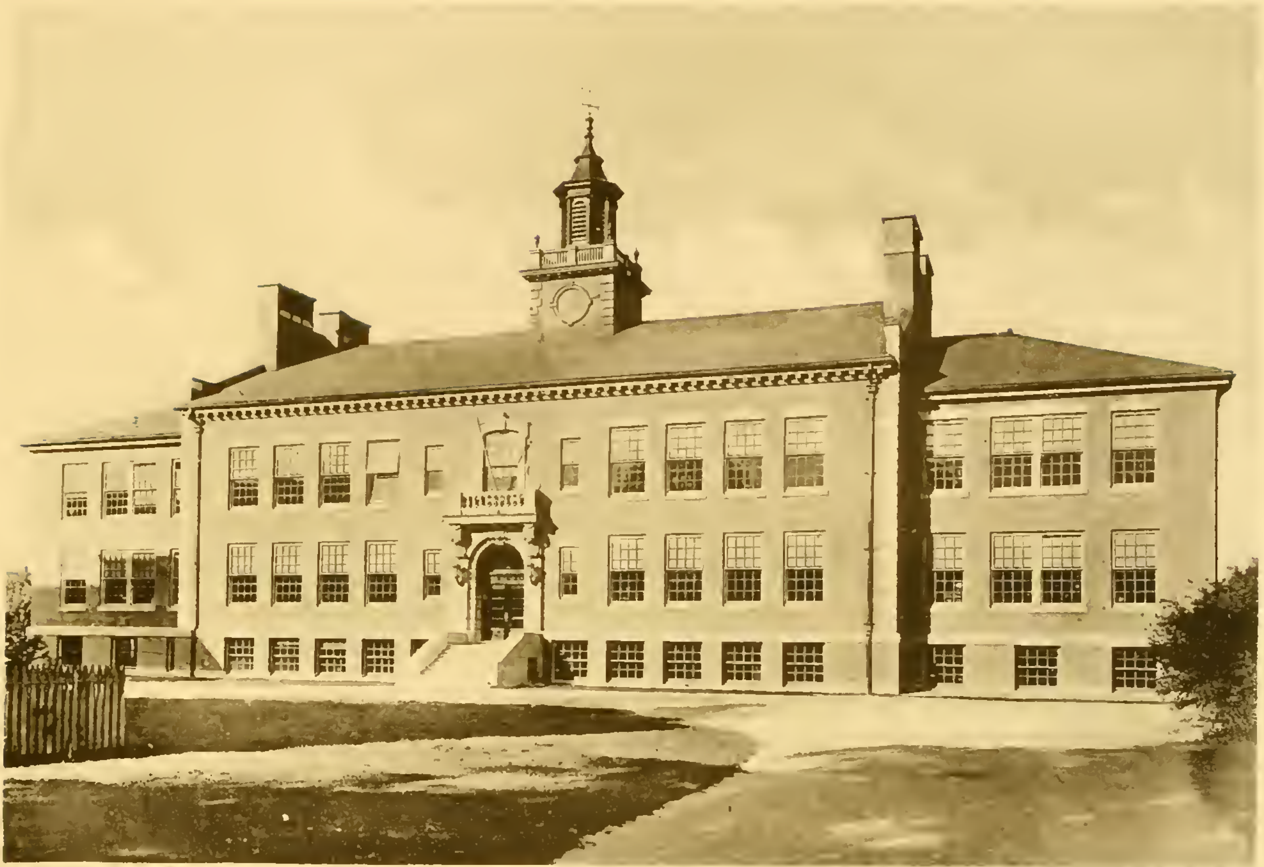
Institutions spéciales

Entre l'école et l'université, une quantité d'institutions, créées par les villes, les Etats, ou résultant de fondations charitables, ont donné lieu à d'intéressantes réalisations. Les illustrations 99 à 107 montrent un collège de pharmacie et un Institut-laboratoire de chimie, programmes bien définis et parfaitement exécutés dans tous leurs aménagements de détail, toujours en vue de rendre le travail de l'étudiant plus aisé et en quelque sorte plus agréable.



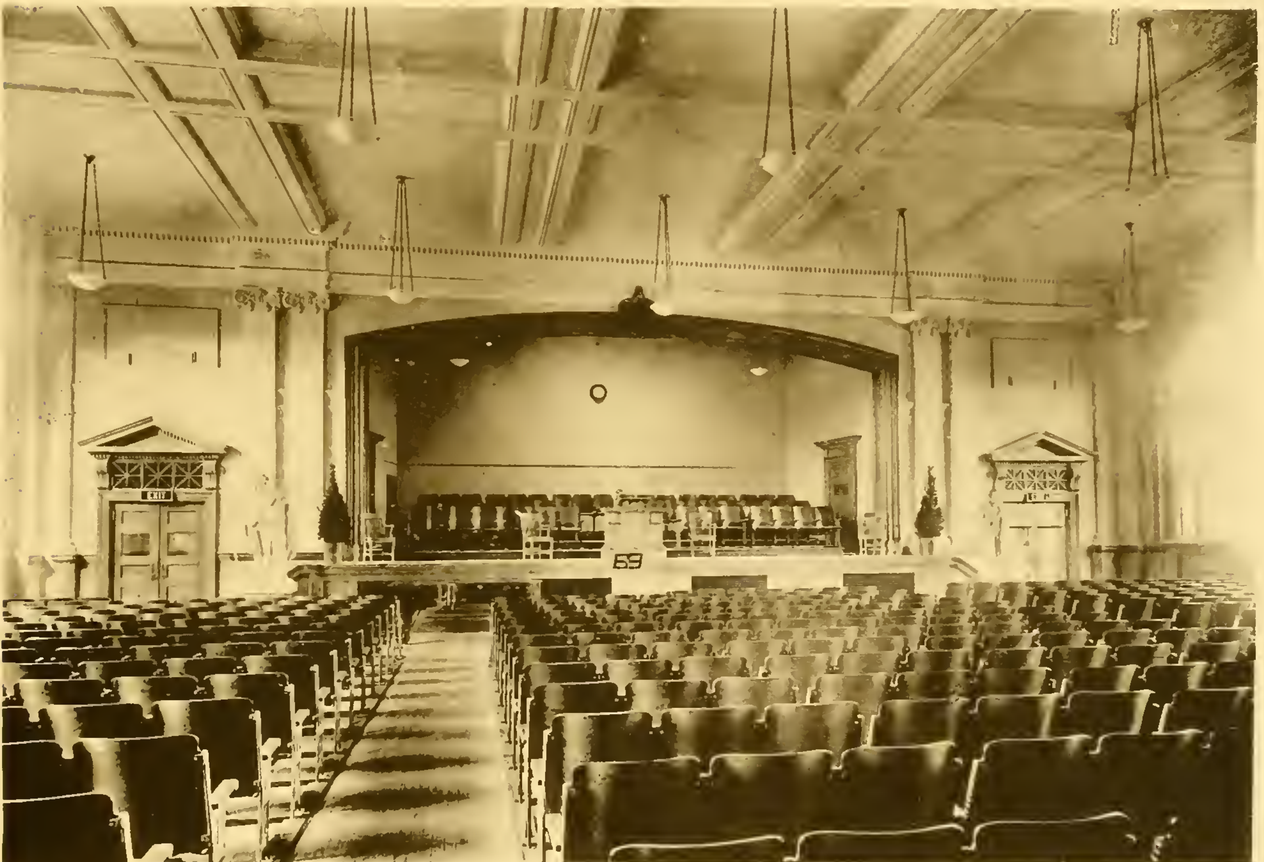
Kilham end Hopkins, architectes.

91. *Ecole municipale Williams, à Chelsea.* — Plan.



Kilham and Hopkins, architectes.

92. *Edward Devotion School, Brookline (Massachussetts).* — Façade.



Kilham and Hopkins, architectes.

93. *Edward Devotion School, Brookline (Massachussetts).* — Auditorium.

Kilham and Hopkins, architectes.

95. *Ecole supérieure de Haverhill* (*Massachussetts*). — Plan du rez-de-chaussée.

Kilham and Hopkins, architectes.

94. *Ecole supérieure de Haverhill* (*Massachussetts*). — Plan d'étage.



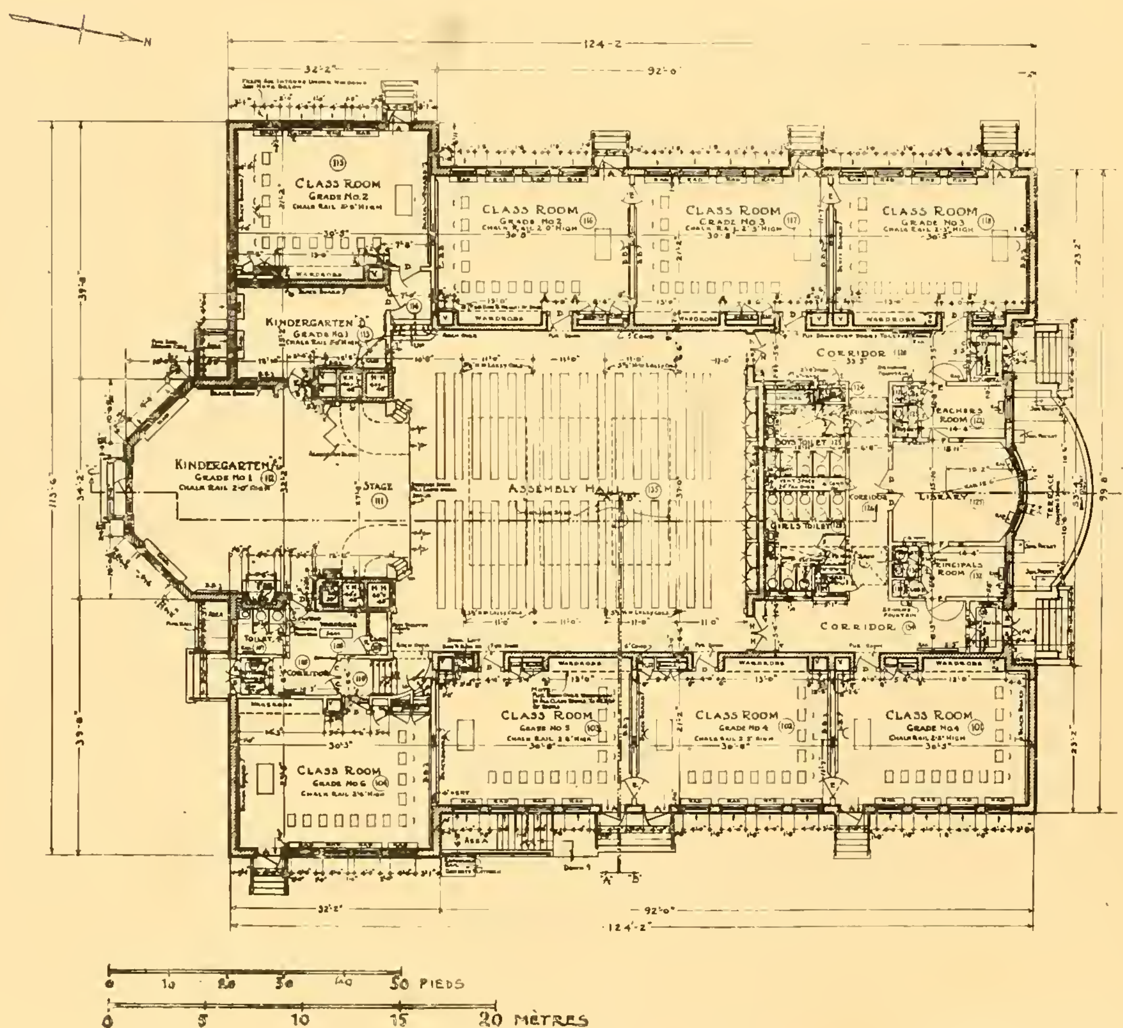
Kilham and Hopkins, architectes

96. *Ecole supérieure de Haverhill (Massachussetts).* — Façade.



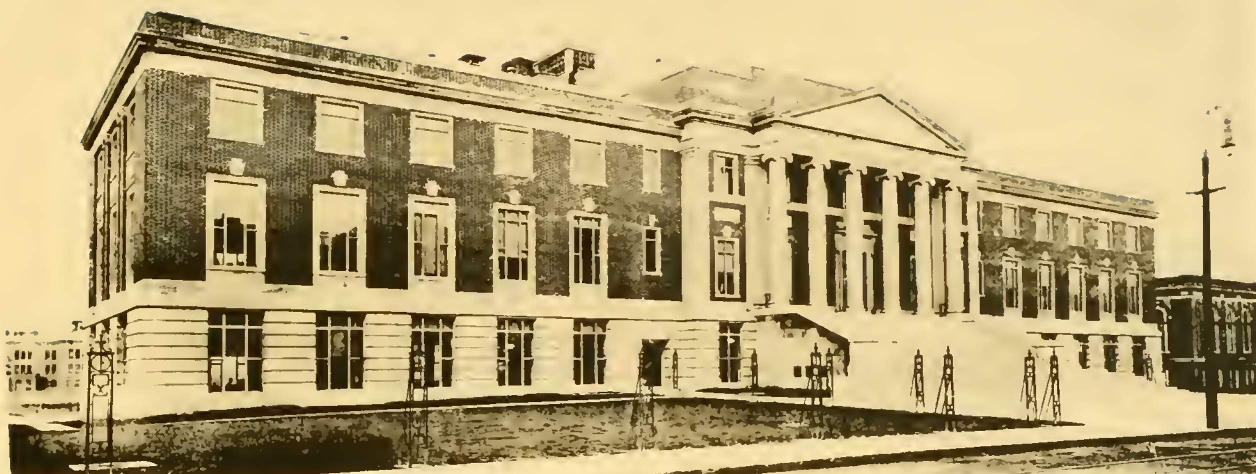
Kilham and Hopkins, architectes.

97. *Ecole pour la cité ouvrière d'Atlantic Heights (New Hampshire).* — Façade.



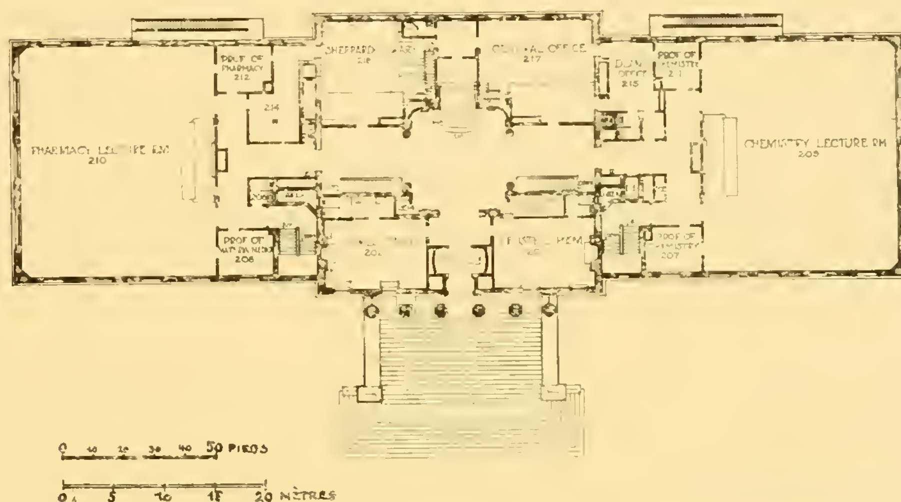
Kilham and Hopkins, architectes.

98. *Ecole pour la cité ouvrière d'Atlantic Heights (New Hampshire).* — Plan.



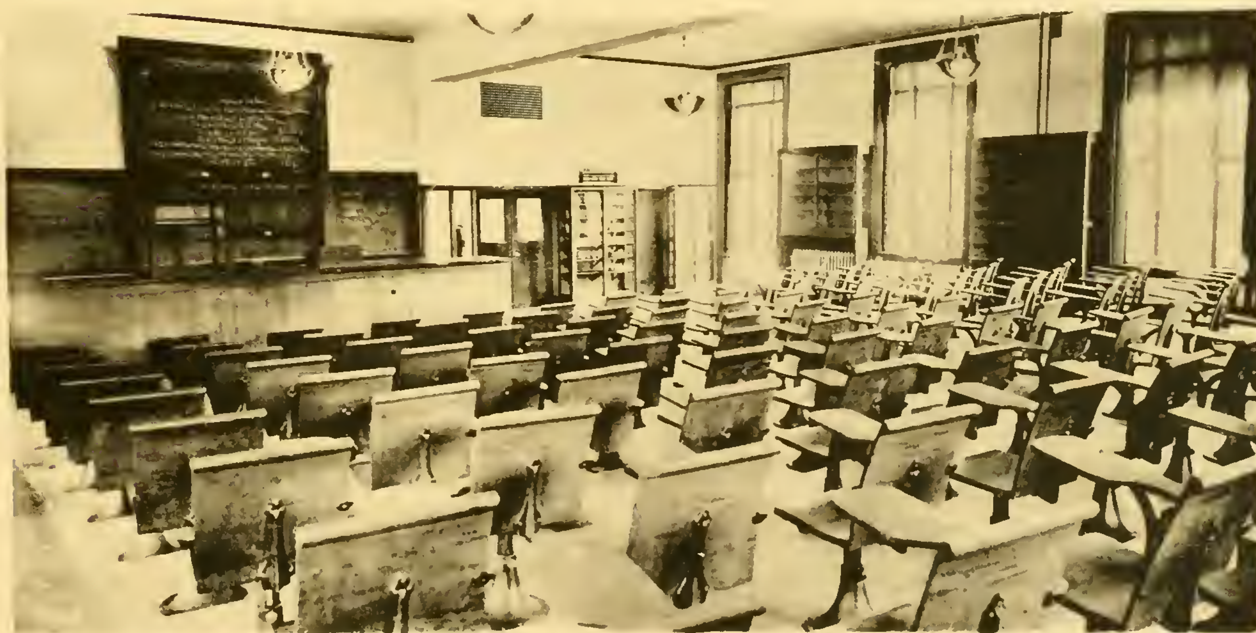
Kilham and Hopkins, architectes.

99. *College de Pharmacie du Massachussetts, Boston* — Façade.



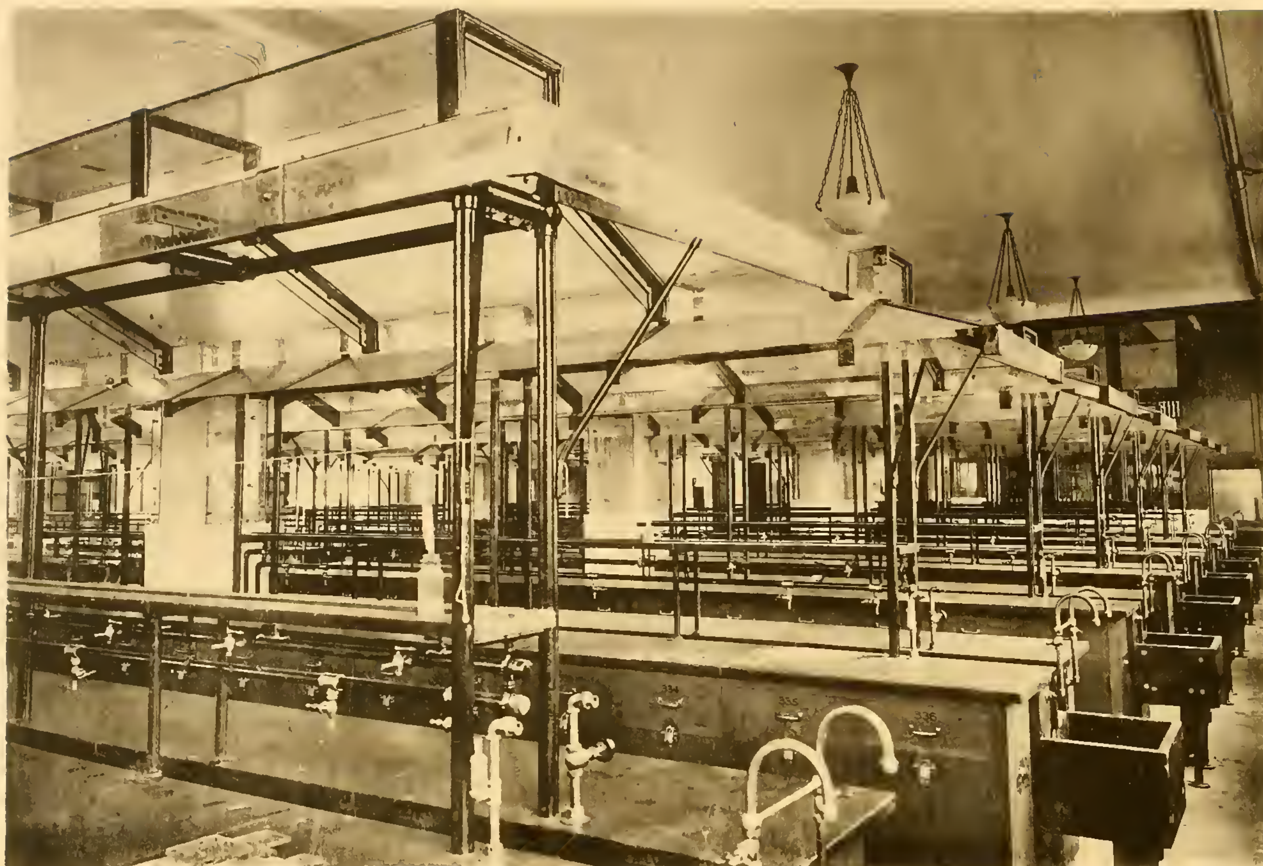
Kilham and Hopkins, architectes.

100. *College de Pharmacie du Massachussetts, Boston.* — Plan.



Kilham and Hopkins, architectes.

101. *Collège de Pharmacie du Massachussetts, Boston.* — Salle de conférences (chimie).



Kilham aod Hopkins, architectes.

102. *Collège de Pharmacie du Massachussets, Boston.* — Laboratoire de chimie.



Kilham and Hopkins, architectes.

103. *Collège de Pharmacie du Massachussetts, Boston.* — Salle de conférences (pharmacie).



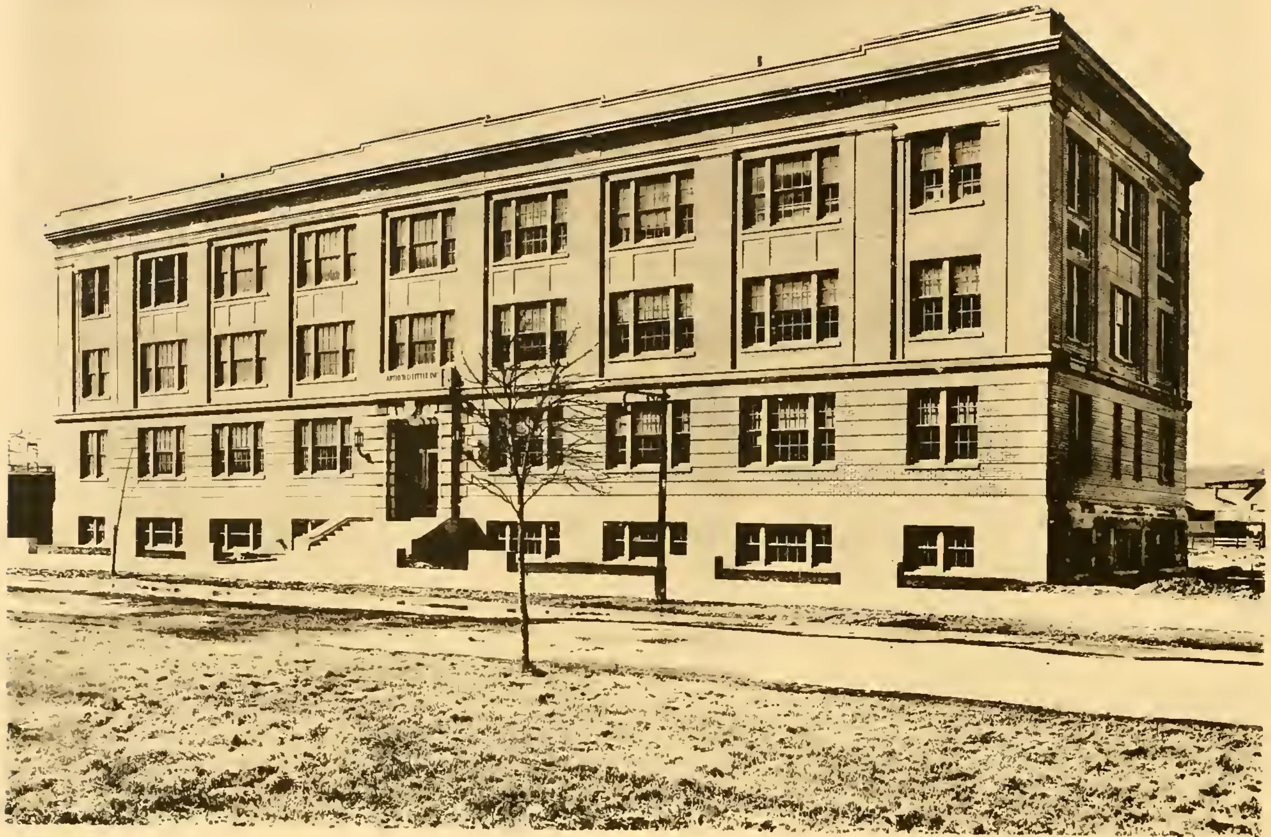
Kilham and Hopkins, architectes.

104. *Collège de Pharmacie du Massachussets, Boston.* — Laboratoire de pharmacie.



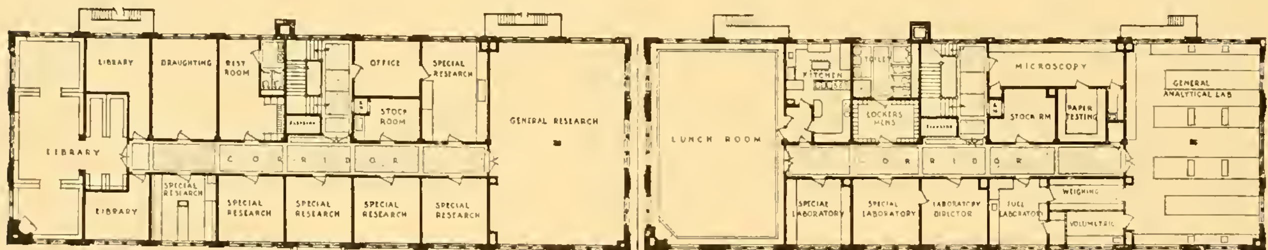
Kilham and Hopkins, architectes.

105. *Collège de Pharmacie du Massachussetts, Boston.* — Laboratoire du professeur.



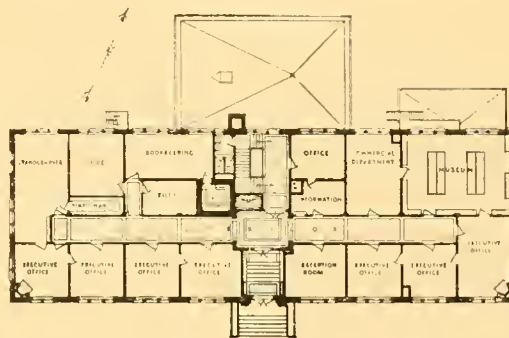
Kilham and Hopkins, architectes.

106. *Laboratoire Arthur D. Little, Cambridge (Massachussetts).* — Façade.



Kilham and Hopkins, architectes.

107-107bis. *Laboratoire Arthur D. Little, Cambridge (Massachussetts).* — Plans.



108. Plan.



109

Day and Klauder, architectes.

UNIVERSITÉ DE PRINCETON
Réfectoire de la Section North Madison.

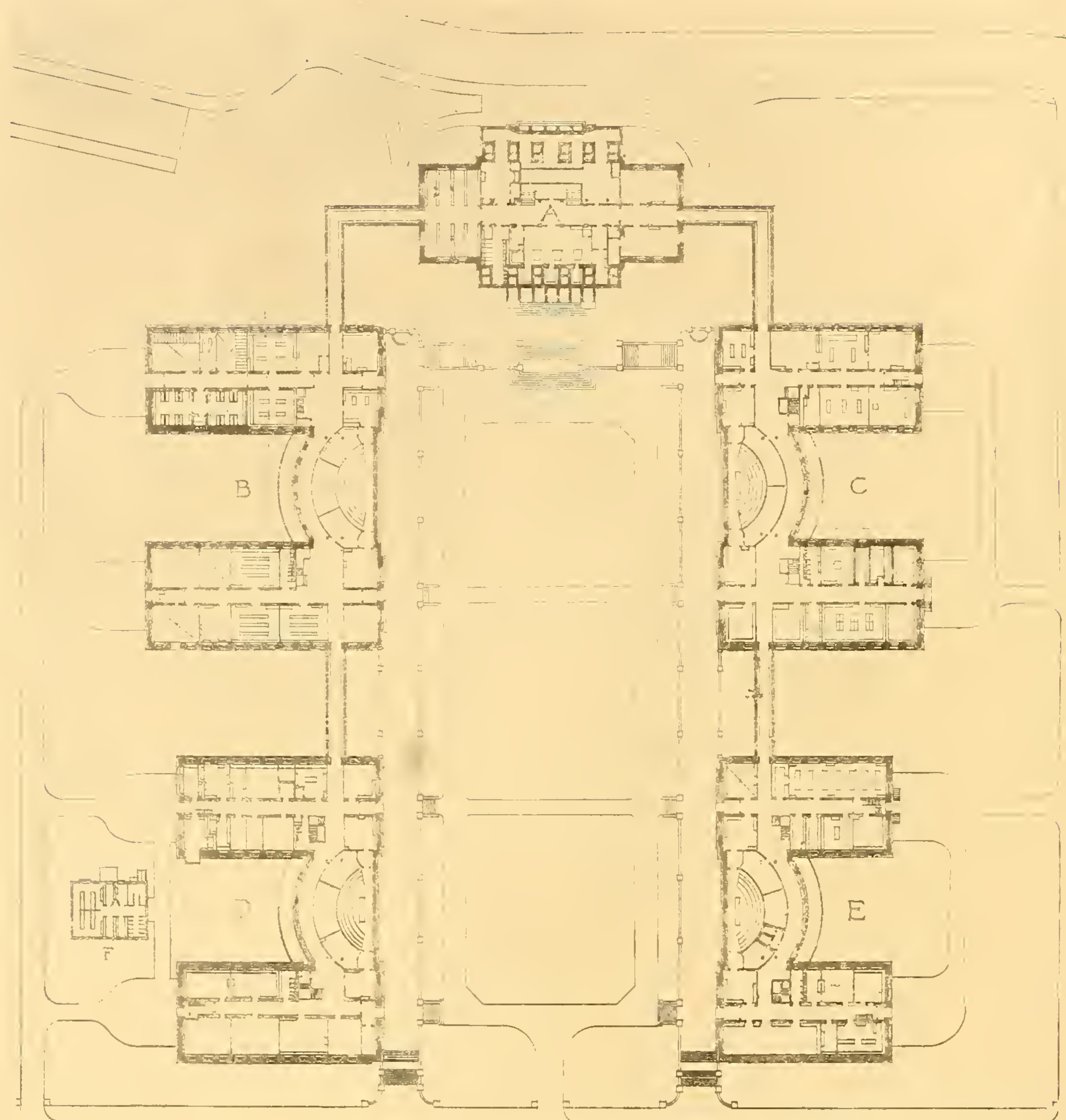


Day and Klauder, architectes.

110. *Université de Princeton.* — Vue d'une des cours.

Universités

J'ai dit que l'étude des Universités aux Etats-Unis suffirait à remplir un livre. Elle ne serait encore que très résumée, quand on pense que les Universités comme celle de Pensylvanie ou celle de Californie sont de véritables villes; l'illustration 126 donne idée de l'importance de cette dernière université, actuellement en cons-



Shepley, Rutan and Coolidge, architectes.

111. *Ecole Médicale de Harvard, Boston.* — Plan.

truction à Berkeley près de San-Francisco, et qui coûtera environ 100 millions de francs. J'aurai l'occasion d'en reparler à la fin du chapitre.

Les Universités anciennes ont généralement le caractère des Universités anglaises. Princeton en est le prototype (illustration 110). Harvard (illustrations 114, 115, 116) les rappelle également par des adaptations de différentes périodes de la Renaissance anglaise; mais le groupe des constructions les plus récentes de cette dernière université, l'Ecole de Médecine (illustrations 111, 112, 113) donne la note de la conception que les architectes américains contemporains se font de l'édifice d'enseignement. Le plan, comme celui de l'école, concentre toute leur attention vers la solution logique du programme. Les façades en expriment le caractère par une architecture classique dont la froideur n'exclut pas les grandes qualités monumentales.



Shepley, Rutan and Coolidge, architectes.

112. *Ecole Médicale de Harvard, Boston.* — Vue de la Cour d'honneur.

De même, l'ensemble de l'Institut Technologique de l'Etat de Massachussetts montre, par son plan (illustration 116), l'importance de cette école d'ingénieurs, dont l'ordre de marbre de la colonnade centrale (illustration 117) impressionne par sa sévère dignité. Les grands espaces consacrés au bord de la majestueuse Charles River, à la ville universitaire de Cambridge, en face de Boston, s'accommodent parfaitement de cette architecture antique: l'à-propos, dans notre art, est souvent préférable à une originalité sans harmonie.



Shepley, Rutan and Coolidge, architectes.

113. *Ecole Médicale de Harvard, Boston.* — Bâtiment de Bactériologie.

Dans un autre décor, aux environs de New-York, on retrouve la silhouette pittoresque d'une vieille université anglaise appliquée aux façades du collège de la ville de New-York (illustration 123).

L'originalité d'étude que nous montrent les illustrations 119 à 122 est une heureuse réminiscence de l'art hispano-américain, l'université dont-il s'agit étant située dans le Texas, non loin des frontières du Mexique.

L'excellent arrangement du plan (illustration 118), avec ses vastes avenues ombragées et ses cloîtres nombreux, encadrant tous les bâtiments de l'Université, confirme le caractère de cette architecture, judicieusement appliquée au climat semi-tropical.



Shepley, Rutan and Coolidge, architectes.

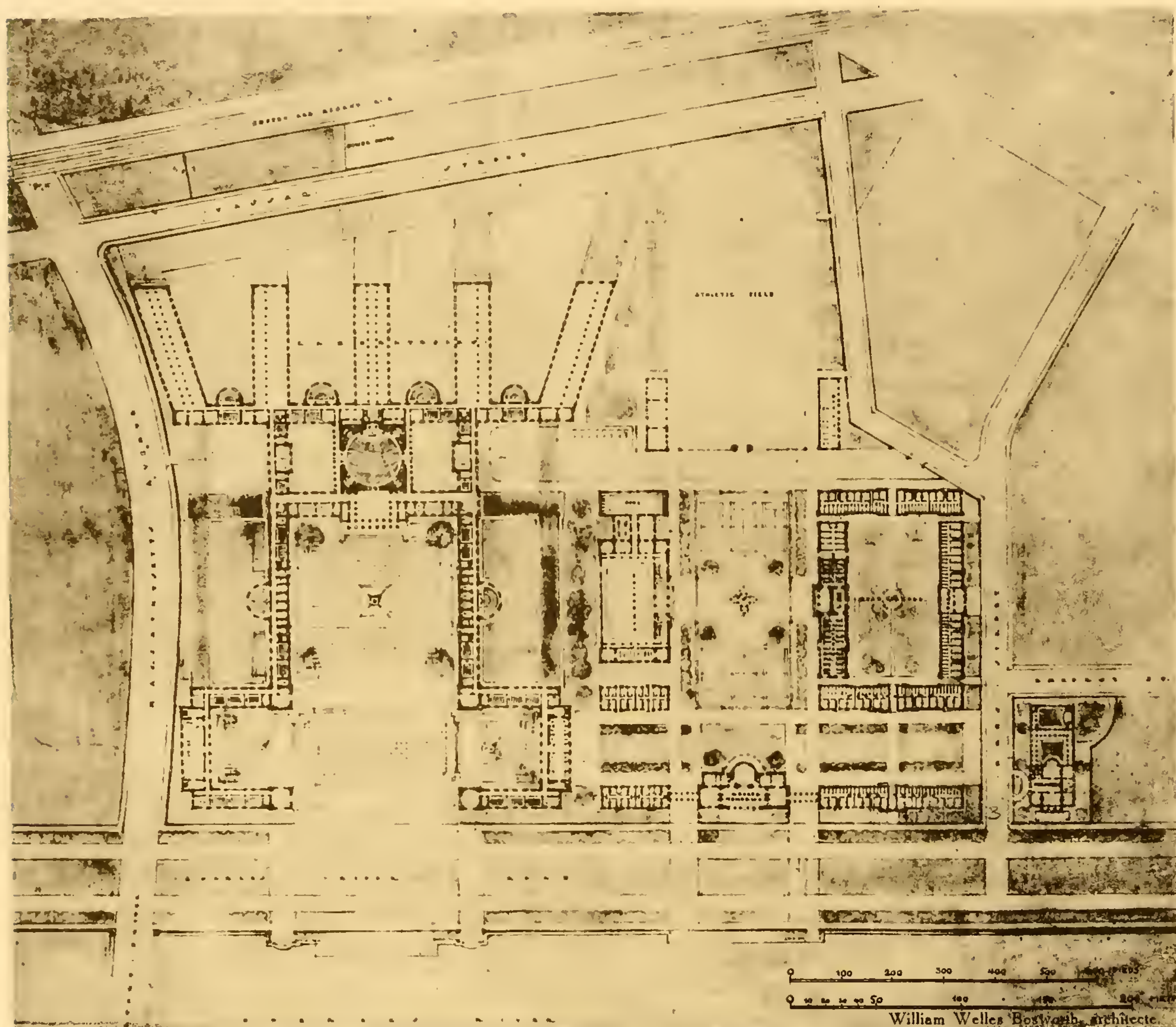
114. *Smith Hall, Universite Harvard, Cambridge (Massachussetts)* — Salle de repos.



Shepley, Rutan and Coolidge, architectes.

115. *Standish Hall, Université Harvard, Cambridge (Massachussetts).* — Salle à manger.

La plus vaste composition entreprise pour la construction d'une université est certainement celle de l'Université de Californie, que montre l'illustration 125. La généreuse donatrice du capital nécessaire à cet énorme ensemble organisait, en 1896, un concours international pour les plans de l'Université. M. Emile Bénard, lauréat de ce concours, avec un projet magistral dont nous donnons l'ensemble et un des plus beaux détails du plan (illustration 127), était chargé de la construction et en commençait les plans définitifs en 1900, lorsque, désigné à la suite d'un autre



116. *Institut de Technologie du Massachussetts, Boston.* — Plan général.

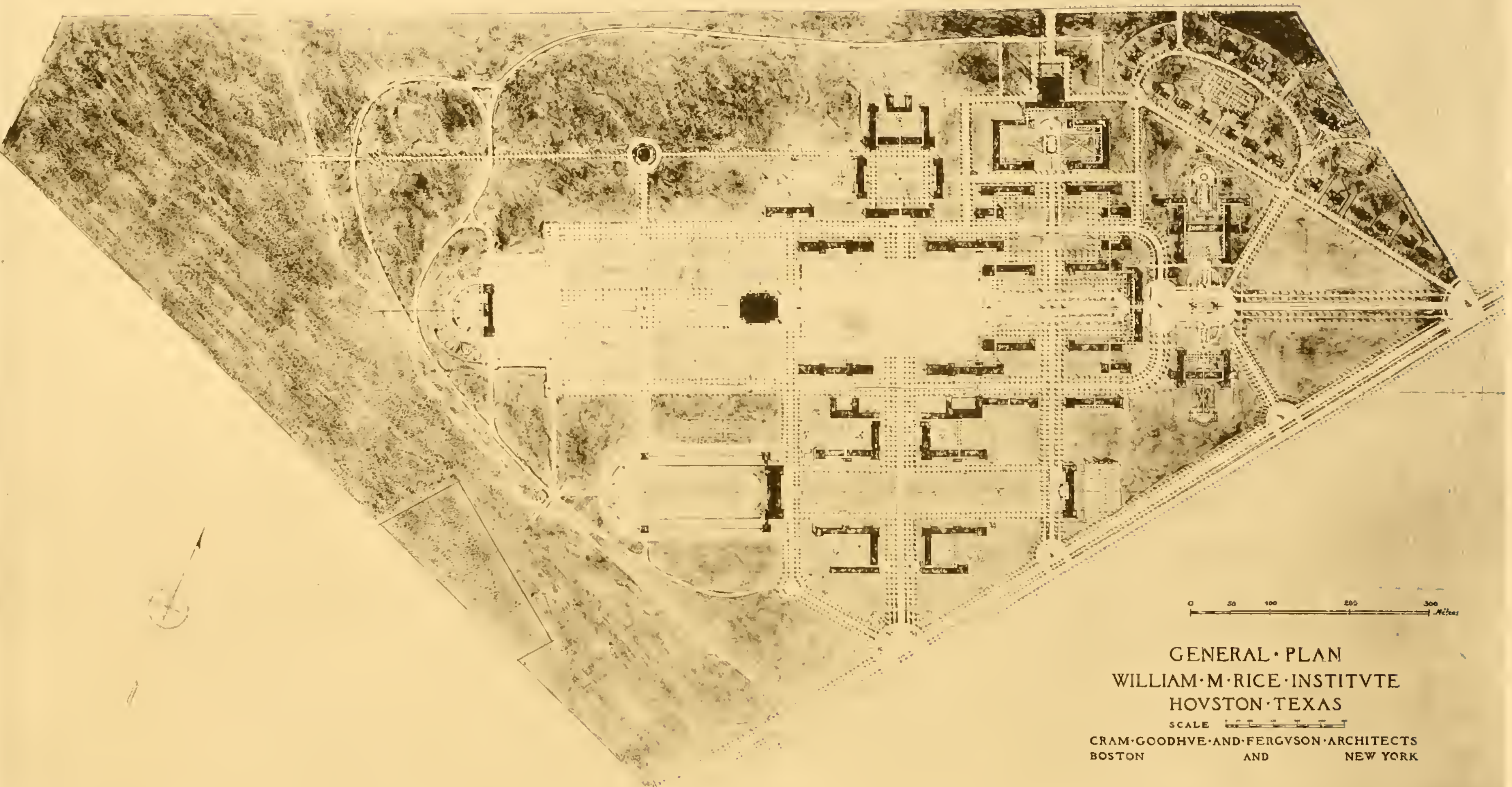
concours pour exécuter le palais législatif de Mexico, il laissait à un architecte américain le soin de continuer l'exécution de ses plans de Berkeley. Cette grande ville universitaire est actuellement en construction sous la direction de l'architecte Howard.

Cette université comprend toutes les divisions possibles de l'enseignement: sciences, beaux-arts, lettres; le joyau de la composition est précisément ce que l'étudiant américain considère comme la récompense de ses études: la culture physique.



William Welles Bosworth, architecte.

117. *Institut de Technologie du Massachussetts, Boston.* — Colonnade centrale.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

118. *Institut Rice, Houston (Texas).* — Plan général.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

119. *Institut Rice, Houston (Texas).* — Façade sur le jardin.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

120. *Institut Rice, Houston (Texas).* — Bâtiment d'administration.



Cram, Goodhue and Ferguaoo, architectes.

122. *Institut Rice, Houston* (*Texas*). — Cloître d'entrée.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

121. *Institut Rice, Houston* (*Texas*). — Cloître intérieur.



Geo B. Post & Fils, architectes.

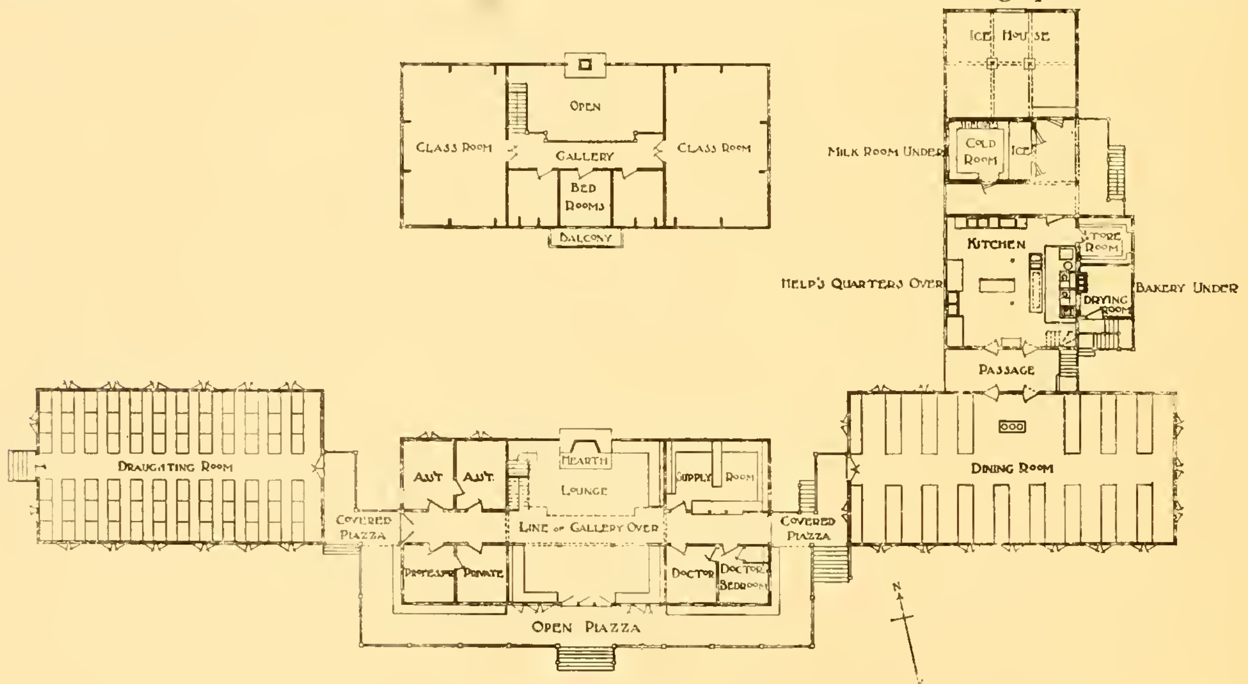
123. *Collège Municipal de New-York.*



Kilham and Hopkins, architectes.
124. *Campement d'été de l'Institut Technologique du Massachussetts, Boston.* — Groupe central, vue perspective.

Les stades, palais des sports, piscines, prévus par Bénard dans son plan sont d'une ampleur monumentale, comparable à celle des thermes romains.

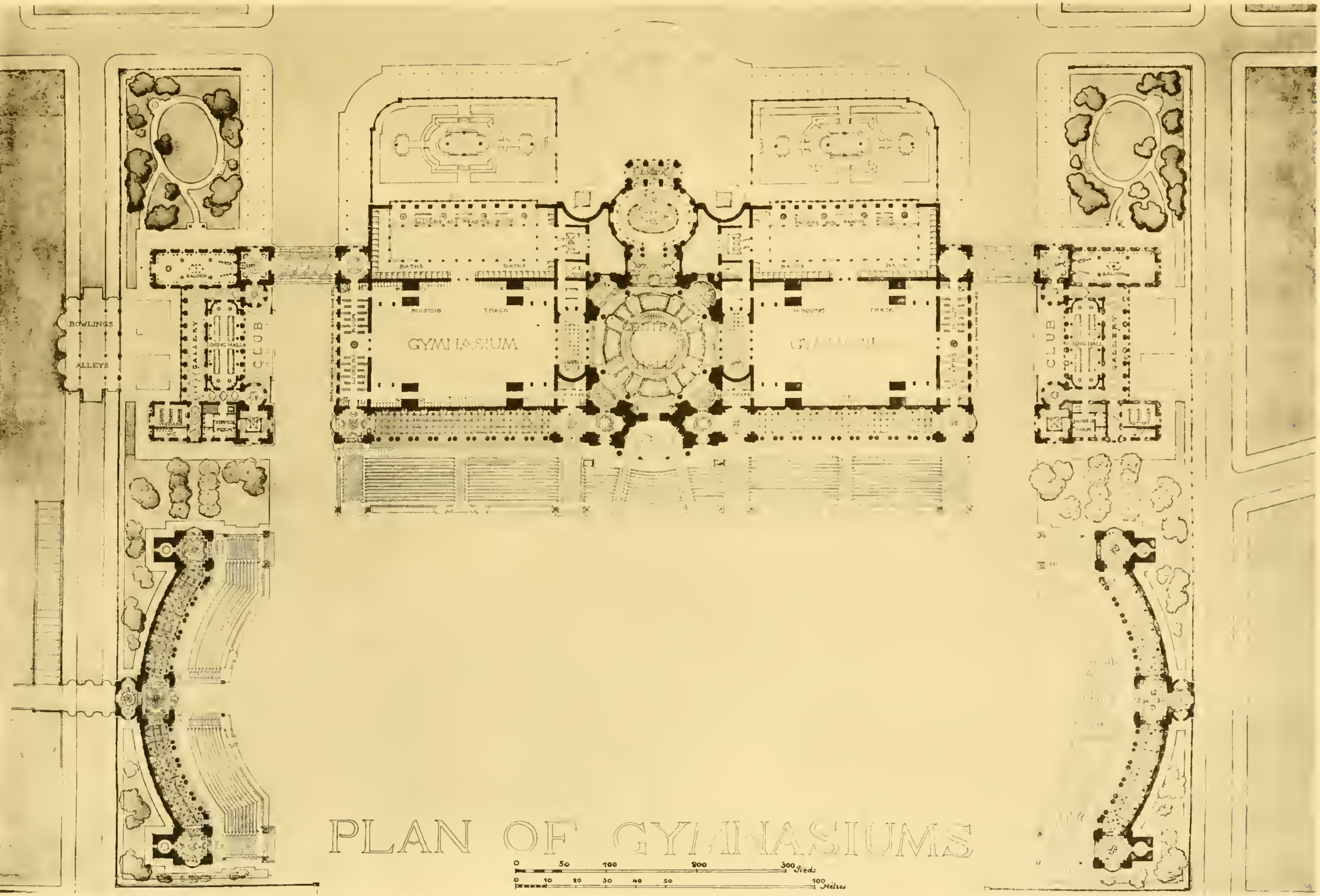
Une intelligente application de ce besoins de sports qu'ont les étudiants américains, est celle réalisée dans *l'école d'été* de l'Institut Technologique du Massa-



Kilham and Hopkins, architectes.
125. *Campement d'été de l'Institut Technologique du Massachussetts, Boston.* — Plan.

chussetts. Un camp, avec d'immenses terrains d'opérations (300 hectares), des services généraux (administration, réfectoires, classes, salles de dessin), que nous montrent les illustrations 124 et 125, voilà où ces jeunes ingénieurs passent leurs trois mois de vacances, associant les sports et le grand air à la continuation, sur le terrain, de leur préparation technique.


PLAN GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE
BERKELEY
EMILE BÉNARD ARCHITECTE
Établissements Militaires
Physique
Agriculture
Histoire
Jurisprudence
Bibliothèque
Habitations
Esplanade
Stade
Gymnase
Club
Beaux-Arts
Théâtre
Belles-Lettres
Auditorium
Mathématiques
Histoire Naturelle
Habitations
J. Guébet, del.



127. *Université de Californie, Berkeley*. — Plan des gymnases.



McKim, Mead and White, architectes.

128. *Union des Etudiants de Harvard (Massachussetts).* — Bibliothèque.



McKim, Mead and White, architectes.

BIBLIOTHÈQUE DE J. P. MORGAN, ESQ., NEW-YORK

Façade.

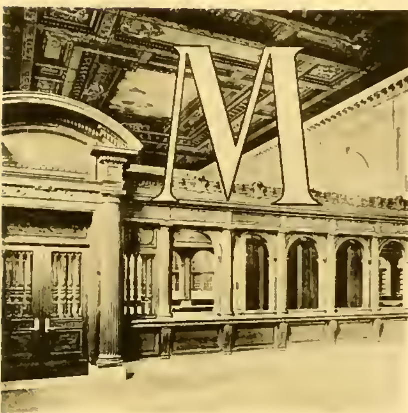


Carrère and Hastings, architectes.

130. *Bibliothèque publique de New-York.* — Façade sur la Cinquième Avenue.

IX

BIBLIOTHÈQUES

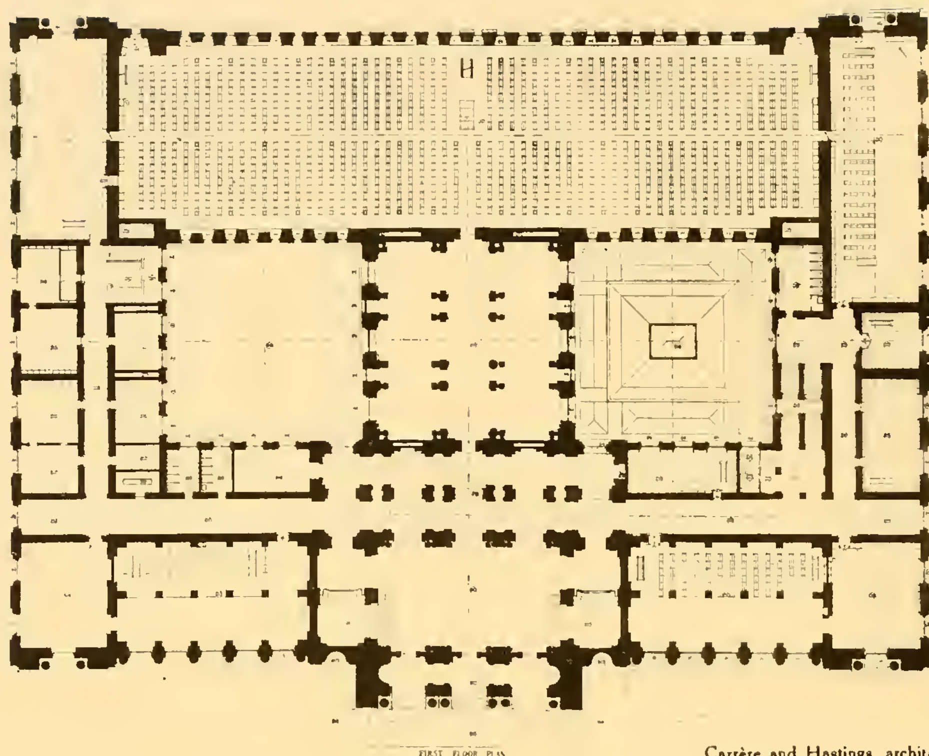


131. Façade postérieure.

MUNICIPALE ou privée, la bibliothèque est une des plus belles œuvres sociales de l'Amérique moderne. Ce serait un axiome d'expliquer la valeur que les bibliothèques publiques ajoutent dans l'éducation d'un peuple jeune; aussi, nous pouvons voir en Amérique de splendides exemples de ces monuments.

La bibliothèque municipale de New-York (illustration 130), terminée il y a quelques années seulement, est une des gloires de la Cinquième Avenue. Façades de marbre (illustrations 130 et 131), intérieurs luxueusement décorés (illustrations 134 et 136), elle garde dans son ensemble une très belle sobriété et réunit, au point de vue technique, tous les perfectionnements relatifs au service et au confort du public, ainsi qu'un classement parfait des documents, les installations de rayons étant toutes en tôle d'acier (illustration 135).

Une bibliothèque aussi somptueuse est actuellement en construction à Philadelphie. Elle sera l'œuvre du même architecte que la Bibliothèque Commémorative construite à l'Université d'Harvard, en mémoire d'un camarade mort sur le *Titanic*. Les dimensions de ce monument, dont les illustrations 139 et 141 montrent les excellentes dispositions du plan, donnent une idée de la somptuosité de la dona-

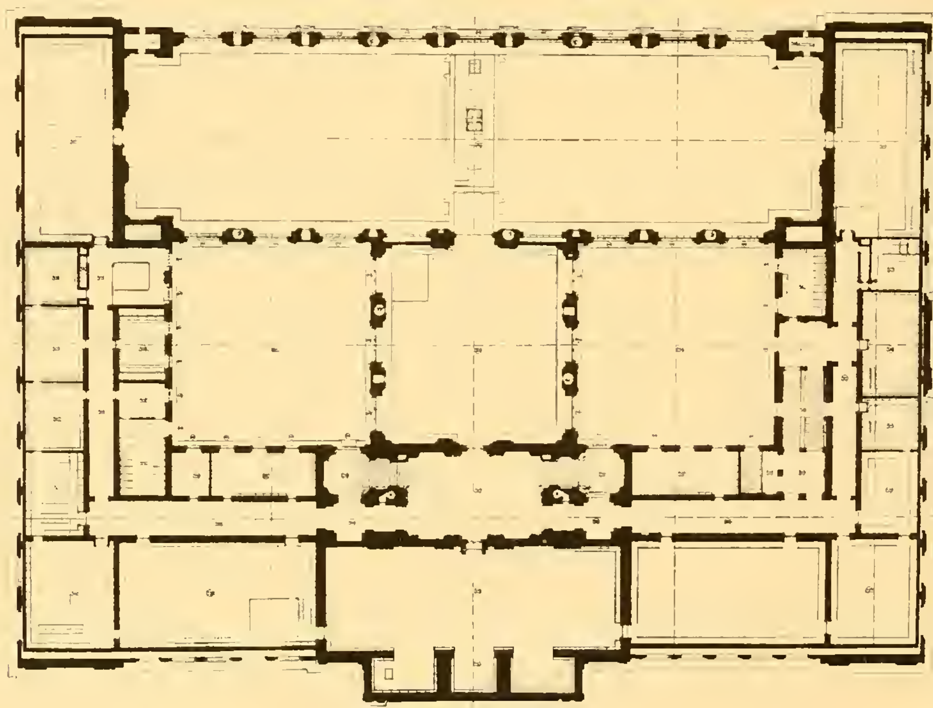


Carrère and Hastings, architectes.

132. *Bibliothèque publique de New-York.* — Plan du rez-de-chaussée.

tion. Au centre de la composition, une sorte de chapelle, accompagnée d'une collection de rares documents, donne à ce monument un caractère bien spécial. La façade associe dans une sobre élégance le marbre et la brique.

Les bibliothèques privées sont très nombreuses ; celle qui peut être considerée comme la plus intéressante de toutes, est la bibliothèque fondée par J.-P. Morgan, à New-York. Inutile d'insister sur la richesse de ses collections. Sa façade (illustration 129), est une délicieuse adaptation de la Renaissance italienne, traitée en marbre rose de Tennessee.



Carrère and Hastings, architectes.

133. *Bibliothèque publique de New-York.* — Plan.



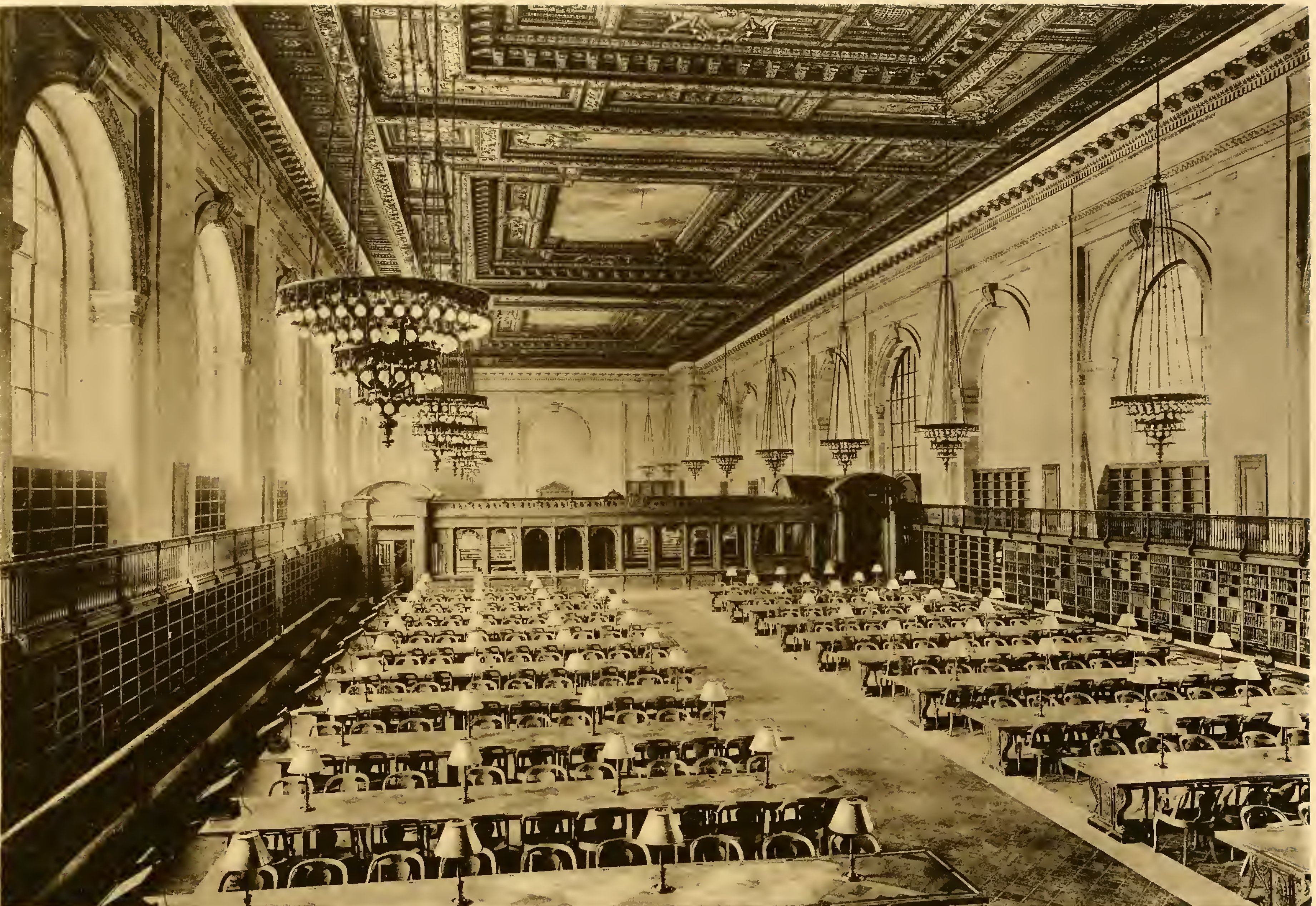
Carrère and Hastings, architectes.

134. *Bibliothèque publique de New-York.* — Salle du catalogue.



Carrère and Hastings, architectes.

135. *Bibliothèque publique de New-York.* — Département des brevets.



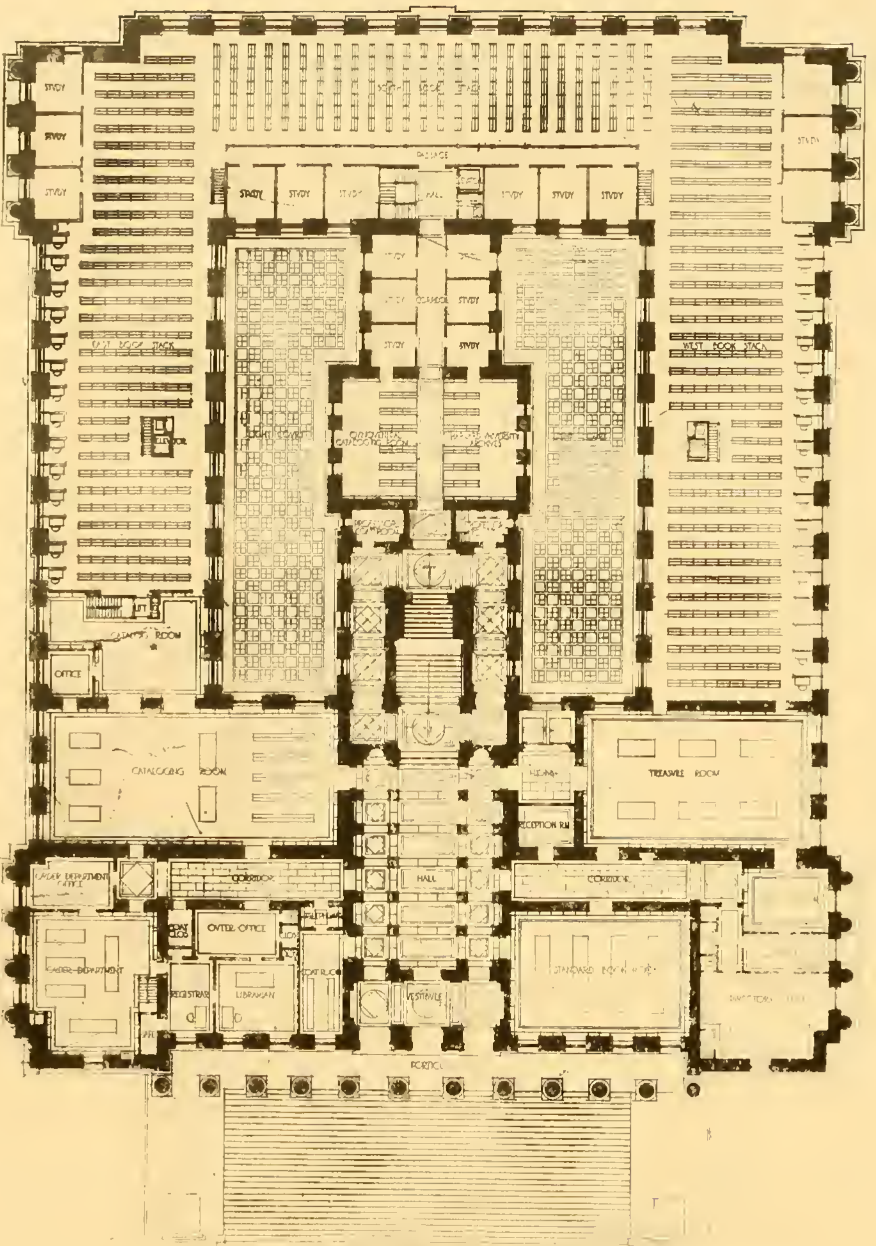
Carrère and Hastings, architectes.

136. *Bibliothèque publique de New-York.* — Grande salle de lecture.



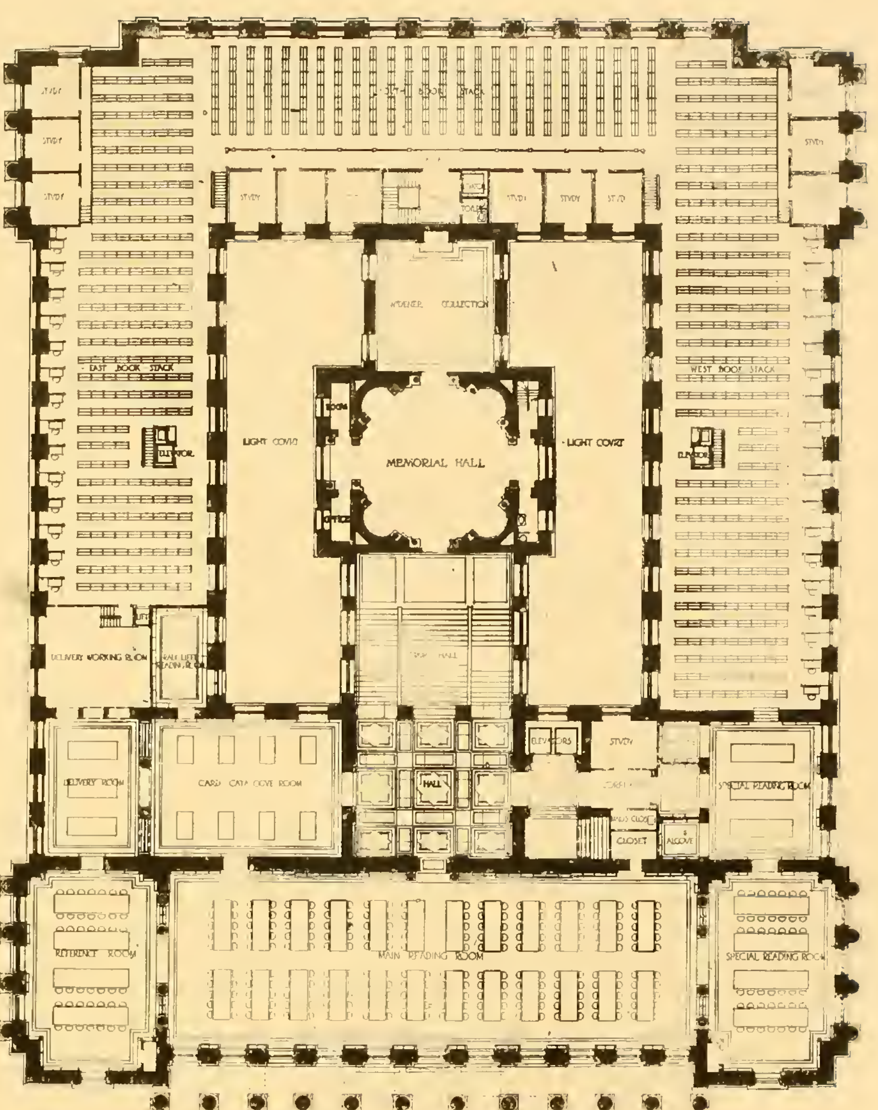
Carrère and Hastings, architectes.

137. *Bibliothèque publique de New-York.* — Façade postérieure.



Horace Trumbauer, architecte.

139. *Université Harvard, Cambridge (Massachussetts).* - ***Bibliothèque commémorative de Harry Elkins Widener.*** — Plan du rez-de-chaussée.



Horace Trumbauer, architecte.

138. *Université Harvard, Cambridge (Massachussetts).* - ***Bibliothèque commémorative de Harry Elkins Widener.*** — Plan du premier étage.



Horace Trumbauer, architecte.

140. *Université Harrard, Cambridge (Massachussetts). - Bibliothèque commémorative de Harry Elkins Widener.* — Façade.

Musées

Parmi les nombreux musées modernes construits aux Etats-Unis, celui de Cleveland, réunit, pour les spécialistes américains, les caractéristiques les plus marquées de la conception du musée : salles d'exposition aussi sobres que possible dans leur étude architecturale, concentrées autour d'une sorte de foyer qui, seul, a

141. Plan du premier étage.

Hubbell and Benes, architectes.

142. *Musée de Cleveland* (*Ohio*). — Plan du rez-de-chaussée.

été décoré et forme l'unique partie du musée où l'architecture n'a pas été sacrifiée à l'objet exposé.

Une salle de conférences et une bibliothèque spéciale, ainsi que tous les services administratifs, les bureaux et les installations sanitaires, occupent l'étage



Hubbell and Benes, architectes.

143. *Musée de Cleveland (Ohio).* — Façade du Musée.

de soubassement, où de confortables dépôts sont installés pour les objets en attente.

L'usine du musée comporte un système très perfectionné de ventilation, chauffage et hygrométrie, soigneusement réglé, ainsi que l'éclairage artificiel de toutes les salles.

Une particularité de ce musée est l'arrangement, à côté de l'escalier, d'une sorte de jardin d'hiver dont la sobriété des murs en briques met en valeur de beaux fragments antiques pittoresquement présentés dans la verdure. Enfin, la collection des tapisseries ferait certes envie à notre Musée des Gobelins.

Les façades de tous ces musées modernes sont l'expression très sincère de leur intérieur. Tout est sacrifié aux objets qu'on y vient voir. Le seul luxe permis à l'architecte est dans la pureté de l'étude et dans l'emploi des marbres dont il habille les murs ; mais la banalité antique dans laquelle il se confine volontairement semble être comme une marque de respect et une crainte de troubler, par une tentative d'art personnel, la gravité de ce campo santo de l'art.

Le problème de l'éclairage des salles à plafond vitré y est résolu à la perfection, grâce à la hauteur suffisante de l'espace occupé par les écrans diffuseurs et à la disposition de lampes à réflecteurs qui remplacent les rayons solaires aux points et dans l'intensité désirés. L'éclairage de la rotonde centrale est assuré par le reflet, dans la coupole, de lampes dissimulées au-dessus de la corniche.

Dans l'ensemble, on ne peut pas rêver de conditions de présentation plus parfaites pour mettre en valeur les objets d'art exposés.



Hubbell and Benes, architectes.

144. *Musée de Cleveland* (*Ohio*). — Vue intérieure

X
ÉDIFICES RELIGIEUX

Eglises

On a vu, dans l'aperçu historique, aux premières pages du tome premier, quelques exemples d'églises américaines, construites au commencement du XIXme siècle. Elles sont largement inspirées de la Renaissance anglaise et présentent toutes les caractères de l'art « colonial » qui marque le début de l'architecture américaine.

Plus tard, l'école de Richardson nous donne des églises traitées en style néo-roman (église de la Trinité, à Boston, tome 1er, illustrations 26 et 27).

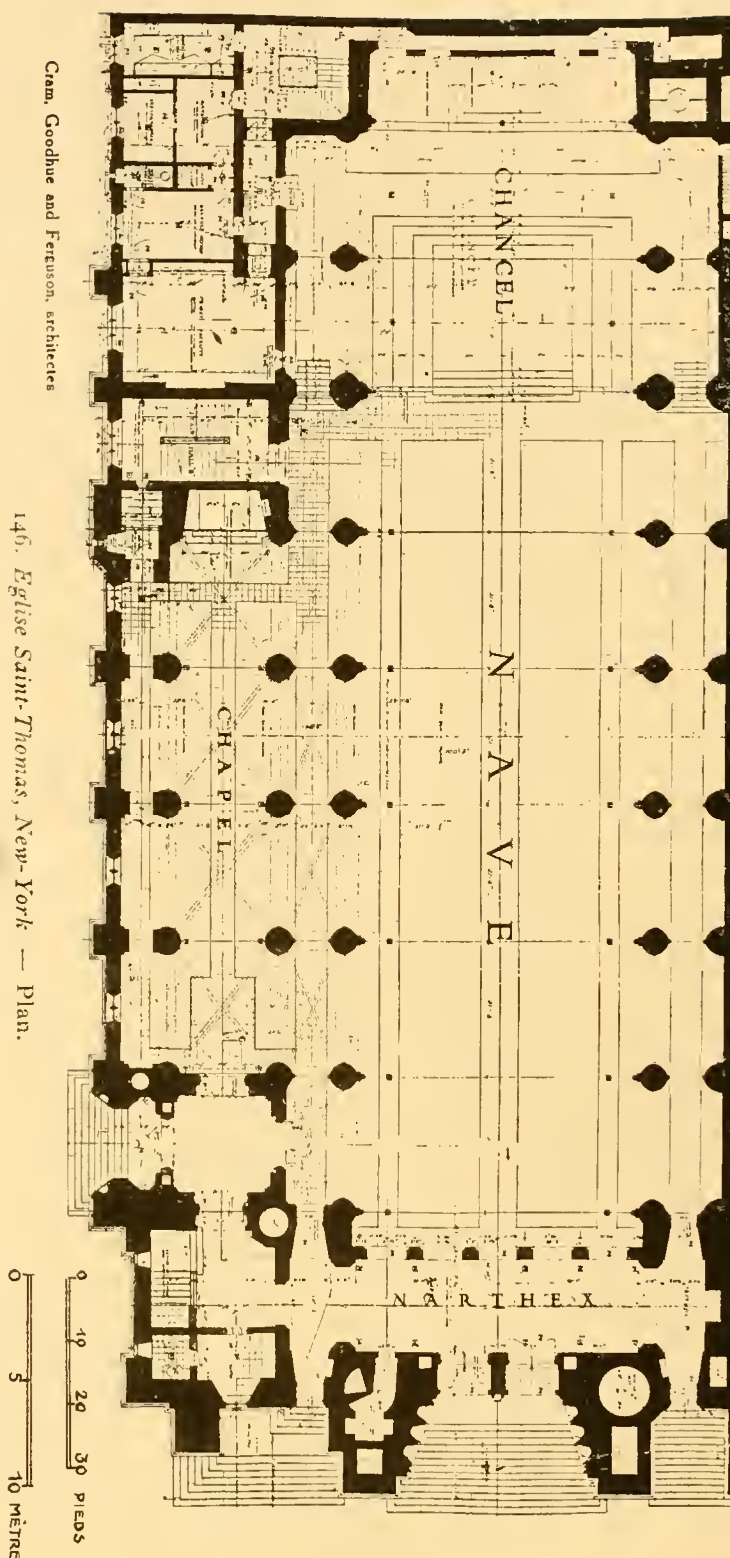


Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

145. *Eglise Saint-Thomas. New-York.* — Façade.

Les édifices religieux plus récemment construits sont tout différents : de tendances nettement ogivales, leur architecture est inspirée de celle de notre belle époque du XIIIme au XVme siècle, accusant une parenté plus ou moins grande avec les écoles normande ou anglaise. Certains architectes contemporains sont réellement

passés maîtres dans cet art d'adaptation. Leurs œuvres ne sont pas le moins du monde des copies de nos monuments du Moyen-Age, mais de magistrales études d'archéologie. Il faut ajouter que le programme ne s'est guère modifié malgré les siècles. Le culte religieux se continue dans une tradition rituelle qui appelle encore, de nos jours, les mêmes formules architecturales pour en encadrer l'exercice. Et c'est pour ainsi dire par l'étude raisonnée de leur programme que les architectes américains sont revenus à l'exprimer, comme il l'était aux temps héroïques des grandes cathédrales. Saurait-on les en blâmer ? D'ailleurs, des exemples comme celui de l'église Saint-Thomas, (illustrations 145 à 148), ou de l'église de l'Intercession (illustrations 149 et 150) se passent amplement de justification.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes

146. *Église Saint-Thomas, New-York* — Plan.

L'élégance des silhouettes, la pureté des détails, la sobriété des sculptures, qui mettent si bien en valeur la richesse d'éléments décorés, logiquement répartis, les vitraux, l'exécution scrupuleusement rendue, tout concourt à donner une impression digne des plus beaux exemples de l'art religieux du Moyen-âge. « Impression tout artificielle », dirait-on ; moins, certes, que la plupart de nos œuvres récentes! et combien plus religieuses!...

D'autres églises, plus modestes, mais exellentes par la simplicité même de leur décor (illustration 151) attestent les meilleures qualités de conception. On ne peut s'empêcher de penser, en les voyant, à nos milliers de clochers de campagne détruits par la guerre, et qu'il nous faut rebâtir (illustrations 152 et 164). Ce sont autant d'exemples de charme et de pittoresque obtenus simplement par les propor-



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

147. *Eglise Saint-Thomas, New-York.* — La nef.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

148. *Eglise Saint-Thomas, New-York.* — Les orgues.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

149. *Chapelle de l'Intercession, New-York.* — Vue de l'autel.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

150. *Chapelle de l'Intercession, New-York.* — Façade.



151

William L. Bottomley, architecte.

EGLISE SAINT-GEORGE, LAKE MOHEGAN (NEW-YORK)

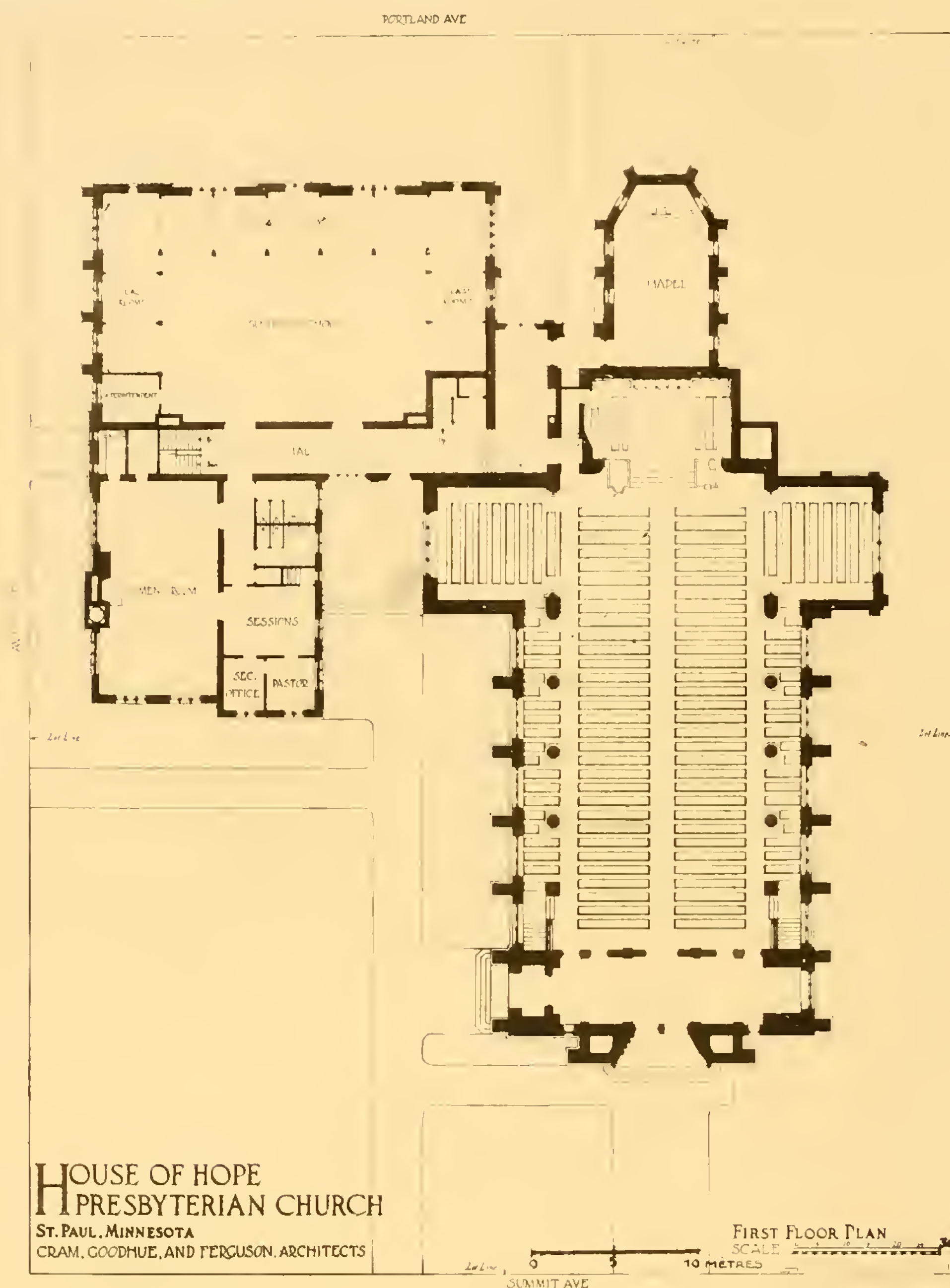
Façade.



William L. Bottomley, architecte.

152. *Eglise Saint-George, Lake Mohegan (New-York).* — Vue de l'autel.

tions, par les matériaux naturels, et dont on ne saurait trop montrer l'image. Non pas que nous soyons incapables de faire en France tout aussi bien ; mais l'éducation de l'ensemble du public est souvent si incomplète, en art religieux particulièrement ! Il y a encore tant de gens qui pensent que la beauté résulte seulement d'une décoration surchargée, et qu'un autel sans dorure ou une statue monochrome ne sont pas dignes d'un sanctuaire pieusement entretenu !



153. *Eglise Presbytérienne, Maison de l'Espérance, Saint-Paul (Minnesota).* — Plan.

A côté de l'église elle-même se développe une série de bâtiments annexes, soit pour la cure et l'administration de la société dont dépend l'église, soit aussi pour les écoles du dimanche, les catéchismes ou les chapelles de maîtrise (illustration 156). Ces ensembles donnent lieu à d'intéressantes compositions de plan, à des cours entourées ou non de cloîtres et dont on obtient d'heureux effets de perspective.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

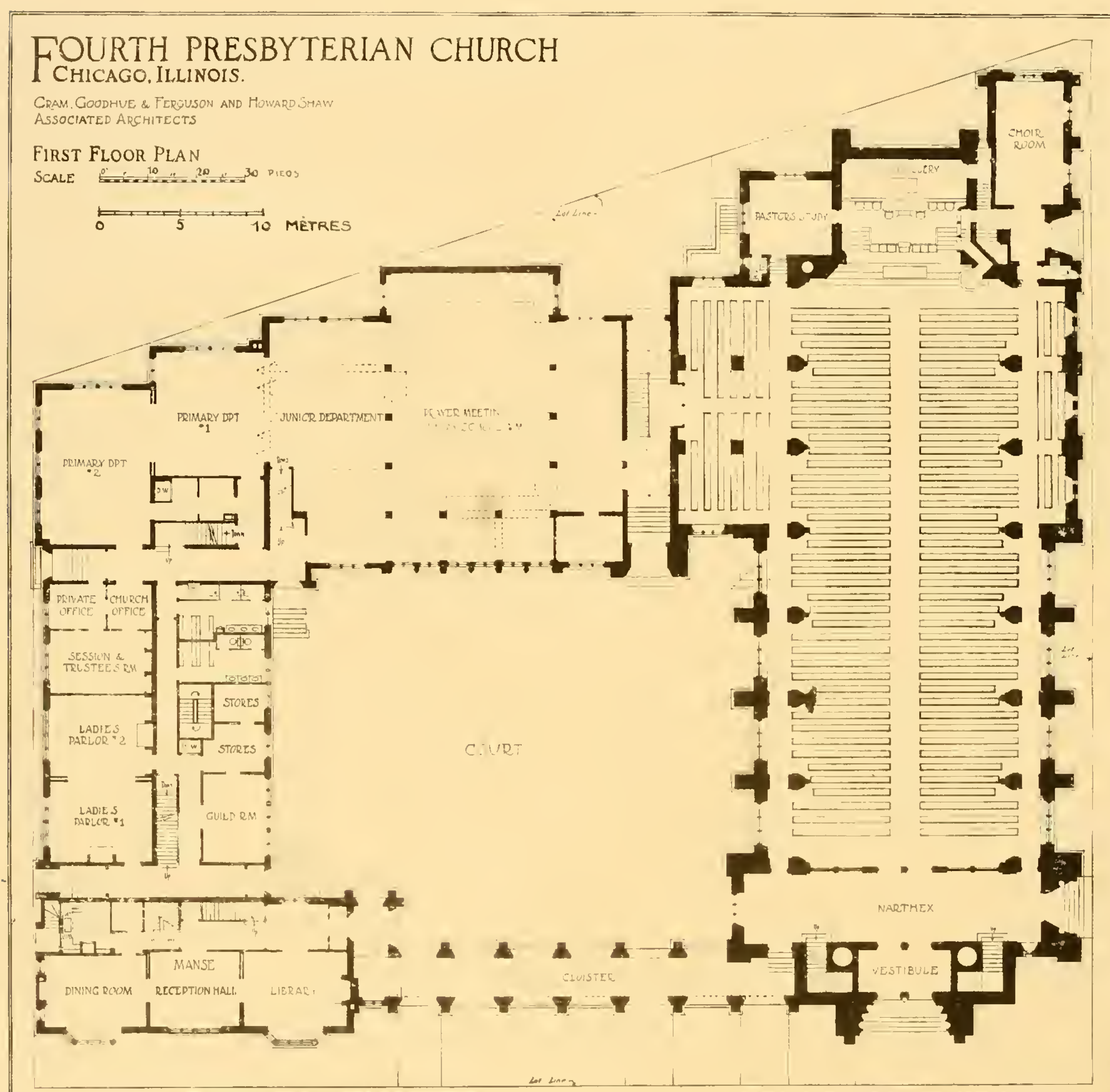
154. *Eglise Presbytérienne, Maison de l'Espérance, Saint-Paul (Minnesota).* — Nef.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

155. *Eglise Presbytérienne, Maison de l'Espérance, Saint-Paul (Minnesota).* — Façade.

Dans la décoration intérieure de certaines églises, comme par exemple la Chapelle de l'Intercession à New-York (illustration 149), on remarque des détails d'une saveur que je ne veux pas manquer de signaler à des lecteurs français. Le devant de l'autel est constitué d'une mosaïque habilement composée, où l'on découvre des fragments de pierres rapportés pieusement de nos églises anciennes par le Recteur de



156. *Quatrième église Presbytérienne, Chicago.* — Plan général.

cette chapelle, comme des reliques et facilement prélevés sur des mœllons provenant de réparations.

Ce fait n'est pas isolé; on retrouve dans d'autres églises ce même souci de corriger le défaut de neuf que présentent fatalement ces monuments, par l'adjonction de fragments anciens qui ne sont pas placés là dans le seul but de donner l'illusion de l'âge, ce qui n'aurait aucune valeur, mais surtout pour inspirer une sorte de com-



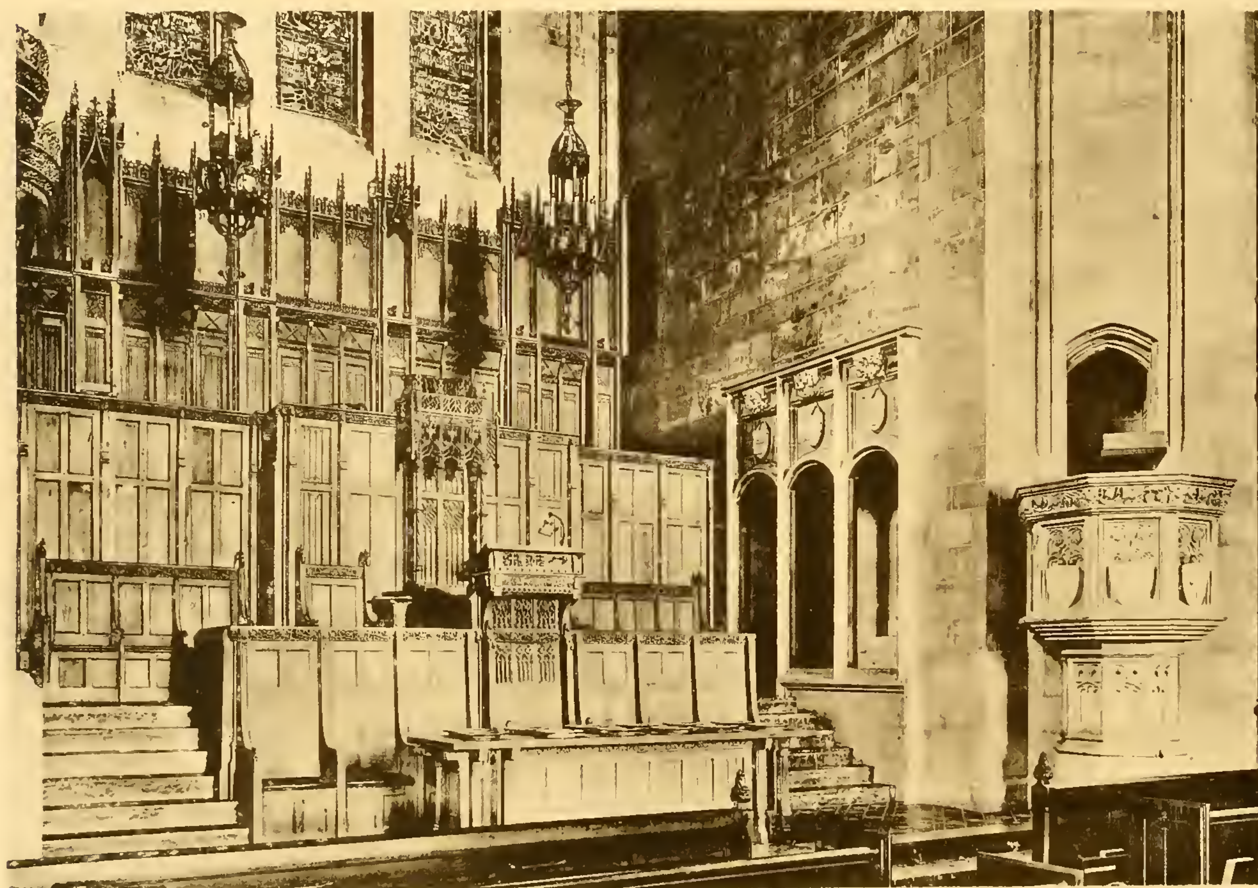
Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

157. *Quatrième Eglise Presbytérienne, Chicago.* — Façade.



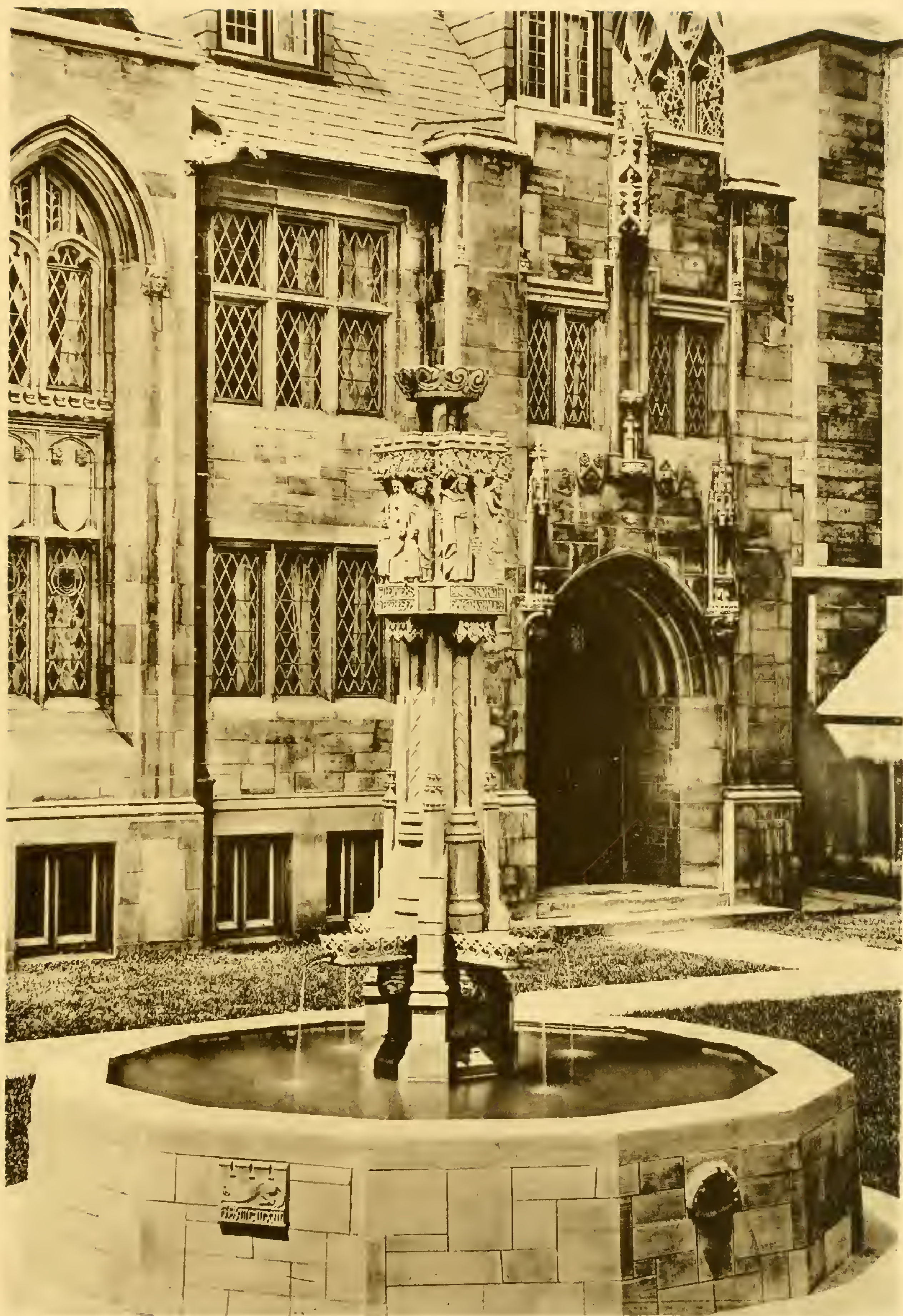
Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

158. *Quatrième Eglise Presbytérienne, Chicago.* — Façade de la maison paroissiale.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

159. *Quatrième Eglise Presbytérienne, Chicago.* — Intérieur du chœur.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

160. *Quatrième Eglise Presbytérienne, Chicago.* — Fontaine dans la cour.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

161. *Eglise Saint-Vincent Ferrer, New-York.* — Façade.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

162. *Eglise Saint-Vincent Ferrer, New-York.* — Vue de la nef.

munion d'idées avec l'ancien monde; et il n'est pas inutile de noter que c'est toujours avec la France que cette communion est recherchée.

Nombreuses enfin sont les églises, un peu partout dans le pays, qui ne présentent, au point de vue de l'architecture, que l'avantage d'être pittoresques. Encadrées de quelques arbres abritant un vieux cimetière, elle n'ont souvent pour toute décoration qu'une épaisse parure de lierre ou d'ampelopsis. On aimerait cependant pouvoir les montrer ici, car elles sont un vivant symbole d'architecture éducatrice,



McKim, Mead and White, architectes.

163. *Eglise de la Trinité, Roslyn (Long-Island).* — Vue intérieure.

reflétant au plus haut point la vie patriarcale et simple de la majorité des Américains.

Il ne m'a pas semblé utile de séparer, dans ce chapitre, les églises destinées au culte catholique de celles qui appartiennent aux autres confessions; elles se différencient par certains détails rituels, mais représentent pour l'architecte des programmes sensiblement pareils. L'église épiscopale, par exemple, qui est la plus répandue parmi les branches du culte protestant, se rapproche beaucoup de l'église catholique romaine. Ce fait peut sembler surprenant, du point de vue français, par le fait que nos églises catholiques sont généralement des monuments plus anciens que les temples protestants construits spécialement pour ce culte; mais la situation est tout autre en Amérique où les églises catholiques et les temples protestants sont des monuments contemporains construits pour des besoins modernes.



McKim, Mead and White, architectes.

164. *Eglise de la Trinité, Roslyn (Long-Island).* — Façade.



165. *Eglise Sainte-Agnès, Cleveland (Ohio).* — Vue de la nef.



John Russell Pope, architecte.

166. *Temple Maçonnique Ecossais de Washington.* — Façade.

Temples Maçonniques

Parmi les différents Temples Maçonniques construits récemment et qui répondent au programme des diverses associations de rites variés, celui du Rite Écossais, à Washington, est un monument d'une somptuosité remarquable (illustrations 166 et 167). Façade qui rappelle le mausolée d'Halicarnasse, ordre du plus beau caractère, intérieur aux marbres splendides, l'ensemble forme une étude admirable d'architecture antique, empreinte d'une puissante dignité.



John Russell Pope, architecte.

167. *Temple Maçonnique Ecossais de Washington.* — Vestibule du rez-de-chaussée.

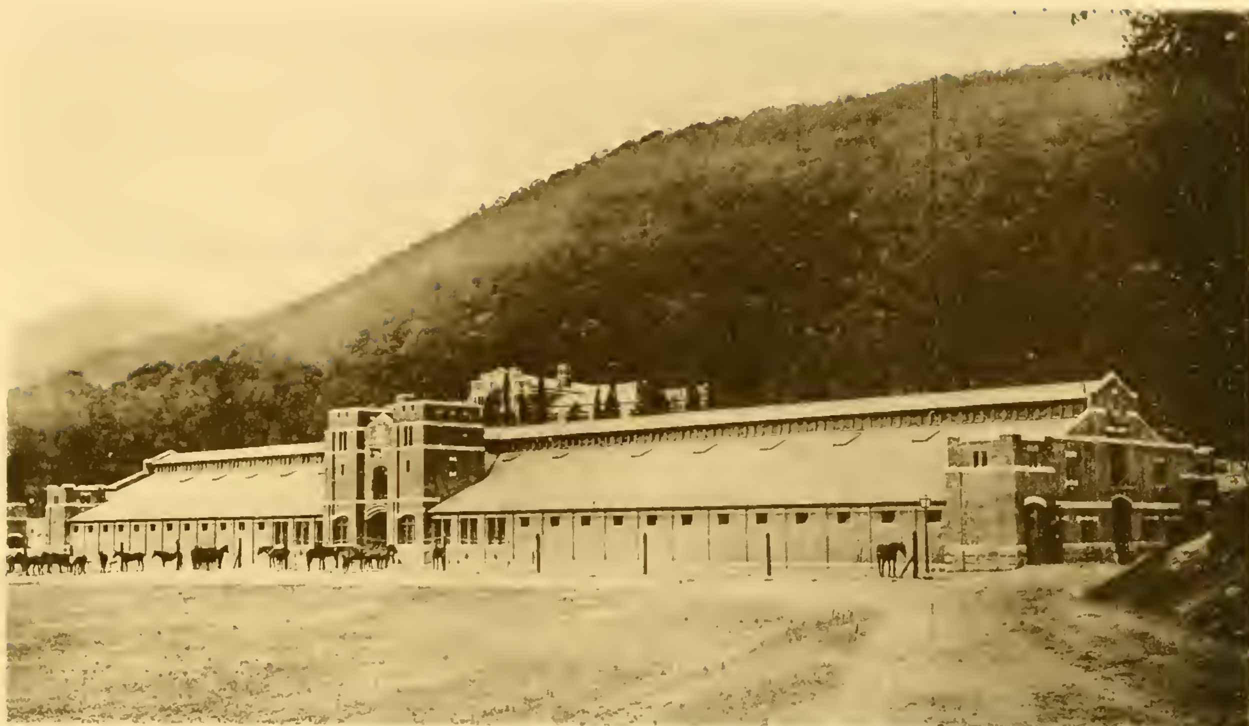


John Russel Pope, architecte.

168. *Temple Maçonnique Ecossais de Washington.* — Salle du premier étage.

Cram, Goodhue and Ferguson, architectes

169. *Ecole Militaire de West-Point (New-York).* — Plan général.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.
170. *Ecole Militaire de West-Point (New-York).* — Vue du manège.

XI

ARCHITECTURE MILITAIRE



171.

Bien que l'armée américaine ne comptât que peu de bataillons avant le mois d'avril 1917, son éducation a toujours été admirablement soignée. Les casernes spacieuses, qu'on voit dans toutes les grandes villes, attestent de l'importance attachée à ces constructions. Mais l'ensemble le plus typique de l'art militaire aux Etats-Unis est certainement l'Ecole de West-Point. Le site est admirable. Sur un rocher au bord de l'Hudson, l'école se dresse comme un vieux château-fort (illustration 176). Les différents services s'étendent sur un espace d'un kilomètre sur trois (illustration 169). La chapelle, belle adaptation du gothique anglais, domine un bois touffu (illustration 172) et possède, tout au long de sa nef, une précieuse collection des étendards conquis pendant les guerres de l'Indépendance et de la Sécession (illustration 173).

Le manège présente bien le type de la plupart des casernes américaines : d'architecture trapue, à la silhouette simple, la façade affirmant les dispositions



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

172. *Ecole Militaire de West-Point (New-York).* — Vue de la chapelle.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

173. *Ecole Militaire de West-Point (New-York).* — Nef de la chapelle.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

174. *Ecole Militaire de West-Point* (*New-York*). — Le manège.



Cram, Goodhue and Ferguson, architectes.

175. *Ecole Militaire de West-Point* (*New-York*). — La piscine.



Cram, Goodhue and Fergusoo, architectes.

176. *Ecole Militaire de West-Point (New-York).* — Vue extérieure.



Joseph H. Freedlander, architecte.

177. *Maison de retraite des Invalides de la guerre, Johnson City.* — Façades d'ensemble.

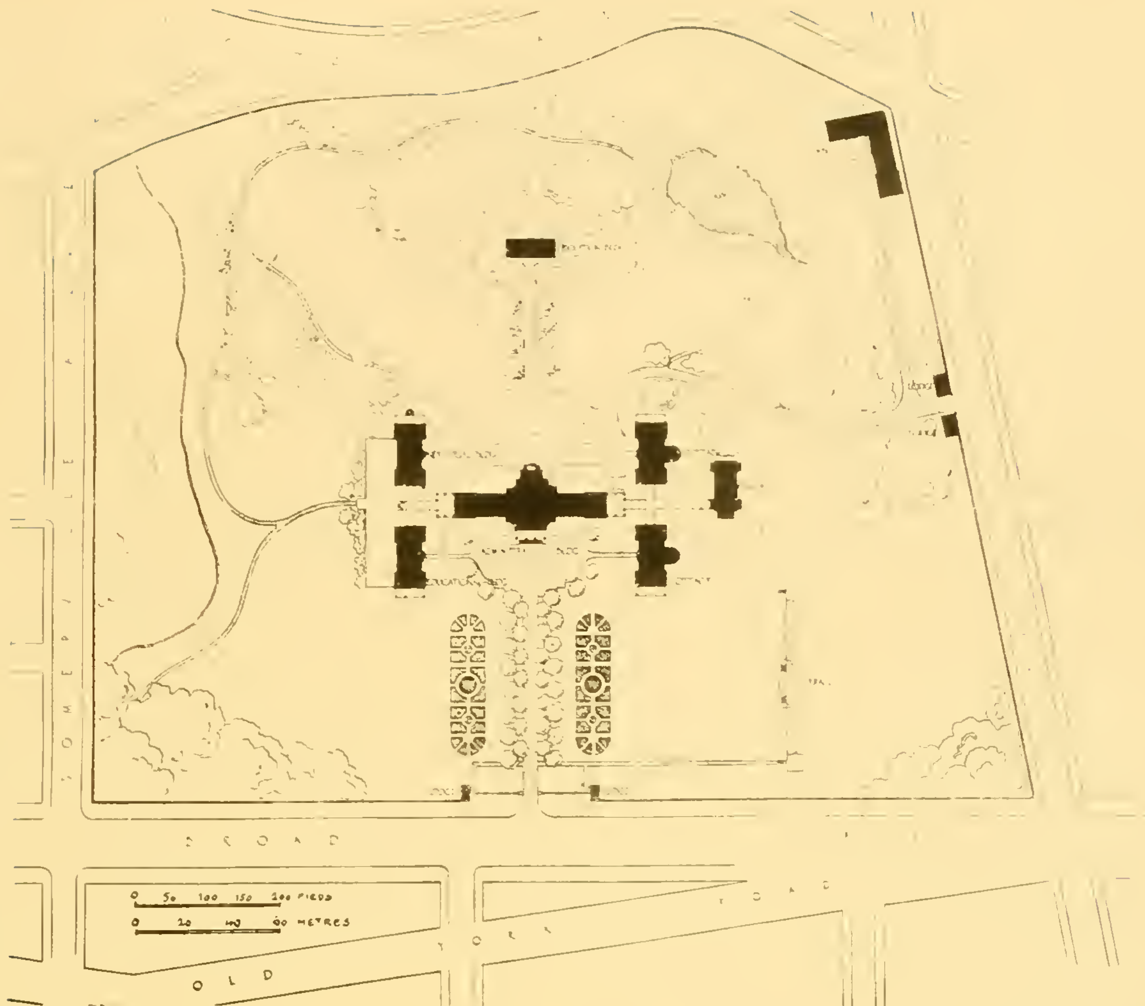
pratiques du plan. Le décor boisé encadre magnifiquement ces constructions qui ne le déparent point.

Les Américains sont fiers de pouvoir dire qu'ils ont aussi un Hôtel des Invalides. Leurs vétérans des grandes guerres du XIXe siècle sont logés dans cet hôpital fédéral, maison de retraite des braves. Les illustrations 177 et 178 montrent l'ensemble et un pavillon de ce vaste hospice. Sobrement traité et très élégamment installé dans un immense parc, l'établissement aura, hélas ! l'occasion de se développer désormais.



Joseph H. Freedlander, architecte.

178. *Maison de retraite des Invalides de la Guerre, Johnson City.* — Vue d'un pavillon.



Horace Trumbauer, architecte.

179. *Ecole-hôpital, Fondation Widener pour les enfants infirmes.* — Plan d'ensemble.



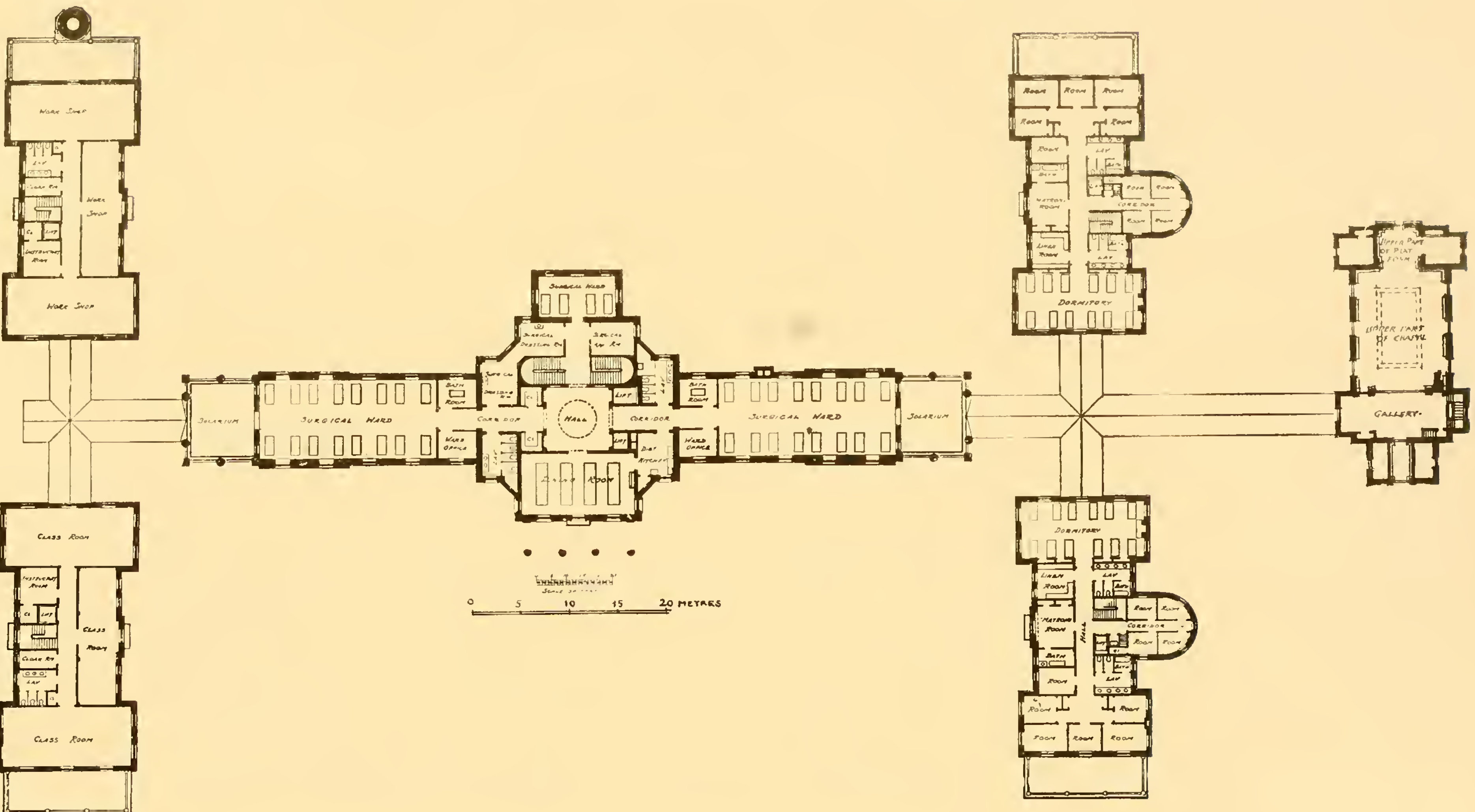
J. Freedlander, architecte.

180. *Pavillon d'hôpital*

XII

HOPITAUX

D'EXCELLENTES œuvres de charité ont créé, aux Etats-Unis, un nombre considérable d'hôpitaux et particulièrement d'hôpitaux spéciaux. Dans l'ensemble, on ne voit aucune de leurs dispositions qui ne soit connue et appliquée chez nous dans les hôpitaux récemment construits. Leur composition générale est l'application des grands principes modernes de l'ensoleillement, de l'orientation et de l'isolement. Les dispositions intérieures, nous les trouvons admirablement réalisées en France par nos architectes spécialistes, et je montrerai seulement quelques exemples, qui, par leur plan ou leurs aménagements de détail, présentent un certain intérêt.



Horace Trumbauer, architecte.

181. *Ecole-hôpital, Fondation Widener pour les enfants infirmes.* — Plan d'étage.



Horace Trumbauer, architecte.

182. *Ecole-hôpital, Fondation Widener pour les enfants infirmes.* — Bâtiment d'administration.



Horace Trumbauer, architecte.

183. *Ecole-hôpital, Fondation Widener pour les enfants infirmes.* — La chapelle.

On voit d'abord une école-hôpital pour enfants infirmes, à Philadelphie, dont le petit croquis du plan d'ensemble dit à lui seul plus que tout le reste. L'hôpital est réellement enchâssé dans la verdure d'un parc dont il n'occupe que la dixième partie de la surface, et cela non pas en banlieue, mais dans la ville même (illustration 179). Le bâtiment central est réuni aux pavillons et à la chapelle par des galeries vitrées. Le style d'architecture est le pur « colonial » en brique et bois, aux peintures claires.

Les détails d'aménagement de certains hôpitaux municipaux, où la cure d'air et de soleil est largement assurée, apparaissent dans le plan (illustration 185) et surtout dans les vues de détails (illustrations 188 et 190). Mais, en général, on ne voit pas de conception-type de l'hôpital : ici c'est un ensemble de pavillons bas isolés ; là, au contraire, un bâtiment à plusieurs étages où l'isolement est obtenu par la disposition bien raisonnée des services, la mise en œuvre soignée de matériaux étanches et la perfection des organes d'évacuation.

L'hôpital de Melrose (Massachussetts) réuni à peu près toutes les qualités de l'établissement moderne de moyenne importance. Grand développement de façades en plein midi, murs nus enduits au ciment, terrasses nombreuses et pergolas d'ensoleillement, balcons fleuris formant l'unique décoration, tout cet ensemble exprime, ou plutôt appelle le bien-être et la santé. N'est-ce pas là tout le programme, tout le but d'un hôpital réussi ?

Par contre, l'hôpital Victoria à Montréal (Canada), construit par le même spécialiste américain, semble à première vue encombré de bâtiments étrangers au pro-

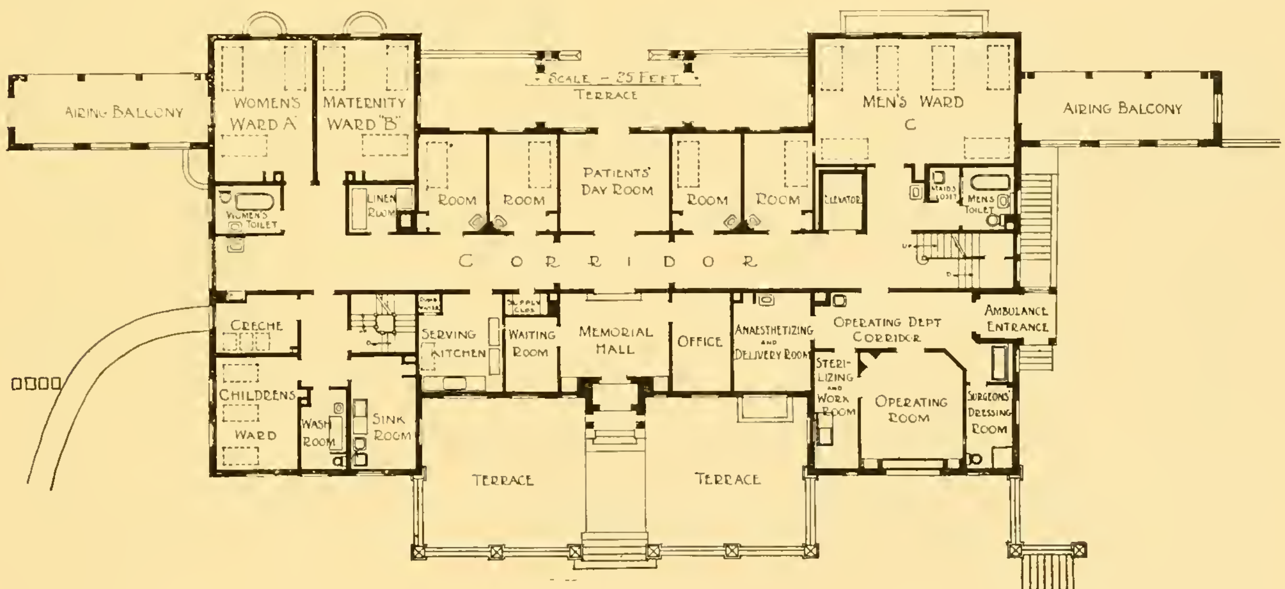


Edw. E. Stevens, architecte.

184. *Hôpital à Ipsurch, Massachussetts.*

gramme de l'hospitalisation, dont les silhouettes sont plus pittoresques qu'expressives. Mais le site n'est-il pas la cause réelle de ce groupement étagé et dissymétrique dont la parfaite ventilation et l'hygiène sont assurées par l'atmosphère idéale des bois qui l'environnent.

Toujours l'empirisme bien appliqué, l'absence voulue de ces principes théoriques qui semblent donner la solution idéale et que le progrès vient démentir et bouleverser quelques années plus tard.



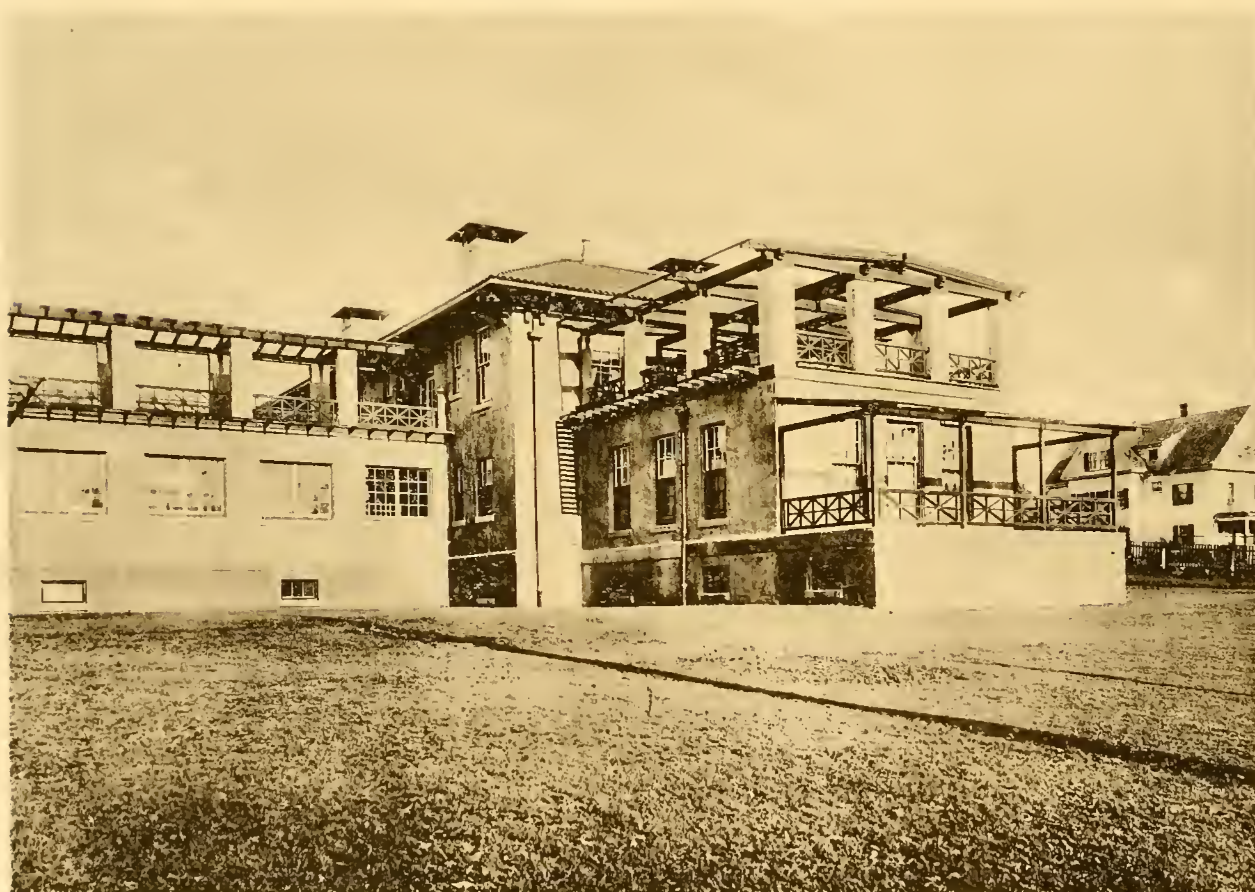
Edw. E. Stevens, architecte.

185. *Hôpital à Ipsurch, Massachussets.* — Plan.



Edw F. Stevens, architecte.

186. *Hôpital de Melrose, Massachussetts.*



Edw. F. Stevens, architecte.

187. *Hôpital de Melrose, Massachussetts.* — Terrasse.



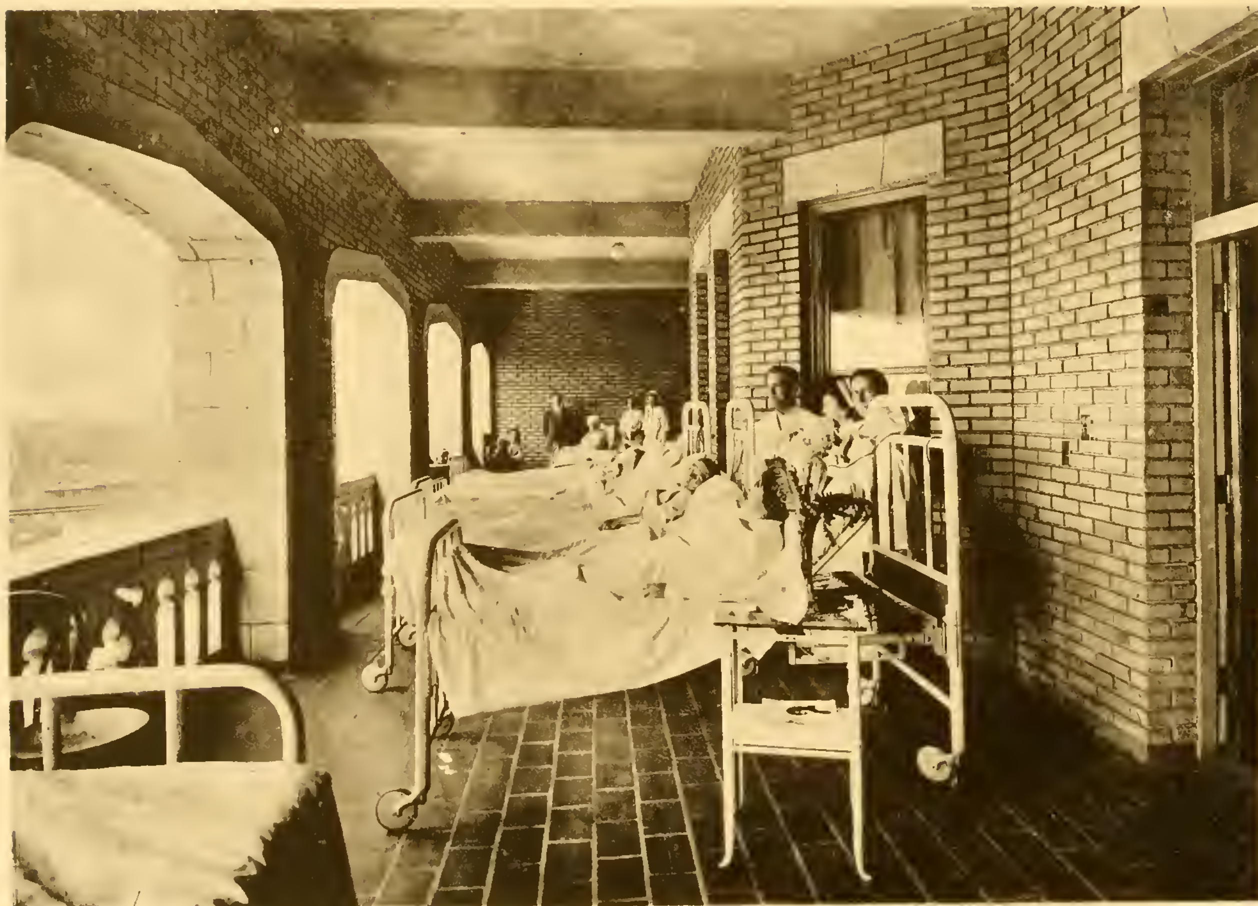
Edw. F. Stevens, architecte.

188. *Hôpital de Melrose, Massachussetts.* — Détail de balcons.



Edw. F. Stevens, architecte

189. *Hôpital Victoria, à Montréal.*



Edw. E. Stevens, architecte.

190. *Hôpital de l'Ohio Valley, Wheeling W. Va. Loggia.*

XIII

ARCHITECTURE ADMINISTRATIVE



Cret and Kelsey, architectes.

191. *Bureau des Républiques américaines, Washington.* — La fontaine.

Du temps de Washington, les architectes français ont joué un rôle très important dans l'architecture publique des Etats-Unis : L'Enfant, Ramée, Mangin, Hallet et d'autres y apportèrent la marque de notre style. Aujourd'hui, notre réputation de maîtres de l'architecture ne s'est pas encore démentie, et, bien mieux, les meilleurs architectes américains sortent presque tous de notre Ecole des Beaux-Arts.

Leurs monuments publics rappellent donc souvent nos projets de « première classe » ou de « grands prix ». Les plans, cependant, ont généralement une clarté de conception, une simplicité de parti qui sont conséquentes de l'esprit logique de l'Américain.

Le Capitole du Wisconsin (illustrations 196 et 197) donne assez bien la synthèse de cette idée et ses façades (illustration 198) montrent un ingénieux arrangement que ne démentent pas les qualités du plan.

A Washington, sur la grande composition qui forme le cœur du plan de L'Enfant, le Mall, les nombreux services fédéraux des Ministères et Administrations publiques vont constituer un « forum » gigantesque où l'on verra peut-être beaucoup de colonnes, beaucoup de frontons de marbre blanc ; mais l'échelle énorme de ce parc, dominé par l'obélisque de 200 mètres qui symbolise la mémoire du grand Washington, le cadre des avenues qu'on plante en ce moment, feront accepter ce qui, dans son état inachevé et nu, semble être d'une froideur excessive. Tous ces bureaux seraient peu intéressants à décrire en détail. La qualité principale de leur plan a déjà été indiquée dans le chapitre de l'architecture commerciale. Ces

Cret and Kelsey, architectes.

193. *Bureau International des Républiques Américaines, Washington.*

Plan du rez-de-chaussée.

Cret and Kelsey, architectes.

192. *Bureau International des Républiques Américaines, Washington.*

Plan du premier étage.



194

Cret and Kelsey, architectes.

BUREAU INTERNATIONAL DES RÉPUBLIQUES AMÉRICAINES, WASHINGTON

Vue de la cour.



Cret and Kelsey, architectes.

195. *Bureau International des Républiques Américaines. Washington.* — Façade.



Charles Butler, architecte.

196. *Bâtiments pour le Ministère de l'Intérieur, à Washington.* — Face sur le Park.

Charles Butler, architecte.

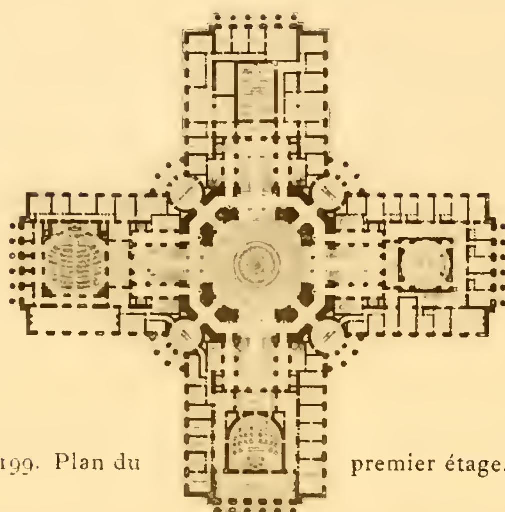
197. *Bâtiments pour le Ministère de l'Interieur, à Washington.* — Plan.



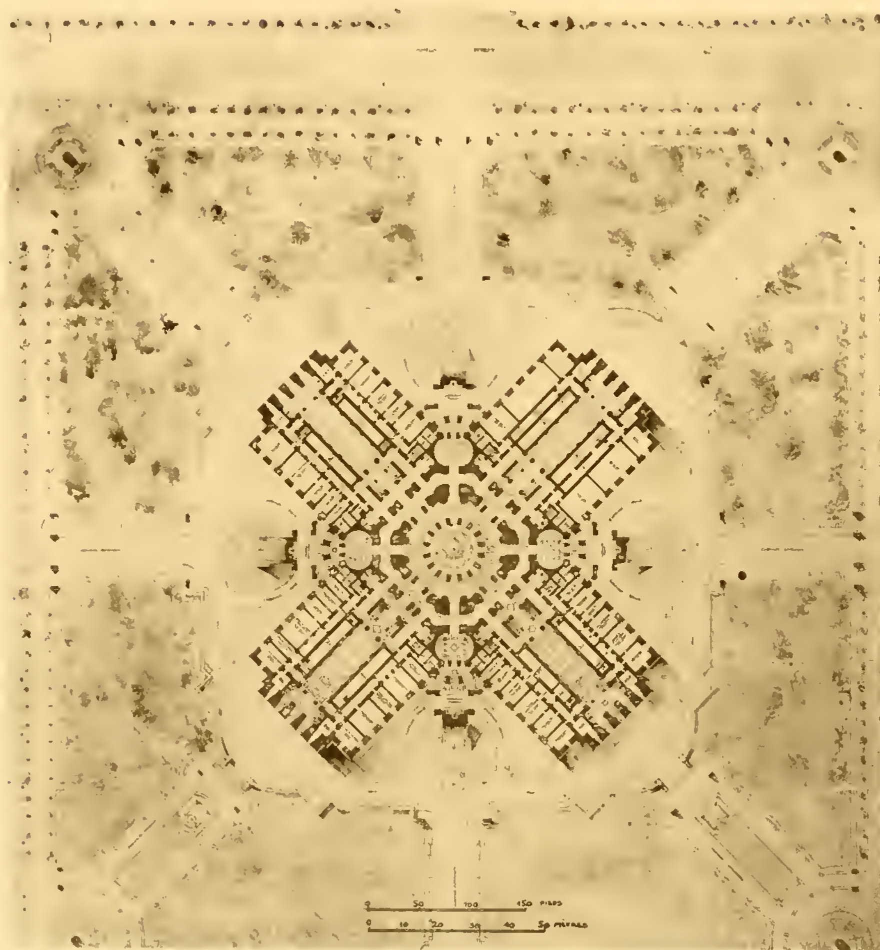
Geo B. Post et Fils, architectes.

198. *Capitole du Wisconsin.* — Façade.

administrations étant conduites comme des affaires commerciales, les locaux qui abritent leurs services sont aménagés comme des « office buildings ». Parfois, le fonctionnaire, identique dans tous les pays, met à l'épreuve votre patience, en Amérique comme en France; cependant il est généralement mieux installé que le fonctionnaire français. De tout l'ensemble des bureaux réunis autour du Mall de Washington, un monument se dégage, plus original et plus élégant que les autres : c'est le Bureau international



199. Plan du premier étage.



Geo B. Post et Fils, architectes.

200. *Capitole du Wisconsin.* — Plan du rez-de-chaussée.

des Républiques Américaines. Dans son plan, aux dispositions ingénieuses (illustrations 192 et 193), comme sur ses façades (illustration 195), on sent la touche française, mise cependant au service d'un programme bien américain exprimé avec caractère. La cour (illustration 194) a toutes les qualités du patio des tropiques ; le cadre des jardins, terminés maintenant, donne à ce monument une saveur et une distinction qui le font considérer comme le meilleur des monuments actuellement construits à Washington.

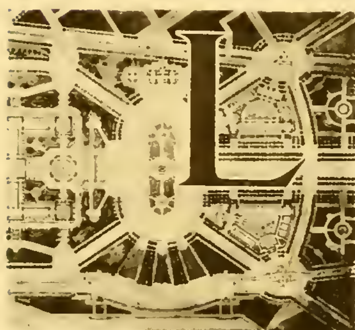


E. H. Bennett, architecte — D. H. Burnham, architecte conseil.

201. *Perspective du Centre civique d'Ottawa (Canada).*

XIV

GRANDES COMPOSITIONS D'ENSEMBLE



202. *Parkway de Philadelphie*

Plans d'embellissements des villes

Les efforts si nécessaires que toutes les grandes villes américaines ont faits depuis quelques années, pour gagner le droit de s'appeler des cités, portent déjà leurs fruits. Bâties trop vite, elles étudient maintenant le remède au désordre de leur tracé, et préviennent ainsi l'aggravation du mal. Leurs plans, généralement rectangulaires, sont corrigés, même en plein cœur de la ville et sans égard pour la dépense, par l'adjonction d'un plan d'haussmanisation qui les dote d'artères diagonales, de places publiques, de boulevards, en combinant l'amélioration du trafic et de l'hygiène avec l'embellissement intérieur de la ville.

De plus, les plans d'extension, y compris l'étude du système de parcs, prévoient l'agrandissement de la ville, réglé désormais sur des principes d'esthétique et d'hygiène sociale qui éviteront de coûteuses corrections dans l'avenir.

La politique n'y intervient pas, la municipalité confiant sagement ces opérations de longue haleine à des Comités exécutifs nommés en toute indépendance

des influences électorales et sans lien avec la fortune chancelante du parti au pouvoir. C'est peut-être à cela qu'on doit les immenses progrès réalisés.

Washington a eu la chance d'avoir, avant sa création, un plan dont il est inutile de rappeler l'auteur. Nous en montrerons seulement le centre décoratif, le Mall (illus-

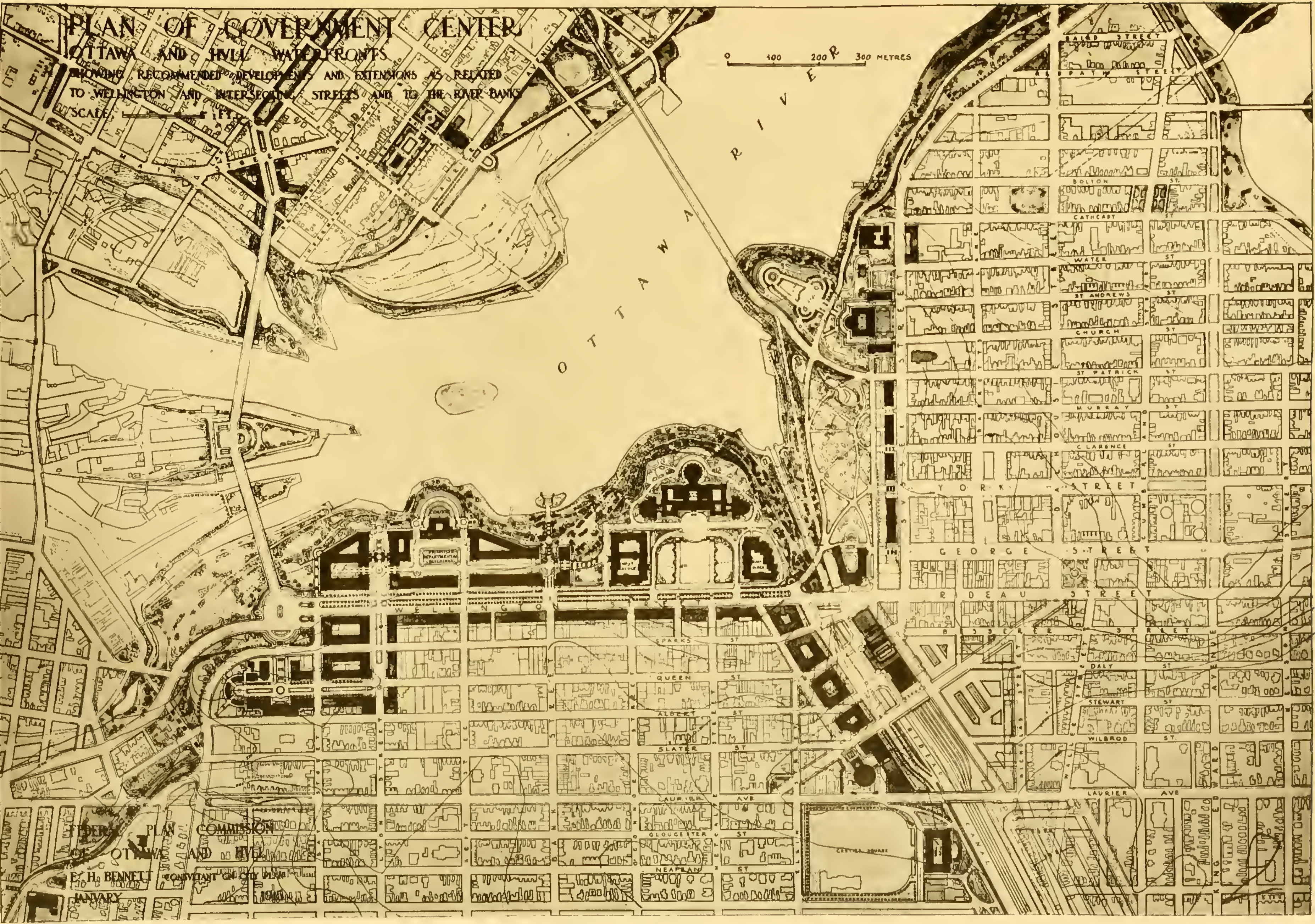


E. H. Bennett, architecte.

203. *Plan d'embellissement d'Ottawa (Canada).*

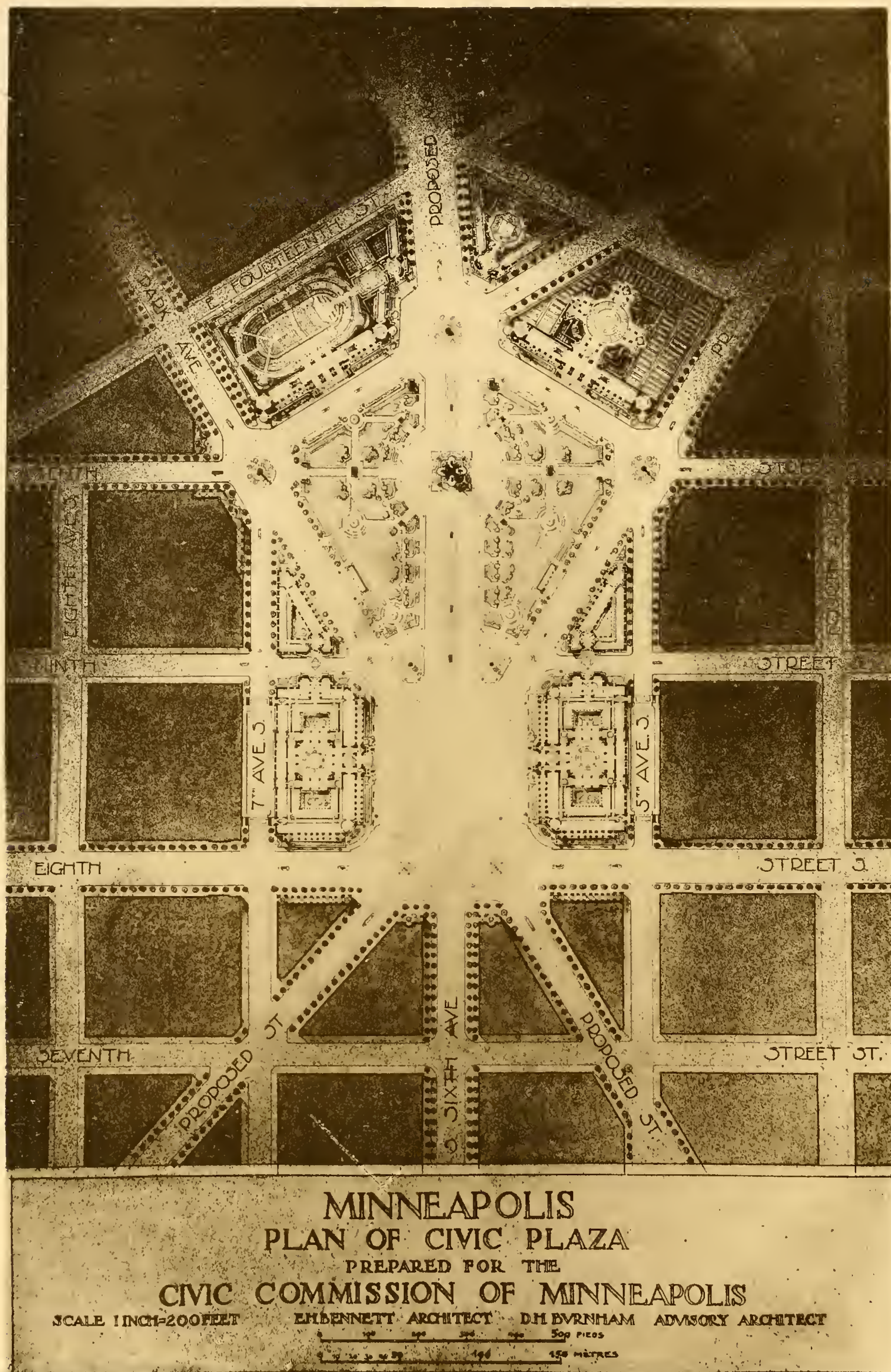
tration 213), où viennent converger toutes les grandes radiantes du plan de L'Enfant, le Capitole formant le noyau de la composition, la Maison Blanche sur l'axe transversal, le Potomac comme fond.

La Commission des Beaux-Arts de Washington a repris la base du plan de L'Enfant pour en amplifier le parti ; le grand jardin à la française qu'elle exécute en ce moment et qui servira de cadre à tous les monuments publics fédéraux, aura,



E. H. Bennett, architecte. D. H. Burnham, architecte conseil.

204. *Partie centrale d'Ottawa (Canada).*



E. H. Bennett, architecte. D. H. Burnham, architecte conseil.

205. *Centre civique de Minneapolis.*

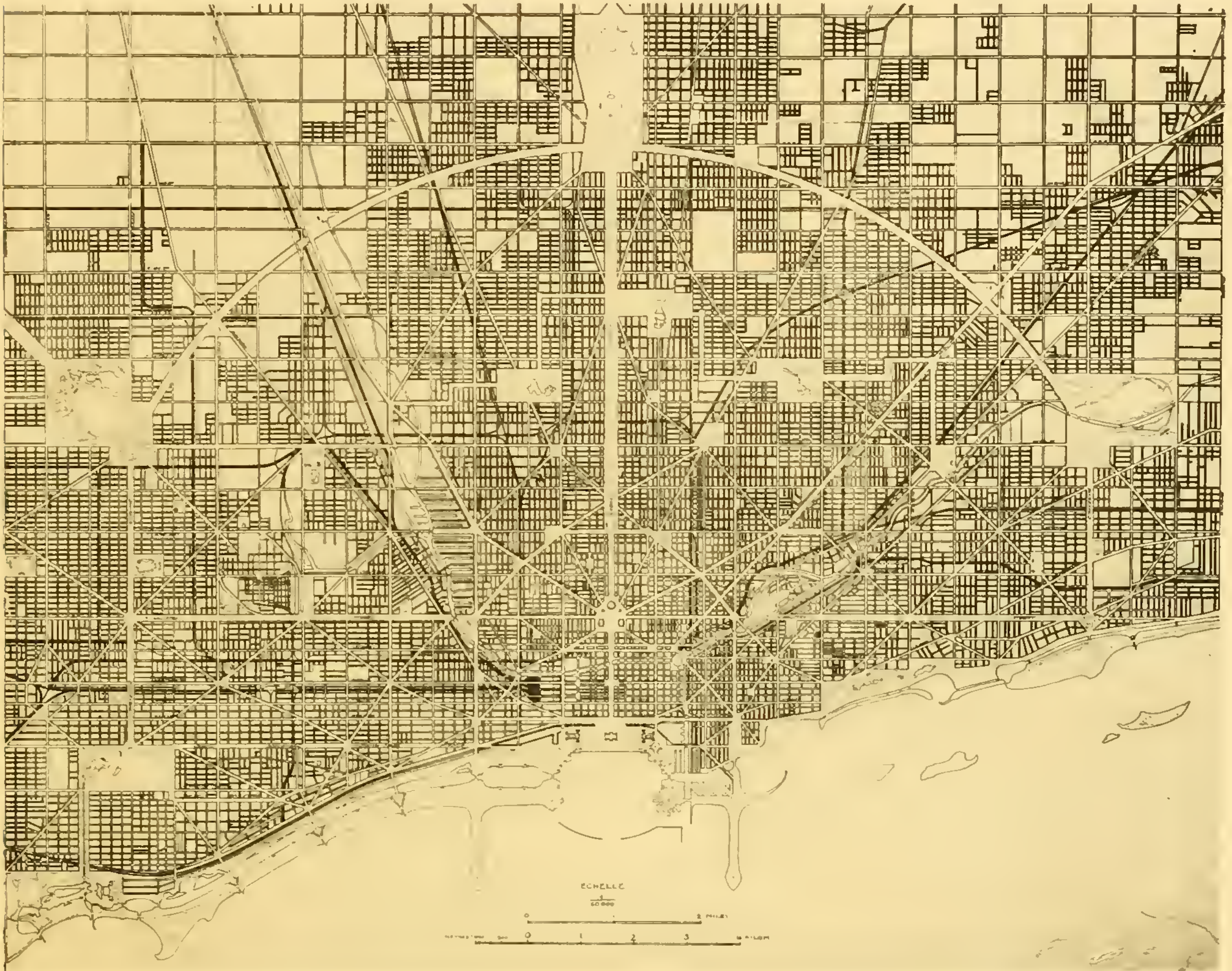


D. H. Burnham and E. H. Bennett, architectes.

PLAN DE SAN FRANCISCO

sinon la beauté, inimitable maintenant, mais au moins les grandes harmonies du parc de Versailles.

Philadelphie, troisième ville des Etats-Unis, métropole de l'industrie, ne restera pas longtemps en retard sur sa voisine, la capitale. Admirablement située, dotée d'un parc encadrant une pittoresque rivière, elle a voulu aussi des avenues, des jardins, des perspectives monumentales et elle a déjà chassé des usines et des entre-



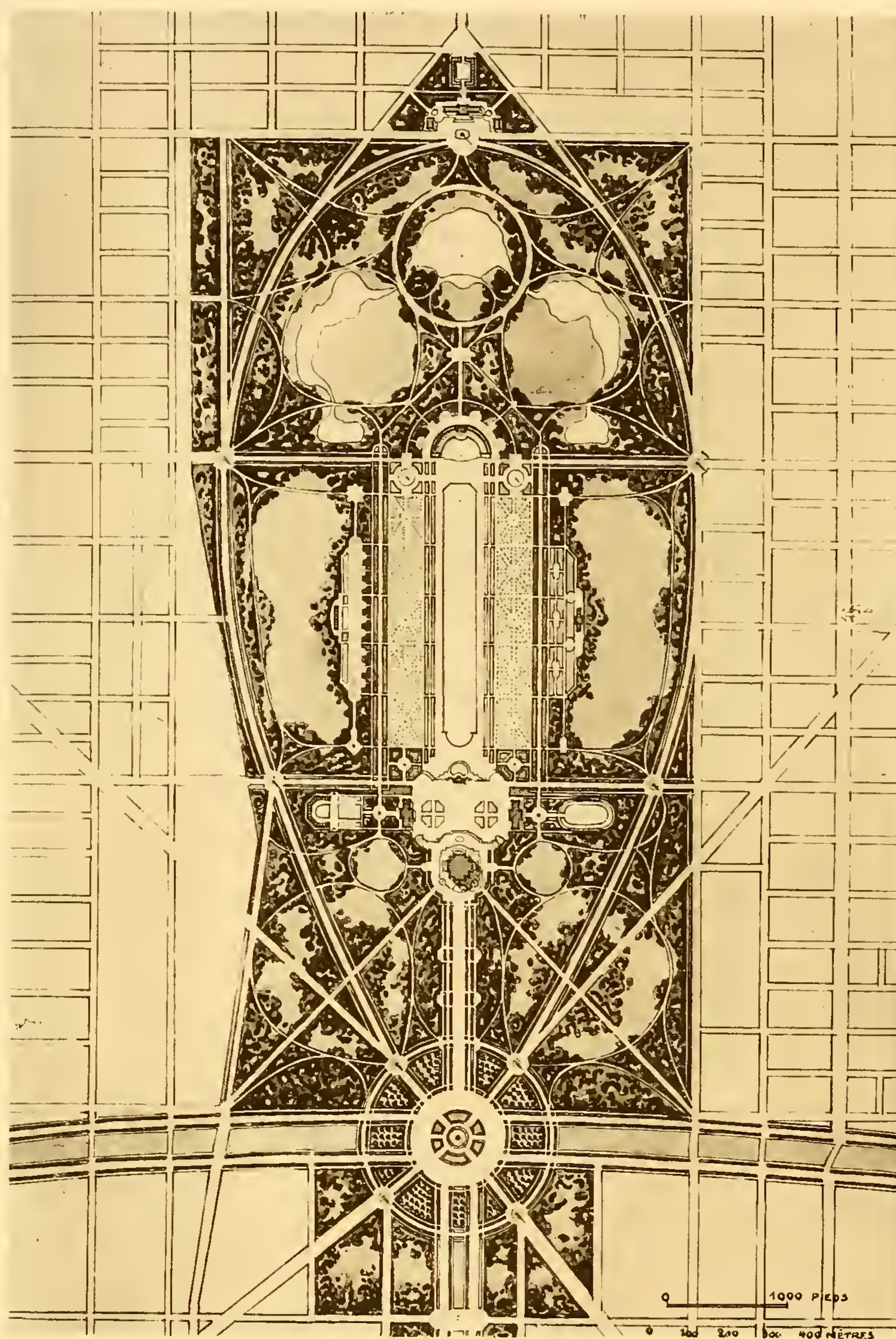
D. H. Burnham and E. H. Bennett, architectes.

207. *Plan d'embellissement de Chicago.*

pôts prospérant en plein centre de la cité, pour faire place à des espaces libres. Les illustrations 217 et 218 montrent l'ensemble des avenues en exécution, et du sommet de la tour de l'Hôtel de Ville, on peut déjà voir l'aspect général du grand Parkway qui réunira la Place Centrale au Parc Fairmount (illustration 214). Cette avenue enfonce un coin de verdure et de fleurs de 400 mètres de large sur 2 kilomètres de long, dans un quartier où, jadis, on ne voyait que quelques arbres mourant entre des murs en briques.

Le monticule rocheux aux abords de la rivière, et qui servait jusqu'ici de réservoir, se transforme en une sorte d'acropole que dominera le Musée des Beaux-Arts (illustration 216).

San Francisco, renaissant de ses ruines (illustration 206); Chicago, la seconde ville de l'Union (illustration 207); Minneapolis, la capitale du Centre (illustration



D. H. Burnham and E. H. Bennett, architectes

208. *Plan d'un des nouveaux parcs, Chicago.*

205), ouvrent ces mêmes horizons à leur avenir et toutes les villes ou à peu près ont aussi leurs plans d'embellissement.

New-York, hélas! bridé entre ses limites inextensibles, ne peut que s'allonger vers le nord, toujours sur une bande étroite de terrain.

Revenant à l'exemple de Chicago, dont les plans d'embellissement ont été publiés en 1909, en un magnifique livre, par le Club commercial qui a eu l'honneur de les faire exécuter, ne craignons pas de dire que, malgré leur immensité, ces travaux sont en cours et que, déjà, de splendides parcs améliorent considérablement les conditions de l'atmosphère de la grande cité industrielle. De nombreux jardins (illustrations 208 à 210), avec leurs terrains de jeux, leurs « bassins de pataugeage » pour les enfants, vont être bientôt réunis tous entre eux par un réseau de grandes avenues;

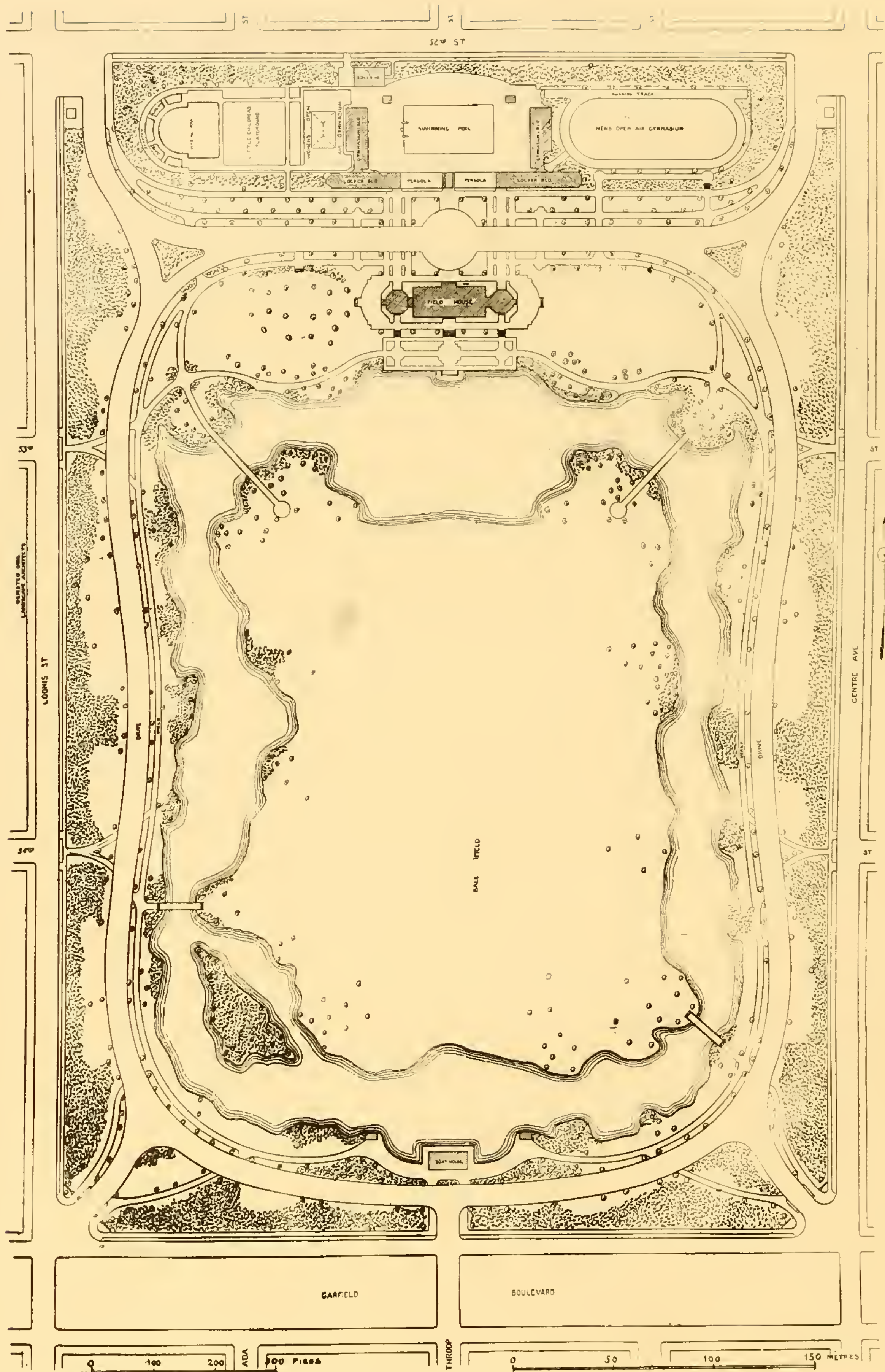


209. *Vue des parcs proposés sur la rive sud du lac, Chicago.*

tout cela est récupéré sur l'envahissement des constructions, la ville expropriant autant qu'elle peut, et *les particuliers l'y aidant* par des donations de propriétés *souvent bâties, mais destinées à être transformées en jardins.*

Les «*trustees*» de la Commission des parcs, là comme à Philadelphie ou ailleurs, gardent et augmentent jalousement chaque année le patrimoine de santé qui leur est confié.

Les succès de ces grands travaux d'embellissements aux Etats-Unis ont amené les gouvernements voisins du Mexique, de Cuba, du Canada même, à appeler les architectes américains pour étudier leurs projets d'urbanisme. Ottawa (illustrations 201 à 204) développe un programme splendide d'embellissement au bord de sa rivière et prévoit tout un plan d'extension que la Commission Fédérale du Plan a publié et qui représente une leçon d'urbanisme mis en pratique, des plus intéressantes pour nous.



D. H. Burnham and E. H. Bennett, architectes.

210. *Plan de Sherman Park, Chicago.*

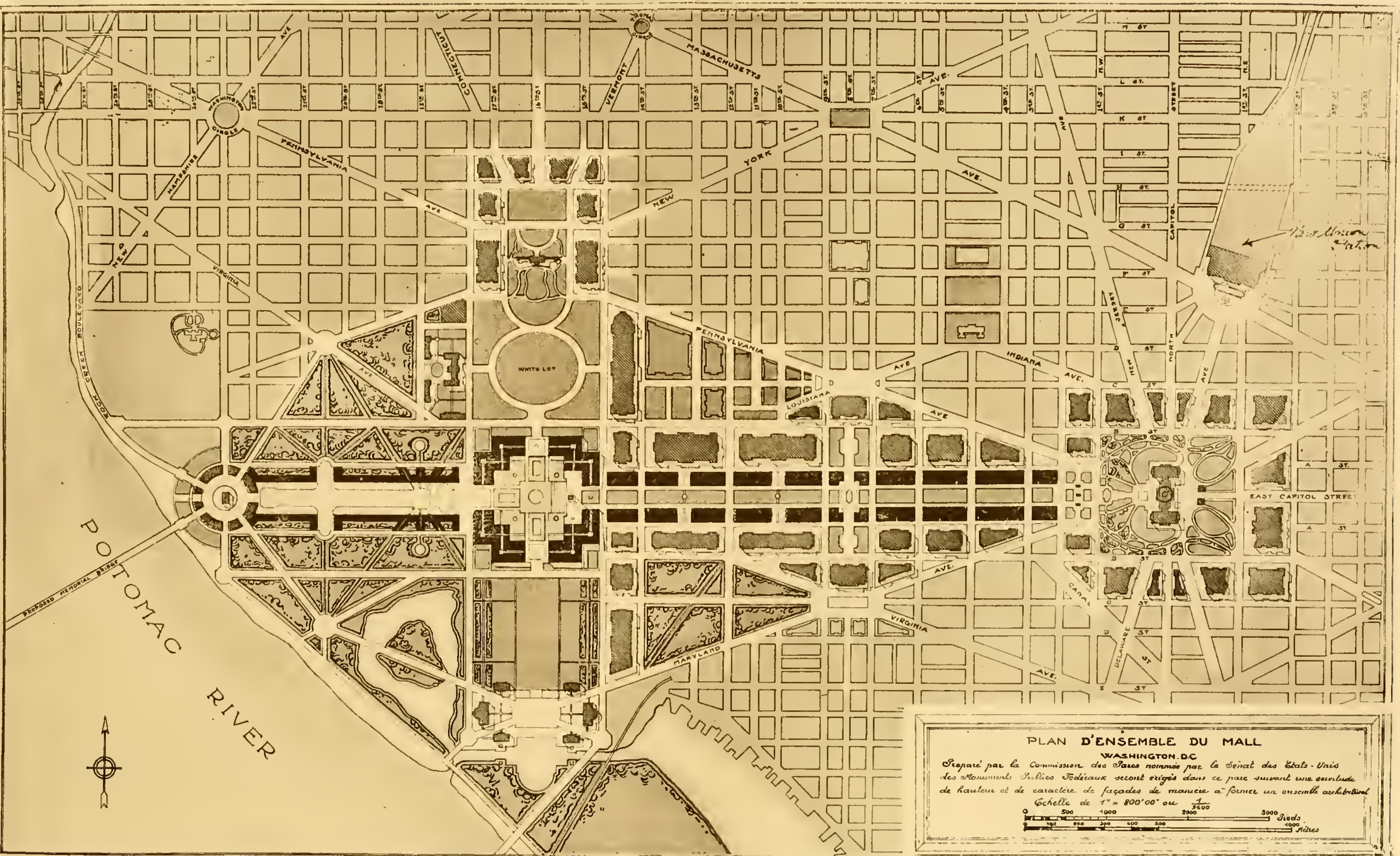


H. E. Bennett, architecte.

211. *Sherman Park, Chicago.* — Salle de récréation, bibliothèque, réfectoire.



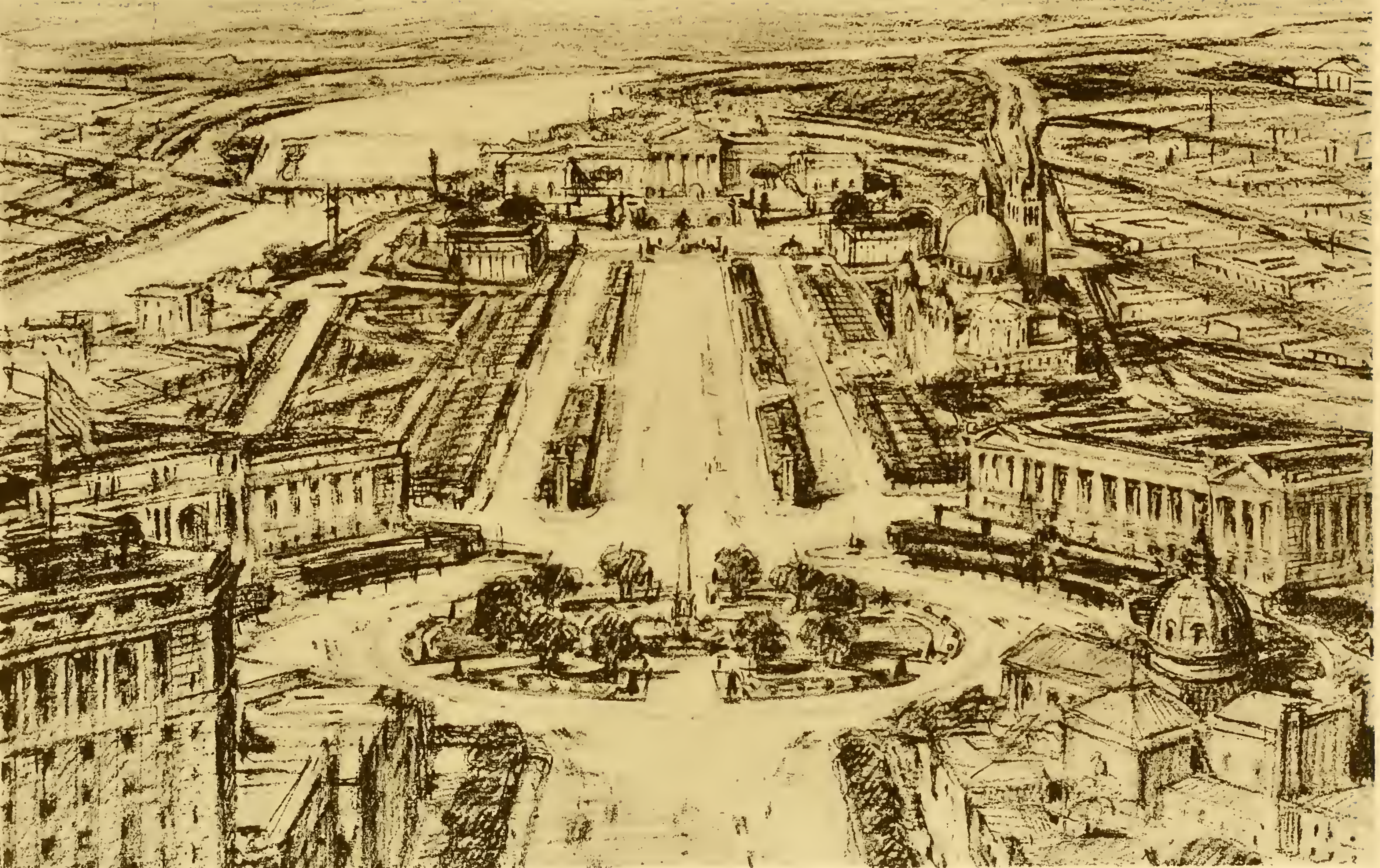
212. *Mark White Square, Chicago.* — Vue du bassin de récréation.



Commission des Beaux-Arts, Washington.

Pierre Charles l'Enfant, 1793.

213. *Washington, Plan d'ensemble du Mall.*



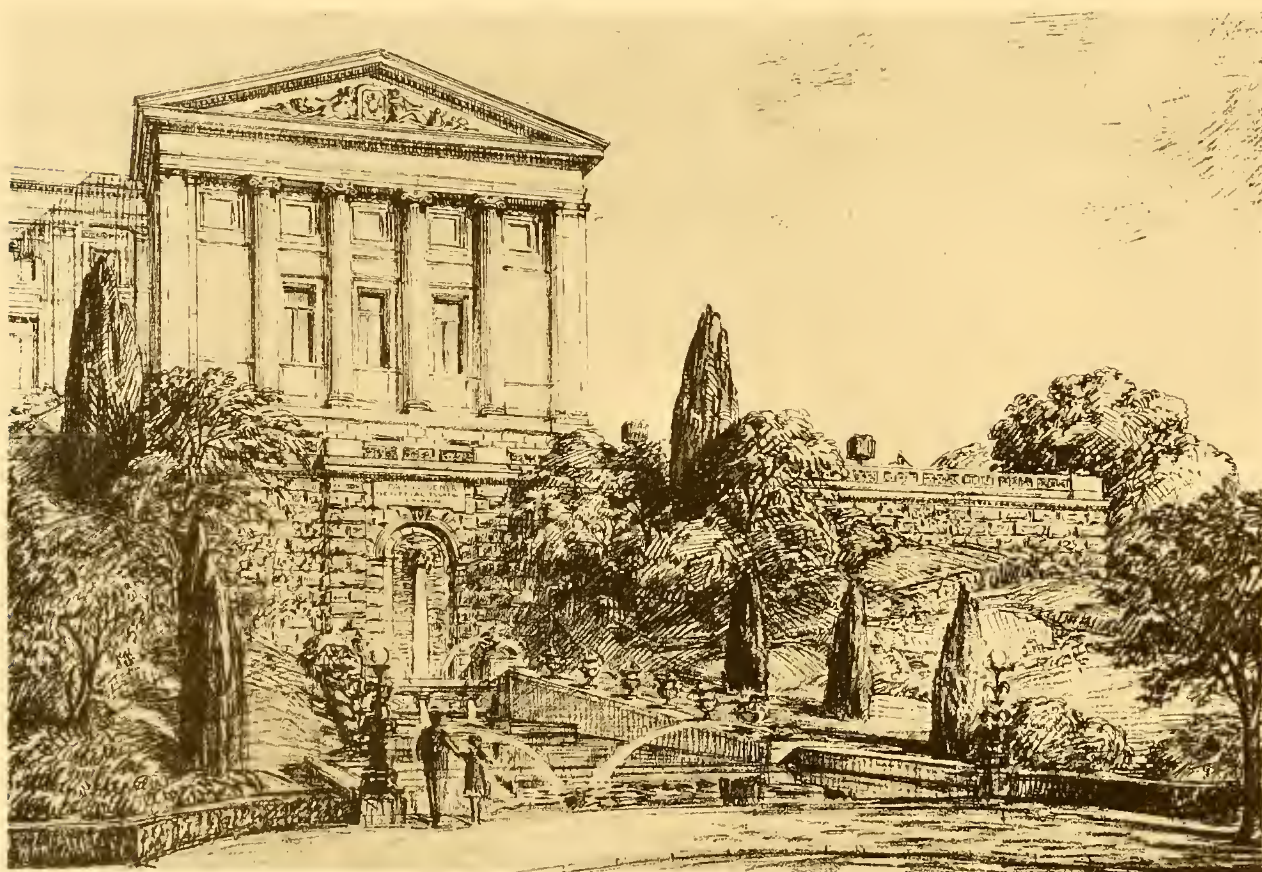
J. Gréber, architecte urbaniste.

214. *Embellissement de Philadelphie.* — Perspective du Parkway, prise du sommet de la tour de l'Hôtel de Ville.



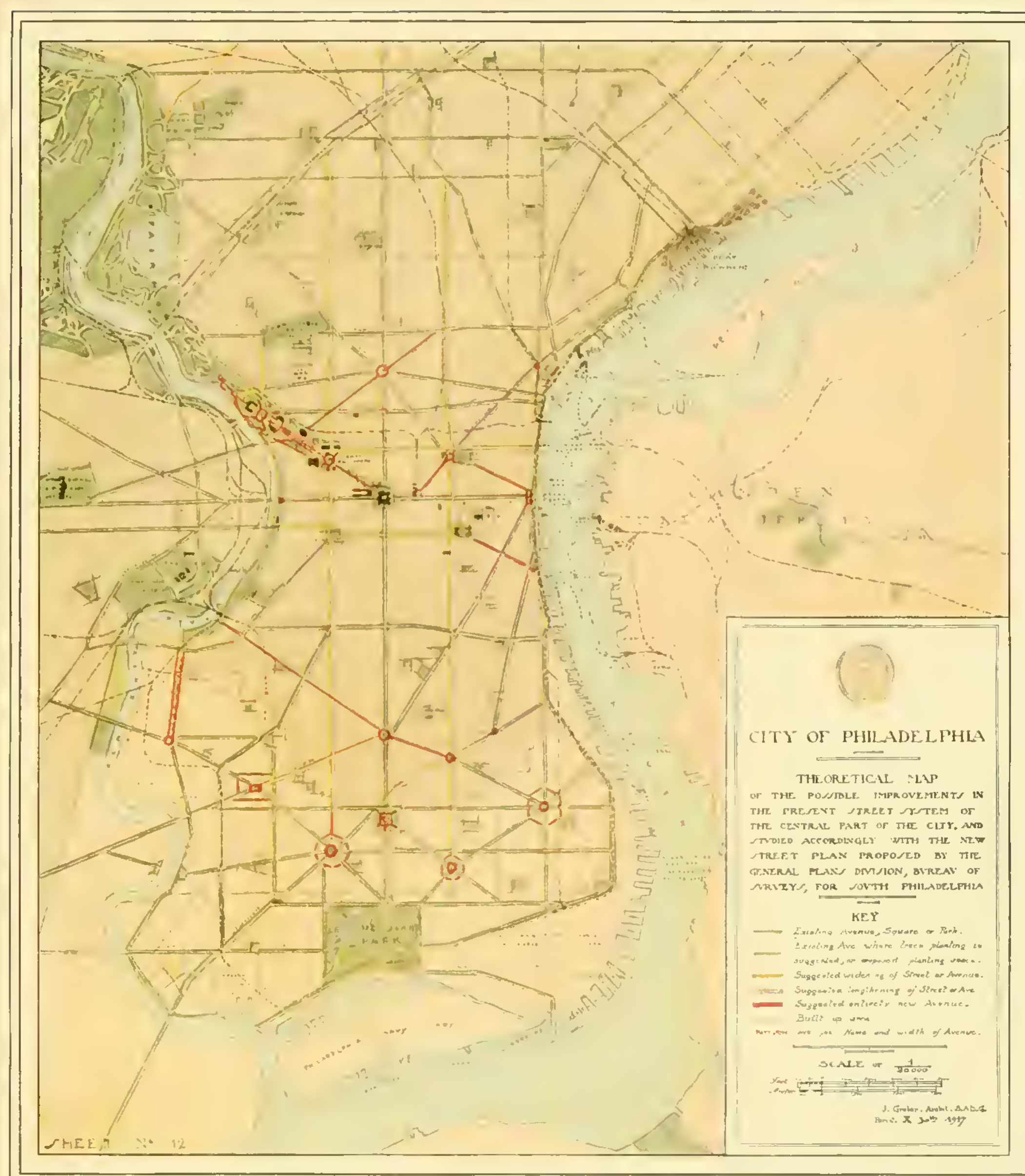
P. Cret, Zantziger, Borie, Trumbauer, architectes. J. Greber, architecte urbaniste.

215. *Embellissement de Philadelphie.* — Façade du Musée vers le Park Fairmount.



Trumbauer, Zantzinger, Borie, architectes. J. Gréber, architecte urbaniste.

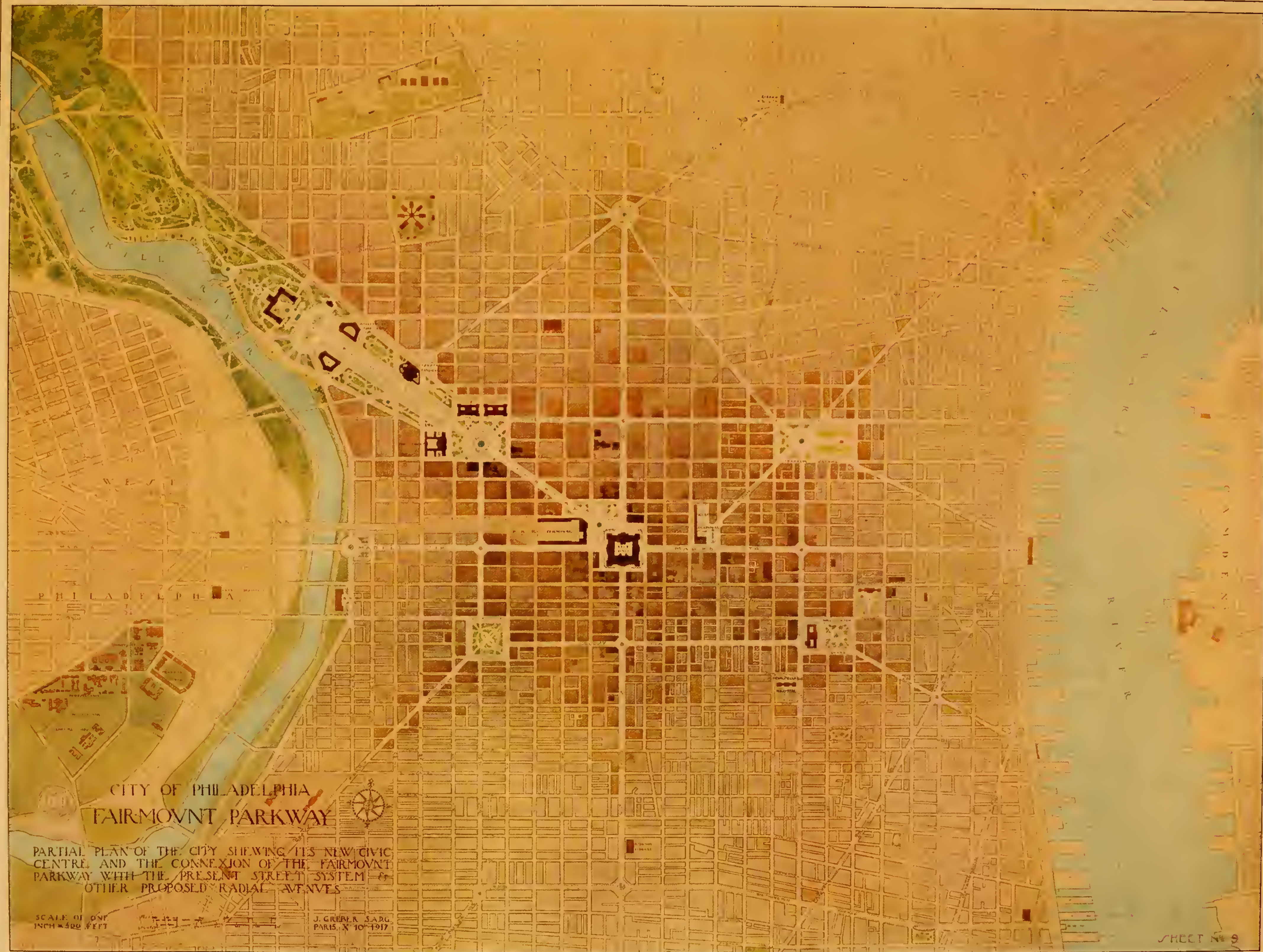
216. *Musée de Philadelphie.* — Détail des jardins.



217. Commissions du Plan d'ensemble et de Fairmount Park, Philadelphie. J. Gréber, architecte urbaniste

EMBELLISSEMENTS DE PHILADELPHIE

Plan d'ensemble de la ville.


CITY OF PHILADELPHIA
FAIRMOVNT PARKWAY
PARTIAL PLAN OF THE CITY SHEWING ITS NEW CIVIC CENTRE AND THE CONNEXION OF THE FAIRMOVNT PARKWAY WITH THE PRESENT STREET SYSTEM & OTHER PROPOSED RADIAL AVENVES
SCALE OF ONE INCH = 400 FEET
J. GREBER S.A.D.G.
PARIS, X 10 1917
PHILADELPHIA
WEST
SHEET No 9



219. Trumbauer, Zantzinger, Borie, architectes. J. Gréber, architecte urbaniste.

EMBELLISSEMENTS DE PHILADELPHIE
Façade du Musée vers le Parkway.



220. Trumbauer, Zantzinger, Borie, architectes. J. Gréber, architecte urbaniste.

EMBELLISSEMENTS DE PHILADELPHIE
Façade du Musée vers le Park Fairmount.

D. H Burnham and Co, architectes.
221. *Plan de l'Exposition de Chicago (World's Fair).*

Grandes Expositions



Th. Hastings, architecte.
222. *Exposition de San Francisco.*

Comme nous, les Américains ont construit de grandes villes en plâtre pour abriter leurs expositions universelles. La fameuse World's Fair, Exposition Universelle de Chicago en 1893, a même servi de champ d'expérience à l'école classique d'architecture, et son influence sur l'histoire de l'architecture aux Etats-Unis a été considérable (illust. 221, 225 et 226). Mais je veux citer particulièrement l'exposition de San Diego, en Californie, organisée en même temps que l'exposition de San Francisco pour célébrer l'ouverture du canal de Panama. L'ensemble de cette ville momentanée comporte des constructions permanentes, comme le grand pont (ill. 223), le bâtiment d'administration, d'un caractère régional très approprié (illust. 224), et devenu maintenant la Maison municipale.

La petite ville de San Diego doit donc à l'existence d'une exposition sans durée un embellissement de réel urbanisme du plus bel effet.



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

223. *Perspective de l'Exposition de San Diego (Californie).*



Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

224. *Vue du bâtiment d'Etat, San Diego (Californie).*



D. H. Burnham and Co. architectes.

225. *Exposition de Chicago.* — La Cour d'Honneur.

D. H. Burnham and Co. architectes.

226. *Exposition de Chicago.* — Le Péristyle.



J. H. Freedlander, architecte.

227. *Perry Memorial.* — Ensemble du Perry Memorial.

XV

MONUMENTS COMMÉMORATIFS



Th. Hastings, architecte.

228. *L'Autel de la Liberté.*

PLUSIEURS grandes compositions comme nous en avons bien souvent vu à la salle Melpomène, ont pu être exécutées aux Etats-Unis, grâce aux « riches donateurs ». La plupart de ces Monuments Commémoratifs célèbrent Washington, Lincoln ou quelque général des grandes guerres, et parfois ils symbolisent l'indépendance ou les grands principes de la Révolution américaine.

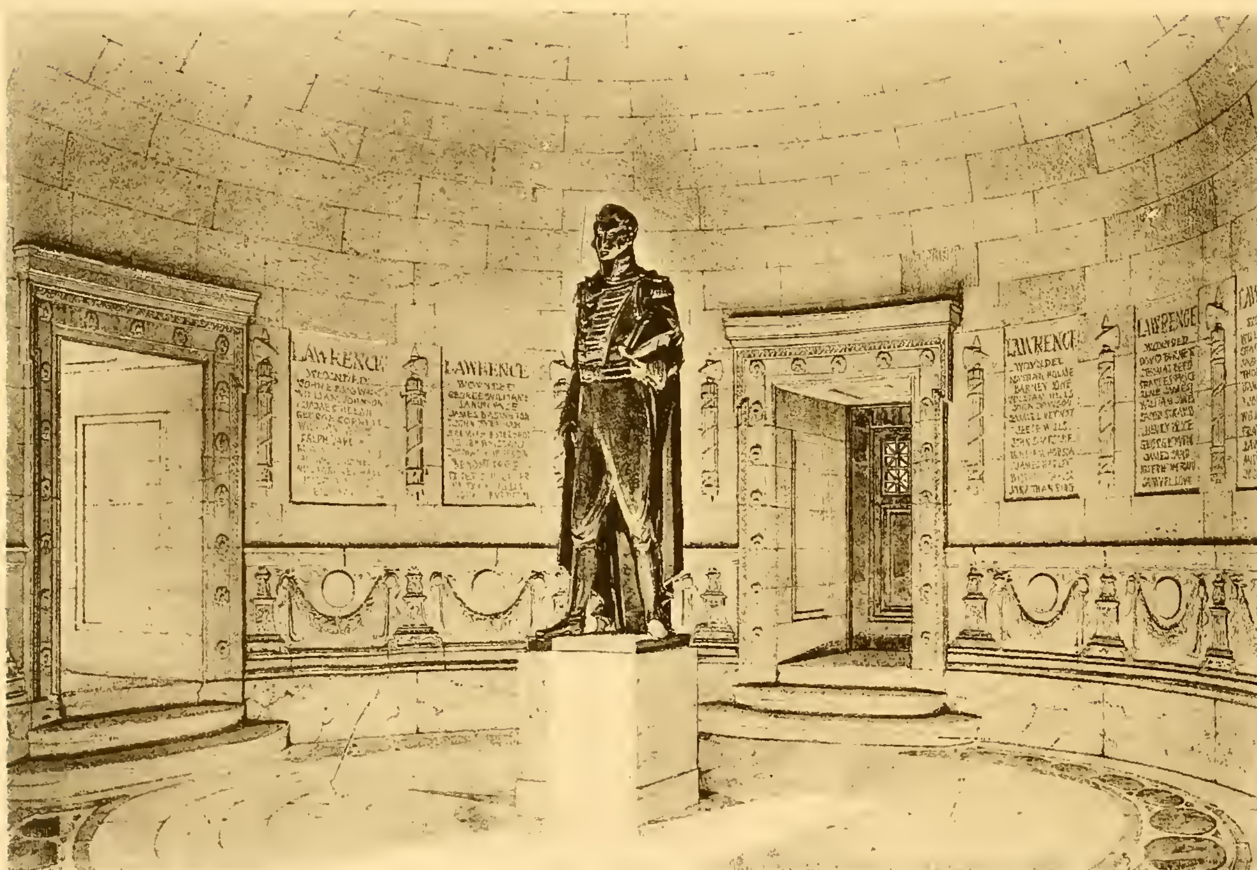
Le Perry Memorial, avec son phare et sa vaste terrasse au bord de la mer caractérise bien l'esprit de ces monuments, dont le parti est tout dans l'idée et sacrifie l'image du héros, réduite simplement à un portrait aux dimensions humaines, religieusement isolé dans une petite salle à l'intérieur de la colonne (illustration 230). Tout l'effet architectural est obtenu par l'échelle et l'étude — d'une grande pureté — de quelques colonnades antiques bien mises en valeur sur le paysage grandiose qui sert de cadre au monument.

Je terminerai par ce type d'architecture, si différent de notre conception des monuments commémoratifs, la description sommaire que j'ai tenté de faire des traits caractéristiques de l'architecture américaine.



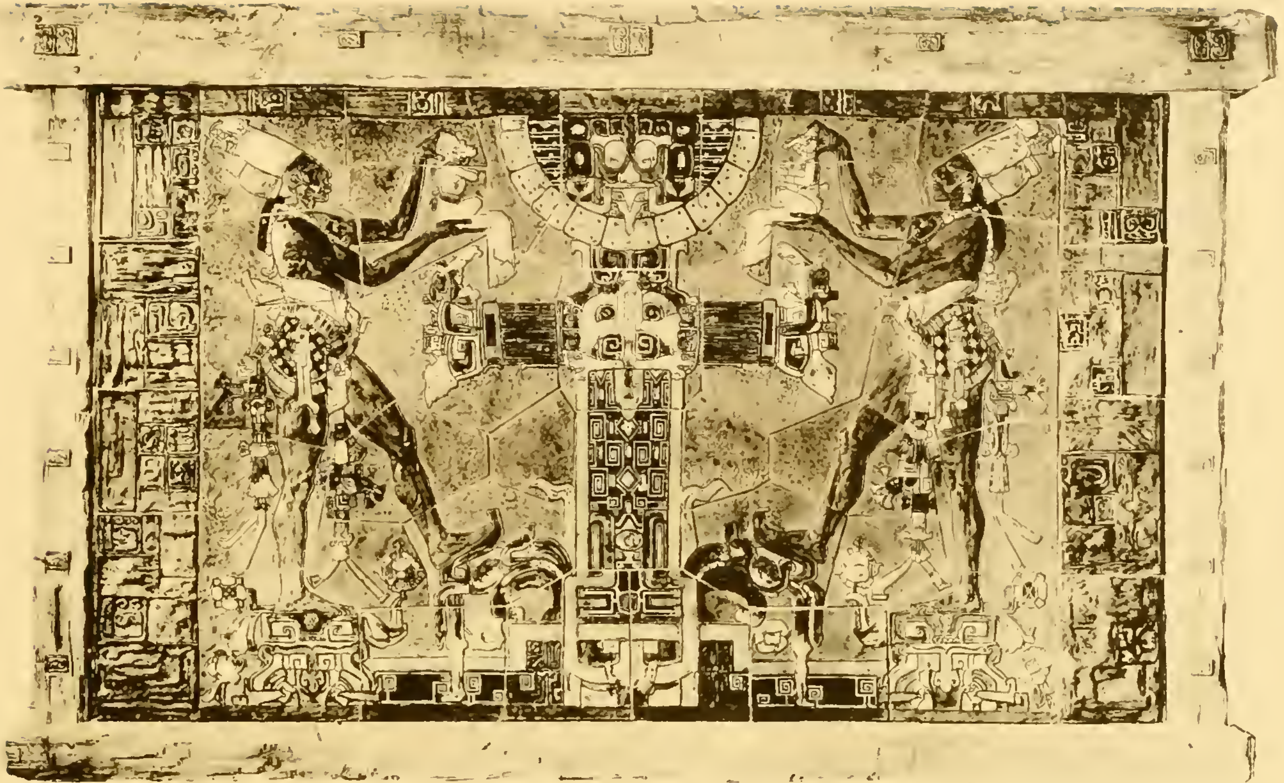
J. H. Freedlander, architecte

229. *Perry Memorial.* — Colonnade latérale.



J. H. Freedlander, architecte.

230. *Perry Memorial.* — Intérieur de la colonne.



(Faïence vitrifiée de l'American Encaustic Tiling Co.) Œuvre de Léon V. Solon.

231. *Art decoratif, style des Indiens Mayas (Yucatan).*

CONCLUSION



B. G. Goodhue, architecte.

232. *Maison en Californie.*

Par ces quelques exemples, j'ai cherché surtout à mettre en relief les points de l'architecture américaine où nous avons des enseignements utiles à prendre pour adapter à nos besoins français certains progrès de la technique moderne qui peuvent confirmer, jusque dans les détails, l'incontestable supériorité de notre architecture, la première de toutes par la conception.

Les jeunes architectes américains viennent à Paris pour apprendre le dessin, la composition et former leur goût à notre Ecole des Beaux-Arts. Ils complètent l'éducation de leurs yeux, acquièrent un peu de notre instinct d'harmonie, de notre sensibilité créatrice, en voyageant dans nos vieilles contrées où ils respirent l'atmosphère des choses du passé tout comme l'air de notre climat.

C'est ce qui explique qu'il n'est pas suffisant que des professeurs français, même nombreux, aillent à l'étranger enseigner nos principes et répandre notre culture d'art; *il est surtout nécessaire que les étudiants étrangers viennent chez nous et se mêlent à nos étudiants.*

Nous sommes très fiers de cette preuve que notre Ecole d'architecture est reconnue par l'étranger comme la première du monde; mais, précisément pour entretenir cette supériorité, il est bon que nous voyions ce que donne notre enseignement lorsqu'il est transporté — et transposé — dans des pays de climat et de besoins tout à fait différents des nôtres.

Lorsqu'on est revenu de l'idée tout à fait fausse qu'on se faisait de l'architecture américaine quand on ne la connaissait que par la légende; lorsqu'on a vécu seulement quelques mois aux Etats-Unis et qu'on a bien voulu ouvrir les yeux, on est impressionné par les qualités *d'ordre*, de *logique* et de *clarté* dans la conception des plans, de pureté dans l'étude des détails (quelquefois un peu trop copiés sur les beaux exemples du passé), et, bien qu'on se soit attendu à trouver des enseignements précieux dans l'exécution des aménagements pratiques, dans l'étude des raffinements de l'hygiène et du confort, on est réellement émerveillé de la *perfection* que les Américains atteignent presque toujours dans cette voie.

En outre, si l'on étudie un peu en détail l'architecture des *maisons de campagne* dans les différentes régions des Etats-Unis, on doit convenir qu'elle est souvent très supérieure à la nôtre, non seulement par les qualités matérielles que je viens d'indiquer, mais par le *charme* de l'arrangement et par *l'harmonie* réelle qui existe entre ces *constructions relativement neuves* et la *nature*.

Au fond, cette constatation n'est qu'un éloge de plus à notre Ecole, qui est la base de l'éducation architecturale des Américains, et je ne saurais trop répéter que, plus nous découvrons de qualités dans les créations des architectes américains, plus nous devons nous en louer, *puisqu'elles sont la conséquence de l'éducation artistique qu'ils ont reçue de nos maîtres*. Mais aux qualités que nous leur donnons, ils ajoutent celles de leur race jeune, saine et si prompte à s'assimiler les enseignements. Le seul regret qu'on puisse avoir en constatant cette heureuse *association d'intelligence* est de penser qu'elle pourrait donner d'aussi féconds résultats dans *presque toutes les autres branches de l'éducation* ; association d'intelligence, grâce à des *qualités si parfaitement complémentaires* que chaque progrès fait là-bas doit être immédiatement connu, sinon appliqué ici, pour servir à perfectionner l'enseignement que nous donnons et permettre ainsi de nouveaux progrès dans l'architecture de nos deux pays.

Aux progrès certains que cette connaissance nous fera réaliser dans le domaine de la conception générale, viendront s'ajouter de nombreux avantages d'ordre matériel :

1° Une meilleure étude du problème de *l'hygiène ;*

2° Une *industrialisation plus complète,* non seulement des *métiers* du bâtiment, souvent encore entravés par les *routines* du passé, mais aussi du *chantier* lui-même, où le temps doit de plus en plus être économisé;

3° Par là même, l'augmentation de nos moyens de production des matériaux dont la demande va être effroyable, après cinq années de destruction et d'épuisement industriel.

On s'inquiète, et à juste titre, de l'ascension vertigineuse du prix de la construction. Quel remède opposerons-nous à cet état de choses inévitable, sinon d'en atténuer les effets par une meilleure méthode de travail et une meilleure organisation de nos ressources en matériaux? et s'il faut désormais payer plus cher la main-d'œuvre, l'économie réalisée sur les choses et sur le temps permettra d'accepter facilement l'accroissement des salaires sans que le bâtiment cesse d'être chez nous parfaitement « payant », puisqu'il l'est bien aux Etats-Unis où, cependant, les conditions du prix de revient de tout l'ensemble: terrain, travail, matières premières et frais généraux seront toujours très supérieures à ce qu'elles peuvent être jamais chez nous.

Suivons donc attentivement le développement de l'école moderne d'architecture en Amérique; analysons ses progrès pour en faire notre profit, en les appliquant, lorsque cela est possible, à notre architecture propre, et si le résultat de mon étude peut simplement donner à quelques confrères la curiosité d'aller voir sur place si mes photographies ou mes descriptions n'ont pas été un peu camouflées pour les besoins de la cause, j'aurai largement atteint mon but.

Il y a même un double avantage à ce que nous connaissions ce qui se fait aux Etats-Unis : en dehors du profit personnel que nous pouvons en tirer, il est très désirable que nous sachions pourquoi nous recommandons aux jeunes étrangers qui viennent à notre Ecole de ne prendre de nos enseignements et de nos exemples que les principes, en ne les appliquant chez eux qu'après une profonde interprétation. Nos professeurs seront plus à même d'expliquer de quelle importance et de quel ordre doit être cette interprétation, s'ils connaissent *par eux-mêmes* les pays où leur enseignement devra être appliqué et traduit. Et j'oserai proposer maintenant ce que je n'aurais certainement pas fait dans la préface, par crainte du paradoxe:

Des prix nombreux existent à notre Ecole pour envoyer les élèves étudier à l'étranger. *Il y aurait le plus précieux avantage à ce que, chaque année, quelques-uns de nos jeunes diplômés puissent aller passer seulement six mois aux Etats-Unis.* Un généreux bienfaiteur, comme l'ont été STILLMAN et tant d'autres, acquerrait notre reconnaissance et rendrait service à nos deux pays en donnant la rente nécessaire à cette œuvre. Grâce à la merveilleuse hospitalité que nos camarades américains leur donneraient dans leurs clubs, dans leurs universités et souvent chez eux-mêmes, nos boursiers pourraient, en quelques mois, voir peut-être plus que je n'ai vu en douze ans. Ils devraient faire, à leur retour, rapports et conférences. Ils auraient même le temps de travailler dans quelques-uns de ces grands « offices » où l'on serait si heureux de leur montrer la vie de l'architecte au travail, de leur demander des esquisses et, qui sait, peut-être davantage, si j'en juge par ce qui est arrivé aux quelques architectes français qui sont allés aux Etats-Unis. Tous ont réussi et, loin d'être accueillis en concurrents, ils ont été aidés par leurs confrères américains.

Sans vouloir critiquer notre manière de faire, qui est surtout la conséquence de la densité de notre nombre pour le peu de travaux qui nous sont offerts, je dois constater que la concurrence, en Amérique, est généralement traitée à l'inverse de

chez nous. On prend le concurrent avec soi et on en fait un associé. Chez nous, on a bien souvent tendance à oublier son propre travail pour essayer de tuer le concurrent. Double perte. Et l'expérience répétée me permet d'affirmer que beaucoup de jeunes Français qui iraient voir les Etats-Unis trouveraient, en dehors du très précieux complément d'études qu'ils y feraient, maintes occasions de travail et de succès. Qu'on ne me dise pas qu'en agissant ainsi ils priveraient la France de leur talent. Il est très facile, dans ce pays, si bien organisé pour les travaux, d'exécuter même des œuvres très importantes en vivant et en travaillant à Paris. On rend ainsi un double service car, sans quitter sa patrie, on continue efficacement la tradition de notre Ecole des Beaux-Arts, et nous savons tous qu'elle a la puissance d'un instinct et qu'on ne la perd pas, même au-delà de l'Atlantique.

En contribuant au progrès et au développement effectif de notre éducation architecturale dans ce pays qui accueille si fraternellement tout ce qui vient de chez nous, je regrette de faire un calembour en disant qu'il n'y a pas de *monument de propagande française plus solide* que ceux que peut construire un architecte français!

Cette longue et dure guerre a fait connaître la France, et surtout a détruit cette légende, probablement entretenue par nos ennemis, que la France n'était capable de donner à l'étranger que des chefs de cuisine et des artistes coiffeurs. Nous avons commencé à montrer qu'il nous est possible, quand nous le voulons, d'exporter notre intelligence de *création* et de *direction*, sans qu'elle fasse défaut chez nous, *puisqu'elle y encombre les carrières libérales*.

Il n'est pas inutile de rappeler qu'il y a, aux Etats-Unis un état-major nombreux de professeurs français dans les Universités. Malheureusement, ils sont enfin trop modestes; ils parlent peu l'anglais; ils restent chez eux; on ne les connnaît pas. Leurs collègues innombrables à lunettes d'or faisaient, avant la guerre, autant de bruit qu'ils sont humbles maintenant. Beaucoup, parmi ces derniers, *avaient même des chaires de professeurs de français* et ils s'acquittaient magnifiquement de leur tâche en montrant que le français est une langue ingrate, obscure et frivole!...

Maintenant, grâce à nos poilus, nous n'avons pas besoin de faire beaucoup de bruit pour que la vérité s'établisse. La France a montré à la Marne, à Verdun et bien autre part qu'elle est immortelle et qu'elle a justement ce qui manque aux «autres», l'impondérable, ce qui ne se fabrique pas chez Krupp.

Qu'on m'excuse si j'ai déraillé un instant du sujet spécial qui nous intéresse; je voulais simplement montrer que les Etats-Unis ne sont pas seulement un champ magnifique offert à notre activité en architecture et que, si presque tous les architectes américains viennent acquérir leur véritable diplôme en France [1], le même fait devrait se produire *pour toutes les autres branches de l'art et même des études scientifiques*.

La camaraderie de l'Ecole des Beaux-Arts entre pour beaucoup plus qu'on ne

---

(1) On compte actuellement 70 architectes américains vivants diplômés du Gouvernement et chaque année, le nombre moyen des jeunes Américains se présentant à l'Ecole des Beaux-Arts dépasse souvent le quart du nombre des Français de la même promotion (15 à 18 contre 60).

pense dans la splendide campagne entreprise pour nous dès 1914 par l'élite des Etats-Unis, malgré la stricte neutralité si prudemment affichée alors par le Gouvernement dans sa tâche difficile et patiente de préparation de son peuple immense à l'inévitable intervention.

L'amour de la France, si fécond en résultats, qu'ont montré alors Whitney Warren, Emerson, Butler, Ford et tant d'autres camarades n'était que la continuation de l'excellent «*esprit d'atelier*» qui est la plus jolie et la plus franche forme de la solidarité spontanée. Beaucoup d'entre eux ont quitté leurs affaires et sont venus simplement «négrifier» [1] pour la France, comme ils l'avaient fait jadis pour leurs «anciens en charrette»... et quelle charrette! [2]

La nouvelle génération qui entrait à l'Ecole au début de la guerre était déjà très intéressante à examiner quant à sa composition. Alors que nous, les anciens, n'avions vu, parmi nos camarades étrangers, que des Américains et quelques Suisses, la proportion des étrangers, pendant les dernières années avant 1914, s'était accrue d'Américains du Sud, de Roumains, d'Arméniens, de Grecs, d'Egyptiens, et il n'est pas impossible qu'après la guerre, l'Ecole des Beaux-Arts compte parmi ses élèves *plus d'étrangers* que de Français. Ne nous en plaignons pas, au contraire car, en cultivant leur intelligence, *l'Ecole des Beaux-Arts gagnera aussi leur cœur à la France*, et plus ils seront nombreux, plus notre prestige mondial augmentera, si nous savons montrer à tous ces yeux venus de loin, enclins à la comparaison, et parfois soumis à la médisance de nos ennemis, que la France n'a pas seulement le *passé* et le *génie de la conception*, mais aussi les *solides qualités de l'étude* et de *l'adaptation au progrès*.

Pourquoi les Allemands, qui avaient une colonie si nombreuse aux Etats-Unis *et qui n'y envoyaient pas leurs moindres esprits*, n'ont-ils jamais pu prendre notre place dans l'enseignement des arts? C'est parce que, s'ils possèdent une splendide faculté de copie, de démarquage et d'application, grâce à un travail et à une patience sans limites, ils n'auront jamais *notre vitalité créatrice*.

Nous manquons seulement de confiance en nous et nous manquons aussi un peu du courage d'apprendre les langues étrangères; nous n'aidons pas assez nos savants ni nos artistes. Nous ne soignons pas plus notre expansion intellectuelle que nos débouchés commerciaux. Nous ne savons pas exporter nos idées et nos inventions; malheureusement, elles voyagent sans nous, l'étranger les attrape au passage, les modifie un peu et les fait siennes. Balayons tous ces petits défauts et nous n'aurons pas de peine à assurer l'indiscutable supériorité de notre intelligence sur la culture artificielle de l'Allemagne, faite presque exclusivement de la copie ou du développement d'idées ou d'inventions qui ne sont pas allemandes.

L'architecture n'est qu'un secteur limité; mais l'avance acquise par nous dans ce secteur montre qu'il n'est pas utopique d'espérer une égale prépondérance dans

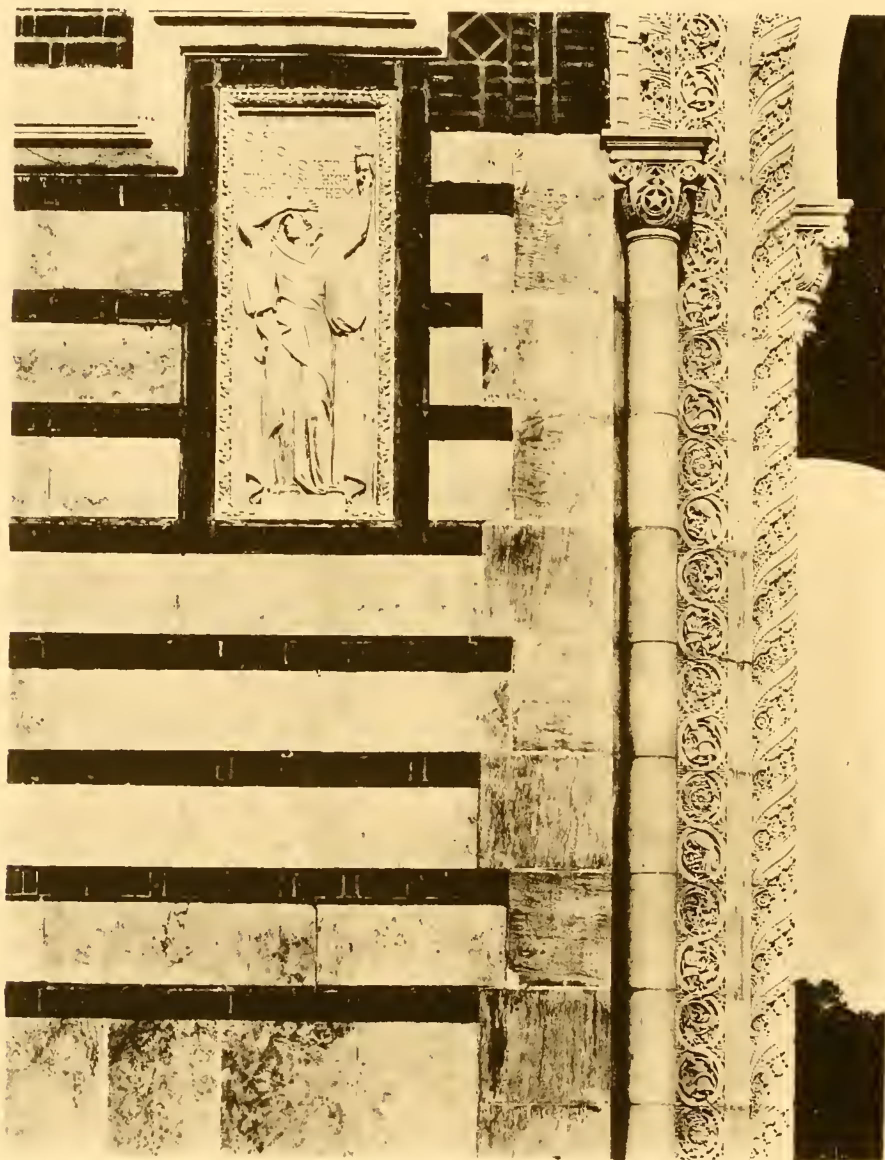
---

[1] Expression d'argot des Beaux-Arts qui signifie aider, travailler comme un nègre... qui travaille.

[2] « En charrette » signifie, pour les étudiants des Beaux-Arts, être dans la détresse ultime des derniers jours qui précèdent la date de remise des dessins d'un concours. C'est alors qu'on peut juger les vrais amis qui viennent vous aider.

les autres branches de l'éducation artistique ou même scientifique, à la condition que nous nous donnions la peine de *mettre en valeur nos qualités* et d'en *organiser efficacement l'expansion*.

Pendant ces cinq années de longues et dures épreuves, le prestige de la France dans le monde s'est reconstitué, plus haut qu'il n'avait jamais été. Nous serions indignes de ceux qui, par leur sacrifice, nous ont préparé ce bel avenir, si nous négligions encore d'en récolter pour la France les précieux résultats.



233. *Rice Institute*



Warren and Wetmore, architectes.

234. *Ferme de Clarence H. Mackay, Esq., Roslyn.*

BIBLIOGRAPHIE

PÉRIODE HISTORIQUE

Colonial Architecture (Wise).
The Colonial Architecture of New England (Soderholtz).
The Colonial Architecture of Maryland, Pennsylvania and Virginia (Chandler).
The Colonial Architecture in South Carolina and Georgia (Soderholtz).
American architecture and furniture of the 18th century (Wallis).
Details of old New-England houses (Howe and Fuller).
Architecture and furniture of Maryland and Virginia (Ellwell).
New-England Georgian Architecture (Kingman).
Old Philadelphia details.
Georgian Architecture in the District of Columbia.
Franciscan Mission Architecture (Newcomb).
Histoire du Capitole des Etats-Unis (Glenn Brown).

PÉRIODE CONTEMPORAINE

The Work of Charles A. Platt.
Works of McKim Mead and White (3 volumes).
American Country Houses of To-day (Howe).
Modern Farm Buildings (Alfred Hopkins).
The International Competition for the Phœbe Hearst Architectural Plan for the University of California.

URBANISME

Report of D. H. Burnham on a plan for San Francisco 1905.
Plan of Chicago (Daniel H. Burnham and Edward H. Bennett), Commercial Club de Chicago, 1909.
Report of the Federal Plan Commission on a general plan for the cities of Ottawa and Hull, 1915.
Plan of Minneapolis (Edward H. Bennett and Andrew Wright Crawford), Civic Commission of Minneapolis.
American Park Systems (Andrew Crawford and Frank Miles Day), Philadelphie.
City Planning Progress in the United States, 1917, G. B. Ford. Committee on Town Planning of the American Instiute of Architects.

OUVRAGES DIVERS

Etats-Unis-France (Victor Cambon).
Lettres d'un vieil Américain à un Francais (Traduites par J. L. Duplan).

DIVERS RAPPORTS ANNUELS DE :

Commission of Fine Arts of Washington.
Commissioners of Fairmount Park Philadelphia.
Art Jury, Philadelphia.
City Parks Association of Philadelphia.
Fairmount Park Art Association, Philadelphia.
Board of Trustees of the University of Pennsylvania.
Board of Recreation, Philadelphia (terrains de jeux).
City plan Commission, St-Louis, Misssouri.
Society for the preservation of New-England Antiquities.
Committee on Lighting (Musée de Cleveland).
School Committee of Brookline, Massachusetts.
Cooper Union (Institut d'apprentissage et Musée des Arts Décoratifs).

BROCHURES :

Massachusetts Institute of Technology.
Summer School of civic Engineering at East Machias, Maine.
Monographs on Education in U. S. (Nicholas Murray Butler) *Department of Education.*
The Power Equipment of the Building.
A Modern Publishing House (Curtis publishing Company, Philadelphia).
Collection des Brochures de la National Housing Association de New-York.
War Suburbs and War Cities (Andrew Wright Crawford), American Civic Association.
Standards recommended for Permanent industrial Housing Developments (Department of Labor bureau of industrial Housing).
Forest Hills gardens (Sage Foundation, New-York).
Cités ouvrières de Atlantic Heights (Journal of the American Institute of Architects, septembre 1918).
Eclipse Park Homes (Eclipse Homes makers), Beloit, Wis.
Sawyer Park Williamsport Pa.
Erwin (Holston Corporation, Erwin, Tennessee).
Indian Hill (Norton Co Worcester Mass).
An Industrial village (Ballinger and Perrot, Philadelphia).
The Bridge of Ships (Hog Island, Américan International Corporation).
The Cathedral of Commerce (Woolworth Building), *New-York.*
The House of Duplan (Duplan Silk Corporation), *New-York.*
Modern furniture. Modern School building.
New Hospital building (Stamford Conn.).
Widener Memorial Industrial Training School for Crippled Children, Philadelphia.
Prisons and Prison Building (Alfred Hopkins).
Tile Design (American Encaustic Tiling Co).

JOURNAUX D'ARCHITECTURE

Journal of the American Institute of Architects Washington.
Architecture (New-York).
The Architectural Forum (Boston).
The American Architect and Building News (New-York).
The Bruidkbuilder (Boston).
The Architectural Review (Boston).
The Architectural Record (New-York).
The Western Architect (Chicago).
Landscape Architecture (New-York).
The New Country Life.



Warren and Wetmore, architectes.

235. *Tennis couvert à M. Harry Payne Whitney.*

TABLE DES MATIÈRES
du
TOME SECOND

ÉTUDE ANALYTIQUE

VI. LA VIE DES AFFAIRES

Immeubles commerciaux

X. ÉDIFICES RELIGIEUX

XI. ARCHITECTURE MILITAIRE

XII. HOPITAUX

XIII. ARCHITECTURE ADMINISTRATIVE

XIV. PLAN D'EMBELLISSEMENT DES VILLES

XV. MONUMENTS COMMÉMORATIFS



Warren and Wetmore, architectes.

236. *Hôtel au bord d'un lac dans le Colorado.*



Parker, Thomas and Rice, architectes

237. *Bureau de Poste de Marblehead, Mass.*

TABLE DES ILLUSTRATIONS
du
TOME SECOND

Warren and Wetmore, architectes.

238. *Hôtel Vanderbilt, New-York.*

ERRATA ET ADDENDA

TOME PREMIER

Pages 33 et 34, illustrations 28, 29 et 30:
Œuvres de H. H. RICHARDSON, architecte.

Pages 68 et 69, illustrations 81, 82, 83, 84 et 85:
Maison de W. Hinckle SMITH, Esq.

Pages 76, 77 et 78, illustrations 96 à 100:
Œuvres de WARREN and WETMORE, attribuées par erreur à McKim, Mead and White.

Page 88, illustration 118:
Lire: « *Le Parterre de l'Ouest* », au lieu de: « Détail de la Roseraie ».

Page 89, illustration 120:
Lire: « *Détail de la Roseraie* », au lieu de: « Le Parterre de l'Ouest ».

Page 93, illustrations 127 et 128:
Œuvre de Bertram Grosvenor GOODHUE, architecte.

Page 95, illustration 130:
Lire: Bertram Grosvenor GOODHUE, au lieu de: Bertram Grosvenor.

Page 106, illustration 147:
Œuvre de ALBRO and LINDEBERG, architectes, attribuée par erreur à Grosvenor Atterbury, architecte.

Page 120, illustrations 171 et 172:
Lire: Electus LITCHFIELD, au lieu de Electus Lichtfield; et
Camden (New-Jersey), au lieu de Camden (New-York).

Même erreur page 161, 2e colonne, liste des illustrations.

TOME SECOND

Page 42, illustration 50:
Lire: « *Salle de repos des ouvriers* », au lieu de: « Vue de la bibliothèque ».

Page 89, illustration 131:
Lire: « *Détail de la grande salle* », au lieu de: « Façade postérieure ».

Pages 103 et 104, illustrations 149 et 150:
Lire: CRAM, GOODHUE and FERGUSON, architectes, au lieu de: Bertram Grosvenor Goodhue, architecte.

Pages 108 à 111, illustrations 156 à 160:
Lire: CRAM, GOODHUE, FERGUSON, HOWARD SHAW, architectes.

Dans le cours de l'ouvrage, *Massachusetts* a été écrit par erreur: Massachussetts.

Achevé d'imprimer
a GENÈVE
sur les presses phototypiques et typographiques
de
SADAG
société anonyme des arts graphiques
Paris — Bellegarde — Genève

